
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
ETRANGERS



NOUVELLE BIBLIOTHEQUE D'UN HOMME DE GOUT,

TOME TROISIEME.

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE D'UN HOMME DE GOUT,

OU

TABLEAU

De la Littérature ancienne & moderne, étrangere & nationale, dans lequel on expose le sujet, & l'on fait connoître l'esprit de tous les Livres qui ont paru dans tous les siecles, sur tous les genres, & dans toutes les Langues; avec un jugement court, précis, clair & impartial, tiré des Journalistes les plus connus, & des Critiques les plus estimés de notre temps.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Rue Saint Jacques, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



BIBLIOTHEQUE D'UN HOMME DE GOUT.



CHAPITRE PREMIER.

DE LA GRAMMAIRE.



L n'y a point de Pays peut-être, où l'on ait tant écrit sur la Grammaire de la Nation, qu'en France. Ceux qui se sont le plus distingués en ce genre, sont Regnier Desmarais, Buffier, Girard, d'Olivet, Restaut, du Marsais, de Wailly, &c.

REGNIER.

La Grammaire du premier parut à Paris en 1706, *in*-4°. Le nom de l'Auteur prévint en faveur de l'Ouvrage: mais on ne tarda pas à s'appercevoir

que l'Abbé Regnier, quoique Secrétaire de l'Académie Françoise, n'avoit point suivi le plan qui lui avoit été proposé par sa Compagnie. Au lieu d'une méthode courte & facile, on fut fâché de ne voir qu'un Ouvrage extrêmement prolixe. Il pouvoit bien être de quelqu'utilité aux Savans ; mais il ne paroissoit gueres propre qu'à effrayer les Commençans par la multitude de préceptes, de réflexions & de remarques. On ne fut pas moins surpris de ce que, malgré cette longueur, il n'y étoit rien dit de la Syntaxe. L'Auteur renvoyoit cette partie importante à un autre Ouvrage qui n'a point paru. En un mot, cette Grammaire, quoique semée de quantité d'observations utiles, ne répondit nullement à l'espérance que le Public en avoit conçue. On critiqua l'Auteur ; on déprécia son Ouvrage ; & il est aujourd'hui assez peu consulté. C'est cependant une mine abondante, où tous nos Grammairiens ont puisé.

LE PERE BUFFIER.

Un des plus ardens Censeurs de la Grammaire de l'Abbé Regnier, fut le

Jésuite Buffier, qui avoit composé un Livre sur la même matiere. Sa Grammaire Françoise, lue à plusieurs reprises dans les Assemblées de l'Académie, fut soumise à son Jugement, & reçut de grands éloges, dès qu'elle vit le jour en 1708. C'est celle, en effet, qui a eu long-temps le plus de cours pour l'usage ordinaire; mais elle a été, ce semble, entraînée dans la chûte des Jésuites, quoiqu'elle méritât d'être conservée, par l'esprit d'analyse qui y regne.

RESTAUT.

La plupart des Colleges s'étoient déja décidés pour la Grammaire de Restaut, Avocat au Parlement. Cet Auteur étoit un homme judicieux, instruit du génie & de la délicatesse de notre langue, & qui a su faire un très-bon usage des Ouvrages les plus estimés sur cette matiere. Sa Grammaire est intitulée : *Principes* généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise; parce que c'est en effet un bon choix de préceptes, développés avec méthode & avec justesse. La forme qu'il a prise par demandes & par réponses, n'est point agréable; & c'est en partie ce qui a donné cours à des Livres plus récens.

Il y a deux Orthographes dans la langue françoise, suivant Restaut; l'Orthographe de principes, & celle d'usage. Par la premiere, il entend celle qui est fondée sur les principes mêmes de la langue, & dont on peut donner des regles générales, comme l'Orthographe des différentes terminaisons des noms par rapport aux genres & aux nombres, & des verbes par rapport aux temps & aux personnes. Il ne croit pas qu'il soit possible d'apprendre cette Orthographe, & de la posséder parfaitement, que par une étude particuliere de la Grammaire françoise.

Par l'Orthographe d'usage, il entend celle dont on ne peut gueres donner de regles générales, & suivant laquelle les syllabes des mots s'écrivent d'une maniere plutôt que d'une autre, sans autre raison que celle de l'usage ou de l'étymologie.

L'ABBÉ GIRARD.

Il y a beaucoup moins d'ordre, mais beaucoup plus d'esprit & de finesse, dans les *Principes* de la langue françoise, par l'Abbé Girard, *in*-12, deux volumes, 1747. Le fonds de l'Ouvrage est bon,

mais il eſt mal fait. L'Auteur ſubtiliſe trop ſur la théorie du langage, & ne cherche pas aſſez à en expoſer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniere convenable à ſon ſujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours & des phraſes qu'on ſouffroit à peine dans de mauvais Romans. Son Livre, quoique rempli de vues neuves & originales, a été abandonné; parce qu'il s'écarte trop de la méthode & du langage ordinaires.

Dans toutes les langues, il ſe trouve pluſieurs expreſſions qui repréſentent une même idée principale, mais dont chacune ajoute quelques idées acceſſoires. Cette reſſemblance, quoiqu'imparfaite, trompe ceux qui ne ſe donnent pas la peine de réfléchir. Ils prennent, pour ſynonymes, des mots qui ne le ſont nullement. C'eſt pour les guider dans leur incertitude, que l'Abbé Girard donna, en 1736, ſes *Synonymes* françois, leurs différentes ſignifications, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec juſteſſe. Il montre qu'il n'y a point de parfaits ſynonymes dans la langue françoiſe. Il découvre à ſes Lecteurs toutes les fineſſes de notre langue; & il les emploie lui-même avec beaucoup d'art. En général ſes re-

marques ſont bien fondées ; & la plupart de ſes exemples ſont heureuſement choiſis, à quelques-uns près, qu'il n'auroit pas dû prendre dans les choſes de galanterie. Ses définitions, ſur-tout, paroiſſent fort juſtes. Quelques-unes peut-être ſont trop ſubtiles ; d'autres, en petit nombre, ſembleront un peu arbitraires ; mais la plupart ſont également ſimples & naturelles. Auſſi M. de Voltaire a dit que ce Livre ſubſiſteroit autant que la langue, & ſerviroit même à la faire ſubſiſter.

M. DE WAILLY.

Cet Auteur d'une des bonnes Grammaires que nous connoiſſions, a évité la plupart des défauts de ſes Prédéceſſeurs. Son Ouvrage renferme des préceptes ſolides & aſſez clairement expoſés. Il parut pour la premiere fois en 1754, *in*-12, ſous le titre de *Principes* généraux & particuliers de la Grammaire françoiſe, & a été réimprimé depuis avec des corrections, en 1763 & 1766. On l'a adopté dans pluſieurs Colleges de la Capitale ; il méritoit cette diſtinction, quoiqu'un peu au-deſſus de la portée des jeunes gens.

M. L'ABBÉ FERAUD.

A quelqu'un qui voudroit ſe contenter

d'un ſeul Ouvrage ſur la langue, je conſeillerois le *Dictionnaire* Grammatical de la Langue françoiſe, où l'on trouve rangées, par ordre alphabétique, toutes les regles de l'Orthographe, de la prononciation, de la proſodie, du régime & de la conſtruction, &c, & les mêmes regles appliquées à chacun des mots; de plus, les remarques & obſervations des plus habiles Grammairiens: Ouvrage très-utile aux jeunes Gens, aux Etrangers & aux Habitans des différentes Provinces du Royaume, en deux vol. *in*-8°, à Paris, chez Vincent, 1768.

Ce Livre remplit ſon titre, & eſt très-bien fait; c'eſt un des meilleurs Dictionnaires qu'on ait donnés dans ce dernier temps. L'Auteur a le mérite d'avoir réduit toute la Grammaire en articles courts, en principes clairs & ſenſibles. Il en arrange les regles dans la méthode la plus commode. Ce qui rend cet Ouvrage précieux aux Provinciaux, c'eſt qu'on fixe la prononciation, en ſubſtituant aux caracteres romains de l'Orthographe, les caracteres italiques, qui rendent les mots tels qu'on doit les prononcer. Comme M. l'Abbé Feraud, de Marſeille, n'eſt pas né à Paris, il n'eſt pas étonnant que ſes obſervations ne

ſoient pas toujours juſtes; mais il n'a rien oublié pour rendre ſon Dictionnaire complet, & le faire imprimer correctement.

LANCELOT.

La *Grammaire* générale & raiſonnée que Claude Lancelot donna en 1664, ſous le nom du ſieur Trigny, & à laquelle le grand Arnaud a eu beaucoup de part, contient, d'un maniere nette & préciſe, les fondemens de l'Art de parler. On y voit les raiſons de ce qui eſt commun à toutes les langues; on y fait ſentir les principales différences qui s'y rencontrent. Les meilleurs Critiques avouent qu'il n'y a rien dans les anciens Grammairiens, ni dans les nouveaux, qui préſente autant de jugement & de ſolidité. Un autre avantage de ce petit Livre, c'eſt qu'il fait en particulier beaucoup d'honneur à notre langue, ſur laquelle l'Auteur offre des obſervations auſſi utiles que ſenſées, pour jetter les fondemens les plus ſolides & les plus durables du véritable Art de parler. M. Duclos, Secrétaire de l'Académie françoiſe, en a donné une nouvelle édition en 1756, *in*-12, avec des remarques, où regne une métaphyſique ſenſible, qui eſt la clef de toutes les langues.

LE ROI.

Reſtaut n'a pas perdu de vue ſa diviſion des deux orthographes dans l'édition qu'il nous a donnée de l'excellent *Traité* de l'Orthographe françoiſe, en forme de Dictionnaire, enrichi de notes critiques & de remarques ſur l'étymologie & le genre des mots, la conjugaiſon des verbes irréguliers, & les variations des Auteurs, par Charles le Roi. On croiroit, en liſant ce bon Ouvrage, imprimé à Poitiers, *in*-8°, 1739, que c'eſt le fruit des longues méditations d'un Grammairien de profeſſion & de goût, auſſi familiariſé avec nos Académies, que verſé dans la lecture de nos meilleurs Ecrivains. L'Auteur cependant n'avoit point d'autre profeſſion, que celle de Prote, ou de Directeur de l'Imprimerie même, d'où ſon Livre eſt ſorti. Ce Dictionnaire eſt précédé d'une Préface, où le Roi détermine, avec autant de préciſion que de juſteſſe, l'uſage des accens & la propriété des lettres. Ces remarques, appuyées dans les dernieres éditions des réflexions de Reſtaut, peuvent être regardées comme des déciſions, quoiqu'il les propoſe avec la mo-

deſtie d'un homme qui ne donneroit que des conjectures. On voit qu'il avoit lu avec ſoin, & médité avec application tous ceux qui avoient fait, avant lui, des Grammaires françoiſes, des Dictionnaires, & des obſervations critiques ſur notre langue. On doit lui ſavoir gré d'un travail fort épineux en lui-même, mais dont il ne peut manquer de revenir beaucoup d'utilité à ceux qui voudront en profiter.

M. DOUCHET.

On n'a pas moins d'obligation à l'Auteur des *Principes* généraux & raiſonnés de l'Orthographe françoiſe, avec des remarques ſur la prononciation, Paris, 1762, *in*-8°. L'Auteur, Avocat en Parlement, ſucceſſeur de M. du Marſais dans la partie grammaticale du Dictionnaire Encyclopédique, continua le travail de ce Grammairien, avec le ſuccès d'un homme profondément verſé dans cette matiere. M. Douchet définit d'abord l'Orthographe : C'eſt, ſuivant lui, la partie de la Grammaire qui traite de la parole écrite. « La parole écrite eſt » l'image de la parole prononcée. Pour » donner à cette image toute la reſſem-

» blance dont elle eſt ſuſceptible, l'Or- » thographe emploie ſix ſortes de carac- » teres «. C'eſt l'expoſition, l'analyſe & la diſcuſſion de ces caracteres, qui ſont l'objet de ſon Livre; c'eſt l'hiſtoire de l'état actuel de la langue écrite qu'il y préſente. S'il s'éloigne quelquefois des ſentimens de nos meilleurs Maîtres, c'eſt avec tous les égards qu'on leur doit. S'il contredit leurs principes, c'eſt toujours modeſtement qu'il propoſe ou qu'il établit les ſiens, avec autant de clarté que de préciſion.

L'ABBÉ D'OLIVET.

Il eſt louable de ſavoir bien écrire ſa propre langue; mais il ne l'eſt pas moins, ce ſemble, de la bien prononcer; & c'eſt ce qu'on rencontre difficilement, ſur-tout en Province. Malgré l'excellent *Traité* de la Proſodie françoiſe, donné par l'Abbé d'Olivet, bien des gens ignorent encore ſi notre langue a une proſodie. Pluſieurs obſervent, en prononçant, les breves & les longues; mais ſans trop ſavoir pourquoi, n'étant guidés que par l'habitude. D'autres qui n'ont pas eu les mêmes ſecours dans leur éducation, font en ce genre les fautes les plus groſſieres. L'Abbé

d'Olivet a rendu un service inestimable au Public, en consacrant ses talens & ses veilles à un travail utile, mais pénible & ingrat. Tout ceux qui parlent en public doivent étudier son Traité de la Prosodie ; c'est un Livre classique. Il faut donner la préférence aux dernieres éditions revues par l'Auteur.

L'Abbé d'Olivet a aussi laissé d'excellentes *Remarques* sur Racine, petit vol. *in*-12, imprimé à Paris en 1738. Si dans quelques-unes il y a une délicatesse trop pointilleuse, s'il montre dans d'autres trop peu d'attention à conserver les privileges de la Poésie, il y a en revanche, dans ses Ecrits, des observations utiles pour la perfection de notre langue. L'Abbé Desfontaines opposa à cette critique une brochure intitulée : *Racine vengé*, ou examen des Remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine. C'est un petit volume *in*-12, imprimé à Paris en 1739, quoique le titre porte à Avignon. L'Auteur l'a adressé à l'Académie Françoise, par une Epître aussi élégante que polie. L'Abbé Desfontaines analyse, dans son Ecrit, toutes les remarques de son Adversaire ; & partout il prétend faire voir clairement, que dans le plus grand nombre, ou même

dans presque toutes, l'Abbé d'Olivet a pris le change. C'est ce qu'on croira difficilement, même après avoir lu le Racine vengé. Il y a certainement, dans cet Ecrit, beaucoup d'observations qui font voir un homme de goût, & qui connoît bien notre langue : mais il y en a d'autres qui sentent trop la chicane, & d'autres enfin, où le Critique prend autant le change que l'Auteur censuré. Il auroit dû aussi moins insister sur la différence du langage poétique d'avec celui de la prose, qui me paroît un peu chimérique, pour ce qui concerne les regles de la Grammaire, que les Poëtes, comme les Auteurs qui écrivent en prose, doivent également suivre avec exactitude.

Au reste, il auroit été à souhaiter que l'Abbé d'Olivet, ou la Compagnie dont il étoit Membre, eût exécuté sur nos meilleurs Ecrivains, ce qu'il a commencé sur Racine. « Quel service ne rendroit » pas l'Académie Françoise aux Lettres, » à la langue & à la Nation, dit M. de » Voltaire, si au lieu de faire imprimer » tous les ans des Complimens, elle faisoit » imprimer les bons Ouvrages du Siecle » de Louis XIV, épurés de toutes les » fautes de langage qui s'y sont glissées ? » Corneille & Moliere en sont pleins.

» La Fontaine en fourmille. Celles qu'on » ne pourroit pas corriger, seroient au » moins marquées. L'Europe qui lit ces » Auteurs, apprendroit par eux notre » langue avec sûreté ; sa pureté seroit » à jamais fixée. Les bons Livres fran» çois imprimés aux dépens du Roi, se» roient un des plus glorieux monumens » de la Nation. J'ai oui dire que Des» préaux avoit fait autrefois cette pro» position, & qu'elle a été renouvellée » par un homme dont l'esprit, la sagesse » & la saine critique sont connus; mais » cette idée a eu le sort de beaucoup » d'autres projets utiles, d'être approuvée » & d'être négligée ».

M. D'AÇARQ.

M. d'Açarq, à l'imitation de l'Abbé d'Olivet, a donné en 1770 de nouvelles *Observations* sur Racine, Boileau, Voltaire, Crébillon, où il y a du bon à recueillir ; mais il pousse quelquefois trop loin sa sévérité.

M. BEAUZÉE.

Cet Académicien a publié une nouvelle édition des Synonymes de l'Abbé Girard, considérablement augmentée, en 2 vol. in-8°. Tous les articles qu'il y a fait entrer,

ne sont pas de lui; mais on ne peut que lui savoir gré, & de ce qu'il a écrit d'après lui-même, & de ce qu'il a puisé chez les autres.

DU MARSAIS.

A côté des Synonymes françois, il faut mettre le *Traité des Tropes*, ou des différens sens, dans lesquels un même mot peut être pris dans une même langue, par du Marsais. L'Auteur expose d'abord dans cet Ouvrage, à peu-près comme il a fait depuis dans l'Encyclopédie, au mot *Figure*, ce qui constitue en général le style figuré, & montre combien ce style est ordinaire, non-seulement dans les écrits, mais dans la conversation même. Il fait sentir ce qui distingue les figures de pensées, communes à toutes les langues, d'avec les figures de mots, qui sont particulieres à chacune, & qu'on appelle proprement Tropes. Il détaille l'usage des tropes dans le discours, & les abus qu'on peut en faire. Il fait sentir les avantages qu'il y auroit à distinguer dans les Dictionnaires latins-françois, le sens propre de chaque mot, d'avec le sens figuré qu'il peut recevoir. Il explique la subordination des tropes, ou les différentes clas-

ses auxquelles on peut les réduire, & les différens noms qu'on leur a donnés. Enfin pour rendre son Ouvrage complet, il traite encore des autres sens, dont un même mot est susceptible, outre le sens figuré; comme le sens adjectif ou substantif, déterminé ou indéterminé, actif, passif ou neutre, absolu ou relatif, collectif ou distributif, composé ou divisé, & ainsi des autres. Les observations & les regles sont appuyées par-tout d'exemples frappans, & d'une logique dont la clarté & la précision ne laissent rien à desirer. Tout mérite d'être lu dans ce Traité, dit M. d'Alembert, jusqu'à l'*Errata,* qui contient des refléxions sur notre Orthographe, sur ses bizarreries, ses inconséquences & ses variations. On voit dans ces réflexions un Ecrivain judicieux, également éloigné de respecter superstitieusement l'usage, & de le heurter en tout, par une réforme impraticable.

LE PERE LIVOI.

Les Tropes de du Marsais & les Synonymes de l'Abbé Girard, n'ont presque rien de commun avec le *Dictionnaire* des Synonymes François, par le Pere Livoi, Barnabite, à Paris, chez Saillant 1767, *in-8°.* Ce Dictionnaire

peut être fort utile, non-ſeulement aux Etrangers, mais encore à tous ceux qui compoſent, & particuliérement aux Poëtes. Cependant l'objet d'un Dictionnaire de Synonymes François, n'étant point de donner l'intelligence des vieux livres écrits en cette langue, mais d'indiquer les mots qui ſont en uſage, l'Auteur n'auroit pas dû le groſſir inutilement de quantité de termes ſurannés, & ſur-tout de mots de patois, dont on peut uſer avec le peuple dans les pays où ils ont cours, mais qu'on ne doit jamais écrire, au moins dans un Ouvrage poli. J'y ai remarqué de plus quelques mépriſes. Un Livre fait pour apprendre l'uſage des termes, ne doit adopter ni autoriſer des mots pris abuſivement. Il y en a beaucoup dont on ne donne point les différentes acceptions. Enfin l'idée de ce Dictionnaire eſt bonne; mais il auroit pu être mieux exécuté.

RICHELET.

Le Public a été inondé de Dictionnaires ſur la langue; dans cette foule, le premier qui mérita quelque attention, fut celui de Pierre Richelet; il le publia à Geneve en 1680, *in*-4°, ſous ce titre:

Dictionnaire François , contenant l'explication des mots, plusieurs nouvelles remarques sur la Langue Françoise, ses expressions propres, figurées & burlesques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes avec les termes les plus connus des Arts & des Sciences; le tout tiré de l'usage & des bons Auteurs de la Langue Françoise.

Outre les mots & les choses, Richelet y a renfermé des remarques diverses sur notre Langue; mais la plupart manquent de justesse. Il y rapporte aussi, avec assez d'exactitude, les expressions propres & figurées; on desireroit seulement qu'il eût montré plus de finesse en les distinguant. L'Auteur avoit beaucoup profité des lumieres de MM. d'Ablancourt & Patru, dont il avoit eu l'amitié, & de celles de l'Académie que l'Abbé d'Aubignac avoit établie, & où Richelet avoit été admis en 1665; mais ces lumieres n'étoient que de foibles lueurs. On lui reproche, avec raison, les licences qu'il s'est données dans son Dictionnaire. Cet Ouvrage passa dans l'esprit de bien des personnes sensées, pour un Livre satyrique & contraire aux bonnes mœurs.

Ces deux défauts ont été corrigés dans l'édition que l'infatigable Abbé Goujet en donna en 1757, en trois volumes *in-fol.* Le même Ecrivain publia un abrégé de ce volumineux Dictionnaire, en un volume *in-8°*, qui est entre les mains de tout le monde.

FURETIERE.

Le Dictionnaire de Furetiere, moins mauvais que celui de Richelet, ne parut pas pourtant un Livre parfait, lorsqu'il vit le jour en 1690, en trois volumes. « C'est, suivant l'Abbé Gou-» jet, un riche trésor où l'on trouve » presque tout ce que l'on peut desirer » pour l'intelligence de notre langue. » On y démêle les différentes proprié-» tés & les diverses significations des » mots. Tout y paroît développé avec » tant d'ordre & de clarté, que cet Ou-» vrage est très-propre à instruire ceux » qui savent le moins, & à satisfaire les Sa-» vans même ». Cet éloge doit recevoir beaucoup de restrictions. Il est vrai que lorsque le livre parut pour la premiere fois, c'étoit ce qu'on avoit vu de mieux en ce genre; mais nous avons aujourd'hui des Dictionnaires, & plus étendus,

& mieux exécutés. On ſait que celui-ci procura des chagrins à ſon Auteur. L'Académie Françoiſe prétendit que Furetiere avoit profité des cahiers manuſcrits du Dictionnaire, auquel cette Compagnie travailloit, pour compoſer le ſien. Furetiere ſe juſtifia dans des factums; mais il ajouta aux raiſons, les injures. Il ſe livra dans quelques écrits en vers & en proſe, à tout ſon reſſentiment contre l'Académie en général, & contre pluſieurs de ſes Membres en particulier; & il mourut en 1688, ſans avoir vu la fin de ce procès. Toutes les Pieces qu'il enfanta, durant le cours de cette querelle, furent réunies en 1694, en deux volumes *in*-12. L'Académie ne fit aucune réponſe en ſon nom. Elle n'oppoſa à Furetiere, que la modération & le ſilence. Il ne parut même contre lui qu'une épigramme de la Fontaine, auquel Furetiere repliqua d'une maniere outrageante.

Son Ouvrage, très-imparfait alors, fut le fond ſur lequel on bâtit le grand *Dictionnaire de Trévoux*, qu'on annonça comme un Livre univerſel, fait ſur un plan nouveau, contenant tous les mots François, tant Anciens que Modernes, & les termes des Arts & des

Sciences, 1704, trois volumes *in-fol.* & porté ensuite jusqu'à huit du même format.

ANONYMES.

Quand un autre Dictionnaire, le *Grand Vocabulaire* parut, la Nation l'accueillit, sans doute, à cause de l'universalité qu'il sembloit embrasser. Son titre fit sa vogue & sa fortune. On le crut Dictionnaire universel ; & il ne l'étoit pas, comme il ne l'est pas même encore, après les corrections & les augmentations considérables qui se trouvent dans la huitieme & derniere édition. Nous avons un grand nombre de mots, dont il ne fait aucune mention. Ceux qui ont rapport aux Sciences, & sur-tout aux Arts & aux Métiers, ne sont ni clairement définis, ni suffisamment développés. L'Histoire, de l'aveu même des Éditeurs, y est totalement négligée ; on n'y parle d'aucun de ces faits qui piquent la curiosité, ou qui instruisent sur les mœurs des différens siecles ; on n'y fait connoître aucun de ces hommes fameux, qui ont bien mérité des Lettres ou de la Patrie, ou dont les vices & les passions ont été funestes aux Empires & à l'hu-

manité. Comment la Géographie y est-elle traitée? C'est souvent une dissertation sur l'étymologie du nom d'un hameau, tandis que l'on n'y dit rien d'une ville considérable, située dans le voisinage. On n'y fait presque jamais connoître les mœurs, la Religion, les Loix, le Commerce des peuples, ni les productions des Pays qu'ils habitent, quoique toutes ces choses entrent essentiellement dans la définition de certains articles de géographie. L'Histoire naturelle de l'homme, celle des animaux, & particuliérement la connoissance, l'usage & la vertu des plantes & des minéraux, devoient être traités avec soin dans un Dictionnaire qui s'arroge le titre d'universel. Celui de Trévoux n'a, sur ces matieres intéressantes, qu'une nomenclature incomplette. En le comparant sur ce point avec le Grand Vocabulaire François, on pourra juger de ces omissions.

Un Dictionnaire Universel devroit être un Code de Littérature & de Belles-Lettres; celui de Trévoux, plus occupé à copier les phrases de nos bons Auteurs, qu'à recueillir & à exposer les principes & les préceptes de la Nature & de l'Art, n'enseigne presque

rien ſur des objets ſi intéreſſans. C'eſt ce qu'on remarquera à tous les articles qui ont rapport à l'Eloquence, à la Poéſie, & aux différens ſtyles qu'exigent les divers genres d'écrire. On n'y trouve aucune regle pour la bonne prononciation, ni pour la quantité proſodique des ſyllabes. Ce point étoit cependant eſſentiel dans un livre fait pour apprendre l'uſage de la langue, & pour montrer l'emploi des mots qui la compoſent. Cette ſeule omiſſion doit être une ſource d'erreurs pour les Etrangers, & pour la plupart des Nationaux, qui, n'étant point à portée de connoître les loix ou les caprices de l'uſage, prononcent les mots comme ils les trouvent écrits. Ce Dictionnaire, dit Univerſel, n'indique point les nuances fines & délicates, qui différencient un même mot placé différemment, ou pluſieurs mots crus ſynonymes. On n'y voit point cette gradation philoſophique, qui fait appercevoir, d'un coup d'œil, l'origine, la filiation, les ſens différens, la vraie valeur, & le meilleur emploi d'un mot pris ſéparément, ou réuni avec d'autres. On n'y dit que très-peu de choſe ſur le régime des verbes, ſur la manieré de conjuguer ceux qui ſont irréguliers, & ſur

quantité d'autres détails de Grammaire, dont la connoissance est indispensable pour écrire & pour parler avec pureté.

Outre tant d'omissions, on peut encore se plaindre avec fondement, de l'ambiguité, de l'obscurité même, & sur-tout de l'insuffisance & de l'inexactitude de la plupart des définitions. Le principal & le seul mérite de ce Livre, si ce n'est pas un vice, est d'avoir accumulé une foule d'exemples tirés d'Auteurs connus; mais ces exemples ainsi entassés, fatiguent bien plus le Lecteur, qu'ils ne l'instruisent. Des phrases composées exprès pour rendre sensible toute l'énergie d'un mot, & pour marquer de quelle maniere il doit être employé, donnent une idée plus nette & plus précise de la juste étendue de sa signification, que des phrases tirées de nos bons Auteurs, qui n'ont pas eu ordinairement de pareilles vues en écrivant.

Ce sont tous ces défauts du Dictionnaire de Trévoux, qui ont fait naître l'idée du *Grand Vocabulaire* François, contenant l'explication de chaque mot considéré dans ses diverses acceptions grammaticales, propres, figurées, synonymes

nonymes & relatives; les loix de l'Orthographe, celles de la prosodie ou prononciation, tant familiere qu'Oratoire ; les principes généraux & particuliers de la Grammaire; les regles de la versification, & généralement tout ce qui a rapport à l'Eloquence & à la Poésie; la Géographie Ancienne & Moderne ; le blason, ou l'Art héraldique ; la Mythologie ; l'Histoire naturelle des animaux, des plantes & des minéraux ; l'exposé des dogmes de la Religion & des faits principaux de l'Histoire sacrée, ecclésiastique & profane; des détails raisonnés & philosophiques sur l'économie, le commerce, la marine, la politique, la jurisprudence civile, canonique & bénéficiale ; l'anatomie, la médecine, la chirurgie, la chymie, la physique, les mathématiques, la musique, la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture, &c. &c. ; par une Société de Gens de Lettres, en vingt-neuf ou trente volumes *in*-4°.

Ce qui distingue ce grand Ouvrage de tous ceux que nous avons en ce genre, c'est qu'il renferme généralement tous les mots usités de la langue Françoise, & la plupart de ceux du vieux langage. Chaque mot y est d'abord

ſuivi de ſon qualificatif, de la ſignification latine, & même de ſon étymologie, lorſque celle-ci mérite la peine d'être indiquée. On préſente enſuite le mot ſous tous les ſens différens, & avec toutes les acceptions diverſes dont il peut être ſuſceptible. On donne, pour tous les ſens, une définition courte & préciſe, ſuivie d'un exemple relatif au ſens expliqué, & une expoſition plus détaillée, lorſque la matiere le demande. Voilà la partie la mieux traitée de ce Dictionnaire: les autres ſont quelquefois négligées. On s'eſt plaint auſſi que les Auteurs, pour rendre leur Ouvrage volumineux, multiplioient trop les alinéa, n'employoient aucune abréviation, & finiſſoient le volume exactement à la ſix-centieme page; ce qui rend la recherche des mots bien plus difficile. Un Académicien de Rouen y a relevé un grand nombre de mépriſes; mais l'amertume de ſes critiques, & l'air de paſſion qu'elles reſpirent, ont diminué la force & le prix de ſes meilleures remarques.

L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

Celui de tous les Ouvrages ſur la

Langue, qu'on eſtime le plus, c'eſt le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe, dont la quatrieme édition a paru en 1762, en deux volumes *in-folio.* Cette Compagnie s'eſt occupée depuis ſon établiſſement, de ce Dictionnaire; & l'on peut dire qu'il a pour Auteurs les Poëtes, les Orateurs & la plupart des Ecrivains célebres des dix-ſept & dix-huitieme ſiecles. L'Académie a toujours cru qu'elle devoit ſe reſtreindre à la langue commune, telle qu'on la parle dans le monde, & telle que nos Poëtes & nos Orateurs l'emploient. Ainſi l'on n'a point fait entrer dans ce Dictionnaire, tous les mots dont on ne ſe ſert plus, & qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les Auteurs qui ont écrit avant la fin du ſeizieme ſiecle. On a cru devoir admettre, dans la nouvelle édition, les termes élémentaires des Sciences, des Arts & même ceux des Métiers, qu'un Homme de Lettres eſt dans le cas de trouver dans des Ouvrages, où l'on ne traite pas expreſſément des matieres auxquelles ces termes appartiennent. On n'a point négligé de rapporter le ſens métaphyſique, que certains mots reçoivent quelquefois en vertu d'un uſage établi; mais on n'a pas fait mention des ſens figurés

que les Poëtes & les Orateurs donnent à plusieurs termes, & qui ne sont point autorisés par un usage reçu. Ces sortes de figures appartiennent à ceux qui les hazardent, & non pas à la Langue. On n'y expose point non plus les significations relatives & les nuances de certains mots appellés synonymes. On n'y trouve point de regles détaillées sur la Grammaire, sur la prononciation & sur la quantité prosodique des syllabes. Son unique objet est de fixer & de déterminer le vrai sens & la vraie signification des mots de la Langue les plus usités. Ses définitions sont justes, claires & précises. C'est à cet égard un chef-d'œuvre.

VAUGELAS.

Ses *Remarques* sur la Langue françoise, publiées en 1647, *in*-4°, ont eu beaucoup plus de réputation qu'elles n'en méritent. Quand on considere une grande partie des difficultés que cet Auteur avoit entrepris de résoudre, on n'en trouve gueres qui puissent arrêter aujourd'hui un François instruit de sa Langue. On est étonné de voir dans quels embarras l'Académicien paroît

quelquefois se jetter pour l'examen d'un mot ou d'une locution, sur lesquels il ne reste pas à présent le moindre doute. Son Ouvrage, d'ailleurs, n'a pas toute la perfection qu'il pouvoit avoir; & je ne suis point surpris que le Pere Bouhours y ait trouvé des défauts. Il avouoit, par exemple, que l'Auteur avoit approuvé plusieurs expressions qui avoient vieilli; qu'il en avoit condamné d'autres qui s'étoient introduites, & que nos meilleurs Ecrivains employoient. Il pensoit même qu'un excès de délicatesse, & le caprice peut-être, avoit quelquefois conduit la plume de l'Académicien.

LE PERE BOUHOURS.

Le Jésuite qui fait cette critique, a lui-même écrit beaucoup sur la Langue. Le second de ses *Entretiens* d'Ariste & d'Eugene, imprimés en 1671, n'est consacré qu'à cet objet. Mais ses remarques ne sont pas toujours judicieuses, comme le prouva Barbier d'Aucour dans sa critique aussi sévere qu'ingénieuse, intitulée: *Sentimens* de Cleanthe sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene. Ces Entretiens avoient été extrêmement goûtés, malgré le style maniéré de l'Auteur; mais

après la lecture de la critique, ceux qui avoient été les plus favorables à cet Ouvrage, rabattirent bien de l'opinion trop avantageuse qu'ils en avoient conçue. Tout le monde jugea avec le Censeur, que l'Auteur des Entretiens avoit eu beaucoup plus de soin des paroles que des choses; & un plaisant dit à cette occasion, qu'il ne manquoit au Pere Bouhours, pour écrire parfaitement, que de savoir penser. Mais s'il ignoroit l'art de penser, il apprit du moins à bien des gens à parler purement. Nous avons de lui, outre ses Entretiens, 1°. des Doutes sur la Langue françoise, proposés à Messieurs de l'Académie, par un prétendu Gentilhomme de Province, qu'il fit imprimer en 1674, in-12; 2°. des Remarques sur la Langue françoise, qu'il donna en 1675, & dont il publia une suite en 1692. Les Doutes furent très-bien accueillis. Ménage dit en parlant de ce livre, qu'un homme qui doutoit si raisonnablement, étoit très-capable de décider. Aussi le Pere Bouhours décide-t-il en effet plus souvent, dans cet Ouvrage, qu'il ne propose. Il censure même plus ordinairement, qu'il ne demande des avis. Il ne montre pas seulement des fautes; il les

corrige. La critique qui regne dans les Remarques, eſt moins vive que dans le livre des Doutes; mais trop ſouvent encore, il fait des écarts pour attaquer différens Auteurs, ſans que ces attaques puiſſent être utiles à la perfection de notre langue. Il les juge toujours avec la modeſtie d'un Jéſuite. Le ton d'autorité qu'il prend dans tous ſes Livres, les cenſures qu'il ſe permet contre les meilleurs Ecrivains, lui firent beaucoup d'ennemis. Lorſque ſa traduction du nouveau Teſtament parut, on ne l'épargna point. Il ſe plaignit à Boileau de quelques brochures lancées contre cette verſion. » Je ſais d'où elles partent, ajouta-» t-il; je connois mes ennemis; je ſaurai » me venger d'eux. Gardez-vous en bien, » mon Pere, lui répondit Deſpréaux; » ce ſeroit alors qu'ils auroient raiſon » de dire que vous n'avez pas entendu » le ſens de votre Original, qui ne prê-» che par-tout que le pardon des en-» nemis ».

L'ABBÉ DES FONTAINES.

Nous avons eu, dans ce ſiecle, un homme qui avoit hérité du caractere critique & du ton deſpotique du Pere

Bouhours : c'est l'Abbé des Fontaines. Mais on doit lui pardonner l'aigreur de sa censure, en considération des services qu'il a rendus à la langue. On sait que le ridicule utile que son Dictionnaire Néologique a jetté sur certains Ouvrages modernes, remplis d'expressions vicieuses, & de phrases vuides & alambiquées, a produit, en partie, le même effet sur le Parnasse, que la Comédie des Précieuses ridicules produisit autrefois à la Cour. Nos Beaux Esprits commençoient à s'imaginer que, pour bien écrire, il falloit copier la langue de nos Auteurs de ruelles ; ils ont même voulu les surpasser : de-là, outre les mots nouveaux, inventés sans besoin, ces façons de parler extravagantes, & quelquefois incompréhensibles. Ce nouveau genre de pédantisme a été poussé si loin, qu'un Livre, comme le Dictionnaire Néologique, étoit en quelque sorte nécessaire dans ce siecle. Il n'étoit pas question de prouver sérieusement que le style des Néologiques est vicieux ; cela n'auroit servi de rien : il falloit le rendre ridicule & méprisable ; & c'est ce que l'Abbé des Fontaines a fait avec succès. Son Livre a été plusieurs fois réimprimé. L'édition de Hollande est augmentée de plus de

deux cens articles, & de plusieurs pieces ingénieuses, mais trop satyriques, quoiqu'elles tendent toutes au même but, de ridiculiser le langage précieux & affecté. On y trouve de la bonne & de la fine plaisanterie dans le goût de Lucien, mais des traits trop piquans. Il seroit à souhaiter pourtant, que cet Ouvrage fût réimprimé avec des additions, & l'on auroit une récolte très-abondante à faire dans les écrits modernes.

M. DE VOLTAIRE.

» Le mot de *vis-à-vis*, dit cet Ecrivain » dans une lettre à l'Abbé d'Olivet, » inonde aujourd'hui nos Livres, & la » Cour, & le Barreau, & la société; car » dès qu'une expression vicieuse s'intro» duit, la foule s'en empare. Dites» moi, si Racine a persiflé Boileau? » Si Bossuet a persiflé Pascal, & si l'un » & l'autre ont *mistifié* la Fontaine, en » abusant quelquefois de sa simplicité? » Avez-vous jamais dit que Cicéron écri» voit au *parfait*; que la *coupe* des Tra» gédies de Racine étoit heureuse? On » va jusqu'à imprimer que les Princes » sont quelquefois *mal éduqués*. Il paroît » que ceux qui parlent ainsi, ont reçu

» eux-mêmes une fort mauvaiſe éduca-
» tion. Quand Boſſuet, Fénélon, Peliſ-
» ſon, vouloient exprimer qu'on ſuivoit
» ſes anciennes idées, ſes projets, ſes
» engagemens, qu'on travailloit ſur un
» plan propoſé, qu'on rempliſſoit ſes
» promeſſes, qu'on reprenoit une affaire,
» &c; ils ne diſoient point j'ai *ſuivi mes*
» *erremens*; j'ai *travaillé ſur mes erremens*;
» & aujourd'hui, je vois que, dans les
» diſcours les plus graves, le Roi *a ſui-*
» *vi ſes derniers erremens vis-à-vis des ren-*
» *tiers*. Le ſtyle barbare des anciennes
» formules commence à ſe gliſſer dans
» les papiers publics. On imprime que
» Sa Majeſté *auroit reconnu* qu'une telle
» Province auroit été endommagée par
» des inondations. En un mot, Mon-
» ſieur, la langue paroît s'altérer tous
» les jours; mais le ſtyle ſe corrompt
» bien davantage. On prodigue les ima-
» ges & les tours de la poéſie, en phy-
» ſique, on parle d'anatomie en ſtyle
» ampoulé; on ſe pique d'employer des
» expreſſions qui étonnent, parce qu'elles
» ne conviennent point aux penſées ».

M. de Voltaire, en cenſurant ainſi les défauts des Ecrivains de nos jours, ne condamne pas tous les mots nou-

veaux qu'ils emploient. Il ne blâme que ceux qui ſont affectés, qui ont un certain air précieux, qui énerve le langage, ou qui ſont employés dans des ſignifications abuſives. Ce ſeroit, en effet, très-mal raiſonner, dit l'Abbé de Saint-Pierre, que de dire : voilà un mot nouveau; donc on ne doit pas s'en ſervir ; car s'il eſt commode, s'il eſt dans l'analogie de la langue, s'il abrege le diſcours, s'il fait entendre plus nettement & plus préciſément la penſée de celui qui parle, je ne vois pas quel inconvénient il y auroit à l'employer. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas encore reçu, ni établi : mais n'eſt-il pas vrai qu'il ſeroit bon à établir & à recevoir ? Si ceux, dit le même Auteur, qui dans la converſation & dans les livres, ont hazardé les premiers d'uſer de ces mots nouveaux, n'avoient jamais oſé prendre cette liberté, nous en ſerions privés encore aujourd'hui.

On a retranché, dit Fénélon, plus de mots qu'on n'en a introduits; je voudrois n'en perdre aucun, & en acquérir de nouveaux. Je voudrois autoriſer tout terme qui nous manque, & qui a un ſon doux ſans danger d'équivoque.

M. DESGROUAIS.

Un autre service qu'on pourroit rendre aux Provinciaux, ce seroit de composer un Livre, où l'on ramasseroit toutes les mauvaises expressions, les tours vicieux, les phrases singulieres qu'on se permet dans les différentes Provinces de France. C'est ce qu'a exécuté pour les Contrées méridionales du Royaume, M. Desgrouais, Professeur au College Royal de Toulouse, dans ses Gasconismes corrigés; Ouvrage utile à toutes les Personnes qui veulent parler & écrire correctement, & principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'est point encore formée: à Toulouse, *in* 8°, 1766. L'Auteur de ce bon Livre ne se propose pas de composer une Grammaire, ni d'enseigner aux Gascons les beautés de la Langue françoise. Il travaille moins à leur apprendre à bien parler, qu'à ne pas parler mal. Un miroir ne dit pas quels ajustemens il faut prendre pour plaire; mais il avertit de ce qu'il faut ôter pour ne déplaire pas. L'Auteur veut seulement rendre les Gascons attentifs à des gasconismes qui ne leur

ſont que trop familliers, & dont il eſt important qu'ils ſe corrigent, s'ils veulent éviter ces petites humiliations, auxquelles les perſonnes qui parlent mal ſont expoſées, ſur-tout à Paris, où ces expreſſions impropres ne manquent pas de donner lieu à des railleries dont il eſt toujours déſagréable d'être l'objet. Pour que ces remarques ſoient moins ſeches, M. Deſgrouais y a mêlé quelques anecdotes plaiſantes; & l'on trouve quelquefois, dans la même page, l'exemple d'un gaſconiſme & d'une gaſconnade.

MÉNAGE.

On a beaucoup ridiculiſé la ſcience des étymologies. Il eſt certain qu'elle eſt remplie d'idées chimériques, ſurtout lorſqu'un Savant chargé de Grec, d'Hébreu, de Syriaque, d'Arabe, &c., veut ſoumettre toutes les origines des mots à ſes rêveries. Mais, à cet inconvénient près, les étymologies peuvent ſervir beaucoup pour l'intelligence de notre Langue. La connoiſſance de l'origine d'un mot en fait mieux ſentir toute la force, & ſert à donner quelquefois plus d'énergie à une phraſe, en

y faiſant entrer ce mot à propos. Il eſt bon d'ailleurs de ſavoir de quelle langue nous avons tiré tel ou tel terme, du moins ſi l'on veut conſerver, en écrivant, les reſtes de la figure primitive de chaque mot.

Quoi qu'il en ſoit de l'utilité de la ſcience étymologique, perſonne ne l'a plus approfondie, que le ſavant Ménage. Avant lui nous poſſédions les Origines françoiſes de Budé, de Baïf & de cet habile Imprimeur, Henri Etienne, auſſi fameux par ſes propres Ouvrages, que par le luſtre que ſes preſſes donnerent à ceux des autres. Nous avions celles de Nicot, de l'Abbé Perion, de Sylvius, de Picart & de Tripault, qui par l'entêtement & la paſſion qu'ils avoient pour le Grec, prétendoient y réduire tout. On avoit lu avec moins de plaiſir que de ſurpriſe, celles de Guichard, qui ſachant l'Hébreu à fond, crut faire honneur aux François, en faiſant remonter leur Langue juſqu'à ſa premiere ſource. Enfin du temps de la Ligue, on avoit applaudi au Préſident Fauchet, Auteur d'un ſavant Recueil de l'Origine de la Langue & Poéſie françoiſe, Rimes & Romans, où l'on voit les monumens du

vieux langage, dans l'extrait des Ouvrages de cent vingt-ſept Poëtes, qui tous avoient écrit avant la fin du treizieme ſiecle.

Mais on n'eut rien de parfait en ce genre juſqu'en 1694. Ce fut cette année que parut le *Dictionnaire Etymologique*, ou Origine de la Langue françoiſe, par Gilles Ménage, nouvelle édition, augmentée par l'Auteur, & enrichie des Origines françoiſes de Pierre de Caſeneuve; d'un Diſcours ſur la Science des Etymologies, du Pere Beſnier, Jéſuite; & d'un Vocabulaire Hagiologique, c'eſt-à-dire, une liſte des noms des Saints, qui paroiſſent éloignés de leur origine, & qui s'expriment diverſement, ſelon la diverſité des lieux, par Claude Chaſtelain, Chanoine de l'Egliſe de Paris, avec des Préfaces & des Remarques, par Hervé-Pierre-Simon de Valhebert. Il y a eu depuis une troiſieme édition de ce Dictionnaire, en 1750, en deux volumes *in-folio*, avec les additions & les corrections de M. Jault, Profeſſeur au College Royal.

On convient généralement que Ménage a trouvé la véritable ſource d'une multitude de mots; mais on ne peut nier auſſi, qu'il ne donne trop ſouvent des

conjectures foibles, hazardées, & en quelques endroits visiblement fausses. L'Auteur étoit au désespoir d'avoir vu naître le mot de Brocanteur, & de mourir sans en avoir pu découvrir l'origine. La Reine Christine disoit de lui, qu'il savoit non-seulement d'où les mots venoient, mais où ils alloient. Si c'étoit un éloge sérieux, il étoit flatteur. Le savant Huet lui reprocha, dans une petite Brochure, de s'être trop reposé sur cette louange, & lui fit voir qu'elle avoit peut-être contribué à lui faire hazarder, avec trop de confiance, des paradoxes, des origines incroyables & insoutenables, & des étymologies monstrueuses.

M. LACOMBE.

Une connoissance peut-être plus nécessaire que celle des étymologies, est celle du vieux Langage françois. Si l'on ne se familiarise de bonne heure avec ce jargon suranné, on ne sauroit goûter nos vieux Romans & nos vieux Poëtes, dont la lecture peut, cependant, être très-utile. On peut en faire le même usage que Virgile faisoit des Poésies d'Ennius. La Fontaine, après s'être formé le goût

ſur les meilleurs modeles de l'atticiſme & de l'urbanité, n'avoit pas négligé cette reſſource. Il connoiſſoit ſur-tout nos anciens Fabliaux, & en avoit ſu profiter. On peut donc les lire à ſon exemple; & c'eſt pour en faciliter l'intelligence, que M. Lacombe d'Avignon a donné à Paris, en 1766, *in*-8°, ſon *Dictionnaire du vieux Langage* françois, enrichi de paſſages tirés de Manuſcrits en vers & en proſe, des Actes publics, des Ordonnances de nos Rois, &c: Ouvrage utile aux Légiſtes, Notaires, Archiviſtes, Généalogiſtes, &c; propre à donner une idée du génie, des mœurs & de la tournure d'eſprit des Auteurs de chaque ſiecle; & abſolument néceſſaire pour l'intelligence des Loix d'Angleterre, publiées en françois depuis Guillaume le Conquérant juſqu'à Edouard III. L'Auteur y a ajouté, en 1767, un ſecond volume, non moins utile que le premier. C'eſt un Dictionnaire des Langues romance, ou provençale & normande du neuvieme au quinzieme ſiecle, enrichi de paſſages en vers & en proſe, pour faciliter l'intelligence des Loix, des Uſages, des Coutumes & des Actes publics; avec un coup d'œil ſur l'origine, ſur les progrès de la Langue &

de la Poésie françoise, des fragmens des Troubadours, & des autres Poëtes, depuis Charlemagne jusqu'à François I.

LE ROUX.

Les siecles dont M. Lacombe nous a expliqué le langage, nous ont non-seulement fourni de vieux mots & des expressions énergiques; nous leur devons encore un grand nombre de proverbes, dont la plupart renferment un grand sens sous des expressions triviales. Presque tous nos Dictionnaires françois s'attachent à les expliquer; mais nous avons des Lexiques particuliers, où l'on interprête les façons de parler proverbiales. Le plus connu, & le moins digne de l'être, est celui qu'un nommé le Roux publia en 1718, *in*-8°, à Amsterdam. Je suis bien éloigné de vous en conseiller la lecture, quoiqu'il ait été plusieurs fois réimprimé. C'est, selon l'Editeur, un Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre & proverbial; mais dans la vérité, c'est l'Ouvrage le plus licencieux que l'on ait pu faire. Il n'est pas possible d'y choquer plus ouvertement la vertu, qu'on le fait

dans ce Livre. On y met en évidence le plus grand libertinage de l'eſprit, & la plus groſſiere corruption du cœur.

« On ne peut aſſez admirer, dit l'Abbé » Goujet, la complaiſance que l'Auteur » a eue, de s'humaniſer avec le plus bas » peuple, pour s'enrichir de ſes façons » de parler & de penſer; & d'employer » ſes veilles à puiſer tout ce qu'il y a de » plus libre dans les Ouvrages qui ſont » réprouvés de quiconque n'a pas encore » perdu toute pudeur. On ne ſouffre pas » l'impreſſion des Ouvrages qui traitent » de certains dogmes pernicieux; & » l'on a raiſon. Cependant, diſoit le cé» lebre Tillotſon, Archevêque de Can» torbéri, que le Chrétien ſoit Ortho» doxe, tant qu'il vous plaira; il n'y a » pas, après tout, d'erreur ni d'héréſie » ſi fondamentalement oppoſées à la » Religion, qu'une vie déréglée ». Un défaut d'ailleurs remarquable dans le Dictionnaire de le Roux, & dans les autres où l'on rapporte nos Proverbes, c'eſt qu'on s'arrête à expliquer certaines façons de parler, certains Proverbes ſi intelligibles, qu'ils s'entendent d'eux-mêmes; & qu'on en abandonne à la pénétration du Lecteur, d'autres dont l'intelligence eſt beaucoup plus difficile.


Ce défaut caractérise en particulier le Dictionnaire des Proverbes, que Panckoucke, Libraire de Lille, publia en 1749, *in*-8° : mais il ne s'est point permis les explications licencieuses de le Roux ; & l'on n'y trouve point ces turpitudes qui font rougir les personnes les moins honnêtes.





CHAPITRE II.

DE L'HISTOIRE.

§. I[er].

DE L'HISTOIRE SACRÉE.

LE principal avantage qu'a l'Hiſtoire ſacrée ſur toutes les autres, c'eſt qu'elle nous éleve à Dieu, & nous fait connoître ſa providence & aimer ſa juſtice. Ce qui diſtingue encore les annales des Juifs de celles des autres Nations, c'eſt qu'elles ſont vraies dans tous les points, & qu'il n'eſt pas permis d'en révoquer en doute un ſeul événement. Il eſt donc de la plus grande importance d'étudier de bonne heure cette Hiſtoire.

DON CALMET.

Celui qui l'a traitée, dans notre Langue, avec le plus d'étendue & d'exactitude, eſt le Pere Calmet, Bénédictin,

Son Ouvrage eſt intitulé : *Hiſtoire ſainte de l'ancien & du nouveau Teſtament, pour ſervir d'introduction à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleury*, in-4°. Paris, 1715, quatre volumes, & in-12, cinq vol. Ce Savant avoit fait une étude profonde de l'Ecriture-ſainte ; & ſon érudition ſe fait ſentir dans tout l'Ouvrage. Il raconte les faits dans une juſte étendue. Son récit eſt ſuivi, ſans interruption, ſans digreſſions, ſans remarques, ſans affectation de ſavoir. Il ne perd pas pourtant de vue les grandes difficultés ; mais il les éclaircit en peu de mots ; & ceux qui demandent des explications plus étendues, peuvent conſulter les Diſſertations du même Auteur, imprimées ſéparément de ſon Commentaire, en trois volumes in-4°.

JOSEPHE.

Après s'être rempli de la lecture de Don Calmet, on peut lire les Antiquités judaïques de Joſephe, traduites en françois par M. Arnaud d'Andilly, in-folio, Paris, 1667, deux volumes. Il y en a une autre traduction plus exacte, par le Pere Gillet, en quatre volumes in-4° ; mais celle de M. d'Andilly eſt

plus commune & plus connue, quoiqu'elle soit peut être moins digne de l'être. Nous avons du même Auteur l'Histoire de la guerre des Juifs, & quelques autres morceaux intéressans. Tous ces Ouvrages réunis forment cinq volumes in-12. » Il est peu d'Ecrivains » dans l'Antiquité, dit Don Ceillier, dont » les Ouvrages aient été si généralement estimés que ceux de Josephe. » Son Histoire de la guerre des Juifs est » regardée comme un chef-d'œuvre, » qui a fait mettre son Auteur au rang » des Historiens excellens. Elle est agréable, pleine d'élévation & de majesté, » mais sans excès & sans enflure; elle » est vive & animée, propre à exciter » des mouvemens & à les appaiser; elle » est pleine de regles & de sentences » morales; les harangues en sont belles » & persuasives; & quand il faut soutenir les deux partis opposés, il est » fécond en raisons plausibles pour l'un » & pour l'autre. L'esprit & l'éloquence » de Josephe ne se font pas moins remarquer dans ses Livres des Antiquités; & l'Ouvrage seroit inestimable, » s'il y eût exactement suivi les loix de » l'histoire ». Mais vivant au milieu de païens qui haïssoient & méprisoient sa

Nation, il diminue autant qu'il peut la ſoi que l'on doit aux miracles; & quand il parle de certains effets d'une Providence extraordinaire de Dieu dans la conduite de ſon peuple, il ajoute à ſon récit, qu'on peut croire de ces merveilles ce qu'on en jugera à propos.

LE PERE BERRUYER.

Ce Jéſuite a employé le ſtyle du roman dans la plus grave de nos Hiſtoires. Son *Hiſtoire du Peuple de Dieu*, depuis ſon origine juſqu'à la naiſſance du Meſſie, in-12 dix volumes, 1729; in-4°. huit volumes, 1738, a paru indécente à un grand nombre de Lecteurs. Il a écrit la vie des ſaints Patriarches à-peu-près comme on raconte les aventures de nos Marquis; & ces hommes reſpectables y parlent d'amour comme nos Petits-Maîtres. Cet Ouvrage a eu le ſort de toutes les nouveautés, qui piquent par leur ſingularité & leur hardieſſe. Une chronologie nouvelle & condamnée, les doctes extravagances du Jéſuite Hardouin renouvellées, des morceaux iſolés, rapprochés avec art, une érudition profonde & légere qu'on y ſeme avec choix, la richeſſe & la douceur du ſtyle,

ſtyle, tout frappa les curieux dans cette ſinguliere production. L'Auteur ſeroit un des plus agréables Hiſtoriens de la Nation, s'il étoit moins diffus, plus circonſpect dans ſes termes ; s'il avoit moins employé d'expreſſions qu'il croyoit naturelles, & dont l'uſage du monde lui auroit fait ſentir l'indécence ; s'il eût moins recherché l'eſprit & les agrémens; ſi ſon coloris eût toujours répondu à la dignité de la matiere. Le Pere de Tournemine, Jéſuite, anti-Harduiniſte, s'éleva contre ce Roman ſacré. Il publia des obſervations qui renferment une critique vive des peintures choquantes, dont cet Ouvrage eſt rempli. Celles des amours des Patriarches, de la paſſion effrénée de la femme de Putiphar, de la coquetterie de Judith, & des propoſitions bruſques que lui fait Holopherne, du crime épouvantable d'Onan, de la facilité avec laquelle Rachel cede Lia à Jacob pour une nuit, y ſont relevées comme étant toutes des écueils pour l'innocence.

Un Ouvrage ſemblable à celui-là, pour le plan, le ſyſtême & l'audace, eſt l'*Hiſtoire du Peuple de Dieu*, depuis la naiſſance du Meſſie, juſqu'à la fin de la Synagogue, par le même,

in-12, huit vol. 1754, & in-4°. quatre volumes ; mais il eſt écrit bien différemment du précédent. On y cherche en vain les graces & l'élégance, l'élévation & la chaleur du ſtyle. Le texte y eſt noyé dans un fatras de réflexions communes, dans un verbiage froid, entortillé, moins fleuri que précieux. La Vierge y dit que c'eſt bien de l'honneur à elle d'être déſignée Mere d'un Dieu : le Sauveur y fait aſſaut d'eſprit avec la Samaritaine. Ce qu'il y a de mieux dans le livre, c'eſt la maniere dont tout eſt ramené à la venue du Meſſie.

M. PRIDEAUX.

Le Pere Berruyer péchoit par un excès d'imagination; on trouve un défaut préciſément contraire dans l'*Hiſtoire des Juifs*, traduite de l'Anglois de M. Prideaux, depuis la décadence des Royaumes d'Iſraël & de Juda, juſqu'à la mort de J. C. Amſterdam, 1729, ſix vol. in-12 ; Ouvrage très-ſavant & plein de diſcuſſions profondes, néceſſaire pour l'hiſtoire de la Nation judaïque, ſous les ſucceſſeurs de Salomon, mais écrit d'une maniere ſeche & peſante.

SAURIN, ROCQUES ET BEAUSOBRE.

Vous lirez avec plus de plaisir les *Discours* historiques, critiques, théologiques & moraux, sur les événemens les plus remarquables de l'ancien & du nouveau Testament, par MM. Saurin, Rocques & Beausobre, avec de belles figures, in-fol. la Haye, 1727 : Ouvrage curieux, mais aussi recherché pour les figures que pour le texte.

L'ABBÉ FLEURY.

Les *Mœurs des Israëlites*, par l'Abbé Fleury, font la matiere d'un Livre plein d'onction & écrit avec cette simplicité touchante, qui vaut quelquefois mieux que l'éloquence.

BASNAGE.

L'Ouvrage que donna Basnage, sous le titre d'*Histoire des Juifs*, depuis J. C. jusqu'à présent, pour servir de continuation à l'histoire de Josephe, in-12, la Haye, quinze volumes, est très-savant, très-instructif, & plein de pro-

fondes recherches sur cette Nation. Aussitôt qu'il parut en 1707, l'Abbé Dupin l'accommoda à ses idées, & le fit imprimer à Paris en sept volumes, comme si ce livre lui avoit appartenu. Basnage le revendiqua, en se plaignant vivement de ce larcin littéraire, qui avoit diminué les profits de l'Auteur sans perfectionner son Ouvrage. C'est sans doute ce qui l'engagea à le revoir & à l'augmenter. On se plaint que dans beaucoup de Chapitres, cette histoire est plutôt une compilation des rêveries rabbiniques, qu'une histoire véritable. Mais il auroit été difficile que l'Auteur eût composé quinze volumes, s'il n'avoit voulu écrire que pour les gens de goût.

CHARBUI.

On a donné, dans ces derniers temps, des abrégés chronologiques de toutes les Histoires. Nous en avons un de celle des Juifs par M. Charbui, 1759, *in*-8°. Cet Ouvrage est partagé en cinq époques : la premiere s'étend depuis la création du Monde, jusqu'à la vocation d'Abraham. Comme cette époque n'appartient pas proprement à l'Histoire des Juifs, on n'y trouve que les prin-

cipaux faits, & quelques traits de la vie des premiers Patriarches. La ſeconde commence à la vocation d'Abraham, & finit à Moïſe. La troiſieme comprend le temps de Moïſe, de Joſué & des Juges. La quatrieme, l'Hiſtoire de Jéruſalem; & la cinquieme, tout le temps des Pontifes. On donne au commencement de la ſeconde & de la troiſieme époque, la ſucceſſion des grands Empires, dont l'Hiſtoire concourt avec celle des Juifs; mais dans les deux époques ſuivantes, on a pris un autre arrangement: on a placé cette ſucceſſion à côté de l'Hiſtoire principale, en ſuivant l'ordre des temps; & quand la chronologie de ces grands Royaumes ne fournit pas aſſez, on ne fait que l'indiquer au bas de la page. Un coup d'œil vous apprendra plus que tous ces détails. Les Diſcours qui ſuivent chaque époque, renferment des réflexions ſur les principaux faits, & ſervent également à l'inſtruction & à l'édification.

MEZANGUI.

Quoique l'Ouvrage dont nous venons de parler, ſoit aſſez bien fait, on aime mieux lire l'Abrégé de l'Hiſtoire & de la

Morale de l'Ancien Teſtament par Mezangui. Il eſt vrai que les Jéſuites y ont trouvé le poiſon de la doctrine janſénienne ; mais n'eſt-ce pas inſulter aux Approbateurs de Livres, que de trouver des erreurs dans des Ecrits dont le Miniſtere public a permis l'impreſſion, après les avoir fait examiner ?

PEZRON.

L'Hiſtoire Evangelique par le Pere Paul Pezron, *in*-12, Paris, 1696, en deux volumes, eſt un Livre qui n'eſt pas commun ; & il eſt d'autant plus eſtimable, que l'Auteur y a inſéré tout ce qu'il a trouvé dans l'Hiſtoire profane, qui pouvoit ſe rapporter à JESUS-CHRIST.



§. II.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

L'ABBÉ FLEURY.

VOICI un champ bien vaſte à moiſſonner ; mais il faut ſe borner à cueillir les épis qui ſeront néceſſaires pour remplir vos vues. On commencera ſi l'on veut par la lecture des Mœurs des Chrétiens, de l'Abbé Fleury : tableau fidele & agréable de l'innocence de la vie des premiers Chrétiens. Leurs vertus ſont peintes avec d'autant plus de ſincérité, qu'elles reſpiroient dans la perſonne du Peintre, ainſi que dans ſes Ecrits.

Ce Livre ſervira d'introduction à ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, dont on a vingt volumes *in*-4° & *in*-12. Le premier parut en 1690, & le dernier ſur la fin de 1719. L'Auteur s'étant propoſé de rapporter les faits certains qui peuvent ſervir à établir ou à éclaircir la Doctrine de l'Egliſe, ſa diſcipline & ſes mœurs, omet les faits peu importans,

qui n'ont point de liaison entr'eux, ni de rapport au but principal de l'Histoire. Il n'admet que les témoignages des Auteurs comtemporains, & encore faut-il qu'il soit persuadé de leur bonne-foi. Le plus souvent il se borne à les copier, sans les embellir. Il n'a semé dans son Histoire que quelques réflexions très-courtes, mais très-solides & très-judicieuses. Il en a retranché les dissertations, les discussions & les notes de critique. Il ne s'attache point scrupuleusement aux questions de chronologie. Il y fait des extraits exacts des Ouvrages des Peres touchant la doctrine, la discipline & les mœurs. Il donne les Actes des Martyrs, qu'il a cru les plus véritables. Il marque la suite des Empereurs, & les événemens particuliers qui ont une connexion nécessaire avec l'Histoire de la Religion. Il expose dans le Discours qui est à la tête du premier volume, les regles qu'il s'est prescrites & qu'il a suivies exactement.

On trouve plusieurs autres Discours au commencement de quelques volumes, qui montrent également le bon goût, l'érudition & le jugement de l'Auteur. On voit dans celui qui est au huitieme tome, l'établissement divin du

Christianisme, & le gouvernement de l'Eglise; au treizieme, l'inondation des Barbares & la décadence des études; au seizieme, le changement dans la discipline & dans la pénitence, les translations, érections, appellations, &c; au dix-septieme, les Universités & les études; au dix-huitieme, les Croisades & les Indulgences; au dix-neuvieme, la jurisdiction essentielle à l'Eglise; enfin au vingtieme, on trouve les réflexions de l'Auteur sur l'état des divers Ordres Religieux qui subsistoient au quatorzieme siecle.

L'Abbé Fleury a réuni dans ces excellens Discours, les qualités de Philosophe, de Dissertateur & d'Historien. Il n'est pas inférieur à Bossuet; & si l'on n'y trouve pas la même force de pinceau, ni la même pompe d'expression, on en est bien dédommagé par la netteté & par la pureté du style, par la solidité du raisonnement, & par la noble indépendance des préjugés. Rien n'est mieux pensé que ce qu'il dit sur ces matieres; & il nous a donné dans ces huit Discours tous les éclaircissemens nécessaires pour juger sainement des révolutions arrivées dans la Religion. On les a imprimés séparément en un volume *in*-12, pour ceux qui ne

peuvent acheter son Histoire, ou qui la trouvent trop longue pour en entreprendre la lecture.

FABRE.

L'Abbé Fleury laissa son Ouvrage au vingtieme volume. Il étoit question de trouver un Continuateur. Le Pere Fabre, de l'Oratoire, se présenta; & il ne craignit point de marcher après un Historien, qu'il ne pouvoit certainement pas remplacer. Il donna successivement seize volumes *in*-4° & *in*-12; & il en préparoit un grand nombre d'autres, lorsqu'il reçut une défense de les continuer. Cette défense ne fit pas beaucoup de peine au Public. L'Auteur écrivoit facilement, mais sans élégance & sans exactitude. Peu heureux dans les détails & dans le choix des faits, il donne la préférence à ceux qu'il trouve tout arrangés dans les autres Historiens. Voilà pourquoi l'Histoire profane est si fort mêlée avec l'Ecclésiastique, dans cette compilation. L'Auteur ne cherchoit qu'à entasser volume sur volume, pour allonger l'Ouvrage. On ne trouve dans cette continuation aucun de ces Discours admirables, qui donnent tant de prix à l'Histoire de

Fleury. Le seul qui y soit est de l'Abbé Goujet ; il roule sur le renouvellement des études Ecclésiastiques. Ce savant Ecrivain s'étoit chargé de revoir le Livre du Pere Fabre, son ami. Il auroit bien dû l'avertir des négligences de style, du défaut de précision, des contre-sens qui défigurent quelquefois ses Traductions, &c.

L'ABBÉ RACINE.

Depuis long-temps on desiroit un Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé Fleury; Dom Gervaise, ancien Abbé de la Trappe, en avoit conçu le projet & l'avoit même exécuté; on se proposoit d'en faire usage, lorsque l'Abbé Racine commença à mettre au jour un Abregé de l'Histoire Ecclésiastique, où l'on vit avec plaisir, qu'il avoit su combiner les secours que lui offroient l'Abbé Fleury, le Pere Fabre son Continuateur, Tillemont, Baillet, du Pin, Don Ceillier, & autres Ecrivains dont les Ouvrages ont été favorablement accueillis.

Le succès des premiers volumes de ce nouvel Abrégé fit abandonner celui de Don Gervaise, qui n'ayant pas les

mêmes avantages, n'auroit pu le contrebalancer. L'Abbé Racine suivit son entreprise, & la termina heureusement peu de temps avant sa mort. Il a réduit à neuf volumes les trente-six de Fleury & du Pere Fabre, qui ne contiennent que les seize premiers siecles, & il y a ajouté quatre volumes pour le dix-septieme; ce qui forme un corps complet d'Histoire Ecclésiastique en treize volumes in-12.

Il ne s'est pas contenté d'abréger, il a mis dans sa rédaction un ordre qui ne se trouve pas dans le plan de l'Abbé Fleury, suivi par le Pere Fabre; ils se sont attachés, non-seulement à l'ordre des temps, mais à la succession même des années; en sorte que sans cesse ils transportent leurs lecteurs de l'Orient à l'Occident, & du Midi au Nord, selon que l'exigent les divers événemens de chaque année. L'Abbé Racine, en conservant l'ordre des temps, s'attache plus particuliérement à la liaison des faits. Il divise son Ouvrage par siecle: mais dans chaque siecle, il distingue les grands objets auxquels se rapportent les principaux événemens; chaque objet forme un article séparé; & le dernier article de chaque siecle contient des réflexions.

La nécessité de se renfermer dans un petit nombre de volumes, a obligé de les imprimer, d'abord du même caractere de l'édition *in*-12 de Fleury, & de charger encore plus les volumes. Il en a résulté, que plusieurs personnes ont trouvé le caractere trop menu pour leur vue, & les volumes incommodes par leur grosseur. On a donc projetté une édition *in*-4°, conforme à celle qui a été faite pour l'Ouvrage de l'Abbé Fleury, c'est-à-dire, d'un caractere plus gros que l'*in*-12, & dans le même nombre de volumes. Les soins que l'on a pris de cette nouvelle édition, consistent en quatre articles, dates, citations, notes & supplément. Ces articles sont amplement expliqués dans un Prospectus; & l'on n'a rien épargné pour rendre cette édition digne du sujet & du Public; quelques personnes desiroient d'y trouver la vie de l'Abbé Racine; on l'a mise à la tête du premier volume.

Le mérite de cet Ouvrage est assez connu. On a cependant reproché à l'Auteur d'être trop diffus & trop peu modéré dans les derniers volumes; mais il s'éleve avec force, & peut-être avec trop peu de ménagement, contre les défauts

des Jésuites & de leur Compagnie; il donne des éloges à la vertu de quelques-uns. Une Histoire Ecclésiastique est une entreprise si longue & si difficile, qu'il n'est pas étonnant que M. Racine ait fait quelques fautes. Il n'a pas toujours eu recours aux originaux; il s'est borné le plus souvent à copier Fleury. Il a suivi quelquefois, sans examen, des Auteurs peu exacts, & dont le récit méritoit des discussions. Son style n'est pas égal; & l'on voit qu'en copiant des Auteurs différents, il n'a pas eu soin de rendre leur diction uniforme. Mais ces taches sont légeres; & le savant Editeur qui a publié en 1766 l'édition *in*-4°, en a fait disparoître une partie. On a donné en 1762, deux volumes, pour servir de continuation à son Histoire; mais ils ne sont pas dignes de lui. Ils contiennent une exposition des différentes controverses agitées dans le dix-huitieme siecle, jusqu'en l'année 1733, & les faits principaux qui y ont rapport. Le quinzieme tome est terminé par une justification sommaire, mais suffisamment étendue de cet Abrégé historique, contre quelques Critiques injustes.

L'ABBÉ DE CHOISI.

Quelques reproches qu'on ait faits à l'Abbé Racine, son Histoire vaut beaucoup mieux que celle de l'Abbé de Choisi. Le but de celui-ci étoit de débarrasser les faits de tout ce que l'érudition a d'accablant. Il vouloit qu'on pût le lire tout de suite, sans qu'on eût besoin d'étude, pour examiner ce qui étoit douteux, & se faire expliquer ce qu'on n'entendoit pas. Ce projet étoit louable; mais l'Auteur l'a mal executé: & en voulant faire un Livre d'agrément, il l'a rendu ridicule. Son Ouvrage est fort superficiel; il y mêle trop d'Histoire profane, & cherche trop souvent ces traits vifs & agréables, qui sont déplacés dans un Livre sérieux. Il n'y faut chercher ni l'analyse exacte des meilleurs Ouvrages, ni l'exposition fidelle du dogme & de la discipline, ni une critique fine & impartiale, ni cet amour éclairé de la vérité, ni ce jugement exquis, ni cette candeur aimable, ni cette noble simplicité de style qui distinguent l'Histoire de Fleury.

DU PIN.

Il ne faut pas les chercher non plus dans

l'Abrégé de l'Histoire de l'Eglise, par du Pin, en quatre volumes *in*-12. L'Auteur avoit de l'esprit. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; mais il se pressoit trop dans toutes ses compositions; & son Livre, quoique souvent réimprimé, n'en est pas moins inexact & superficiel.

MACQUER.

L'Abrégé chronologique de l'Histoire Ecclésiastique, par M. Macquer, en deux volumes *in*-8°, 1757, vaut beaucoup mieux. Les faits y sont resserrés avec précision; & les dates y sont exactes. L'ordre chronologique y répand un peu de sécheresse; & il seroit à souhaiter qu'on nous présentât un Abrégé, qui étant plus agréable à la jeunesse qu'on éleve dans les Colleges, pût aussi lui être plus utile.

FORMEY.

Je ne vous conseillerai pas l'Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique, par M. Formey, en deux volumes *in*-8°. Ce Livre n'est bon que pour les Protestans. Je vous conseillerai encore moins un prétendu Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury, imprimé en 1766, & précédé

d'une Préface où la Religion est très-maltraitée. Elle n'est pas plus ménagée dans le corps de l'Ouvrage, où l'Auteur se livre à cette excessive liberté de penser, qui est le défaut dominant de notre siecle.

GODEAU.

Avant l'Abbé Fleury, M. Godeau, Evêque de Vence, avoit écrit l'Histoire de l'Eglise depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du neuvieme siecle, *in-fol.* Paris, 1663, trois volumes, réimprimés à Bruxelles & à Lyon, *in-12*, en six volumes. Cette Histoire est écrite avec éloquence & avec majesté; mais ce qui précede le temps avant Jesus-Christ, est fort superficiel, & ne peut servir que d'une médiocre introduction. Ce qui regarde proprement l'Histoire Ecclésiastique est beaucoup mieux traité. L'Auteur a l'art de fondre les faits, & de les rapprocher pour en faire un corps. Il a corrigé Baronius dans plusieurs endroits; mais dans d'autres il le suit trop aveuglément. Moins crédule que les Historiens qui l'avoient précédé, il l'est encore quelquefois. Des recherches plus savantes, un style plus précis auroient

rendu cet Ouvrage digne de la Postérité; mais on ne l'imprime plus depuis que l'Abbé Fleury a donné son Histoire écrite avec moins d'art, mais avec plus de simplicité & d'exactitude. D'ailleurs l'Ouvrage de M. Godeau n'est point fini.

TILLEMONT.

Voulez-vous un Livre beaucoup plus savant & plus exact? Lisez les *Mémoires* pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siecles, justifiés par les citations des Auteurs originaux, avec une Chronologie où l'on fait un abrégé de l'Histoire Ecclésiastique & Profane, & des notes pour éclaircir les difficultés des faits & de la Chronologie, par M. de Tillemont. On sait comment ce Savant composa ce grand Ouvrage. Il lisoit les Auteurs Ecclésiastiques & Profanes, Anciens & Modernes; & il recueilloit dans leurs Livres, tout ce qui concernoit les personnes & les faits. Il rédigeoit ces Recueils sous divers titres de *Vies des Saints*, d'*Auteurs*, d'*Empereurs*, de *persécutions*, d'*Hérésies*, & les mettoit en ordre, sans changer les termes des Ecrivains qu'il copioit. Sa narration n'est qu'un tissu des passages

des Auteurs & des monumens qu'il a traduits en françois, en marquant exactement, à la marge, jusqu'à la page du Livre d'où il les a tirés. Il n'y a de lui dans le corps de l'Ouvrage, que quelques courtes réflexions renfermées entre deux crochets, soit pour concilier les choses qui peuvent paroître contraires, soit pour servir de liaison aux différens passages, soit pour instruire en peu de mots & édifier en passant le Lecteur. Le peu qu'il donne de son propre fonds, fait regretter presque toujours de ce qu'il en dit si peu. Les Mémoires de M. de Tillemont sont en seize volumes; & ils ne passent gueres le cinquieme siecle.

COUSIN, RUINART, DROUET.

L'importance de ces premiers âges du Christianisme demande, dit l'Abbé Lenglet, que des Ecrivains modernes qui ont traité l'Histoire Ecclésiastique, on passe aux Auteurs originaux. Ainsi les Histoires d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, de Théodoret, & les autres traduites si élégamment par M. le Président Cousin, doivent être lues exactement, aussi bien que les Actes des Martyrs des quatre premiers siecles, recueillis

par le savant Pere Dom Thierry Ruinart, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Ils ont été fidellement mis en françois par M. Drouet de Maupertuis, en deux volumes *in*-8° ; & ils peuvent servir de preuve à ce qu'on a lu dans les Histoires générales; mais ces monumens ne suffisent pas. Il faut puiser la connoissance de la Doctrine de la Morale de l'Eglise dans les Peres qui l'ont illustrée. Ainsi, la Lettre du Pape Saint Clément. celles de Saint Ignace, Martyr, les Apologies de Saint Justin, les Œuvres de Saint Clément d'Alexandrie, quelques Traités de Tertullien, l'Ouvrage d'Origene contre Celse, les Œuvres ou les Lettres de Saint Cyprien, avec le Traité de Lactance de la mort des Persécuteurs, doivent d'autant moins être négligés, que la lecture ne peut pas occuper long-temps.



§. III.

HISTOIRE DES HÉRÉSIES.

L'HISTOIRE Eccléſiaſtique eſt un grand arbre, qui ſe diviſe en pluſieurs branches. Une des plus importantes eſt celle des Hérétiques, c'eſt-à-dire, de ces hommes hardis & entreprenans, qui ne pouvant plier leur tête orgueilleuſe ſous le joug de la Foi, ont troublé l'Égliſe par des erreurs qui ont fait quelquefois couler le ſang humain. Cette Hiſtoire, qui ne peut être autre choſe que le tableau des paſſions & des extravagances des hommes, préſente les faits les plus piquans, ſoit dans la vie des Hérétiques, ſoit dans l'expoſition ſyſtématique de leurs folies.

M. L'ABBÉ PLUQUET.

Perſonne ne les a expoſés avec plus de netteté que M. l'Abbé Pluquet, Auteur des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des égaremens de l'eſprit humain* par rapport à la Religion Chrétienne, ou *Dic-*

tionnaire des Héréſies, des Erreurs & des Schiſmes; précédé d'un Diſcours dans lequel on cherche quelle a été la Religion primitive des hommes, les changemens qu'elle a ſoufferts juſqu'à la naiſſance du Chriſtianiſme; les cauſes générales, les liaiſons & les effets des Héréſies qui ont diviſé les Chrétiens, en deux volumes *in*-8°, 1762.

Nous avons quelques corps d'Hiſtoires, & des Catalogues raiſonnés des Héréſies, qui, de ſiecle en ſiecle, ſe ſont élevées juſqu'à notre temps; mais ſans en excepter le *Dictionnaire des Héréſies* du Pere Pinchinat, on ne trouvera point un tableau des égaremens de l'eſprit humain, en matiere de Religion, auſſi bien fait que celui-ci. Le Diſcours préliminaire, composé de deux cens ſoixante-douze pages, fait ſeul un Ouvrage complet. Ce Diſcours, très-méthodique d'ailleurs, ſemble ſe diviſer naturellement en deux parties. La premiere eſt une expoſition très-ſavante, quoiqu'aſſez ſommaire, de la Religion primitive, des ſyſtêmes religieux que les Philoſophes ont formés, de ſes débris chez les Chaldéens, les Perſans, les Egyptiens, les Indiens, les Grecs, & de la Religion des Juifs. La ſeconde,

plus étendue, est une excellente Histoire du Christianisme, distribuée par siecle. L'article du fameux Abailard commence la nomenclature historique; & celui de Zuingle la termine. On ne peut donner qu'une idée très-générale & très-imparfaite d'un Ouvrage, dont il faudroit détacher plus d'un article, pour en faire connoître le fonds; mais nous ne craignons pas d'assurer qu'il n'a paru, depuis long-temps, aucun Livre plus curieux, ni plus instructif. C'est dans ce Livre qu'on apprend à connoître les hommes, leur peu de solidité dans leurs jugemens, les égaremens grossiers de leur foible raison, leurs extravagances absurdes qu'ils traitent de connoissances profondes; il n'y a pas de Traité de Philosophie qui puisse nous éclairer autant sur l'imbécillité humaine. Ce qui doit mériter à son Auteur beaucoup d'éloges, c'est que lui-même prend les armes & combat les Hérésies; il ajoute à cette érudition celle de la politique, dont il démêle les ressorts & décompose le méchanisme: par-tout on voit l'homme instruit, éclairé, profond.

MAIMBOURG.

Otez au Pere Maimbourg, dans ses Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du Luthéranisme, du Calvinisme, du Schisme des Grecs, du Schisme d'Occident, la longueur de ses périodes quelques traits de simplicité & de bonhommie, & vous en ferez un Historien assez agréable. Il a l'imagination vive, noble, élevée, & plus d'impartialité qu'on n'en devoit attendre d'un homme de son état. Les sujets de son Histoire sont tous intéressans; & personne ne saisit comme lui, ce qu'il y a de plus curieux dans chaque sujet. Malgré cela, tout le monde parle mal de cet Historien. Madame de Sévigné l'accuse d'avoir ramassé le mauvais délicat des ruelles. Ses Ouvrages les plus recherchés sont *l'Histoire du Pontificat de Saint Léon*, celle du *Pontificat de Saint Grégoire le Grand*, *le Traité historique de l'établissement & des Prérogatives de l'Eglise de Rome, & de ses Evêques*, & l'*Histoire de la Ligue*. On sait que Maimbourg avoit été Jésuite. Le Pere Général l'obligea de rentrer dans le monde, à cause de son Traité de l'Eglise de Rome.

Cet

Cet Auteur a des défauts; mais il a aussi des qualités qui feroient peut-être bien accueillir la réimpression de quelques-unes de ses Histoires, si elles étoient retouchées par une main habile. « Je crois, » dit Bayle, pouvoir dire qu'il avoit » un talent particulier pour cette sorte » d'Ouvrages; il y répandoit beaucoup » d'agrément, plusieurs traits vifs & » quantité d'instructions incidentes. Il y » a peu d'Historiens, parmi même ceux » qui écrivent le mieux, qui aient plus » de savoir & d'exactitude que lui; qui » aient l'adresse d'attacher le Lecteur au- » tant qu'il fait. Je voudrois que ceux » qui pourroient le surpasser en bonne- » foi & en lumieres, nous donnassent » toutes les Histoires qu'il eût entre- » prises, s'il avoit vécu encore vingt ans, » & qu'ils y semassent les mêmes attraits » que lui. Ce ne seroit pas un bien mé- » diocre pour la République des Let- » tres ».

BOSSUET.

L'*Histoire des Variations* des Eglises Protestantes, par Bossuet, parut pour la premiere fois en 1688. Quoique le titre ne semble annoncer qu'une narration historique des différens changemens

arrivés dans la doctrine des Protestans, leurs erreurs y sont mises dans un si grand jour, & elles y sont discutées avec tant de solidité, que l'on peut regarder cet Ouvrage comme une Histoire, & en même temps comme une réfutation complette du Protestantisme. M. de Meaux y suit par-tout l'ordre des temps; il prend la réforme dès son origine, & il en fait connoître les Auteurs avec autant de vérité que d'éloquence.

Si les Oraisons Funebres de Bossuet, & son admirable Discours sur l'Histoire Universelle, l'ont fait placer à côté des hommes les plus éloquens; son Histoire des Variations l'a mis au rang des Docteurs & des Peres de l'Eglise. Dissertateur habile, profond Théologien, Critique judicieux, Historien exact, ce Prélat réunit à la science du raisonnement, une connoissance extraordinaire de la Religion; à la sagacité de développer les opinions erronées, l'art d'en peindre les Auteurs & de les réfuter par eux-mêmes. Qui mieux que lui sut dégager les faits de ce qui leur est étranger; éclaircir ceux que l'Antiquité ou la mauvaise foi couvrent de leurs ténebres; jetter de l'intérêt sur les particularités les moins importantes en appa-

rence; donner enfin, à tout ce qu'il touche, un caractere de noblesse, de grandeur & de vérité?

BEAUSOBRE.

L'*Histoire Critique de Manichée* & du Manichéisme, par M. de Beausobre, *in*-4°. Amsterdam, 1734, deux volumes, a demandé encore plus de recherches, que l'Histoire des Variations. C'est un des Livres les plus profonds, les plus curieux & les mieux faits. On y développe le systême philosophique de Manés, qui étoit la suite des dogmes de l'ancien Zoroastre & de l'ancien Hermés, systême qui séduisit long-temps Saint Augustin. Cette Histoire est enrichie de connoissances de l'Antiquité; & l'Auteur entre dans des détails, qui ne laissent rien à desirer sur cet objet.

BENOIT ET LANGLOIS.

Les Albigeois & les Vaudois étoient, dit-on, une branche des Manichéens. Ceux qui voudront connoître ces hérétiques, pourront lire l'Histoire que le Pere Benoit, Dominicain, en a donnée à Paris, 1691, deux volumes, & l'*His*-

toire des Croisades contre les Albigeois, par le Pere Langlois, Jésuite, *in*-12, Paris, 1703, Ouvrage fait avec soin, & écrit avec plus d'élégance, que celui du Jacobin.

SOLIER.

A mesure que nous descendons vers les derniers siecles de l'Eglise, nous trouvons l'*Histoire du Calvinisme*, par Solier, *in*-4°. Paris, 1686: Histoire meilleure que celle du Pere Maimbourg, non pour le style qui est fort lourd, mais pour les recherches & pour les pieces justificatives.

CATROU.

L'*Histoire des Anabaptistes*, depuis 1521 jusqu'en 1536, par le Pere Catrou, Jésuite, *in*-4°. Paris, est un Livre curieux, mais d'une diction un peu affectée.

BRUEIS.

L'*Histoire du Fanatisme* de notre temps, par Brueis, 1692 & 1709, deux volumes *in*-12, est pleine de particularités intéressantes, & qui viennent d'un homme très-instruit.

DUMAS.

L'*Hiſtoire des cinq Propoſitions* de Janſénius, depuis 1640 juſqu'en 1669, *in*-12, Trévoux 1702, trois volumes, fut attribuée à M. Dumas, Docteur de Sorbonne : d'autres la croient du Pere le Tellier, Jéſuite, qui troubla la vieilleſſe de Louis XIV, dont il étoit Confeſſeur. Mais cet Ouvrage eſt écrit avec aſſez de modération, pour penſer qu'il n'eſt pas de cet homme fougueux ; le ſtyle en eſt pur, & les faits y ſont aſſez bien détaillés.

GERBERON.

L'*Hiſtoire générale du Janſéniſme*, depuis 1640 juſqu'en 1669, *in*-12, Amſterdam, 1700, trois volumes, par le Pere Gerberon, Bénédictin, alors retiré en Hollande, & qui depuis eſt mort en France, renferme beaucoup de recherches ; mais il n'eſt pas écrit avec cette ſimplicité & cette impartialité que demande l'Hiſtoire. Tous ſes ennemis ſont des Moliniſtes outrés, des Diſciples de Pélage, ou des demi-Pélagiens. Il prête des intentions à tous ceux qui avoient agi contre le Livre de Janſé-

nius. Si le Cardinal Mazarin, & M. de Marca, Archevêque de Toulouse, se déclarerent en faveur de ceux qui le poursuivoient, c'est que le premier n'aimoit point le Cardinal de Retz; & l'autre cherchoit à se raccommoder avec Rome. Nous n'aurons que fort tard une Histoire fidelle du Jansénisme; il faudroit voir les choses de sang-froid pour l'écrire; & tout le monde prend parti pour ou contre dans cette querelle.

LAFITAU.

On a de ce Prélat, Evêque de Sisteron, l'*Histoire de la Constitution* Unigenitus, où il tâche de détruire tous les faits avancés dans les *Anecdotes* ou *Mémoires Secrets* sur la constitution, que Villefore avoit composés, à la priere du Cardinal de Noailles; mais c'est un malade qui s'érige en Médecin; & il est encore plus passionné & plus partial que l'Auteur qu'il réfute. La vieillesse produisit en lui des sentimens plus modérés & une vertu plus humaine.

LE PERE PATOUILLET.

Il y a peu d'Histoires sur des matieres

auſſi ſérieuſes, qui ſe faſſent lire avec autant de plaiſir, que la *Vie de Pélage*, par le Pere Patouillet: preûve certaine que l'Ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'eſprit & même d'agrément, autant que le ſujet en eſt ſuſceptible. Les faits ſont amenés avec art, ſans que rien d'étranger en interrompe la ſuite. On ne dit que ce qu'il faut dire; & on le dit avec un ordre & une clarté, qui répandent un grand jour ſur les matieres les plus obſcures; en un mot, on ne peut s'empêcher de convenir que cet Ouvrage eſt écrit d'un ſtyle aiſé, pur & ingénieux.

M. LA CROIX.

Le *Dictionnaire Hiſtorique des Cultes Religieux*, établis dans le monde depuis ſon origine juſqu'à préſent, en trois volumes *in*-8°, qui ont paru en 1770, n'eſt à proprement parler, qu'un abrégé de l'Hiſtoire des Héréſies & du grand Ouvrage des Cérémonies Religieuſes. Ce Livre eſt très-commode, & épargne la peine des recherches. On y trouve à-peu-près tout ce que préſentent, ſur les Cultes Religieux, les Voyageurs qui ont viſité toutes les Nations, & les Ecrivains qui ont parcouru tous les ſiecles.

§. IV.

AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES.

DU PIN.

SI les Héréfies déshonorent pour la plupart la nature humaine, les différens Ecrivains que l'Eglife a produits ne peuvent que lui faire beaucoup d'honneur. Ce n'eft que dans le dernier fiecle, qu'on a connu la véritable maniere de rendre cette partie de l'Hiftoire Eccléfiaftique auffi agréable qu'inftructive; & c'eft à l'Abbé du Pin, qu'on en eut l'obligation. Il donna en 1686, le premier volume de fa *Bibliotheque Univerfelle des Auteurs Eccléfiaftiques*, contenant l'Hiftoire de leur Vie, le catalogue, la critique & la chronologie de leurs Ouvrages, un Abrégé de ce qu'ils renferment, un jugement fur leur ftyle & fur leur doctrine, & le dénombrement des différentes éditions de leurs Œuvres. C'étoit fans doute une grande entreprife pour un jeune homme d'environ trente

ans, tel qu'étoit alors l'Abbé du Pin; mais il n'en fut point effrayé. Il ne se borna pas même à ce seul Ouvrage, dont l'exécution sembloit suffire à la vie de plusieurs hommes. Le premier volume parut en 1686, & fut réimprimé dans la suite avec des changemens & des augmentations considérables. Les autres se suivirent avec une extrême promptitude.

En 1691, Dom Matthieu Petit Didier, Bénédictin de la Congrégation de Saint Vannes, fit imprimer un volume *in*-8°. sous le titre de *Remarques solides* sur les premiers volumes de la Bibliotheque de M. du Pin. Il en donna un second en 1692, & un troisieme en 1696. Ces remarques déplurent à l'Abbé du Pin; il en témoigna son chagrin & y répondit avec une vivacité qui ne nuisit point à son Adversaire.

Peu de temps après, M. de Harlay, Archevêque de Paris, obligea cet Abbé de donner une rétractation d'un assez grand nombre de propositions vraiment répréhensibles, qui lui étoient échappées. Si l'on veut savoir de quelle nature étoient les écarts qu'on lui reprochoit, on peut consulter un savant Mémoire de M. Bossuet, que l'on trouve à la fin

du second volume des Œuvres posthumes de cet illustre Soutien de la saine Doctrine.

On ne se borna pas à trouver des fautes dans le travail de l'Abbé du Pin, on prétendit qu'il n'étoit pas de lui. On voulut que M. de Bassompiere, Evêque de Saintes, eût fait les six premiers siecles, que l'Abbé du Pin, alors fort jeune, avoit eus de son pere attaché à ce savant Prélat. On crut appercevoir de la différence entre les premiers siecles & les suivans. Ces derniers ne parurent pas travaillés avec autant de force, de soin & d'exactitude que les premiers. Cependant le célebre Antoine Arnauld, Docteur de Sorbonne, avoit pris auparavant la défense de l'Abbé du Pin, qui resta Possesseur tranquille de la gloire que lui avoit procuré son Ouvrage, dont le plan étoit excellent.

DOM CEILLIER.

Ce plan a été perfectionné par Dom Ceillier, Auteur d'une *Histoire générale des Auteurs sacrés & ecclésiastiques*, qui contient leurs Vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie,

l'analyſe & le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale & ſur la diſcipline de l'Egliſe; l'Hiſtoire des Conciles tant généraux que particuliers, & les Actes choiſis des Martyrs, *in*-4°; vingt-trois volumes, publiés depuis 1729 juſqu'en 1763.

Ce Livre ne va que juſqu'à Saint Bernard, & ne comprend point, par conſéquent, l'Hiſtoire ſi intéreſſante des Auteurs qui ſont venus après. Les Confreres de Dom Ceillier ſe propoſoient de continuer ce travail; mais il eſt à craindre que le dégoût du Public pour les longs Ouvrages, & le goût dominant de ce ſiecle pour la frivolité, ne les empêchent de pourſuivre cette carriere.

L'Hiſtoire des Ecrivains Eccléſiaſtiques de Dom Ceillier eſt travaillée avec plus d'étendue & de correction, que la Bibliotheque de l'Abbé du Pin: il ne ſe contente pas d'écrire l'Hiſtoire de l'Auteur dont il parle; il fait voir encore le ſujet qui a donné lieu aux Ecrits dont il fait l'analyſe, avec des lumieres & des connoiſſances que n'avoit pu acquérir ſon Prédéceſſeur, lorſqu'il publia les premiers

Tomes de sa Bibliotheque; ce qui lui donne occasion d'expliquer toutes les contestations qui se sont élevées dans l'Eglise. Son style est plein de simplicité & de netteté; mais il manque souvent de pureté & d'agrémens. On y trouve beaucoup de latinismes; parce que l'Auteur avoit d'abord écrit en latin les trois premiers volumes, & qu'il ne les publia en françois, qu'à la priere de ses Amis. Ses Analyses n'ont point ce tour heureux, cet air de facilité qu'on remarque dans du Pin.

TRICALET.

Ceux qui n'ont ni l'Ouvrage de l'Abbé du Pin, ni celui de Dom Ceillier, peuvent se contenter de la *Bibliotheque portative des PP. de l'Eglise*, qui renferme l'Histoire abrégé de leur Vie, l'analyse de leurs principaux Ouvrages, les endroits les plus remarquables de leur doctrine sur le dogme, la morale & la discipline, & les plus belles sentences spirituelles contenues dans leurs Ecrits: Production utile à MM. les Ecclésiastiques, & même à tous les Fideles qui desirent s'instruire à fond de leur Religion; par M. Tricalet, Directeur du Séminaire

de Saint Nicolas-du-Chardonnet, à Paris chez Lottin, en neuf volumes *in*-8°.

Ce Livre, le plus considérable de tous ceux de cet Auteur, & en même temps le plus intéressant, est fait avec beaucoup de méthode & de choix. Mais il ne faut pas y chercher l'Histoire de tous les Ecrivains Ecclésiastiques; on n'y en trouve qu'une trentaine; l'Auteur finit à Saint Bernard; & son Livre n'est proprement qu'un abrégé de celui de Dom Ceillier; mais on sent qu'il a été dirigé par un homme plein de Religion, & qui avoit de l'ordre dans ses idées.

ANONYME.

La substance des différens Ecrits dont nous venons de parler, a été exprimée dans le *Dictionnaire historique des Auteurs Ecclésiastiques*, renfermant la vie des Peres & des Docteurs de l'Eglise; des meilleurs Interprêtes de l'Ecriture Sainte, Juifs & Chrétiens; des Théologiens scholastiques, moraux, mystiques, polémiques, hétérodoxes même, qui ont écrit sur des matieres non controversées; des Canonistes & des Commentateurs des Décrétales & du corps du Droit cano-

nique; des Hiſtoriens, Bibliographes, Biographes & Agiographes Eccléſiaſtiques; des Orateurs ſacrés; des Liturgiſtes & généralement de tous les Auteurs qui ont écrit ſur les matieres eccléſiaſtiques: avec le catalogue de leurs principaux Ouvrages; le ſommaire de ce qu'on trouve de remarquable dans ceux des Peres, pour former la chaîne de la tradition; le jugement des Critiques ſur la perſonne, le caractere, la doctrine, la méthode & le ſtyle des différens Auteurs Eccléſiaſtiques; & l'indication des meilleures éditions de leurs Ouvrages: le tout ſuivi d'une table chronologique pour l'Hiſtoire de l'Egliſe, depuis Jéſus-Chriſt juſqu'à nos jours, en quatre petits volumes *in*-8°, à Lyon 1767. Ce titre vaut une analyſe. L'Auteur du Journal Encyclopédique, en rendant compte de cette Production, en parle comme d'un Livre bien fait, dont les articles ont été choiſis avec goût.

§. V.

HISTOIRE DES CONCILES.

ON a comparé les Conciles généraux de l'Eglise aux Etats généraux qui se tiennent chez les différentes Nations. Cette comparaison très-imparfaite, ne rend qu'en partie l'idée qu'on doit avoir des Synodes universels & particuliers. Rien ne seroit plus curieux & plus intéressant, qu'une Histoire générale des Conciles; mais nous n'avons rien malheureusement en ce genre, qui soit digne d'être cité.

HERMANT.

Cet Auteur, Curé du Diocese de Bayeux, a donné à la vérité une *Histoire des Conciles*, en quatre volumes *in*-12; mais elle est aussi superficielle, aussi fautive, & aussi platement écrite, que ses insipides Histoires des Ordres Religieux, des Ordres de Chevalerie, des Héréfies, &c. Cet Ecrivain n'étoit qu'un misérable Compilateur, qui a donné dans

tous ces Livres, autant de preuves d'ignorance que de mauvais goût.

M. ALLETZ.

Le *Dictionnaire portatif des Conciles*, depuis le premier Concile tenu par les Apôtres, à Jérusalem, jusques & au-delà du Concile de Trente, Paris, 1758, *in*-8°. par M. Alletz, vaut mieux que l'Ouvrage d'Hermant; mais la partie historique est trop abrégée; & ce Dictionnaire, quoique fait avec soin, est d'une médiocre utilité pour la connoissance des événemens qui ont précédé, accompagné, ou suivi ces grandes Assemblées ecclésiastiques.

LE PERE RICHARD.

L'*Analyse des Conciles généraux & particuliers*, contenant leurs Canons sur le dogme, la morale & la discipline, tant ancienne que moderne, expliqués par des notes, conférés avec le Droit nouveau, notamment avec le Droit particulier de la France, & précédés d'un Traité des Conciles en général, pour servir d'introduction: Ouvrage utile au Clergé Séculier & Régulier, ainsi qu'aux Juris-

consultes, par le Pere Richard, Jacobin, qnatre volumes *in*-4°, 1773, facilitera l'usage des recueils immenses des Conciles à ceux qui voudront les consulter ; & mettra les autres, c'est-à-dire, le plus grand nombre, en état de s'en passer. La netteté, l'ordre, la précision, ne sont pas les seules qualités qui caractérisent cet Ouvrage; on y trouve encore tout ce qui peut intéresser le Curieux & le Savant : style, éloquence, érudition, critique, intelligence profonde du Droit ancien & moderne. Le Pere Richard auroit cru son travail imparfait, s'il se fût contenté de faire connoître les dogmes, la morale, la discipline de l'Eglise dans tous les temps; d'expliquer, d'éclaircir ce que les Canons ont de difficile & d'obscur; de détailler, d'approfondir les matieres épineuses de la foi. Joignant au zele pour la Religion, l'amour de la patrie, il a rapproché ces mêmes Canons du Droit de la France, & les a conférés avec nos Loix, nos usages, nos libertés, d'après les Ordonnances, Edits, Déclarations de nos Rois, les Arrêts des Cours Souveraines, & les Délibérations de l'Eglise Gallicane : matieres importantes, qui

jettent le plus grand jour & le plus grand intérêt ſur cette Analyſe des Conciles.

M. L'ENFANT.

Au défaut d'une Hiſtoire générale des Conciles, il faut raſſembler des morceaux particuliers. Nous avons obligation à M. l'Enfant, Refugié François, de nous avoir développé avec beaucoup de ſoin, tout ce qui regarde les Conciles de Piſe, de Conſtance & de Bâle ; Conciles intéreſſans, ſoit pour la connoiſſance des erreurs qu'on y a condamnées, ſoit pour l'extinction du grand Schiſme d'Occident, qui affligea ſi long-temps l'Egliſe. Ces trois Ouvrages, écrits avec beaucoup de moderation, pourroient être avoués par beaucoup de Catholiques, à l'exception de quelques endroits, où une main Proteſtante ne ſauroit s'empêcher de faire connoître le parti qu'elle a embraſſé. Il réſulte de la lecture de ces trois Hiſtoires, qui forment ſix volumes *in*-4°, que du ſein des paſſions & des intrigues qui ſe mêlent ſouvent aux choſes les plus ſaintes, il peut ſortir des loix équitables & des dogmes conſolans.

FRAPAOLO.

Le Concile de Trente, le dernier des généraux, a été détaillé d'une maniere extrêmement hardie par un Religieux, qui, ſous l'habit de Servite, cachoit vraiſemblablement, la façon de penſer d'un Diſciple de Calvin. Tout le monde connoît ſon Hiſtoire du Concile de Trente, dont nous avons deux traductions en françois; une par Amelot de la Houſſaye; l'autre, publiée ſous ce titre: Hiſtoire du Concile de Trente, écrite en italien par Frapaolo Sarpi, de l'Ordre des Servites, & traduite de nouveau en françois avec des notes critiques, hiſtoriques & théologiques, par Pierre-François le Courrayer, Docteur en Théologie de l'Univerſité d'Oxford, Chanoine Régulier & ancien Bibliothécaire de Sainte Génevieve de Paris, imprimée en 2. vol. in-4°. à Amſterdam, 1736.

Cette Hiſtoire, qui paroît être d'un Proteſtant déguiſé, eſt encore plus dangereuſe en françois qu'en italien. Le Traducteur l'a chargée de notes, dans leſquelles il s'offre d'établir un ſyſtême qui tend à juſtifier toutes les Religions, & à ravir à la ſeule véritable les carac-

teres qui la diſtinguent. Je m'étonne, dit l'Abbé Langlet, que M. le Courrayer, homme habile, en qui j'avois toujours reconnu & admiré beaucoup de douceur, ait augmenté, par ſes notes, les aigreurs que des intérêts particuliers contre la Cour de Rome, avoient engagé le premier Auteur à ſemer dans ſon Hiſtoire. L'emportement & le fiel n'ont jamais annoncé la vérité; & il y en a beaucoup dans l'Original & dans la Copie.

PALAVICIN.

L'Hiſtoire de Frapaolo fut réfutée par le Cardinal Palavicin, qui lui en oppoſa une autre bien plus exacte & plus détaillée que la ſienne. Ce Livre, compoſé ſur les Archives même du Château S. Ange, où ſont toutes les négociations du Concile, ne peut manquer d'être exact; mais l'Auteur eſt imbu des principes ultramontains. On en préparoit une traduction françoiſe dans le dernier ſiecle, mais elle fut arrêtée par l'Ouvrage du fameux le Noir, Théologal de Seez, intitulé: les *Nouvelles Lumieres* politiques pour le gouvernement de l'Egliſe, ou le Nouvel Evangile du Cardinal Palavicin, révélé par lui dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente.

§. VI.

HISTOIRE DES PAPES.

ANDRÉ ET FRANÇOIS DU CHESNE.

L'Histoire des Papes forme une branche très-intéressante de l'Histoire Ecclésiastique ; mais nous ne sommes pas plus riches en ce genre, que dans la partie des Conciles. Je compte pour rien, dit l'Abbé Langlet, ce qu'André du Chesne & François son fils ont écrit & imprimé sur ce sujet en deux énormes volumes in-folio. Ces deux Ecrivains, qui réussissoient à donner des Recueils de pieces & de monumens originaux, utiles à la connoissance de l'Histoire, n'avoient aucun talent pour écrire avec l'élégance & le goût nécessaires, quand on veut se faire lire.

Leur compilation sur les Papes est pourtant plus exacte, que l'Histoire de ces Pontifes depuis S. Pierre jusques-à Benoît XIII inclusivement, in 4°. la Haye, 1732, 5 vol. Ce misérable Livre,

nus par l'esprit de parti, auroient souhaité que l'Auteur, en parlant d'un certain Corps qui ne subsiste plus en France, eût moins laissé voir de passion. Ce Savant avoit vieilli dans la haine contre les Jésuites ; & quoique naturellement doux, cette haine perçoit dans sa conversation ainsi que dans ses Ecrits.

LE BARON DE HUISSEN.

Les Conclaves, & les brigues qu'ils occasionnent, sont une des parties les plus intéressantes de l'Histoire des Papes. Nous avons l'*Histoire des Conclaves* depuis Clément V jusqu'à présent, in-12, Cologne, 1694; Livre curieux, attribué au Baron de Huissen, Ecrivain très-médiocre, mais homme instruit.

ANONYME.

La translation du S. Siege dans la Ville d'Avignon, forme une époque mémorable de l'Histoire générale des Papes. Ce morceau pouvoit donc en être détaché, & fournir la matiere d'une Histoire particuliere sous ce titre : *Histoire des Souverains Pontifes qui ont siégé dans Avignon*, un vol. in-4°, 1775. On remarque

remarque dans cet Ouvrage, de la critique, & de l'érudition; les faits y ſont bien diſcutés; & l'Auteur y venge la mémoire de pluſieurs Papes, des jugements peu avantageux qu'en ont portés des plumes partiales. Cette Hiſtoire doit même exciter en France une ſorte d'intérêt national, puiſque tous les Souverains Pontifes dont il eſt queſtion, ſont des Papes François.

§. VII.

HISTOIRE DES ORDRES Religieux et Militaires.

LE PERE HÉLIOT.

CETTE partie de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ſi intéreſſante & ſi variée, a été traitée avec plus d'exactitude & de méthode que toutes les autres; & c'eſt au Pere Héliot, Religieux Picpus, que nous en avons obligation. Son Ouvrage eſt intitulé : *Hiſtoire des Ordres* Monaſtiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations ſéculieres de l'un & de l'autre ſexe, en 8 volumes in-4°. Le premier parut

en 1714; & les sept derniers furent donnés après la mort de l'Auteur. Nous n'avons aucun Livre dans notre langue, qui s'étende autant sur les Ordres Religieux. Il est plein de recherches, écrit avec discernement, & traité d'une maniere intéressante; mais le style pourroit en être plus châtié & plus élégant.

LE PERE MARIN.

Si après avoir lu l'Ouvrage dont je viens de parler, on veut remonter jusqu'à l'origine de la vie cénobitique, & en suivre les progrès dans les différens siecles, le Pere Marin a développé les vertus des anciens Solitaires de la Thébaïde dans ses *Vies des Peres des déserts* d'Orient, avec leur doctrine spirituelle & leur discipline monastique, 1761, en trois volumes in-4°, & en neuf tomes in-12.

Cet Auteur commence son Histoire par Saint Paul, le pere des Hermites. Il parcourt dans le premier & le second livre l'une & l'autre Thébaïde : de-là il passe au désert de Nitrie & des cellules dans le troisieme livre; puis à celui de Sceté dans le quatrieme, & aux Monasteres de l'Egypte proprement dite, ou des environs d'Alexandrie dans le

cinquieme. L'Arabie se présente à lui en sortant de l'Egypte, & fait le sujet du sixieme livre. Enfin il a renfermé tout ce qui concerne les Moines de la Palestine dans le septieme, qui finit au temps que le Calife Omar prit Jérusalem, & changea la face de ces pays pour toujours. Cet Ouvrage est beaucoup plus complet, que les Vies des Peres du désert, par M. Arnauld d'Andilly. Il peut non-seulement contribuer à l'édification des simples Fideles par les exemples de vertu & les maximes de sainteté qu'il contient, mais encore à l'éclaircissement des faits historiques, qui sont l'objet des utiles recherches des Savans.

BULTEAU.

Avant le Pere Marin, Louis Bulteau avoit donné un *Essai de l'Histoire Monastique* d'Orient, 1680, in-4°, & une autre Histoire de l'Ordre Monastique de tout l'Occident jusqu'au dixieme siecle, dans son *Abregé de l'Histoire de l'Ordre de Saint Benoît*, en deux volumes in-4°, 1684.

On voit, dans le premier Ouvrage, l'origine de l'état monastique, qu'il ne fait pas remonter plus haut que Saint

Antoine, & un peinture fidelle des Monasteres & de la vie des anciens Moines. Parcourant toutes les Provinces d'Orient, où il y avoit des Solitaires ou des Cénobites, il en décrit l'Institut & les Regles, & donne la Vie des illustres Solitaires dont l'Antiquité nous a conservé la mémoire. Il fait de temps en temps des remarques sur la discipline. Il prouve qu'ils avoient des Prêtres parmi eux, & des Eglises où il s'assembloient. Il fait voir que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne sont pas aussi nouveaux qu'on le pense communément.

La seconde Histoire est tirée en partie des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, du Pere Mabillon. Il y rapporte l'établissement & le progrès de l'Ordre monastique en Italie, dans les Gaules, en Espagne & dans la grande Bretagne, & même dans l'Afrique du temps de S. Augustin. Il y fait l'histoire du Monastere & des Moines distingués par leur sainteté, par leur doctrine ou par leurs travaux pour l'établissement, l'avancement, ou la réforme de l'Ordre monastique, de la discipline ecclésiastique, ou de la Foi.

L'ABBÉ DE VERTOT.

Cet Auteur avoit plus de soixante &

dix ans, lorſqu'il acheva l'*Hiſtoire des Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem*, aujourd'hui de Malte, en ſept volumes in-12, Paris, 1724, qui a terminé ſa carriere littéraire. On a prétendu que lorſqu'il eut à décrire l'hiſtoire du ſiege de Rhodes, les Mémoires qu'il attendoit ayant tardé trop long-temps, il fit ce ſiege, moitié d'après le peu qu'il en ſavoit, moitié d'après ſon imagination. Les Mémoires arriverent enfin. « J'en ſuis » fâché, dit-il, mais mon ſiege eſt » fait ». Cette anecdote n'a nulle vraiſemblance. L'Abbé de Vertot avoit tout ce qu'il lui falloit ſur le ſiege de Rhodes dans l'Hiſtoire de Malte que Boſio avoit écrite avant lui : Hiſtoire dont il parle avec éloge dans ſa Préface. Quoi qu'il en ſoit, ſon Ouvrage inférieur à ſes Révolutions Romaines, n'eſt pas pourtant indigne de lui. L'élégance & la pureté de ſa diction répondent à la nobleſſe des ſujets. Il les expoſe avec une grande netteté ; & le détail des ciconſtances ſemble plutôt les embellir que les charger. Il exprime les différens caracteres par des traits fermes, énergiques & précis, qui peignent l'ame même ; ſes deſcriptions vives & animées entraînent le Lecteur. Le Grand-Maître de

Malte l'avoit nommé en 1715 Historiographe de l'Ordre, l'avoit associé à tous ses privileges, & lui avoit donné la permission de porter la Croix.

M. LINGUET.

S'il est un Ouvrage qui mérite d'être distingué par le sujet & par le style, c'est, sans contredit, l'Histoire impartiale des Jésuites, 2 volumes in-12, par M. Linguet, 1774. Il n'est gueres possible de mieux soutenir, dans une matiere si délicate, le caractere d'impartialité que l'Auteur annonce, ni de traiter avec plus de force ou d'agrément les différens objets dont il s'occupe. Il rend justice aux Jésuites en bien comme en en mal. Il les condamne sans aigreur, & les justifie sans indiscrétion. Il nous paroît fait pour réunir tous les suffrages, excepté peut-être celui des Ordres Mendians, qu'en effet l'Auteur ne semble pas avoir voulu ménager. Cet Ouvrage n'est pas fini.

§. VIII.

VIES DES SAINTS.

BAILLET.

CETTE partie de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique intéreſſe un ſi grand nombre de Lecteurs, par les combats que les Saints ont eus à ſoutenir contre leurs propres paſſions, ou contre celles des ennemis du nom Chrétien, que pluſieurs Savans y ont conſacré leurs veilles. Celui qui s'eſt le plus diſtingué dans ce genre, eſt Adrien Baillet, dont les Vies des Saints ſont très connues. Ce grand Ouvrage fut imprimé pendant l'année 1700, en douze tomes in-8°, & en trois in-folio. L'Auteur ajouta enſuite à ces volumes qui contenoient les douze mois de l'année, l'Hiſtoire des Fêtes mobiles, les Vies des Saints de l'ancien Teſtament, & deux Tables, une Topographique, & l'autre Chronologique. Cette ſuite fut imprimée en cinq volumes in-8° & en un in-folio. Ce Livre a plu à bien des gens, & déplu à quelques autres. « La *Vie des Saints* » *d'Adrien Baillet* eſt, ſuivant l'Auteur

» du Dictionnaire des Livres Jansénistes,
» moins propre à édifier ou à instruire,
» qu'à faire douter. Adulateur perpétuel
» des Auteurs Protestans, il copie leurs
» Ouvrages avec peu de discernement,
» sans savoir démêler le bon du mau-
» vais, faute de théologie, faute de
» précision & de rectitude dans l'esprit.
» Il marche d'un pas sûr, tandis qu'il a
» pour guide les Bollandistes, dans les
» Ouvrages desquels il a puisé presque
» tout ce qu'il a de bon. Hors de-là, il
» chancele, il s'égare souvent; il dit
» le pour & le contre, & s'enveloppe
» dans un dangereux pyrrhonisme ».

L'Ouvrage de Baillet, malgré un assez grand nombre d'erreurs, qu'il étoit difficile d'éviter dans un si long travail, est purgé de toutes les fables, de tous les faux miracles & des histoires supposées, dont la crédulité de nos Ancêtres avoit déshonoré les Légendes des Saints. On trouve à la tête un Discours intéressant & plein d'observations solides. Le style de l'Auteur, sans être élégant, attache assez le Lecteur; il seroit à souhaiter que quelqu'Homme de goût le retouchât, & le rendît plus coulant & plus pur. La derniere édition de ce Livre est en dix volumes in-4°.

MEZANGUI ET GOUJET.

Les *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, avec une priere & des pratiques à la fin de chaque Vie, & des instructions sur les Dimanches & Fêtes mobiles, par les Abbés Mézangui & Goujet, en deux volumes in-4°, & abrégées en deux volumes in-12, étant tirées mot pour mot de l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleuri, passent pour une Production estimable, faite avec choix & écrite avec une simplicité élégante.

AUTEURS ANGLOIS.

La *Vie des Peres, des Martyrs* & des autres principaux Saints, traduite de l'Anglois, mérite d'être distinguée de la foule de celles que nous avons dans le même genre, & se continue avec succès. Ce Livre offre à la fois une lecture édifiante & instructive; l'Auteur a su le dépouiller de cette multitude d'anecdotes & d'historiettes apocryphes, imaginées par un zele peu éclairé, & reçues par l'ignorance & par la crédulité. Une critique sage a présidé aux recherches du savant Ecrivain; & les Traducteurs ont

eu le talent, assez rare, de s'approprier son travail, & de donner un air original à leur version. Il en a déja paru un très-grand nombre de volumes in-8°.

LE PERE GIRI.

Le Pere Giri, Minime, & le Pere Croiset, Jésuite, ont aussi donné au Public des Vies des Saints en deux volumes in-folio. On accuse le premier de trop de crédulité. M. la Croix fit imprimer, il y a quelques années, un Dictionnaire de la Vie des Saints. Nous avons une infinité de Vies particulieres, dont plusieurs méritent d'avoir place parmi les Livres de goût : telles sont spécialement celles de Saint Ignace & de Saint François Xavier, par le Pere Bouhours; & les Vies de Saint Athanase, de saint Basile, de Saint Grégoire de Nazianze, de Saint Chrisostome, & de Saint Ambroise par Hermant, qui avoit formé son style sur les meilleurs Modeles des premiers temps de l'Académie françoise.





CHAPITRE IV.

HISTOIRE PROFANE.

§. Ier.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

AVANT que de parcourir les différentes parties du globe dans des Cartes particulieres, il faut s'en former une idée en grand dans une Carte générale. Il en est de même de l'étude de l'Histoire, bien plus importante que l'autre, puisque c'est l'école de l'humanité & un cours de morale en action. On doit donc faire précéder la lecture des Histoires particulieres, de celle de l'Histoire universelle.

DIODORE DE SICILE.

Les Anciens, comme les Modernes, ont eu des Ecrivains qui ont traité l'Histoire de toutes les Nations de l'Univers.

Tel étoit, parmi les Grecs, Diodore de Sicile, qui florissoit du temps de Jules-César & d'Auguste. Sa *Bibliotheque historique* renferme en effet les annales de presque tous les Peuples du monde, Egyptiens, Assyriens, Medes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois, &c. En un mot, chaque Nation se trouvoit dans son Recueil, dont nous n'avons que quinze livres avec quelques fragmens; il s'en est perdu vingt-cinq. Cette Histoire lui coûta trente ans d'un travail opiniâtre, comme il le remarque lui-même dans son préambule. Il ne faut pas y chercher les graces du style; sa diction est simple, sans toutefois être basse. Quant au fond, on se plaint qu'il n'est pas toujours exact & impartial.

L'Abbé Terrasson nous a donné une version (1) fidelle de cet Ouvrage. Quoiqu'il n'épargne pas les éloges à son Auteur dans la Préface, on prétend qu'il n'entreprit cette traduction, que pour prouver combien les Admirateurs des Anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de trop bonne foi la cause des Modernes, dit M. d'Alembert, que de croire leur assurer la supériorité, en

(1) In-12, Paris, 1737, sept vol.

les oppoſant à Diodore de Sicile, Hiſtorien crédule, Ecrivain du ſecond ordre, & que d'ailleurs une traduction peut encore défigurer.

TROGUE POMPÉE ET JUSTIN.

Trogue Pompée avoit, à l'imitation de Diodore de Sicile, donné une Hiſtoire univerſelle en latin. Juſtin l'abrégea. On l'accuſe d'avoir occaſionné, par ſa miniature, la perte d'un excellent Original; car on ne connoît que le nom de Trogue Pompée, qui vivoit dans le beau ſiecle d'Auguſte. Quoi qu'il en ſoit, le ſtyle de Juſtin eſt net, intelligible & agréable. On y rencontre de temps en temps de belles penſées, de ſolides réflexions, & des deſcriptions fort vives. A l'exception d'un fort petit nombre de mots ou de locutions, la latinité y eſt aſſez pure; & il y a beaucoup d'apparence, qu'il employa ordinairement les propres termes & les phraſes mêmes de Trogue.

VINCENT DE BEAUVAIS.

Les ſiecles d'ignorance produiſirent une foule de compilations qu'on honora du titre d'Hiſtoire univerſelle. Aucune

ne mérite d'être citée. Dès qu'un Moine s'ennuyoit dans sa cellule, il entreprenoit la Gazette de son temps; & pour que le volume fût plus gros, il remontoit toujours à Adam ou au Déluge. Vincent de Beauvais, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, publia vers le milieu du treizieme siecle, un *Miroir historial*, qu'il auroit pu intituler le Miroir des mensonges. Cette prétendue Histoire, qui s'étend depuis la création du monde jusqu'à l'an 1253, est aussi défectueuse par les fables dont elle est remplie, par le défaut de critique, par le mauvais choix des matériaux, que dégoûtante par la bassesse & l'incorrection du style.

TURSELIN.

Quand l'aurore du bon goût commença à éclairer l'Europe, il y eut des Auteurs plus dignes de tracer le tableau des révolutions du monde. Le Jésuite Turselin écrivit une Histoire en latin élégant, & son Livre qui a été traduit en françois en quatre volumes in-12, pourroit avoir son utilité; mais il respire les préjugés d'un Ultramontain, & les opinions dangereuses d'un Jésuite.

BOSSUET.

La premiere production françoise de ce genre, qui dut être lue par les gens de goût, fut le *Discours sur l'Histoire universelle* (1) de l'éloquent Bossuet. Il sut appliquer l'art oratoire à un genre qui sembloit l'exclure. On y voit l'art des plus grands Orateurs & le coloris des plus grands Peintres. Tout y est ramené à la Religion. Il nous montre le monde sortant des mains de Dieu par un effet de sa Toute-puissance; l'homme, né pour être juste & heureux, frappé de malediction; son Libérateur promis & annoncé dans tous les siecles aux Patriarches & aux Prophetes; sa venue dans ce monde au temps marqué; sa Religion prêchée & reçue dans tout l'univers; les Empires qui s'élevent & qui tombent successivement.

Dans quel Historien ancien ou moderne, étranger ou national, trouve-t-on plus de grandeur & de sublimité dans les vues, plus de justesse & de solidité dans les réflexions, plus de connoissance du cœur humain & des passions qui l'a-

(1) Paris, Cramoisi, in-4°. & in-12. 1681.

gitent, plus de ſagacité à démêler les reſſorts politiques qui font mouvoir un Empire, qui le portent à la puiſſance ou le font avancer vers ſa ruine? Quelque rapidité qu'ait jetté dans ſon récit l'Illuſtre Prélat, il n'a point négligé l'obſervation; chaque Peuple reçoit de lui ſa teinte, ſa couleur propre, ſon caractere diſtinctif: les Egyptiens, les Aſſyriens, les Medes, les Grecs & les Romains, s'y préſentent tour à tour avec le détail de leurs mœurs, de leurs vices & de leurs vertus, de leurs Loix & de leurs Arts. En expoſant les variations de ces grandes Monarchies, l'habile Hiſtorien en indique toujours les cauſes ſecrettes; & c'eſt dans le génie particulier de chacun de ces Peuples, qu'il les trouve. N'eſt-ce pas là tracer l'Hiſtoire en grand & peindre les Nations en Philoſophes; l'Auteur aſſiſte, pour ainſi dire, à la création de l'Univers & commence ſon récit avec le cours des ſiecles, dont il ſuit la chaîne ſans interruption juſqu'à nos jours. Il trace l'Hiſtoire de tous les Peuples, & celle de tous les lieux de la terre; il embraſſe la ſuite & la ſucceſſion de tous les Empires; il décrit leur naiſſances, leur accroiſſemens, leurs révolutions; il marque leurs pé-

riodes variés de force & de nobleſſe, de grandeur & d'abaiſſement; il les obſerve juſques dans leur décadence & leur chûte; il n'omet, en un mot, dans ce vaſte tableau, aucun des faits importans qui appartiennent à l'Hiſtoire générale.

M. DE VOLTAIRE.

Boſſuet a eu des Continuateurs qui ne ſont malheureuſement pas entrés dans ſes vues, mais qui ont écrit avec un agrément infini. Le premier qui ſe préſente eſt M. de Voltaire. Son *Eſſai ſur l'Hiſtoire générale*, & ſur les mœurs & l'eſprit des Nations depuis Charlemagne juſqu'à nos jours, commence préciſément où finit le Diſcours de l'Evêque de Meaux. Ces tableaux offrent les couleurs les plus brillantes; mais il en réſulte ſouvent des portraits d'imagination. Le Chriſtianiſme n'y eſt pas traité avec beaucoup de ménagement; le fataliſme y triomphe. On y voit une liſte magnifique de tous les Scélérats qui ont vécu dans la proſpérité, & qui ſont morts tranquilles. On leur oppoſe une foule de bons Rois & de gens de bien, qui ont péri d'infortune & de miſere. Le

but de M. de Voltaire étoit de faire connoître les mœurs des hommes & les révolutions de l'esprit humain ; mais ce but, si bien rempli dans certains chapitres, est manqué dans d'autres. Cet Ouvrage, qui n'étoit d'abord qu'une brochure, & qui a été porté ensuite à huit vol. in-8°, n'est qu'une premiere ébauche à certains égards ; c'est à d'autres un tableau fini ; & on pourroit le dire de tout le Livre, s'il avoit été fondu d'un seul jet & qu'il n'eût pas été fait de pieces rapportées.

MEHEGAN.

Le *Tableau de l'Histoire moderne*, Paris, 1766, trois vol. in-12, par le Chevalier de Mehegan, est une autre suite du Discours sur l'Histoire universelle de Bossuet. Il y a des descriptions de main de maître ; mais son style a un peu l'air enflé, ses numérations sont trop fréquentes, sa diction est trop symmétrique. On ne peut nier cependant que cette Production ne vienne d'un homme d'esprit & d'un Ecrivain élégant.

DOM CALMET.

Ce n'est pas là précisément le carac-

tere de l'*Histoire universelle sacrée & profane*, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, par Dom Calmet. Mais si cet Ouvrage n'est pas écrit d'une maniere brillante, ce n'est pas non plus un squelette d'histoire, dépouillé des circonstances essentielles, qui la rendent agréable & utile. « Qu'on prenne la » peine, dit l'Auteur, de comparer » cette Histoire, toute prolixe qu'elle » paroît, avec celles des Hébreux, des » Egyptiens, des Grecs, des Romains, » des François, des Allemands, des Espagnols, des Anglois, des Danois, » des Polonois, des Hongrois dont je » donne le précis; qu'on la compare à la » grandeur des volumes qui composent » l'Histoire Ecclésiastique & Monastique, » des Conciles, des vies des Hommes » Illustres: ne conviendra-t-on pas que » la mienne sera très-courte, & que c'est » rendre un très-grand service au Public, que de réduire dans un seul corps » de dix ou douze (1) volumes, ce qu'à » peine on pourroit trouver ramassé en » deux cens volumes? Un Particulier

(1) Il y en a actuellement 14 vol. in-4°; & il en faudra encore cinq ou six pour l'achever. L'Ouvrage a été imprimé à Strasbourg.

» ayant ce ſeul corps de mon Hiſtoire » univerſelle, pourra ſe paſſer de toutes » celles dont je viens de parler. Or » on doit compter pour beaucoup, de » diminuer le travail de la lecture, & » d'abréger le temps qu'il faut employer » à l'étude de tant d'Ouvrages ſi longs, » ſi chers, ſi rares, & de les donner en » raccourci à une infinité de Lecteurs, » qui n'ont ni le temps ni le moyen de ſe » fournir de ces Livres «.

L'Auteur a tenu parole. Il ſeroit à ſouhaiter ſeulement qu'il eût puiſé plus ſouvent dans les ſources, au lieu de ſe borner quelquefois à abreger les Hiſtoriens modernes, & que ſon Livre fût imprimé avec plus de ſoin.

HARDION.

L'*Hiſtoire univerſelle ſacrée & profane*, à l'uſage des Dames de France, par M. Hardion, eſt moins étendue que celle de Dom Calmet; & elle eſt plus agréable à lire. A des faits bien diſcutés & arrangés avec art, il a ſu joindre la pureté & l'élégance du ſtyle. Il n'a point négligé les ornemens dont ſa matiere étoit ſuſceptible; mais il ne les a pas recherchés avec trop de ſoin. L'Auteur avoit beau-

coup de diſcernement pour la critique, & de goût pour la littérature. C'eſt dommage qu'il n'ait pas fini ſon Ouvrage.

M. LINGUET.

Son Continuateur a de quoi nous conſoler ; c'eſt M. Linguet (1) qui a reçu de le nature le talent de l'éloquence : talent qu'il a tranſporté par-tout juſques dans l'Hiſtoire. S'il écrit avec moins de ſimplicité que ſon premier modele, il a plus de chaleur & de coloris.

AUTEURS ANGLOIS.

Ces qualités manquent totalement à l'*Hiſtoire univerſelle*, compoſée par une Société de Gens de Lettres Anglois. Il y a dans ce Livre des matériaux excellens, des recherches profondes & curieuſes ; mais l'érudition n'eſt pas toujours amenée par le ſujet ; elle n'eſt pas ornée non plus de l'élégance du ſtyle & de la politeſſe du diſcours. Cependant comme il y a beaucoup de choſes qui ne ſe trou-

(1) Il y en a actuellement 20 vol. in-12. Le 19e & 20e ſont de M. Linguet.

vent point ailleurs, ce Livre mérite une place dans les Bibliotheques. Nous avons actuellement une trentaine de volumes in-4°. de la traduction françoise, imprimés à Amsterdam.

PUFFENDORF.

On ne peut gueres se dispenser d'avoir l'*Introduction à l'Histoire générale* de Puffendorf, revue & corrigée par M. de Grace, Paris, 1753, 8 vol. in-4°. Ce Livre est très-propre à faire connoître les intérêts des Princes; & il peut être considéré comme une excellente notice de la politique & du gouvernement de tous les Peuples.

M. DE THOU.

Dans l'*Abrégé de l'Histoire universelle* de M. de Thou, en dix vol. in-12, traduite par M. Remond de Sainte-Albine, imprimé en 1759, le Rédacteur déclare d'abord s'être imposé pour premiere loi, de ne point altérer les jugemens de son Historien; de ne blâmer ni ne louer que ce qu'il condamne ou qu'il approuve; en un mot, de peindre les personnes & les actions avec les couleurs sous les-

quelles M. de Thou les repréſente, même dans les occaſions où il n'auroit pas jugé comme lui. Il n'a donc pas refuſé des éloges aux Proteſtans, ni diſſimulé les torts des Catholiques ; & dans la crainte qu'on ne l'accuſe d'avoir dit plus qu'il n'y a dans l'Original, il a copié dans les endroits critiques, la traduction du texte latin publiée en 1734. Dans le reſte de l'Abregé, non-ſeulement il s'écarte ſouvent de cette traduction ; mais il retranche quelquefois des morceaux entiers & très-étendus qui ſe trouvent dans la grande Hiſtoire : je veux parler de ces diſcuſſions fréquentes auxquelles ſe livroit ſi volontiers M. de Thou, & qui ne paroîtroient aujourd'hui qu'un vain étalage d'une érudition inutile. M. de Sainte-Albine en a uſé de même à l'égard de pluſieurs faits moins importans, que ſon Auteur auroit vraiſemblablement négligés, s'ils euſſent été moins récens lorſqu'il les écrivoit. Plus les événemens deviennent anciens, & moins on doit s'arrêter aux détails peu eſſentiels. Quelqu'exactitude qu'ait apporté M. de Thou dans ſes recherches, il étoit difficile, vu la multitude d'objets accumulés ſous ſa plume, qu'il ne tombât pas dans quelques erreurs ; ſon Abréviateur s'eſt prin-

cipalement appliqué à les corriger, en indiquant toutefois les différences qui se trouvent entre lui & son modèle : pour cela il a puisé dans des sources plus sûres, il a profité des remarques de quelques savans ; & pour ne rien négliger de tout ce qui pouvoit être l'objet de son travail, il a cru devoir avertir des fautes même qui se trouvent dans la traduction. Autant que je puis en juger, ses observations & ses critiques me paroissent appuyées de raisons solides, & d'autorités suffisantes : mais les changemens qu'il s'est permis, ne se bornent pas à des retranchemens & à des corrections. Ne se servant, pour ainsi dire, de l'Original que comme d'excellens mémoires, M. de Sainte-Albine ne s'est point assujetti à placer les faits dans l'ordre où M. de Thou les avoit rangés ; il a seulement adopté la forme d'annales, choisie par cet Historien. Persuadé qu'on ne peut offrir trop de leçons aux différens membres qui composent la société, l'Abréviateur a respecté tout ce qui pouvoit former des Citoyens utiles ; & dans cette vue, il s'est étendu sur les questions du Droit public & d'administration générale ; il a suivi, avec son Auteur, le fil des grandes négociations ; il a donné le

le précis de divers Traités, en mettant ſous nos yeux les principales particularités des ſieges & des combats, & a ſur-tout examiné les cauſes des bons & des mauvais ſuccès. Il a auſſi conſervé tous les articles que M. de Thou a conſacrés à la mémoire de pluſieurs Savans françois & étrangers : c'eſt la partie de l'Ouvrage, dont les Amateurs des Lettres ont ſçu le plus de gré à ce grand Hiſtorien.

M. L'ABBÉ ROUBAUD.

Son *Hiſtoire générale de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique* eſt moins un amas de faits, qu'un recueil d'obſervations philoſophiques ſur le génie, les mœurs & les arts des Nations. Elle préſente par-tout un fonds intéreſſant de morale & de politique; les révolutions & les événemens y conduiſent à la connoiſſance des hommes, des Loix & des Gouvernemens. C'eſt ſans doute ſaiſir le vrai but de l'Hiſtoire & la traiter en grand, que de la préſenter ſous ce point de vue. Il ne manque à cet Ouvrage que d'être écrit avec plus de ſimplicité : on y trouve ſouvent l'emphaſe philoſophique, des expreſſions giganteſques, des métaphores outrées.

Cette Histoire manquoit peut-être à notre Littérature. Nous la lisions éparse par fragmens dans une infinité de Journaux, de Voyages, de Mémoires, d'Histoires particulieres; mais ces divers écrits n'ayant pour objet qu'une contrée, qu'un Peuple ou qu'un temps, ne formoient point un corps complet & régulier, qui embrassât toute la chaîne historique des révolutions de ces trois grandes parties du globe, & qui nous montrât ces Nations depuis leur berceau jusqu'à nos jours. Il ne faut cependant pas s'attendre à trouver dans l'Histoire de ces contrées, la même suite & la même cohérence, que dans celle des peuples policés de l'Europe; on y rencontre des lacunes, des landes, des terres inconnues qui sont encore à découvrir.

M. L'ABBÉ MILLOT.

On doit avoir la plus grande obligation à M. l'Abbé Millot, d'avoir resserré dans ses *Elémens d'Histoire* générale, ancienne & moderne, neuf vol. in-12, tant de faits célebres & de connoissances intéressantes. Ce Livre, purement écrit, est fait pour devenir un Ouvrage classique; on n'en peut trop recommander la lec-

ture dans les Colleges. Il est absolument nécessaire aux personnes qui ne sont pas encore instruites ; & il sera très-utile à celles qui le sont déjà, en leur remettant devant les yeux le résultat de plusieurs années de lecture.

M. l'Abbé Millot n'a jamais perdu de vue deux regles importantes, & qui faciliteront à tous les esprits l'étude de l'Histoire : la premiere, de chercher le vrai; la seconde, de se borner à l'utile. L'Histoire ancienne & l'Histoire Romaine, qui ont près de 30 gros volumes dans M. Rollin, se trouvent renfermées ici dans quatre; & l'on y a rassemblé plus de véritables lumieres sur les mœurs & les Loix des anciens Peuples, que l'on n'en rencontre dans aucun autre Livre. Mais ce qui rend sur-tout ce nouvel Abregé extrêmement précieux, c'est la critique saine, qui a dirigé la plume de l'Auteur ; il a purgé, pour ainsi dire, l'Histoire de l'Antiquité de toutes les fables qui la déshonorent. Il commence par les Egyptiens, non qu'ils soient le plus ancien Peuple ; mais parce qu'ils offrent une riche matiere d'instructions : il décrit les avantages de leur pays, leur Gouvernement, leurs Loix, leurs Edifices ; & le peu d'espace que laisse à

l'Auteur le plan qu'il s'est prescrit, ne l'empêche pas de faire, de temps en temps, d'excellentes réflexions.

DOM CLEMENCET ET DOM DURAND.

De tous les trésors littéraires, dont les Bénédictins ont enrichi le monde, je n'en connois point qui soit d'une utilité plus sensible & plus étendue, qu'un volume *in-4°*, en deux parties, intitulé, l'*Art de vérifier les dates des faits Historiques*, des Chartres, des Chroniques & autres anciens Monumens, depuis la naissance de Notre Seigneur, &c.

Les savans Auteurs de cet Ouvrage traitent d'abord de la Chronologie des Chartres, dans une Dissertation claire, profonde & judicieuse. On y examine les différentes manieres de compter les années & les dates, dont on se servoit anciennement. C'est-là precisément l'origine des difficultés qui se rencontrent à chaque instant, par rapport aux dates des Chartres, des Chroniques & des faits historiques. Ces difficultés insurmontables pour tous les Lecteurs, sont ici applanies & levées avec la plus grande netteté. On explique aussi toutes les dif-

férentes marques qui caractérisent l'année où une Chartre a été donnée, & où un événement est arrivé ; ces marques sont les Indictions, le Cycle solaire, les Epactes, &c.

Après la Dissertation, on trouve une Table chronologique, qui renferme toutes les marques dont on vient de parler, & qui par-là, fournit un moyen facile de découvrir, sans peine, les véritables époques des événemens & des Chartres.

Cette Table est suivie d'un Calendrier perpétuel, ou de trente-cinq Calendriers, dressés selon les trente-cinq jours où la fête de Pâques peut tomber, c'est-à-dire, depuis le 22 de Mars, jusqu'au 25 d'Avril : au bas de ce Calendrier est une Liste des noms Latins, François ou Gaulois, que nos Anciens donnoient aux Dimanches, aux Fêtes, & à certains jours de la semaine ou du mois. Cette portion de l'Ouvrage qui semble peu considérable, est néanmoins d'une importance infinie pour assurer la date des Chartres.

La suivante est à mon gré la plus intéressante & la plus nécessaire, même aux gens du monde. On trouve d'abord une liste des Papes, dans laquelle, outre le commencement & la fin de cha-

que Pontificat, on rapporte la plupart des événemens considérables qui regardent l'Eglise. L'Histoire Civile vient après; les faits principaux qui peuvent faire connoître l'établissement des différentes Monarchies, leurs révolutions, leur décadence, la suite des Souverains qui les ont gouvernées, la durée de leur regne, leurs exploits les plus remarquables, leurs alliances, &c, sont rangés dans chaque classe, & forment une espece d'Histoire universelle. On s'est arrêté plus long temps, comme de raison, sur l'Histoire de France.

On est redevable en partie de cet excellent Livre, à Dom Maur d'Antime, Bénédictin. Il l'avoit commencé, & avoit fait la Table chronologique & le Calendrier perpétuel; la mort l'ayant surpris en 1746, deux de ses Confreres, Dom Durand & Dom Clémencet, ont exécuté son plan. On ne peut trop accueillir un Ouvrage, dont la nécessité & la commodité se feront sentir à tous ceux qui y auront recours: c'est, pour ainsi dire, une bibliotheque entiere; & il n'est point d'Homme de Cabinet, qui n'ait à chaque instant besoin de le consulter.

LENGLET DU FRESNOY.

Lorsque l'Abbé Lenglet publia pour la premiere fois ses *Tablettes Chronologiques de l'Histoire universelle, sacrée & profane, ecclésiastique & civile*, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1762, avec des réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, & sur les Ouvrages nécessaires pour l'étude de l'Histoire, il promit de profiter des critiques pour perfectionner son travail. Il a tenu parole comme on le voit dans la derniere édition de ce bon Ouvrage, en deux volumes *in* 8°.

L'Abbé Lenglet avoit retouché ses Tablettes d'un bout à l'autre, y avoit fait un grand nombre de corrections & d'additions, & les avoit mises dans un nouvel ordre. Depuis sa mort, plusieurs Savans y ont ajouté des choses importantes.

Tout le monde a reconnu l'utilité de ce Livre, soit pour diriger ses lectures historiques, soit pour se les rappeller, par le moyen des Tables chronologiques qui renferment les événemens & la succession des Princes, depuis la création jusqu'à nos jours, & celle des personnages

qui se sont distingués dans les Sciences & les Beaux-Arts.

M. DREUX DU RADIER.

L'*Europe illustre*, Ouvrage contenant les Portraits & les Vies abrégées des Souverains, des Princes, des Ministres, des Généraux, des Magistrats, des Prélats, des Savans, des Artistes & des Dames, qui se sont distingués en Europe, depuis le quinzieme siecle jusqu'à présent, en six volumes *in*-4°, est peut-être la collection de cette espece, la plus étendue qui ait encore paru : elle renferme les portraits & les vies abrégées de ce que l'Europe a de plus grand en tout genre, depuis plusieurs siecles. On n'a rien épargné pour la rendre précieuse. Les portraits sont gravés par les plus habiles Maîtres : on y reconnoît le burin de MM. Will, Ficquet, Schmitt, Balechow, Dupuis, Tardieu, Sornique, du Cange, tous Artistes justement estimés.

Le Discours historique qui les accompagne, est de M. Dreux du Radier, connu par plusieurs Ouvrages : il ne dit rien que ce que l'on doit savoir, & n'a rien omis de ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. Toujours sincere & impar-

tial, il parle des défauts & des bonnes qualités de ceux dont il écrit la vie, de leurs vices & de leurs vertus; il n'est ni Critique malin, ni Censeur trop indulgent. Il a eu soin de joindre à la fin de chaque article, des citations exactes, qui indiquent les sources où il a puisé, & auxquelles le Lecteur pourroit recourir, s'il avoit quelque doute sur ce qu'il a lu.

Le Savant même verra ces Abrégés avec plaisir: il retrouvera d'un coup d'œil, ce que de longues études lui ont appris; & il y a des articles où il pourra s'instruire, tels sont ceux de quelques personnes vivantes, dont l'histoire Littéraire ou Civile n'a pas encore parlé.

VITTORIO SIRI.

Les événemens qui se sont passés sur le Théâtre de l'Europe, pendant l'espace de quinze années, forment un tableau intéressant, qu'on peut contempler avec plaisir, dans le *Mercure de Victorio Siri*, Conseiller d'Etat, Historiographe de Sa Majesté Très-Chrétienne, contenant l'Histoire Générale de l'Europe, depuis 1640 jusqu'en 1655, traduit de l'Italien, par M. Requier.

faits les moins connus; celui des intrigues & des anecdotes les plus ſecrettes: tout y eſt prouvé par les Archives de la France, par les Pieces que les Miniſtres étrangers ont communiquées, ou par le rapport de témoins irréprochables.

Mais parmi des faits bien diſcutés, bien éclaircis, il y en a d'autres qui le ſont moins; on y trouve des détails intéreſſans, quelques-uns froids, des longueurs; &c. Mais ce ſont de bons matériaux, qui peuvent ſervir à l'Hiſtoire de l'Europe.

LE PERE D'AVRIGNY.

Un de nos meilleurs Ouvrages hiſtoriques, dont le mérite eſt reconnu depuis long-temps, & que je trouve encore fort ſupérieur au ſuccès conſtant qu'il a parmi nous, c'eſt celui du Pere d'Avrigny, Jéſuite, intitulé *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Univerſelle de l'Europe*, depuis 1600 juſqu'en 1716, avec des réflexions & remarques critiques, en quatre volumes *in*-12, & enſuite en cinq volumes.

Je ne connois point de Mémoires plus utiles, plus inſtructifs, plus agréables.

On ne trouve nulle part autant de faits rassemblés, par rapport à l'espace de temps que l'Auteur embrasse. Ce n'est ni un simple extrait, ni une pure compilation, ni un abrégé superficiel; ce sont des vues, des réflexions, des examens, des raisonnemens sur ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, pendant cent quinze années.

L'Auteur n'a point prétendu composer une Histoire suivie de tout ce qui s'est passé dans les différentes parties de l'Europe. Son but a été de mettre les Lecteurs en état de juger des Historiens, qui ont travaillé depuis un siecle. S'il a eu plusieurs modeles, il les surpasse tous par sa façon de présenter les faits & de les analyser. Il a mis beaucoup d'exactitude dans les dates; attention nécessaire qu'on néglige trop aujourd'hui. Mais ce qu'on ne sauroit trop louer, c'est cette mâle impartialité, qui caractérise le bon esprit & l'honnête homme. Le Pere d'Avrigny porte l'amour de la vérité jusqu'au scrupule : & se plaît à éclaircir certains paradoxes historiques, dont il démontre le faux. Rien n'est comparable à son esprit de discussion; il combat avec zele tous les mensonges de

CHEVREAU, DU PIN, VALLEMONT.

Quand on a les Livres que nous venons de citer, on peut se passer des Abrégés de Chevreau, de Dupin, de Vallemont, &c. &c. La plupart de ces Auteurs ont manqué leur objet en voulant trop embrasser; & ils ont passé trop légérement sur des faits dignes de l'attention de la Postérité.



§. II.

HISTOIRE ANCIENNE.

HÉRODOTE.

On a dit que l'Histoire de chaque Nation commençoit par des fables; cela est vrai, sur-tout de l'Histoire ancienne. Les Contes des Oreilles de Smerdis, du Cheval de Darius, tant d'Oracles menteurs, tant de fausses prédictions, tant de miracles qui choquent le sens commun, ont fait appeller Hérodote le pere du mensonge, ainsi que de l'Histoire.

Cet Ecrivain fut placé par les Grecs à la tête de leurs Historiens; & c'est par lui que vous devez commencer vos lectures. Son Ouvrage s'étend depuis Cyrus, premier Roi de Perse, jusqu'à la bataille de Mycale, sous le regne de Xerxès. Il en fit une lecture publique dans une Assemblée de toute la Grece aux Jeux Olympiques. Les Grecs, touchés de la douceur & de la facilité de son style, donnerent le nom des neuf Muses aux neuf livres de son Histoire. Les Grecs & les Persans ne sont pas son unique objet: il fait connoître tout ce qu'on savoit alors des Egyptiens; c'est-à-dire, beaucoup de fables puériles, dont quelques unes en imposent à l'imagination. Hérodote étoit d'Halicarnasse: il voyagea pour s'instruire; & à son retour, il rendit des services importans à sa patrie. Elle fut ingrate; & l'envie le fit exiler à Thurium, ville de la grande Grece, où il termina ses jours, quatre siecles avant Jésus-Christ. Son Histoire a été assez mal traduite en françois par du Ryer.

THUCYDIDE.

Après lui vint Thucydide, né à

Athenes sous la soixante & seizieme Olympiade. Etant encore fort jeune, il assista aux Jeux Olympiques, où Hérodote fit la lecture de son Histoire. Il y prit tant de plaisir, qu'il en versa des larmes. Un goût si vif annonçoit ce qu'il devoit être un jour. Il entreprit d'écrire l'Histoire de la guerre du Péloponese. Il recueillit de toutes parts des Mémoires, & en acheta à grands frais; enfin son Histoire fut conduite jusqu'à la vingtieme année de la guerre. Théopompe & Xenophon la continuerent pour les six autres années qui restoient. Cet Ecrivain est plein de feu & d'énergie. Il y a plusieurs Modernes qui lui donnent la prééminence sur Hérodote, pour le mérite de la composition. D'Ablancourt l'a traduit en françois.

XENOPHON.

Le célebre Xenophon marcha sur les traces de ces deux grands Historiens, & les égala. A son génie pour les Lettres, il joignit la qualité de bon Capitaine. Il servit Cyrus le jeune dans son expédition pour détrôner Artaxerxe son frere: mais cet Ambitieux échoua, & perdit la vie dans le moment décisif. Dix mille

Grecs, qui s'étoient attachés à sa fortune, retournerent dans leur patrie, à travers mille dangers de toute espece: Xenophon les commanda vers la fin de cette célebre retraite, dont il a fait l'Histoire. On lui suscita quelques chagrins à son retour; ce qui ne l'empêcha pas de servir ensuite chez différens Peuples. A la fin, il se retira dans une campagne aux environs de Lide, où il se livra à de profondes études.

Nous avons d'abord de lui la Cyropédie, qui est l'Histoire du Fondateur de Perse; il composa ensuite celle du jeune Cyrus & de sa fameuse entreprise; enfin il travailla à l'Histoire Grecque, qu'il reprit au temps où Thucydide l'avoit laissée: elle contient à-peu-près quarante-huit ans, depuis le retour d'Alcibiade dans la Grece, jusqu'à la bataille de Mantinée. Xenophon donna aussi plusieurs Ouvrages sur des sujets historiques. Cicéron disoit qu'il lui sembloit que les Muses eussent parlé par sa bouche. C'est un Ecrivain presque inimitable pour la douce simplicité de sa diction; & Quintilien lui applique ce qu'on disoit de Périclès, que la Déesse de la persuasion résidoit sur ses levres. La version françoise que d'Ablancourt

a donnée de son Histoire, est la moins mauvaise que nous ayions.

POLYBE.

Polybe tient un rang distingué parmi les bons Ecrivains. Il apprit l'Art de la guerre sous le fameux Philopemen, & l'Art de la politique sous son pere, qui gouverna la République des Achéens avec beaucoup de gloire. Son Histoire qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus considérable, depuis le commencement des guerres puniques, jusqu'à la fin de celle de Macédoine, a été écrite à Rome, mais en grec. Elle avoit quarante Livres, dont il ne nous reste que les cinq premiers entiers, traduits en françois par Dom Tuillier, Bénédictin, & commentés par le célebre Chevalier Folard, en six volumes in-4°, 1727.

C'est de Polybe que l'on tient cette maxime célebre, que la vérité est à l'Histoire, ce que les yeux sont aux animaux; que comme ceux-ci ne sont d'aucun usage dès qu'on leur a crevé les yeux, de même l'Histoire, sans la vérité, n'est qu'une narration amusante & infructueuse.

PLUTARQUE.

Les Vies des Hommes illuſtres Grecs & Romains par Plutarque, ſont encore plus lues, que l'Hiſtoire de Polybe. Il étoit natif de Cheronée dans la Béotie, pays fort ſtérile en eſprit. Après avoir demeuré aſſez long-temps à Rome, il ſe retira dans ſa patrie, où il exerça puſieurs Charges. Ses Ecrits renferment des faits curieux & des maximes utiles. Dans ſes Vies des Hommes illuſtres, il ne flatte point ceux qui n'ont pas mérité de l'être; il juge les hommes ſur les choſes & non ſur les apparences, ſur les faits & non ſur le bruit public. Il donne des éloges aux actions qui en méritent, & il flétrit, ſans acception de perſonne, le vice & le crime. Il peint l'homme au naturel; & jamais Moraliſte ne l'a mieux ſaiſi. Il écrit avec force, mais ſans ornement : de fréquentes comparaiſons, mais quelquefois tirées de trop loin, animent ſes peintures ; tout eſt clair & développé avec netteté, mais ſouvent avec trop d'étendue. Il n'eſt pas toujours heureux dans le choix des circonſtances, ni dans celui des réflexions. Il ramaſſe beaucoup

de minuties qui pouvoient être intéressantes dans le temps, & des bons mots qui ne renferment pas toujours beaucoup de ſel. Dacier a traduit les Vies de Plutarque en huit volumes in-4°. (Paris 1721), avec plus de fidélité que d'agrément. La verſion d'Amyot eſt plus recherchée.

ARRIEN ET QUINTE-CURCE.

Arrien de Nicomédie, contemporain de Plutarque, fut ſon rival dans les ſept Livres qu'il écrivit ſur les expéditions d'Alexandre : Hiſtoire d'autant plus eſtimable, qu'elle part de la main d'un Ecrivain qui étoit en même temps homme de guerre & bon politique. Quinte-Curce, qui traita le même ſujet en latin, eſt plus Rhéteur ; celui-ci a été traduit par Vaugelas.

ELIEN.

Le Recueil des Hiſtoires diverſes d'Elien eſt très-curieux ; & l'Auteur mérite d'être mis au rang des Ecrivains les plus agréables de l'Antiquité. Il y a raſſemblé des particularités de l'Hiſtoire des différens Peuples ; des anecdotes ſur leurs uſages, ſur leurs mœurs ; des

traits singuliers sur les Personnages célebres dans tous les genres; des apophthegmes remarquables ; des exemples de vertu, &c. C'est avec les Nuits attiques d'Aulu-Gelle, le meilleur modele de ces recueils ou choix d'anecdotes, dont le nombre s'est si prodigieusement accru parmi nous : mais il ne faut pas regarder Elien comme un simple Compilateur ; plusieurs morceaux considérables de ses Histoires n'appartiennent qu'à lui, & ne sont tirés d'aucun autre Ecrivain.

Nous avons encore de cet Auteur une Histoire des Animaux, faite avec beaucoup de soin. Cet Ouvrage est précieux pour la connoissance des différentes Nations, & des Personnages célebres de l'Antiquité. C'est un de ces Livres propres à être placés dans toutes sortes de Bibliotheques. Egalement instructif & amusant, il doit plaire en même temps aux Savans, & à ceux qui ne cherchent que des délassemens agréables dans leurs lectures. Le Traducteur de ce bon Ouvrage est M. Dacier, de l'Académie des Belles-Lettres.

AULU-GELLE.

Son Livre, que M. l'Abbé de Ver-

teuil vient de traduire & de donner au Public en deux volumes in-12, & qui avoit échappé en grande partie aux ravages des temps & de la barbarie, a reçu une infinité d'éloges. Saint Auguſtin, Eraſme, Jules Scaliger, le Pere Vavaſſeur, Bayle & tous les Savans ſe réunirent pour en relever l'agrément & l'utilité, & le placer au nombre des Livres claſſiques. Les doctes Auteurs des Diſſertations rapportées dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, & le Préſident de Monteſquieu le citent preſque à chaque page; & de tous les Ecrivains qui ont travaillé à l'Hiſtoire ancienne de la Grece ou de Rome, il n'en eſt pas un ſeul, qui n'ait lu les *Nuits attiques*, & qui n'en ait profité.

Ce Recueil eſt le fruit des lectures de l'Auteur & de ſes entretiens avec les Perſonnes les plus diſtinguées par leur naiſſance, leurs emplois, leurs lûmieres & leur amour pour les belles connoiſſances. Aulu-Gelle avoit coutume, tous les jours, de tranſcrire les morceaux intéreſſans qu'il rencontroit dans une lecture immenſe, & qui lui paroiſſoient propres à former l'eſprit ou le cœur; ainſi que les Diſſertations littéraires, philoſophiques,

ques, hiſtoriques ou critiques, qu'il entendoit dans le commerce des Savans.

Il eſt vrai que le ſtyle & la latinité d'Aulu-Gelle n'ont ni cette élégance ni cette pureté qui caractériſent le ſiecle de Cicéron, d'Horace & de Virgile; mais ce défaut, dont on ne s'apperçoit point dans la traduction, n'empêche pas que ſa maniere de conter une anecdote, d'expoſer une diſſertation, ou d'examiner quelque point de Philoſophie ou de Littérature, ne ſoit intéreſſante, vive, piquante, inſtructive, & à la portée du plus grand nombre des Lecteurs.

En feuilletant les Nuits d'Aulu-Gelle, on trouve une excellente Diſſertation ſur l'Aſtrologie, un Morceau très-curieux ſur l'uſage du vin, des traits & des Anecdotes qui ſervent à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire de l'ancienne Philoſophie, des Mœurs, de la Légiſlation, du Sacerdoce, de la Milice & de la Politique Romaine.

Mais ce qui rend ſur-tout les Commentaires d'Aulu-Gelle infiniment précieux aux Connoiſſeurs, c'eſt qu'ils nous ont tranſmis des fragmens curieux & intéreſſans de pluſieurs Ouvrages de l'Antiquité, dont nous ne connoiſſons

que les titres, & qu'on ne trouve que dans ce Recueil.

Le mérite & les difficultés vaincues de cette traduction, si pénible à tant d'égards, n'est pas le seul bienfait que nous devons à M. l'Abbé de Verteuil; le nouvel ordre qu'il a mis dans les matieres, mérite encore les plus justes éloges : les articles d'Histoire, de Philosophie, de Morale, de Jurisprudence & de Littérature, qui, dans l'Original, se trouvent pêle-mêle & sans aucune liaison, sont distribués & classés par le Traducteur, dans autant de Livres qui portent ces différens titres. Le Commentaire qu'on y a joint, & qui m'a paru renfermer des choses très-curieuses & très-instructives, donne au Lecteur tous les éclaircissemens qu'il peut desirer pour la parfaite intelligence d'un Auteur, qui traite de matieres aussi éloignées de nos moeurs & de nos idées actuelles.

ROLLIN.

La plupart des Historiens dont nous venons de parler, ont écrit en grec. C'est d'après eux que M. Rollin a composé son *Histoire ancienne* des Egyptiens, des Car-

thaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Medes, des Perses, des Macédoniens & des Grecs. Cet Ouvrage a eu beaucoup de succès, parce que c'est la premiere Compilation de ce genre, qui ait paru dans notre langue. A mesure que le Public s'est réfroidi, on y a desiré un peu plus de cette sage critique, qui discute, qui examine, qui distingue le faux du vrai, l'incroyable du vraisemblable. Son style est coulant, harmonieux; mais est-il toujours pur? On y trouve quelquefois des fautes de langage, des expressions un peu trop familieres, des circonlocutions languissantes, qui se ressentent de la précipitation avec laquelle ce Professeur écrivoit. D'ailleurs, comme il étoit moins occupé à se faire une réputation d'habile Ecrivain, que de Citoyen utile, il profitoit volontiers du travail de ses Prédécesseurs; & par cette raison, son style est encore souvent inégal. Il devoit, selon son projet, se borner à six ou sept volumes; & il a poussé son Ouvrage jusqu'à treize. L'Auteur ne vouloit rien perdre de ses collections; & il a fait entrer dans son Livre tout ce qu'il savoit, sans oublier le Mandement de Monseigneur le Rec-

teur, au ſujet de la rétribution que l'Univerſité a ſur les Poſtes.

Ce qui doit lui faire pardonner ſes défauts, c'eſt ſon amour pour la vertu & ſon reſpect pour la Religion qui animoient ſon cœur & ſa plume. Il n'y a point d'Hiſtoire, où il y ait autant de réflexions que dans la ſienne; mais ſa morale eſt un peu longue & quelquefois verbeuſe. C'eſt, dit-on, qu'il travailloit pour des Enfans; cette raiſon, loin de le juſtifier, le condamneroit, ſi l'on n'étoit diſpoſé à lui pardonner tout en faveur de la pureté de ſes intentions. Rien ne rebute plus les jeunes gens, que la morale préſentée de front. Il les faut mener à la vertu avec plus d'adreſſe; & ils n'aiment gueres les Livres qui les ennuient pour les rendre ſages. Des maximes courtes, ſentencieuſes, enchaſſées habilement dans les faits, auroient laiſſé dans leur eſprit des traces plus profondes, que des longs extraits de Nicole ou de Duguet.

MM. TAILHIÉ ET LACOMBE.

M. l'Abbé Tailhié, Diſciple de Rol-

lin, a donné un Abregé de ſon Hiſtoire ancienne en cinq vol. in-12, qu'on lit beaucoup en Province; mais on préfere à Paris l'Abregé chronologique de la même Hiſtoire, par M. Lacombe, en un ſeul vol. in-8°. Ce dernier n'embraſſe pas un trop grand nombre d'objets, & ne paſſe pas trop légérement ſur les choſes dignes d'attention; il eſt bien fait, ainſi que les autres Ouvrages du même Auteur.

M. L'ABBÉ GUYON.

M. Lacombe a beaucoup profité de l'*Hiſtoire des Empires* & des Républiques depuis le déluge juſqu'à J. C., en douze vol. in-12, par M. l'Abbé Guyon : Ouvrage plus méthodique, plus exact, plus concis, & en même temps plus plein que l'Hiſtoire ancienne de Rollin; mais dont le ſtyle eſt moins doux, moins élégant & moins arrondi. A cela près, il mérite la préférence; & il l'auroit eue dans ſon temps, ſi M. Rollin n'avoit gagné, par ſes nombreux partiſans, & par ſes liaiſons avec un certain parti, les trompettes de la Renommée. L'Hiſtoire de M. Guyon fut négligée, quoiqu'elle ne méritât point de l'être; mais aujourd'hui on lui rend juſtice.

M. L'ABBÉ DE MABLY.

Ceux qui ne voient les objets que lorſqu'on les leur repréſente ſous des traits animés, ou qu'on les rend ſenſibles par des couleurs vives & brillantes ; ceux-là, ſans doute, ne trouveront pas beaucoup de plaiſir à lire les *Obſervations ſur les Grecs* par M. l'Abbé de Mably. Tout y eſt ſimple, tout y eſt uni : jamais l'Auteur ne fait éclater une étincelle de ce feu qui embraſe l'ame ; jamais ſon pinceau ne produit ce coloris lumineux, qui fait l'agrément de la peinture ; jamais il n'éleve la voix d'un ton ; jamais il ne fait un pas plus vîte que l'autre : il conduit ſon Lecteur comme dans une litiere, par tous les pays qu'il parcourt avec lui : faut-il être étonné s'il l'endort quelquefois ? Mais s'il manque de cette chaleur, de cette vivacité qui échauffe, qui remue, qui réveille l'imagination, on y trouve en récompenſe beaucoup d'ordre, de préciſion, de méthode ; on y apperçoit un diſcernement fin, un jugement réfléchi, une politique éclairée, & la connoiſſance des hommes, jointe à une étude profonde de l'Antiquité.

M. HUET.

On a réimprimé plusieurs fois l'*Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, par M. Huet, dont la derniere édition in-8° a paru en 1763. Ce n'est qu'un amas immense de matériaux, dont la même main, qui les rassembla, eût pu construire un édifice régulier. Il faut remarquer encore, que l'Auteur s'est abandonné à beaucoup d'hypotheses. Il n'étoit guere possible de les éviter, les Anciens ne nous ayant laissé sur cet objet, que des notions informes, & très-difficiles à débrouiller.

M. DE CAYLUS.

Tout le monde a connu le zele du Comte de Caylus pour l'avancement des Arts, & pour l'étude de l'antiquité. C'est pour favoriser l'un & l'autre, qu'il rassembla avec soin les monumens antiques respectés par le temps; qu'il les fit dessiner par des Artistes habiles, & qu'il joignit à la représentation de ces objets, une description exacte de leurs proportions, une explication des usages auxquels ils étoient destinés; & beaucoup de détails intéressans, tant sur les Arts que sur la Mythologie des anciens Peu-

ples ; le tout imprimé en plusieurs vol. in-4°, sous ce titre : *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gauloises.*

M. PAW.

Des Lecteurs superficiels & sans connoissances, ont pu se laisser aisément séduire par les décisions tranchantes de M. Paw, dans ses *Recherches sur les Américains, les Egyptiens & les Chinois*, plusieurs vol. in-8°, imprimés depuis quelques années chez l'Etranger. Il seroit aisé de faire voir, par une foule d'exemples, quel degré de confiance on doit accorder aux Productions de ce Docteur Germanique, avec quelle bonne foi il discute les monumens historiques des Nations, & combien on est justement révolté de la hardiesse cynique, avec laquelle il invente ou dénature les faits, lorsqu'il en a besoin pour étayer ses systêmes & ses paradoxes. Jamais on n'a écrit le mensonge plus franchement, que l'a fait en françois le Docteur Allemand.

M. SAVÉRIEN.

L'Auteur de l'*Histoire des Philosophes anciens*, M. Savérien, a partagé les Philosophes, dont il nous donne la vie, en

différentes classes, selon les objets divers de leurs études & de leurs travaux. D'abord paroissent les Métaphysiciens, les Moralistes & les Législateurs; ensuite vient la Tribu des Mathématiciens, Thalès, Pythagore, Anaxagore, Leucippe, Pitheas. Après eux marchent plusieurs Chymistes & Naturalistes: Aristote, Archimede, Hipparquée, Pline, Ptolémée, &c. L'Auteur donne le précis de la vie de ces grands Hommes, d'après les Auteurs les plus estimés & les Monumens les plus authentiques. Il cite les Savans où il a puisé: il démêle avec discernement les opinions fabuleuses ou populaires sur tel Philosophe, d'avec ce qu'en doit penser le Lecteur judicieux. Il n'est aucun trait qui doive piquer la curiosité, ou peindre l'homme, qu'il n'ait recueilli. A la fin de chaque vie se trouve, ou un tableau des maximes particulieres de chaque Sage, ou l'analyse des Ouvrages qu'il a laissés. C'est sur-tout dans ces sortes de morceaux, que M. Savérien fait paroître une variété de connoissances, & une étendue d'érudition assez rare de nos jours: métaphysique, physique, méchanique, Histoire naturelle, il rend compte de tout avec une précision &

une sagacité qui méritent les plus grands éloges. Adorateur des demi-Dieux qu'il exalte, il n'est pas toujours à leurs pieds ! Souvent il ose remarquer les défauts de leur conduite, le ridicule de quelques-uns de leurs usages, ou les sophismes de leurs raisonnemens. Bayle paroît avoir été son guide dans cette carriere : mais il ne s'abandonne à lui, qu'avec beaucoup de prudence ; & quelquefois il a le courage de réfuter son pyrrhonisme & la malignité de ses interprétations.

L'ABBÉ PAGI ET AUTRES.

Quand vous aurez lu tous ces Auteurs, vous pourrez vous dispenser de lire ceux qui ont traité en particulier de chaque Personnage. Vous ne devez pourtant pas négliger quelques morceaux bien écrits, tels que l'Histoire de Cyrus le jeune & de la Retraite des dix mille, avec un Discours sur l'Histoire Grecque, par M. l'Abbé Pagi, 1736, in-12.

L'Histoire de Philippe de Macédoine, par M. l'Abbé de Seran de la Tour, 1740, in-12.

L'Histoire de Philippe & d'Alexandre le Grand, Rois de Macédoine, par M. de Bury, 1760. in-4°.

L'Histoire de Pyrrhus, Roi d'Epire, par M. Jourdan, 1749, deux vol. in-12.

L'Histoire d'Epaminondas, pour servir de suite aux Hommes Illustres de Plutarque, par M. l'Abbé Seran de la Tour, in-12, Paris, 1730. C'est ce que cet Auteur a fait de mieux.

L'Histoire de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre le Grand, par M. Olivier, de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, Paris, 1740, deux vol. Nul Ecrivain n'a si bien développé l'Histoire du siecle de Philippe, les intérêts des peuples de la Grece, leurs mœurs & leurs coutumes; mais son Histoire manque d'art. Les digressions sont trop fréquentes, & quelquefois ennuyeuses. Le style n'est nullement historique. Il est en général sec, décousu, & sur le ton de dissertation; mais il y a des morceaux pleins de chaleur & des tours originaux.

L'Histoire des Amazones, par l'Abbé Guyon, deux vol. in-12, Paris, 1741, Livre exact & savant sur une matiere singuliere.

M. LINGUET.

Le *siecle d'Alexandre*, dont M. Linguet a donné une seconde édition, corrigée

& augmentée, en 1769, vol. in-12, est la premiere époque intéressante dans l'Histoire de l'esprit humain. L'Auteur la présente en Philosophe, en Critique, en Historien. Il jette un coup d'œil rapide sur les âges qui ont précédé le regne du Vengeur de la Grece, s'arrête un instant sur l'incertitude de la chronologie des temps anciens, sur les absurdités dont les Ecrivains ont rempli le vuide que laissent les faits; il offre ensuite le tableau imposant des différens Peuples connus avant Alexandre. Ce Précis bien fait de l'Histoire ancienne est très-satisfaisant; la critique y est sagement employée; la vie du Prince qui domina son siecle, est présentée d'une maniere vive, & qui donne la fraîcheur & le piquant de la nouveauté à des événemens déjà bien connus: il étoit à propos d'en rappeller plusieurs. M. Linguet s'est borné à ce qu'il leur étoit nécessaire, & a eu l'art de n'oublier ni faits, ni détails même curieux. Le gouvernement, les mœurs, les usages, les arts des anciens Peuples de l'Asie & des Grecs forment l'objet de la derniere Partie de son Ouvrage.

M. LE CHEVALIER D'ARCQ.

Une des plus belles & des plus importantes entreprises Littéraires, qui aient été conçues depuis le commencement de ce siecle, est l'*Histoire générale des Guerres*, par M. le Chevalier d'Arcq, dont nous n'avons encore que deux volumes in-4°, imprimés en 1758.

Ce grand Ouvrage est le tableau des malheurs que les passions des Rois ont attirés sur les Peuples ; vous y verrez des Conquérans, le fer & la flamme à la main, chercher à s'ouvrir le Temple de la gloire, & rarement des Monarques persuadés que le bonheur des Sujets est la juste mesure de la grandeur des Souverains. Vous y verrez des Empires détruits par la fureur des armes, & jamais de Nations heureuses par l'éclat & la gloire des triomphes.

Les malheurs de la guerre ne sont pas les seuls objets qui occupent M. le Chevalier d'Arcq. Le récit des faits, sans la connoissance des principes de l'Art Militaire, n'offriroit qu'une lumiere imparfaite. C'est donc à la recherche & au développement de ces principes, que l'Auteur a d'abord cru devoir s'ap-

pliquer; & c'est aussi ce qui fait le sujet d'un grand & très-beau Discours préliminaire, qui annonce majestueusement ce vaste & superbe Edifice. On peut donc envisager ce Livre sous deux aspects : l'un, comme une introduction à un corps suivi de regles théoriques sur la science de la guerre ; l'autre, comme la plus belle & la plus riche partie de l'Histoire de l'Univers.

L'Auteur n'entre dans aucun détail de guerre; & le soin qu'il a de retrancher les longueurs, sans rien omettre de nécessaire, n'est pas le moindre travail dans un Ouvrage de cette nature. Il passe rapidement sur les faits peu importans, & ne s'arrête que sur ceux qui méritent d'être remarqués. Il a soin de n'en admettre aucun, qui n'ait des garans recevables, plaçant toujours à côté, les noms des Historiens dont ils sont tirés. Mais s'ils remontent à cette Antiquité reculée, où l'on ne marche, pour ainsi dire, qu'à la lueur des vraisemblances, & où la vérité est si enveloppée de fables, qu'on a peine à la reconnoître; il compare alors les passages des Auteurs anciens avec les diverses opinions des Critiques modernes, pour en former le systême le moins forcé & le plus

raisonnable. Il détache ces siecles où il n'est guere permis que de conjecturer, de ceux où l'on a des lumieres plus sures; & il les traite séparément sous le titre de temps héroïques, fabuleux ou incertains.

Ce projet d'une Histoire générale des guerres, de la maniere dont M. le Chevalier d'Arcq l'a traité, étoit bien plus effrayant par la difficulté des détails, que par l'étendue qu'elle doit avoir. Cependant on a si fort exagéré la longueur de cette entreprise, qu'on la regarde comme un Ouvrage qui, entre les mains d'un seul homme, ne peut manquer de rester imparfait. Pour rassurer le Public à cet égard, l'Auteur répond que la totalité ne contiendra guere plus de seize volumes. On lui aura obligation du premier Cours d'Histoire générale Militaire, qui ait jamais paru en aucune langue; & ce que vous y trouverez de plus important, outre la fidélité, l'ordre & la clarté qui y regnent, c'est un art admirable dans l'enchaînement des faits, & une attention continuelle à saisir les plus capables d'inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice.

A l'égard du style, il n'est ni diffus ni laconique, ni négligé ni chargé d'ornemens. Il est tantôt didactique, tantôt

historique, ſelon que l'Auteur eſt ou Diſſertateur ou Hiſtorien; & dans l'un & l'autre cas, il eſt toujours pur, toujours clair, toujours correct.

§. III.

HISTOIRE ROMAINE.

L'Hiſtoire, chez les Romains, ne fut d'abord autre choſe, que de ſimples Annales. Le Souverain Pontife, pour conſerver la mémoire des faits, rédigeoit dans des tables tout ce qui ſe paſſoit chaque année de plus éclatant; & il les expoſoit dans ſa Maiſon, afin que le Peuple eût la liberté de les conſulter. Cet uſage, auſſi ancien que Rome même, dura juſqu'au Pontificat de Publius-Mucius; & l'on appella ces tables les grandes Annales. Malgré ces ſages précautions, l'Hiſtoire reçut un grand échec, lors de l'embraſement de Rome par les Gaulois, l'an 366 de ſa fondation. Les Annales des Pontifes périrent dans cette triſte conjončture; & cette perte a obligé quelques Savans de tenir pour

ſuſpect, tout ce qui ſe trouve antérieur à cette date.

Il paroît évident que les Hiſtoriens ont entouré de fables le berceau de Rome. On commence par nous dire, dit un homme d'eſprit, que Romulus ayant raſſemblé 3300 bandits, bâtit le bourg de Rome de mille pas en quarré. Or mille pas en quarré ſuffiroient à peine pour deux Métairies; comment 3300 hommes auroient-ils pu habiter ce bourg ?

Quels étoient les prétendus Rois de ce ramas de quelques brigands ? N'étoient-ils pas viſiblement des chefs de voleurs, qui partageoient un Gouvernement tumultueux avec une petite horde féroce & indiſciplinée ?

Ne doit-on pas, quand on compile l'Hiſtoire ancienne, faire ſentir l'énorme différence de ces Capitaines de bandits avec de véritables Rois d'une Nation puiſſante ? Il eſt avéré, par l'aveu des Ecrivains Romains, que pendant près de 400 ans, l'Etat de Rome n'eut pas plus de dix lieues en longueur & autant en largeur. L'Etat de Genes eſt beaucoup plus conſidérable aujourd'hui, que la République Romaine ne l'étoit alors.

Ce ne fut que l'an 360, que Veies

CÉSAR.

On voit par le ſeul titre de *Commentaires*, que le deſſein de Céſar n'étoit pas d'écrire une Hiſtoire parfaite ; on ne doit les regarder que comme d'excellens Mémoires dreſſés de ſa main. L'élégante ſimplicité de ſon ſtyle a des graces inimitables: quoiqu'il ſoit précis, il n'a rien d'obſcur ; & ſi l'on rencontre quelquefois de l'embarras dans ſa diction, il faut ſuppoſer que les endroits où il eſt difficile de l'entendre, ont été altérés.

Quant à la matiere qu'il traite dans ſes Commentaires, ce ſont ſes propres actions qu'il décrit ; & il ne rapporte guere d'événemens qu'il n'ait vus. Il entre dans le détail de toutes ſes guerres dans les Gaules, en Eſpagne, en Italie, dans la Grece, en Egypte, dans l'Aſie & en Afrique ; il enchaîne le Lecteur par la vivacité de ſa narration, & le force, en quelque ſorte, de le ſuivre dans toutes ſes expéditions Militaires. Il nous a laiſſé ſept Livres de la guerre des Gaules, & trois Livres de la guerre Civile : il y a un huitieme Livre de la guerre des Gaules, par un

certain Hirtius Penſa, qui a fait auſſi un Livre de la guerre d'Alexandrie, un de celle d'Afrique, & un troiſieme de celle d'Eſpagne. Tout cela s'imprime ordinairement avec ce qui eſt de Céſar lui-même ; parce qu'il eſt le Héros de toutes ces guerres, & que d'ailleurs cet Hirtius étoit ſon Contemporain, peut-être même un de ſes Secrétaires.

D'Ablancourt a traduit ces *Commentaires* avec négligence ; & ſon langage commence à paroître un peu ſuranné. Son ſtyle n'eſt pas toujours pur & exact : ſa verſion fourmille de contre-ſens ; & en beaucoup d'endroits, elle eſt moins une traduction, qu'un extrait de l'Auteur qu'il a traduit, & dont il s'eſt contenté de préſenter le ſens en général, ſans s'attacher à rendre ſes idées en détail & par parties ; en ſorte qu'il eſt vrai de dire, qu'après ſa traduction, on peut encore, ſans témérité, entreprendre d'en donner une nouvelle plus exacte.

DENIS D'HALICARNASSE.

Les Antiquités Romaines de Denis d'Halicarnaſſe ne ſont pas des recherches pédanteſques à la maniere des Com-

pilateurs. C'eſt, à la lettre, une Hiſtoire Romaine, qu'il commence *ab ovo Trojano*, & qu'il termine à la premiere guerre Punique incluſivement. De vingt Livres dont elle étoit compoſée, il n'en reſte que les onze premiers, traduits par le P. le Jai, Jéſuite. On y trouve beaucoup de recherches, de jugement & de logique. D'ailleurs ſa politique eſt, comme ſes harangues, ennuyeuſe, & ſa narration traînante.

APPIEN.

Appien écrivit l'Hiſtoire Romaine en pluſieurs Livres. Nous n'avons aujourd'hui, que les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de Mithridate, d'Eſpagne, d'Annibal, quelque choſe ſur celle d'Illyrie, cinq Livres ſur les guerres Civiles, & quelques fragmens. Cet Auteur paroît s'attacher principalement à la vérité de l'Hiſtoire. On remarque qu'il copie quelquefois ſes Prédéceſſeurs.

DION CASSIUS.

Dion Caſſius fut aimé & honoré de pluſieurs Empereurs, dont l'eſtime étoit

aſſez peu de choſe, ſi l'on en excepte Pertinax & Alexandre. Il compoſa une Hiſtoire Romaine en huit décades; mais ce qui nous en reſte eſt peu conſidérable. Son ſtyle eſt noble & conforme à ſes ſujets. Photius aſſure qu'il a imité Thucydide, mais qu'il eſt bien plus clair.

TITE-LIVE.

Les trois derniers Hiſtoriens dont nous venons de parler, ont écrit en Grec ; & aucun d'eux ne peut être comparé à l'Hiſtoire Romaine de Tite-Live, compoſée en Latin. Cet Ecrivain a l'imagination belle, l'expreſſion noble, une éloquence admirable. Il n'y a proprement que lui, parmi les Hiſtoriens, qui ait éminemment l'art d'exciter les paſſions & de remuer les reſſorts du cœur les plus cachés. Quintilien égale, ſans balancer, Tite-Live à Hérodote pour le ſtyle & le mérite de la narration. Il écrivoit admirablement, ſans contredit; mais ſa crédulité révolte: il recueille tous les petits prodiges, les préſages, les petites miſeres de la ſuperſtition païenne. Nous en avons une aſſez foible traduction en dix volumes in-12,

par M. Guerin, ancien Professeur de l'Université de Paris.

CORNELIUS NEPOS.

Quoique Cornelius Nepos se soit renfermé dans les bornes étroites d'un Abregé, il n'est inférieur à aucun des plus grands Historiens; il en est même très-peu qui intéressent si vivement l'esprit & le cœur : il n'est point de vertu pacifique ou guerriere, civile ou sociale, qui n'y soit peinte avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles; & l'Auteur semble n'avoir écrit que pour en inspirer le goût. Pathétique autant que judicieux, il songe moins à raconter des faits, qu'à les peindre avec les traits les plus frappans; & dans cette foule d'actions que lui présente la vie de ses Héros, il choisit celles qui les caractérisent davantage : d'où résulte cette ressemblance parfaite qu'exige l'Histoire, qui n'est elle-même qu'une peinture fidelle des hommes, de leurs mœurs & de leurs actions.

Nous avions déjà plusieurs versions françoises de cet Historien; on a cru faire une chose également agréable & utile

utile au Public, que de réimprimer celle qui a pour titre, *Cornelius Nepos; latin & françois*, traduction nouvelle, avec des notes géographiques, historiques & critiques, un volume in-12, 1771 : outre que cette traduction me paroît fidelle & exacte, les notes qui l'accompagnent sont savantes & instructives, & ne laissent rien à desirer pour l'éclaircissement du texte. On y reconnoît également l'homme d'érudition & de goût. Elles sont tirées, pour la plupart, des meilleurs Auteurs originaux.

VELLEIUS PATERCULUS.

L'Ouvrage de Velleius Paterculus, le modele inimitable des Abrégés, selon M. le Président Hénault, avoit déjà été traduit deux fois en françois ; la traduction de J. Beaudoin est oubliée, avec la plupart de celles qui ont été données anciennement des Ecrivains Grecs & Latins; les Versions d'Amiot se sont seules soutenues. En 1672, Doujat, célebre Jurisconsulte, en donna une qui fut estimée, & qui a conservé encore une partie de sa réputation, peut-être parce que nous n'en

avions pas d'autre. Celle de M. l'Abbé Paul la relégue pour toujours à côté de celle de Jean Beaudoin. Le nouveau Traducteur s'est attaché à épurer, autant qu'il lui a été possible, le texte de son Auteur, souvent altéré par le temps ou par le défaut des Copistes.

RECUEIL D'HISTORIENS LATINS.

Tous les anciens Auteurs Latins, qui ont travaillé sur l'Histoire Romaine, composent une Collection imprimée à Heidelberg, en 1743 & 1748, par les soins de M. Haurisius, Professeur en Histoire, & enrichie de notes par MM. de Klettenberg & Wildeck, le tout en trois vol. in-fol.

Le texte de tous ces Auteurs a été collationné sur les meilleures Editions & sur les Manuscrits, de la maniere la plus exacte; les notes sont de la plus grande utilité: chaque Tome se trouve enrichi d'une Préface savante, dans laquelle on éclaircit & on corrige un grand nombre de choses relatives à l'Histoire, à la Chronologie & à la Géographie; on s'est fait un devoir d'indiquer les meilleures Editions qui en ont été faites.

L'Ouvrage entier est orné de Figures;

de Statues, de Médailles, de Vignettes, de Lettres grises: le tout en taille douce, au nombre de 1750, gravé sur cuivre, par les plus habiles Maîtres, & imprimé sur du papier Royal, fin; les Caracteres en sont choisis.

Cette immense Collection l'emporte, sans contredit, sur toutes les autres qui ont paru jusqu'ici; peut-être même ne sera-t-elle jamais réimprimée; & les Amateurs de l'Histoire Romaine doivent saisir l'occasion de se procurer un Recueil de cette importance.

ROLLIN ET CREVIER.

L'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium, par Rollin, *in*-4°. huit volumes, Paris, 1752, & continuée par Crevier son Disciple, est une production de la vieillesse de Rollin, & un Ouvrage assez défectueux. Il y a des répétitions sans nombre, une morale longue & souvent puérile, & un défaut de philosophie qui n'est pas excusable dans le siecle où nous vivons. Il étoit pardonnable aux Historiens Romains, d'illustrer les premiers temps de la République, par des Fables; mais il n'est plus

permis de les transcrire, que pour les réfuter. Tout ce qui est contre la vraisemblance, peut au moins inspirer des doutes; & l'impossible ne doit jamais être écrit. Le caractere principal de l'Histoire de Rollin est ce zele décidé pour les bonnes moeurs, qui caractérise tous ses écrits. Il connoissoit d'ailleurs l'Antiquité en homme de goût: mais que pouvoit-on attendre d'un vieillard qui écrivoit vîte à quatre-vingts ans?

Quoique Crevier se soit proposé cet homme pour modele, il ne le suit pas exactement en tout; mais il le copie d'assez près, pour avoir part aux éloges accordés à ce Professeur, & aux critiques qu'on a faites de ses Ouvrages, & en particulier de l'Histoire Romaine. On ne peut cependant reprocher au Continuateur, aucune de ces fréquentes incursions que son Maître faisoit de temps en temps sur les terres de ses voisins, ni de s'être enrichi, comme lui, des dépouilles qu'il en rapportoit. Outre que Crevier est plus réservé, il est encore moins prolixe, moins chargé de réflexions que Rollin; il laisse du moins quelquefois à ses Lecteurs, le plaisir d'en faire eux-mêmes. Mais ce dernier l'emporte infiniment sur son

Continuateur par l'agrément du ſtyle, le choix des détails, & l'art de rendre intéreſſant tout ce qu'il traite. Crevier s'appeſantit un peu trop ſur des choſes qui n'en valent pas la peine ; & il s'arrête quelquefois à des détails peu dignes de la gravité d'une grande Hiſtoire.

CATROU ET ROUILLÉ.

L'*Hiſtoire Romaine*, depuis la fondation de Rome juſqu'à l'année 705, par les PP. Catrou & Rouillé, Jéſuites, en vingt volumes in-4. & in-12, eſt faite avec plus d'exactitude que celle de Rollin ; mais les Auteurs ne ſavent pas narrer. Ils chargent leur ſtyle d'ornemens peu convenables à l'Hiſtoire ; & cette profuſion de fleurs déplacées allonge le récit ſans l'embellir. Leurs harangues ſont longues ; & leur éloquence n'eſt ni celle de Tacite, ni celle de Salluſte ; c'eſt celle d'un homme de College. Ils cherchent les phraſes ; & les phraſes doivent ſe préſenter d'elles-mêmes à un Hiſtorien, digne de ce nom.

L'ABBÉ TAILHIÉ.

Ce Compilateur a profité de ce qu'il

y avoit de meilleur dans Rollin & dans Catrou, & en a composé son Histoire Romaine avec des réflexions critiques, politiques & morales, en quatre volumes *in*-12.

MACQUER.

M. Macquer a consulté les mêmes Historiens dans ses Annales Romaines, ou Abrégé chronologique de l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'aux Empereurs, *in*-8° : Livre très-bien fait, où l'on trouve une narration courte, rapide, dégagée de détails minutieux, pleine de traits mémorables, enchaînés avec méthode & semée des meilleures réflexions que Saint-Evremond, Montesquieu & l'Abbé de Mably, ont faites sur les progrès & la décadence de Rome.

L'ABBÉ DE VERTOT.

Qui ne connoît l'Histoire des révolutions de la République Romaine, par l'Abbé de Vertot ? C'est une des Productions de notre langue, qui en a le plus répandu la gloire. Le style en est rapide, pur, élégant & naturel. Personne n'at-

tache plus que lui, & ne donne plus de chaleur à sa narration. On est fâché, dit M. Linguet, de lui voir finir son Livre à l'anéantissement de la République, & le terminer par l'éloge d'un Usurpateur. Il a su renfermer en trois volumes, la grandeur de Rome. On voudroit qu'il n'en eût pas employé sept à développer la petitesse de Malte. On aimeroit mieux avoir de sa main l'Histoire des Empereurs, que celle des Grands Maîtres. On desireroit qu'après avoir suivi, dans la Capitale du monde, l'établissement & la destruction de la liberté, il y eût aussi fait voir les gradations de la servitude; & qu'au spectacle magnifique, mais peu utile, d'un peuple fier, jaloux de son indépendance, & toujours porté à en abuser, il eût fait succéder le spectacle plus instructif & plus attendrissant de ce même peuple accablé par le despotisme, & flétri par l'esclavage.

LAURENT ECHARD.

Cet Auteur Anglois a écrit, dans sa Langue, une *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome, jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin*, traduite

en François par Daniel de la Roque; revue pour le ſtyle, corrigée & publiée par l'Abbé des Fontaines, à Paris, 1728, ſix volumes *in*-12. Cet Abrégé eſt tronqué & fautif, ſuivant M. de Voltaire; mais le défaut des bons Ouvrages en ce genre, lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'Auteur y a tranſporté les principaux traits de l'Hiſtoire Romaine, & y a fait entrer auſſi de petites digreſſions ſur les principaux Ecrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de fineſſe. L'Abbé Guyon a donné une Continuation de Laurent Echard, en dix volumes *in*-12. Les faits y ſont arrangés avec ordre; la narration eſt ſimple & naturelle, le ſtyle aſſez pur; cette Hiſtoire a été réimprimée en Hollande, & à Avignon, en douze volumes.

M. PALISSOT.

Il y a une Hiſtoire de quelques Rois de Rome, composée en Italien par le Marquis Virgile Malvezzi. Cet Auteur écrivoit en 1630; & ſon Ouvrage eſt eſtimé dans ſa Nation. Ce Livre tomba entre les mains de M. Paliſſot, qui apprenoit l'Italien; & il ſe mit à le tra-

duire ; mais justement blessé de tous les défauts de son Original, il prit le parti de s'en écarter. Ce n'est que dans la vie de Romulus, qu'il a conservé le plan & quelques passages de l'Histoire Ultramontaine. C'est moins pour écrire des faits, que pour avoir lieu de faire des réflexions, que cet Ouvrage a été entrepris. En effet, l'Histoire Ancienne ne peut guere être rajeunie, pour ainsi dire, que par des remarques de morale & de politique sur les événemens & sur le caractere des peuples. Les réflexions de M. Palissot sont en général hardies, quelquefois neuves, toujours rendues par une expression forte.

Non content d'arranger des faits dans un certain ordre historique, l'Auteur les discute avec art, les embellit de toutes les graces du style, & les considere d'un œil réfléchi, pour en tirer des inductions lumineuses, toujours au profit du Lecteur, ou plutôt de l'humanité.

M. DE MONTESQUIEU.

Après avoir parcouru les Histoires générales, il ne faut pas négliger quelques morceaux particuliers, parmi lesquels je placerois d'abord les *Considé-*

rations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence. Un assez petit Volume a suffi à M. de Montesquieu, pour développer un tableau si intéressant & si vaste. Comme l'Auteur ne s'appesantit point sur les détails, & ne saisit que les branches fécondes de son sujet, il a su renfermer en très-peu d'espace, un grand nombre d'objets distinctement apperçus, & rapidement présentés, sans fatigue pour le Lecteur: en laissant beaucoup voir, il laisse encore plus à penser; & on auroit pu intituler son Livre, Histoire Romaine à l'usage des hommes d'Etat & des Philosophes.

M. GIBON.

Cet Auteur Anglois a traité, avec beaucoup plus d'étendue que M. de Montesquieu, une partie du même sujet, sous le titre d'*Histoire de la Décadence* & de la chûte de l'Empire Romain, dont nous n'avons encore que deux volumes *in*-12 en notre Langue; mais dont la suite ne tardera pas à paroître. Les réflexions de l'Auteur sont justes, ses observations fines, ses vues profondes, sa marche libre & dégagée; il se rend

maître de la matiere qu'il traite; il lui donne une forme qui est à lui, & d'un fonds qui paroît épuisé, il tire une infinité de choses neuves & piquantes.

On a reconnu dans le Traducteur, M. le Clerc de Sept-Chênes, un style pur & élégant, de l'aisance, de la noblesse. Ceux qui ont vu l'Original, assurent que l'Historien Anglois n'a point à se plaindre d'avoir rien perdu, ni pour la justesse des pensées, ni pour le brillant de l'expression. Le talent du jeune Interprête paroîtra peut-être encore plus singulier, quand on saura qu'il n'a pas plus de vingt-deux ans, & qu'il travaille avec la plus grande facilité. L'Ouvrage Anglois porte l'année 1776 pour date de son impression à Londres, & l'approbation de la Traduction est du 4 Octobre de la même année; en sorte qu'à peine le Traducteur paroît-il avoir eu le temps de lire ce qu'il a rendu avec tant de succès.

ANONYME.

Je connois peu d'Ouvrages de quelqu'étendue sur les Romains, qui soit plus utile, plus réfléchi, mieux développé, que l'*Histoire du Tribunat*, qui commence à la création de cette fameuse Magistrature, l'an de Rome 261, c'est-

à-dire, environ 491 avant notre Ere; & continue jusqu'à l'époque de la réunion de cette Puissance à celle du Trône Impérial, sous Auguste. Par conséquent cet Ouvrage met entre les mains du Lecteur, le fil de tous les grands événemens de la République, & découvre les sources des révolutions, des troubles & des dissentions qui ne cesserent d'agiter les Romains, depuis l'établissement du Consulat, jusqu'à l'extinction de la liberté.

Un autre genre de beauté de ce Livre, c'est le grand nombre de portraits des plus illustres Romains, tracés d'une main ferme, tels que les Cincinnatus, les Coriolan, les Gracche, &c. Quoiqu'on remarque dans le style quelques taches légeres, échappées à la plume d'un Ecrivain occupé des objets les plus importans, la diction en général est noble, vive & pleine d'intérêt. L'Auteur marche rapidement à son but, sans s'arrêter aux grands événemens militaires, pour lesquels le commun des Ecrivains a un goût si décidé, parce que ces événemens ont toujours un certain brillant, qui couvre des vuides & des défauts réels dans le tissu historique. Cette bonne production ne peut être que le

fruit d'une plume savante, exercée, sage, & faite pour peindre des siecles si fameux.

M. BRIDAULT.

Les *Mœurs & Coutumes des Romains*, par M. Bridault, deux volumes in-12, dont il a paru deux éditions, l'une en 1753, & l'autre en 1757, ne sont ni un abrégé ni une répétition de ce que contiennent les grandes Histoires Romaines. C'est un tableau général des usages de Rome les plus singuliers & les plus curieux ; & comme c'est principalement l'instruction de la Jeunesse que l'Auteur a eu en vue, il mêle à tous les articles des réflexions particulieres, dont le but est d'inspirer à ses jeunes Lecteurs, l'amour de la Religion & de la vertu.

M. DE FONTANELLE.

L'*Essai sur le Feu sacré & les Vestales*, par M. de Fontanelle, brochure in-8° de cent-dix pages, à Paris, chez le Jay, est ce que nous avons de plus complet en notre langue sur cette matiere. L'Auteur présente l'origine de cette espece de Religion, qui ne devint

idolâtrie que dans la ſuite. Il la montre d'abord dans la Chaldée, où elle prit naiſſance, d'où elle ſe répandit chez les Peuples voiſins; il la ſuit rapidement chez preſque toutes les Nations de la terre. Il s'arrête davantage ſur ce qu'elle étoit chez les anciens Perſes; ce qui lui fournit l'occaſion de donner un précis de la vie & de la morale de Zoroaſtre. Après avoir parcouru les Régions où le Feu ſacré fut allumé, l'Auteur le ſuit dans la Grece, dans l'Italie & enfin à Rome. Il offre alors l'Hiſtoire des Prêtreſſes qui étoient chargées de ſa conſervation. En parlant de leurs Uſages, de leurs Réglemens, il montre les rapports qu'ils avoient avec d'autres plus anciens, & remarque les reſſemblances qui ſe trouvent entre les Vierges de Rome & celles du Perou.

AUTEURS DIVERS.

On doit encore placer parmi les Livres qui traitent des Romains, l'*Hiſtoire de Scipion l'Africain*, pour ſervir de ſuite aux Hommes illuſtres de Plutarque, avec les Obſervations de M. le Chevalier de Folard, ſur la bataille de Zama, in-12, 1738.

L'*Histoire des deux Triumvirats* depuis la mort de Catilina jusqu'à celle d'Antoine, par Citri de la Guette, in-12, trois volumes, dont le premier renferme l'Histoire d'Auguste par Larrei. Ce Recueil est digne d'être mis à la suite des Révolutions de l'Abbé de Vertot.

L'*Histoire de la vie de Ciceron*, tirée de ses Ecrits & des Monumens de son siecle, avec les preuves & des éclaircissemens, composée par l'Abbé Prevôt, sur l'Ouvrage Anglois de M. Midleton, 1743, quatre ou cinq vol. in-12. Cette Traduction fut faite à la hâte: le style en est un peu négligé; mais il a cette abondance & cette élégance qui est le caractere propre des Ecrits de l'Auteur. Il renferme d'ailleurs d'excellentes choses. On n'y desireroit que plus de précision & de méthode.

L'*Histoire des Vestales*, avec un Traité du luxe des Dames Romaines, par M. l'Abbé Nadal, in-12, Paris, 1725; Ouvrage délicat & curieux.

M. l'Abbé de Mably, auteur d'Observations très-judicieuses sur les Grecs, a donné aussi des Observations sur les Romains. Les unes & les autres sont profondément pensées, bien liées, rem-

plies de vues & de conjectures heureuses.



§. IV.

EMPERE URS ROMAINS ET LE BAS-EMPIRE.

TACITE.

Le spectacle de la premiere République de l'Univers, changée par un Usurpateur en une Monarchie immense, & par ses successeurs en une tyrannie cruelle, ne mérite pas moins notre attention, que l'Histoire de Rome naissante & de Rome conquérante. Il faut d'abord que vous recouriez aux Originaux; & les Annales de Tacite sont le premier Ouvrage qui se présente. Il y avoit décrit les regnes de Tibere, de Caligula, de Claude & de Néron. Nous avons encore l'Histoire de Tibere & de Néron, quelque chose sur Claude; mais le reste n'est plus. L'Empereur Tacite se faisoit honneur de descendre de cet Homme célebre. Il ordonna que

ses Ouvrages fussent répandus dans toutes les Bibliotheques, & qu'on en fît tous les ans dix copies aux frais du Public, pour les mieux conserver dans toute leur intégrité. Toutes ces précautions n'ont pas empêché qu'il ne s'en soit perdu une grande partie. Tacite se piquoit d'avoir écrit avec bonne foi, & de n'avoir eu en vue que de dire la vérité. Il creuse avec une rare sagacité jusqu'au fond du cœur humain; il saisit les moindres nuances des passions, les petits ressorts des grands desseins, le manege sourd des Cours, & le véritable objet de leurs démarches. Aussi a-t'il été appellé le *Bréviaire des Politiques.* Jamais Historien ne pensa si profondément; mais peut-être qu'à force de vouloir expliquer tout, son imagination lui a fait quelquefois faire des systêmes. Il ne se défie point assez d'une certaine aigreur, pardonnable en quelque sorte à ceux qui, ayant long-temps vêcu dans le monde, en viennent enfin à se persuader qu'ils n'y ont vu que des vertus feintes, ou des vices déguisés. Cette disposition lui étoit habituelle. Elle perce à chaque instant dans son Histoire. Peut-être même étoit-elle chez lui le fruit du caractere, autant que de

la réflexion. On apperçoit, ſans peine, que ſon ſtyle étoit naturellement amer. Il avoit dans l'eſprit plus de force que de légéreté. Son tempérament le rendoit plus propre à donner un coloris vigoureux à la Satyre, qu'à ſe perdre dans les fadeurs du Panégyrique. Or la conſtitution phyſique d'un homme entre pour beaucoup dans ſa façon de voir & de préſenter les choſes. On lui reproche encore d'être obſcur & enveloppé. Il vouloit être concis & dire beaucoup en peu de mots. Il a parfaitement réuſſi à cet égard; ſa phraſe eſt une ſentence continuelle, qui renferme un grand ſens. En un mot, il fait penſer; & lors même qu'on ne l'entend gueres, les efforts qu'on fait pour l'entendre ne ſont pas inutiles.

LE PERE BROTIER.

Perſonne n'ignore que la meilleure édition de Tacite, eſt celle que publia, il y a quelques années, le Pere Brotier, & dans laquelle le grand objet qu'il s'eſt propoſé, a été de donner un texte exact & pur, revu & corrigé ſur les Manuſcrits les plus anciens & les plus authentiques qui ſe trouvent dans

les Bibliotheques de l'Europe. Il ne s'est pas contenté d'assigner dans ses Notes & dans ses Commentaires, les époques précises des événemens ; il les a réduites au calcul de notre Ere. Il indique les justes rapports de la Géographie ancienne & moderne ; il donne l'évaluation des Monnoies françoises ; il éclaircit les passages obscurs du récit de Tacite, & prouve la vérité des faits que rapporte cet Historien, par les Médailles, les Inscriptions, les Ecrits des Auteurs Grecs, Romains, qui ont vécu de son temps ou après lui.

Selon l'importance des matieres & pour l'éclaircissement de plusieurs difficultés historiques, le Pere Brotier a cru devoir répandre dans son Ouvrage quelques Dissertations qui décelent une connoissance profonde de l'Histoire Romaine & de l'Antiquité. La multitude & la ressemblance des noms, jettoient quelqu'obscurité dans les Annales ; le docte Editeur, pour empêcher qu'on ne s'y méprenne, donne une généalogie de la Maison des Césars, & quelques autres des plus grandes familles. Il présente un état du trésor public & des richesses des Romains, pendant la République & sous les Empereurs ; il ex-

pose tout ce qui concernoit les cens & les dénombremens, les impôts & les tributs, les largesses faites au Peuple, la grandeur de Rome, la magnificence du Capitole; trace une idée du luxe & des principaux vices de ces Maîtres du Monde, &c. Tous ces détails étoient nécessaires pour l'intelligence des Loix, des mœurs & des usages de ce temps.

Quelques Ecrivains ont prétendu que Tacite avoit mis plus d'esprit que de vérité dans sa description de la Germanie. Pour répondre à cette imputation, l'Editeur compare les mœurs des Germains, telles que les décrit Tacite, avec nos premiers Loix; nos anciennes Histoires & les mœurs actuelles de ces Peuples; il établit la justification de son Auteur sur les ressemblances qu'il y trouve, & montre que Tacite, déja regardé comme le plus grand Peintre de l'Antiquité, en est encore l'Historien le plus fidele & le plus véridique. Enfin, comme les meilleurs Auteurs omettent souvent, dans le cours de leur narration, des faits qui paroîtroient minutieux ou superflus dans le siecle où ils écrivent, mais qui deviennent quelquefois intéressans pour la postérité, le nouvel Editeur a pris soin de rassembler sur la

Vie de plusieurs Empereurs, les Anecdotes les moins connues, & qui ne se trouvent rapportées que par un petit nombre d'Ecrivains.

Le Pere Brotier ne s'est pas contenté d'ajouter des Notes, des Explications, des Commentaires, de donner, en un mot, tous les éclaircissemens nécessaires au texte existant de Tacite; il a entrepris de remplacer les morceaux de cet Historien qui nous manquent, & de renouer le fil de sa narration, en suppléant aux lacunes qui l'interrompent. Ce projet, aussi hardi que pénible, demandoit une plume singulierement exercée dans la maniere d'écrire de Tacite, celle de tous les Historiens de l'ancienne Rome, la plus difficile à saisir; & c'est-là, sans contredit, la partie la plus brillante & la plus utile de son travail.

LE PERE DOTTEVILLE.

Nous avons plusieurs Traductions de Tacite. M. d'Alembert n'en a traduit que quelques morceaux, qui se trouvent dans ses *Mélanges de Littérature* : la version de l'Abbé de la Bletterie est médiocre ; mais la Traduction du Pere Dotteville, de l'Oratoire, est celle qui

approche le plus de cette précision, de cette sobriété de style, de cette économie de paroles, qui rendent si difficile une excellente version de l'Historien de l'Empire Romain.

Le premier soin du Pere Dotteville a été de travailler sur un texte épuré. Outre les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, dont les Traducteurs précédens ont déja tiré presque tout ce qu'ils ont de bon, l'Auteur a lu avec attention un magnifique Manuscrit en vélin, appartenant à l'Institution de l'Oratoire de Paris; il fut apporté d'Italie en France, & donné à cette Maison par Henri Harlai de Sanci, mort Prêtre de l'Oratoire en 1667.

La seconde attention du nouvel Interprête s'est porté à donner une Introduction à l'Histoire qu'il traduit. C'est un Abregé très-bien fait, qui lie les événemens décrits dans les Annales de Tacite, avec ce qu'il raconte au commencement de son Histoire, c'est-à-dire, la fin du regne de Neron, & les premiers temps de celui de Galba.

M. BOUCHER.

Un nouveau Traducteur de Tacite,

M. Boucher, Procureur au Parlement, s'est imposé la loi d'être rigoureusement littéral, d'imiter jusqu'aux plus légeres nuances du style de Tacite, de niveler exactement ses phrases sur celles de cet Historien, de ne les ouvrir & de ne les fermer qu'au moment même où elles s'ouvrent & se ferment dans le texte qu'il traduit, de rendre même jusques-à ses conjonctions & ses particules, & d'en tenir un fidele compte, tant pour le nombre que pour leur arrangement local : qu'est-il résulté de cette bizarre tentative ? Un françois barbare, un style incorrect, néologique, obscur, entortillé & sans liaison.

DION.

Cet Auteur, qui a écrit sur les premiers Empereurs, n'a pas marché sur les traces de Tacite; c'est, dit l'Abbé Lenglet, un Rhéteur babillard, plutôt qu'un Ecrivain raisonnable. Il ne manque aucune occasion de placer dans son Histoire des Discours, qui, sans donner une idée bien favorable de son éloquence, en font naître une très-désavantageuse de son jugement. Loin de mériter la confiance de ses Lecteurs, il

ne peut leur inſpirer que du dégoût. Ce jugement eſt ſévere ; & l'on peut le tempérer par ce que nous avons dit ſur Dion dans le paragraphe précédent.

SUÉTONE.

Suetone s'occupe à ramaſſer des Anecdotes bien plus qu'à les choiſir. Il les raconte avec un ſtyle auſſi lâche qu'indécent. Il les entaſſe ſans examen & ſans diſtinction. Il ne fait pas plus uſage de la chronologie que de la critique. Il a des tableaux libertins, qui doivent dégoûter les honnêtes gens. Il pouvoit peindre les vices & la débauche des Empereurs avec plus de pudeur & de décence. Quelques perſonnes le regardent comme très-véridique ; mais toutes les horreurs qu'il raconte ne ſont gueres croyables, quoiqu'elles puiſſent être vraies. MM. de la Harpe & de la Pauſe en ont donné chacun une traduction.

HÉRODIEN.

Cet Hiſtorien Grec nous a tranſmis, en huit Livres, tout ce qui s'eſt paſſé depuis la mort de Marc-Aurele, juſqu'à Gordien III. Il y a fort peu d'Ecrivains à qui cet Auteur doive céder pour la pureté du ſtyle, & pour l'arrangement des faits. L'Abbé Mongault a traduit ſon Hiſ-

toire

toire en françois avec autant de fidélité que d'élégance.

Les Historiens qui vinrent après, n'ont pas le même mérite. Zosime, Procope, Agathias, Auteurs Grecs, se sentent de la décadence que le goût avoit éprouvé dans leur siecle. Le premier est plein d'aigreur: le second est exact dans ce qui regarde les guerres de Belisaire; mais il paroît aussi satyrique dans ses Anecdotes, qu'il a été lâche & flatteur dans sa grande Histoire. Le troisieme n'est gueres qu'un Compilateur.

TILLEMONT.

Vous ne pourrez vous dispenser de parcourir le savant Ouvrage de M. de Tillemont, intitulé: *Histoire des Empereurs & des autres Princes* qui ont regné durant les six premiers siecles de l'Eglise, des persécutions qu'ils ont faites aux Chrétiens, de leurs guerres contre les Juifs, des Ecrivains profanes & des Personnes les plus illustres de leur temps, justifiée par les citations des Auteurs originaux, avec des Notes pour éclaircir les principales difficultés de l'Histoire, en six volumes in-4°. Cet Ouvrage va jusques vers le milieu du sixieme siecle.

L'Auteur, non moins éclairé dans le discernement des sources, que soigneux à les faire connoître, cite ses garans avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Les Notes dont il accompagne la narration, décelent un Critique habile ; mais elles interrompent le récit, & rendent ce Livre meilleur à consulter qu'à lire de suite.

CREVIER.

L'*Histoire des Empereurs Romains*, depuis Auguste jusqu'à Constantin, par M. Crevier, en douze vol. in-12, a été presqu'entierement puisée dans M. de Tillemont ; mais le récit n'en est point interrompu par des discussions critiques & chronologiques. Mêmes vues d'utilité & de Religion dans M. Rollin & dans M. Crevier ; solide instruction dans l'un & dans l'autre. Mais celui-ci n'est pas si agréable à lire, pas si heureux dans le choix de ses détails, pas si intéressant dans la façon de les présenter, pas si plein, & cependant plus chargé dans sa narration.

M. LINGUET.

L'agrément qui manque à M. Crevier,

on le trouvera certainement dans l'*Histoire des Révolutions de l'Empire Romain*, pour servir de suite à celle des Révolutions de la République, par M. Linguet, ci-devant Avocat au Parlement, deux vol. in-12. L'Auteur écrit certainement de génie; il a de la force & de la chaleur; il n'a pu manquer de plaire aux spéculatifs. C'est une suite de faits choisis, mais mêlés de réflexions, tantôt de la plus grande justesse, tantôt un peu hazardées, & d'inductions quelquefois arbitraires. Son Ouvrage prend trop souvent l'air de dissertation; parce qu'il contredit à tout moment Tacite & Suetone. Peut-être que cet ingénieux & éloquent Auteur auroit mieux fait de rejetter ces discussions à la fin du Livre, & d'écrire & raconter les faits avec rapidité.

M. DE BURY.

Le service très-important que rend à ses Concitoyens un homme qui leur ôte leur liberté; l'horrible injustice d'une Nation opprimée, qui fait périr un Usurpateur; la félicité des Peuples d'Orient sous la domination arbitraire de leurs Despotes; le bonheur que procure à l'Etat l'établissement des Fermiers-gé-

néraux & d'autres Gens de Finances; voilà, avec les vertus guerrieres, politiques, civiles & morales de César, les objets qui nous sont présentés dans deux volumes in-12, intitulés: *Histoire de Jules-César*, suivie d'une Dissertation sur la Liberté, où l'on montre les avantages du Gouvernement Monarchique sur le Républicain, par M. de Bury.

L'Auteur auroit mis plus de force, de vivacité & de précision dans son style, s'il eût emprunté la plume du Héros dont il raconte les brillants exploits, les succès glorieux & la fin tragique. Ce n'étoit pourtant que par le mérite du style, qu'une nouvelle vie de César pouvoit piquer la curiosité.

M. LE BEAU.

L'Auteur de l'*Histoire du bas-Empire*, M. le Beau, qui nous a déjà donné vingt volumes in-12 de cet Ouvrage, est placé depuis long-temps, par le Public, au nombre de nos bons Ecrivains. Son style est très-piquant; & aucune partie de son Histoire ne se lit sans intérêt. Il abonde en réflexions fines, en expressions hardies & caractéristiques; il loue

adroitement & à propos; chez lui, une ironie délicate livre souvent au ridicule, des Personnages que la Postérité n'est plus obligée de respecter. Ses descriptions sont riches & pompeuses : en un mot, il a une maniere qui lui est propre, & qu'il ne sera jamais aisé de copier. Des événemens importans, présentés avec le détail des circonstances qui fait entrevoir la chaîne qui lie les effets avec leurs causes; des caracteres bien dessinés, & dont les principaux traits résultent des actions mêmes des Princes; une critique éclairée qui discute l'autorité des témoignages avant de s'y soumettre ; ajoutez à tout cela un style pur, noble, orné autant qu'il est convenable, & toujours analogue à la matiere : tel est le mérite particulier de l'Histoire de M. le Beau.

Le Public attend, avec une juste impatience, la suite de cet Ouvrage intéressant; & il pense, avec plaisir, que l'Auteur n'a plus que deux siecles & demi à parcourir. L'événement qui doit terminer cette Histoire est très-frappant; c'est la chûte d'un des plus grands Empereurs qui aient paru dans le monde. On verra bientôt avec effroi, les progrès des Turcs. C'est une inondation

terrible, qu'on arrête pendant quelque temps, par des digues, mais qui triomphe enfin & ravage librement le vaste terrein qu'on a voulu lui disputer. Tous les Lecteurs de M. le Beau attendent le récit de cette grande révolution ; & ils ne seront satisfaits, que quand cet Historien, mettant la derniere main à un Livre qui fera honneur à notre Nation, aura introduit Mahomet II. dans Constantinople. Comme ce Religieux Ecrivain est favorable au Christianisme, l'Auteur du Dictionnaire Philosophique n'a pas manqué de traiter son Histoire de déclamation : mais souhaitons qu'on nous en donne souvent de semblables.

L'ABBÉ DE LA BLETTERIE.

On n'a pas plus épargné l'*Histoire de l'Empereur Julien*, in-12, par M. l'Abbé de la Bletterie, a laquelle il faut joindre la *Vie de l'Empereur Jovien*, avec la Traduction de quelques Ecrits de l'Empereur Julien, en 2 vol. in-12, par le même. Ces deux Histoires sont écrites avec exactitude & avec sagesse. L'Auteur tient un milieu entre le fanatisme qui avoit dégradé Julien au-dessous de l'homme, & l'enthousiasme qui en avoit voulu faire un Dieu.

FLÉCHIER.

Vous pouvez mettre aussi, au rang des bonnes Productions, l'*Histoire de l'Empereur Théodose le Grand*, par M. Fléchier, in-4°, qui la composa pour l'instruction du grand Dauphin. Ce Livre est écrit avec une sorte d'éloquence; & l'on y releve les grandes qualités de Théodose, sans cependant pallier ses défauts.

COUSIN.

Il faut ajouter à ces Livres, quelques Ouvrages propres à faire connoître la décadence de l'Empire Romain. Vous pouvez mettre à la tête, l'*Histoire de la Ville de Constantinople* depuis le regne de l'ancien Justin (en 518, ou plutôt depuis Honorius & Arcadius en 395 & 407), jusqu'à la destruction de cet Empire par les Turcs (en 1453), traduite par M. Cousin, Président de la Cour des Monnoies, in-4°, Paris, 1672, huit vol. Collection importante, qui renferme tous les Auteurs originaux qui ont traité l'Histoire Byzantine.

M. L'ABBÉ GUYON.

Au défaut du Recueil précédent, on peut se contenter de la Continuation de l'Histoire Romaine de Laurent Echard, jusqu'à la prise de Constantinople. Qu'on ne s'imagine pas que ce soit ici une traduction : c'est un Ouvrage qui est sorti de la plume de l'Abbé Guyon ; & comme il est fait avec méthode & avec exactitude, il a été réimprimé en Province avec l'Histoire d'Echard, en 12 volumes in-12.

VILLE-HARDOUIN.

Il y a encore un excellent morceau d'Histoire que je vous conseillerois de lire s'il étoit mieux écrit. C'est *l'Histoire de Constantinople* sous les Empereurs François, par Geoffroy de Ville-Hardouin & Philippe de Mourkes, avec une Histoire de Constantinople, depuis le XIIIe siècle jusqu'à la prise de cette Ville par les Turcs ; par M. du Cange, in-fol, Paris, de l'Imprimerie Royale, 1657.

M. DE BURIGNY.

Je terminerai cette Liste par *l'Histoire des Révolutions de Constantinople*, 1750, trois vol. in-12. M. de Burigny, Auteur de cet Ouvrage, l'a travaillé avec soin. Les divers morceaux de l'Histoire Byzantine ne forment pas un tout complet; & les Auteurs en sont ou flatteurs ou passionnés. On a réuni les faits dans cette Histoire; & on les a dépouillés de tout ce que la passion ou l'ignorance y avoient mêlé.



§. V.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE FRANCE.

Il est des Savans bizarres, qui s'épuisent en recherches sur des Nations inconnues, & qui négligent l'Histoire de leur propre Patrie. La premiere étude d'un homme du monde doit être l'Histoire de son pays; mais pour la faire avec succès, il ne faut pas embrasser trop d'objets, ni s'appesantir sur trop de Livres. Je ne vous parlerai donc que de nos prin-

cipaux Historiens. J'omettrai d'abord tous les anciens; ils sont barbares pour la plupart; & je crois qu'on ne se soucie pas plus de les connoître que de les lire.

DUPLEIX.

Scipion Dupleix donna une *Histoire générale de France* depuis Pharamond jusqu'en 1646, Paris, 1648, 1650, 1654, 1663, six vol. in-fol. Quoique cet Auteur écrive languissamment & d'une maniere diffuse, cependant son Livre a été autrefois lu, & est encore recherché par quelques Curieux. Il n'est pas même tout-à-fait à négliger, tant pour ses Mémoires sur l'Histoire des Gaules, que sur l'Histoire de Henri IV. Il avoit été à portée d'avoir des connoissances exactes sur ce Prince. Il est quelquefois satyrique; mais la satyre est, aux yeux de certaines gens, le sel de l'Histoire.

MEZERAI.

Mezerai écrivit, après Dupleix, une grande Histoire de France en trois vol. in-fol. qu'on ne lit plus, quoiqu'il y ait des choses recherchées; & un Abrégé

qui eſt entre les mains de tout le monde. Cet Ecrivain n'étoit pas aſſez inſtruit, & ne vouloit pas ſe donner la peine de s'inſtruire. Il avouoit bonnement qu'il écrivoit d'après ceux qui avoient compilé avant lui; mais il aimoit la vérité, & la diſoit avec une énergie qui lui fut quelquefois funeſte. Il manquoit de nobleſſe, de correction, de décence même dans ſon ſtyle; mais il l'avoit vif & énergique.

LE PERE DANIEL.

Le P. Daniel, qui nous a donné auſſi une grande *Hiſtoire de France* & un Abrégé, a le ſtyle net & naturel; la narration extrêmement dépouillée & liée. Ses réflexions ſont ſenſées, mais communes; & il paroît infiniment mieux inſtruit des affaires militaires, où un homme de ſon état ſe trompe preſque toujours, que de celles du cabinet. C'eſt proprement l'Hiſtoire des guerres de France qu'il nous a données, & non pas celle de la Nation. On le loue d'avoir débrouillé les deux premieres races de nos Rois; & on le blâme d'avoir montré de la partialité ſur la fin de la troiſieme. En général, ſa narration manque de chaleur;

son style de couleur & de force. Il n'est ni assez profond, ni assez hardi. Qu'il se trompe sur quelques noms, sur la position de quelques Villes, qu'il prenne l'entrée de quelques troupes dans une Ville ouverte, pour un siege, ces légeres fautes ne sont presque rien, parce qu'il importe peu à la postérité, dit M. de Voltaire, qu'on ait eu tort ou raison dans de petits faits qui sont perdus pour elle : mais on ne peut souffrir les déguisemens avec lesquels il raconte les batailles importantes. Au reste, il en est du Pere Daniel comme de Mezerai ; son Abrégé est plus estimé que sa grande Histoire ; & il faut choisir les dernieres éditions de l'une & de l'autre, revues, corrigées & augmentées par le Pere Griffet (1), son Confrere.

LIMIERS.

Limiers a fait une suite de Mezerai, qu'on pourroit aussi consulter pour suppléer à l'Histoire de Daniel. Ce sont deux volumes in-4°, de Supplément, l'un pour le regne de Louis XIII, &

(1) La grande Histoire est en 17 vol. in-4°, 1755, & l'Abregé en 12 vol. in-12.

l'autre pour celui de Louis XIV. Mais il est bon d'avertir que cette Continuation est faite par un Ecrivain sans force & sans élégance.

L'ABBÉ LE GENDRE.

L'Abbé le Gendre, quoiqu'inférieur pour la diction à Daniel, attache davantage dans son *Histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en trois volumes in-folio, & en huit volumes in-12. « C'est un des Abrégés » les plus exacts de notre Histoire (dit » l'Auteur du nouveau Dictionnaire His- » torique); il est écrit d'un style simple » & un peu lâche. Les premiers volu- » mes parurent en 1700, & ne furent » pas beaucoup recherchés. Ce fut » moins la faute de l'Auteur que du » sujet. Quand on auroit la plume & » la liberté du Président de Thou, il » seroit difficile de rendre les premiers » siecles de notre Monarchie intéres- » sans ».

L'ABBÉ VELLI.

C'est pourtant ce qu'a tâché de faire l'Abbé Velli, dans son *Histoire de France*

depuis l'établissement de la Monarchie, jusqu'au regne de Louis XIV. Il prétend que la plupart de nos Historiens n'ont donné que l'Histoire de nos Rois, & non celle de la Nation. C'est principalement cette derniere, qu'il s'est proposé de joindre aux Annales des Princes qui ont regné. Il s'est appliqué sur-tout à remarquer les commencemens de certains usages, les principes de nos libertés, les vraies sources & les divers fondemens de notre Droit public; l'origine des grandes dignités, l'institution des Parlemens, l'établissement des Universités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires; enfin tout ce que les Arts & les Sciences nous fournissent de découvertes utiles à la société. L'Auteur a rempli son plan. C'étoit un homme qui consultoit les sources, & qui citoit exactement ses autorités. Son style est sage & naturel, & ne manque pas d'une certaine chaleur.

La mort l'ayant surpris lorsqu'il travailloit au huitieme volume de cet Ouvrage, M. Villaret, Secrétaire de la Pairie, se chargea de le continuer; & il le fit avec succès; mais comme il s'abandonnoit quelquefois à sa verve, & qu'il aimoit les réflexions, il auroit al-

longé considérablement son travail, s'il avoit eu le temps de le finir. Il en étoit au regne de Louis XI, lorsqu'il mourut.

M. l'Abbé Garnier, Professeur d'Histoire au College Royal, est le second Continuateur de cet Ouvrage funeste à ses Auteurs; & nous souhaitons qu'il puisse le conduire jusqu'à nos jours. Il est moins brillant que M. Villaret; mais il est aussi moins verbeux; & il paroît avoir mieux saisi le plan de l'Abbé Velli. Il en est actuellement au vingt-sixieme tome.

Le principal défaut de ce Continuateur, est de manquer de chaleur; qualité difficile à acquérir. Il a, d'ailleurs, presque toutes les autres parties nécessaire à un Historien: la gravité de la diction, l'impartialité dans les jugemens, la sagacité à découvrir la cause des événemens; je dois dire encore qu'il s'est corrigé de ce penchant pour les digressions & la morale, qu'on lui avoit reproché dans les volumes précédens.

LE PRÉSIDENT HENAULT.

Pour se rappeller les faits des grandes Histoires, il est nécessaire de lire des

Abrégés. On n'en sauroit choisir de meilleur, que l'Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par M. le Président Henault, si souvent réimprimé, & dont la derniere édition est en trois volumes *in*-8°. Le Lecteur y voit d'un seul coup d'œil, combien dans chaque siecle l'Europe a eu de Souverains, combien sous chaque regne la France a eu de grands hommes. Nos Rois, leurs Epouses, leurs Enfans, les Ministres, les Magistrats, les Guerriers, les Traités de Paix, les Négociations, les Ambassades, les Déclarations de guerre, les Sieges, les Batailles; tout se trouve ici rassemblé dans le plus petit espace, sans embarras, sans confusion, avec plus d'ordre même, plus de netteté, plus de méthode que dans nos grandes Histoires.

Il n'est personne à qui ce Livre ne puisse être de quelqu'utilité; les Gens de guerre, les Politiques, le Magistrat, l'Homme d'Eglise, chacun y trouvera des choses propres à son état: faits Militaires Traités politiques, Loix Civiles, Réglemens Ecclésiastiques, Edits, Déclarations, Ordonnances, rien n'est oublié de tout ce qui peut nous rappeller des époques de tous les genres,

les vraies sources, les divers fondemens de notre Droit.

Mais ce qui fait le plus grand mérite de ce Livre, & la principale gloire de l'Auteur, ce sont des portraits, des réflexions, des remarques distribuées avec art, pour servir d'ornement à cet Abrégé, & en dérober la sécheresse. C'est-là comme l'ame qui donne la vie à un corps sec & aride par lui-même; & voilà proprement l'esprit du Président Henault.

Ce n'est donc point ici une de ces sourdes Compilations, prodigues de faits, avares de réflexions, dépourvues d'ordre & de choix, vuides de recherches & de critiques, dénuées d'esprit & de bon sens. Le Président Henault doit être regardé comme le créateur d'une nouvelle maniere d'instruire ses Contemporains & la Postérité de ce qu'il importe de savoir sur une Nation célebre. Il a senti les défauts des grandes Histoires & des Abrégés. Les unes vous accablent sous le fardeau de leurs tomes multipliés, & ne produisent que l'affreux dégoût qui suit l'abondance; les autres vous désolent par leur sécheresse, & irritent les desirs, au lieu de les satisfaire. Il étoit réservé à cet Aca-

démicien, de réunir ce que les deux méthodes ont d'estimable; d'allier à l'exactitude des annales, les graces de la diction; aux événemens généraux, des détails intéressans; à l'exposition nette des révolutions, le germe caché qui les a fait éclore; au tableau de chaque regne, les portraits des Rois & des grands Hommes; les mœurs des Courtisans & du Peuple, à l'enchaînement des remarques fines ou profondes, & toujours justes.

M. L'ABBÉ MILLOT.

L'Ordre chronologique qui isole les objets, empêche de lire de suite l'Abrégé de M. Henault: mais si vous vouliez un Livre où les matieres fussent plus liées, vous pourriez lire les Élémens de l'Histoire de France depuis Clovis jusqu'à Louis XV, par M. l'Abbé Millot, en trois volumes *in*-12, Paris, 1758.

« Nos meilleurs Historiens moder» nes, dit l'Auteur dans sa Préface, » m'ont fourni les faits, & me servi» ront de garans. Mon travail s'est bor» né au choix des matériaux, à la dis» position, au style. Si j'emprunte quel» ques pensées remarquables d'un Au-

» teur, je me fais un devoir de le citer. » Toute autre citation feroit inutile » dans un Livre élémentaire. N'écrivant » que pour les perſonnes qui ont beſoin » de connoiſſances utiles, ſans pouvoir » en acquérir de profondes, je ſup- » prime quantité d'événemens étran- » gers à mon objet, pour m'attacher » aux choſes les plus curieuſes & les » plus inſtructives; j'évite ſcrupuleuſe- » ment de ſurcharger la mémoire de » dates, de noms propres, de détails » toujours fatigans lorſqu'ils ne ſont pas » néceſſaires. Une anecdote, un trait » qui caractériſe les mœurs, eſt préfé- » rable au récit d'expéditions militaires, » dont il ne réſulte aucun changement » politique. A meſure que le cahos de » l'Antiquité ſe débrouille, la narration » prend du corps & de l'étendue. Les » deux derniers regnes fourniſſent plus » de matiere que les deux premieres » races ». Cet Abrégé a été réimpri- mé en 1770, en trois volumes, avec des augmentations conſidérables.

M. L'ABBÉ BERTOUD.

Le Recueil intitulé *Anecdotes Françoiſes*, par M. l'Abbé Bertoud, un vo-

lume in-8°, mérite de fixer l'attention par l'intérêt que l'Auteur a su y répandre, en renfermant dans un seul volume de six cents pages, la plupart des choses qu'il n'est pas permis à un François d'ignorer. « Le but que l'on se propose, dit il, » c'est que les vertus de nos Ancêtres » passent dans notre ame, & que leurs » fautes, leurs défauts, leurs vices » même, servent à notre instruction; » c'est de nous familiariser avec leurs » mœurs, leurs usages, leurs coutu» mes, & d'imprimer dans la mé» moire, les traits principaux qui ca» ractérisent plus particulierement la » Nation Françoise ». Pour remplir cet objet, on donne la préférence aux faits qui amenent plus naturellement des notes & de courtes dissertations sur la Religion, le Gouvernement politique, la guerre, la navigation, les monumens publics, les jeux, les spectacles, les habits, les monnoies, les Arts & les Sciences, en un mot, sur ce qu'il y a de plus agréable & de plus intéressant dans nos Annales.

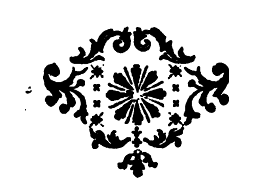
Un des points qui piquera peut-être davantage la curiosité, c'est l'origine & la signification propre des anciens proverbes, qui ont passé jusqu'à nous; des

coutumes & des usages que nous avons conservés; des titres & des noms attribués aux grands Officiers de la Couronne & à la Noblesse.

M. POULLIN DE LUMINA.

Cet Auteur des *Usages & Mœurs des François*, imprimés en 1765, en deux volumes in-12, a voulu suppléer au silence de la plupart de nos Historiens; épargner à ses Lecteurs de fouiller dans des sources souvent peu connues, & presque toujours rebutantes, & en faciliter l'étude à ceux qui sont doués de patience & qui veulent être instruits. Il donne d'abord une idée de l'origine des François, & de leur établissement dans les Gaules; il tâche de concilier le systême de M. de Boulainvilliers, & celui de M. l'Abbé Dubos, en gardant un juste milieu entr'eux; il présente ensuite le partage des terres, après la conquête; les Loix de Clovis qui étoient les mêmes que les François Saliens suivoient dans la Germanie, avant d'avoir pénétré dans les Gaules, & fait sentir la politique du Souverain qui disposoit les Peuples conquis à se soumettre un jour aux usages des Conquérans.

L'Auteur traite ensuite de la puissance des Maires ; ce qui le conduit à la seconde race,dont il présente les usages, les mœurs, les loix, le gouvernement. Quand il vient à la troisieme, il parle d'abord des motifs qui déterminerent les François à donner leur trône à Hugues-Capet ; il montre les variations que la Monarchie éprouva, les soins des Rois pour reprendre l'autorité qu'Ils avoient perdue ; il termine son Ouvrage par des détails sur les Etats généraux, les Parlemens, le Clergé & la Milice Françoise. Il y a des recherches savantes, & présentées avec intérêt dans cette Production ; elle sera sans doute plaisir à tous ceux qui aiment les lectures utiles.



§. VI.

HISTOIRES PARTICULIERES DE FRANCE.

M. PELOUTTIER.

APRÈS qu'on a parcouru les Hiſtoires générales & les Abrégés de ces Hiſtoires, il faut entrer dans quelques détails, & lire pour cela des Livres particuliers. Je citerai les principaux, ſans m'aſtreindre à mettre des liaiſons à des matieres ſi diſparates.

L'*Hiſtoire des Celtes* & particulierement des Gaulois & des Germains, depuis les temps fabuleux juſqu'à la priſe de Rome par les Gaulois, par M. Simon Peloutier, in-12, 1740, eſt un Livre plein de recherches profondes, & un des meilleurs qu'on puiſſe lire ſur une matiere qui demandoit une érudition peu commune. Il a été réimprimé en 1770, à Paris, en trois volumes.

Indépendamment de la ſatisfaction touchante qu'on éprouve en remontant

jusqu'au berceau de sa Nation, & en écartant les ténebres qui l'environnent, c'est une idée très-philosophique, de nous rapprocher de nos célebres Aïeux; de comparer nos moeurs & nos usages avec les leurs; de calculer ce que nous avons gagné en nous éloignant de leur barbarie, & ce que nous avons perdu en embrassant la civilisation, l'urbanité Grecque & la politesse Romaine. Un travail aussi long & aussi difficile demandoit une érudition immense, une connoissance profonde de tous les monumens antiques; une étendue de génie, capable d'assembler sous ses yeux tous ces matériaux épars dans différens Auteurs: il falloit cette finesse de tact, nécessaire pour discerner le vrai du faux ou du fabuleux; cette fermeté d'esprit qui résiste au témoignage antique & révéré, lorsqu'il n'est que lorgane du préjugé; & sur-tout cette candeur & cette franchise rare, qui lorsqu'elle parvient aux temps de ténebres, & qu'elle ne peut absolument percer le nuage, avoue de bonne-foi qu'il n'est pas possible de prononcer, & ne va pas se jetter dans l'esprit de systême & de conjectures: toutes ces qualités se trouvent réunies dans cette Histoire.

DOM

DOM MARTIN.

Le *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, in-4°. deux volumes, par Dom Martin, Bénédictin de Saint Maur, est plein de remarques curieuses & intéressantes, & roule sur un sujet qui n'avoit été traité que fort imparfaitement; il n'a pas cependant été recherché autant qu'il méritoit de l'être. Dom Martin, homme très-savant, bon Ecrivain, mais caustique, s'étoit fait des ennemis par ses sorties violentes contre les Jansénistes, & par la liberté qu'il prenoit de critiquer les meilleurs Auteurs. Mais ces querelles personnelles ne doivent pas fermer les yeux sur le mérite du Livre & de l'Auteur, l'un des ornemens d'une illustre Congrégation.

L'ABBÉ DUBOS.

L'*Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, par l'Abbé Dubos, de l'Académie Françoise, 1743, deux volumes in-4°, & quatre volumes in-12, a séduit beaucoup de Gens, dit le Président de Montesquieu; parce qu'il est écrit

avec beaucoup d'art; parce qu'on y suppose éternellement ce qui est en question; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le Lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Si le systême de l'Abbé Dubos avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire tant de volumes pour le prouver. Son opinion est que les Peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Quoique ce Livre renferme des idées fausses, il prévient en faveur de l'étendue & des connoissances de son Auteur, qu'on ne peut qu'estimer, même en rejettant son systême.

LE PERE DE MONTFAUCON.

Les *Monumens de la Monarchie Françoise*, par le Pere Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, *in-fol.* Paris, 1729, cinq volumes, amusent l'imagination du Lecteur par un grand nombre de planches qui représentent les mœurs des François & leurs différens usages dans tous les temps; mais les explications ne sont pas aussi piquantes

que les figures. Tout y est simple, tout y est uni ; mais cette simplicité est relevée par beaucoup d'érudition & de clarté.

LE COMTE DE BOULAINVILLIERS.

Dans l'*Histoire de l'ancien Gouvernement de la France*, avec quatorze Lettres sur les Parlemens ou Etats-Généraux, par le Comte de Boulainvilliers, in-12, la Haye, 1727, l'Auteur ne pensoit pas toujours comme les autres ; mais comme il étoit très-savant, il y a toujours à profiter avec lui.

ANONYME.

De quelle importance pouvoit être, pour les Historiens, les Politiques, les Jurisconsultes, les Canonistes & tous les Lecteurs éclairés, ou qui veulent l'être, un Livre intitulé, *les Origines ou l'ancien Gouvernement de la France*, de l'Allemagne & de l'Italie, Ouvrage Historique, où l'on voit dans leur origine, la Royauté & ses différens attributs, la Nation & ses différentes classes, les Fiefs & le Vasselage, les dignités Eccle-

ſiaſtiques & les Domaines, la Milice & la Chevalerie, la Juſtice diſtributive, la compétence des Tribunaux, leur forme, les Parlemens, les autres Cours Souveraines, les Etats-Généraux, la Pairie, la Légiſlation & les Coutumes; quatre volumes in-12, ſans nom d'Auteur ni d'Imprimeur?

Quel dommage qu'un ſi beau plan ſoit auſſi mal exécuté! Pourquoi faut-il que l'Auteur ait ſacrifié à un vain étalage d'érudition, le choix, la clarté, l'ordre, la préciſion & la ſaine critique? Les connoiſſances que l'on pourroit puiſer dans un Ouvrage de cette nature, ſont comme étouffées ſous un amas confus de matieres mal digérées, de citations ſuperflues, de conjectures vagues. On ſent que l'Auteur n'a rien voulu perdre de ſon travail, & qu'en offrant ſes Recherches au Public, il a pris, pour l'édifice même, ce qui n'en devoit être que l'échafaudage. A la confuſion des idées, ſe joignent l'obſcurité, l'embarras, le déſordre des expreſſions & du ſtyle. Ce Livre enfin eſt un vrai cahos, dont on peut néanmoins tirer quelques lumieres, quand on ſe donne la peine de le débrouiller.

BRUNET.

L'*Abrégé Chronologique des grands Fiefs de la Couronne de France*, avec la Chronologie des Princes & Seigneurs qui les ont possédés jusqu'à leur réunion à la Couronne, par M. Brunet, Ouvrage qui peut servir de Supplément à l'Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par le Président Hénault, en un volume in-8°, 1759, est partagé en quatre parties; la premiere & la plus considérable renferme les grands Gouvernemens, anciens Domaines de la Couronne, & contient autant de divisions, qu'il y a de ces sortes de Gouvernemens; chacun d'eux se subdivise en différentes branches; par exemple, les grands Vassaux du Gouvernement de Picardie étoient les Comtes de Vermandois, de Valois, de Ponthieu, de Boulogne, de Calais, les Princes de Sedan, &c. M. Brunet marque l'époque, où ces différens pays ont été détachés du Domaine de nos Rois, les raisons de cette séparation, les noms des grands Vassaux qui les ont possédés, la suite généalogique de leurs Descendans, le temps & les causes

de la réunion de ces fiefs à la Couronne. Ce que je dis du Gouvernement de Picardie, il faut l'entendre de l'Isle de France, de l'Orléanois, de la Normandie, de la Champagne, de la Bourgogne, de la Bretagne, de la Guyenne, du Languedoc, du Lyonnois, du Dauphiné & de la Provence.

Une composition de cette nature exigeoit des soins, des lumieres & des recherches : si elle a quelques défauts, c'est de n'être point assez étendue dans les faits historiques ; peut-être aussi l'Auteur a-t-il manqué de Mémoires instructifs sur cette matiere ; nos Historiens, uniquement attachés aux événemens mémorables, ont négligé ces réunions si importantes & si nécessaires à développer. Un autre défaut que je trouve encore dans cet Abrégé, c'est un style peu châtié, & des répétitions fréquentes, qui ne seroient point pardonnables dans tout autre Ouvrage.

M. BULLET.

Les *Dissertations sur différens sujets de l'Histoire de France*, par M. Bullet, volume in-8°, 1759, ont pour objet ; 1°. les fleurs de lys qui servent d'ar-

moirie à nos Rois; 2°. leur prééminence ſur les autres Souverains; 3°. les ſupports de leurs armes; 4°. le bleu, couleur qui diſtingue leur livrée & leur blaſon; 5°. la main de Juſtice différente du ſceptre; 6°. le cri d'armes, Mont-Joye, Saint Denis; 7°. l'Oriflamme; 8°. le nom des François; 9°. la maniere dont nos premiers Rois prenoient poſſeſſion de la Souveraine puiſſance; 10°. Le ſacre de nos Rois de la premiere race; 11°. le Mortier des Préſidens. Tous ces ſujets ont déja exercé les plumes de nos Savans, qui ont donné différentes conjectures plus ou moins heureuſes. M. l'Abbé Bullet, Profeſſeur Royal de Théologie, & Doyen de l'Univerſité de Beſançon, Aſſocié de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Auteur de ces Diſſertations, réfute le ſentiment de tous ceux qui ont écrit ſur ces matieres; & vous penſez bien qu'après ces diſcuſſions critiques, il doit s'efforcer d'établir lui-même des opinions qui lui ſoient particulieres. Il y en a quelques-unes qui ne paroiſſent pas plus ſolides que celles qu'il détruit; & il me ſemble qu'il n'oppoſe que des conjectures à d'autres conjectures. Eſt-ce donc

la peine d'étaler tant d'érudition, lorsqu'on n'a rien de certain à proposer ?

ANONYME.

Si le Public reçoit toujours favorablement les Ouvrages qui servent à conserver dans la mémoire des hommes les événemens passés, il doit accueillir avec plus d'empressement ceux qui ont rapport à l'Histoire de notre Nation : de ce genre sont les *Curiosités Historiques*, ou Recueil de Pieces utiles à l'Histoire de France, & qui n'ont jamais paru; deux volumes in-12, petit format, imprimés à Amsterdam, & qu'on trouve à Paris, chez Durand. Le premier Morceau que renferme cette Collection intéressante, est un Discours fait par M. de Villeroy, sur les rangs & les préséances en France. Ce Seigneur fait l'Histoire de ces distinctions, & se plaint qu'on néglige souvent de les observer.

M. DREUX DU RADIER.

On a rassemblé sous une forme très-usée, une partie de notre Histoire dans trois volumes in-12, intitulés: *Tablettes*

Anecdotiques & Hiſtoriques des Rois de France, depuis Pharamond juſqu'à Louis XV, contenant les traits remarquables de leur Hiſtoire, leurs actions ſingulieres, leurs maximes & leurs bons mots, par M. Dreux du Radier. La plupart de ces Anecdotes ſont très-connues; quelques autres ſont peu intéreſſantes. Il y avoit un meilleur choix à faire.

ANONYME.

L'*Hiſtoire des Inaugurations des Rois*, Empereurs, & autres Souverains de l'Univers, depuis leur origine juſqu'à préſent, ſuivi d'un Précis de l'état des Arts & des Sciences ſous chaque regne, des principaux faits, mœurs, coutumes & uſages les plus remarquables des François, depuis Pepin juſqu'à Louis XVI, nous a paru curieuſe. Il y a lieu peut-être de regretter qu'avec un titre ſi général, l'Auteur ſe ſoit preſque borné à ce qui regarde la France. Il y a à peine ſoixante pages employées pour les Inaugurations de tous les autres Souverains du Monde.

Les Inaugurations des Princes François, dont on rend compte, commencent à Pepin. A la deſcription des

mœurs & des usages, on a joint presque de siecle en siecle, des estampes curieuses, qui représentent les habillemens usités dans l'intervalle d'une époque à l'autre, c'est-à-dire, une espece d'Histoire des modes. On se doute bien qu'il seroit difficile de rien imaginer de plus ridicule. A la vérité, si c'est pour s'en moquer, il falloit soi-même être exempt de ce travers; nous n'aurions pas droit d'y trouver de l'extravagance. Des gens qui se chargent le pied d'une boucle de sept ou huit pouces de long, seroient mal venus à rire des souliers à la poulaine du treizieme siecle, ou des épaules factices, ainsi que des énormes brayettes du quinzieme.

Ce Livre ne se borne pas à ces détails puériles. On y voit beaucoup de particularités, qui peignent, d'une maniere plus intéressante, les mœurs & les usages de chaque siecle.

ANONYME.

Le *Cérémonial des Sacres des Rois de France*, volume in-8°. imprimé en 1775, doit être d'autant mieux reçu du Public, que la plus grande partie de la Nation

n'a pu jouir de l'auguſte Cérémonie qui s'eſt faite à Reims pour l'Onction ſacrée de notre jeune Monarque. Mais ceux qui n'ont pu, à cet égard, ſatisfaire leur curioſité, trouveront dans le volume que j'annonce, un dédommagement à cette privation, & ſe formeront, en le parcourant, une juſte idée de ce ſpectacle intéreſſant & majeſtueux. L'Auteur, pour donner plus d'étendue à ſon ſujet, conſidere cette Cérémonie en général; il en aſſigne l'origine, en fait connoitre l'eſprit, & préſente les différentes ſituations ſucceſſives du tableau, telles qu'elles ſe trouvent dans tous les Sacres.

LE PERE DE LONGUEVAL.

L'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane* eſt l'Ouvrage de quatre Savans Jéſuites, qui ſe ſont ſuccédé dans ce travail ordonné par le Clergé de France. Celui qui a commencé, & auquel nous ſommes redèvables des huit premiers volumes, eſt le Pere de Longueval, homme extrêmement laborieux, d'une profonde capacité, d'un eſprit ſupérieur, & verſé dans tous les genres de Littérature. Conſumé par l'excès de ſon application, il a été tem-

placé par le Pere de Fontenay, que le même travail a pareillement conduit au tombeau, ainsi que le Pere Brumoy qui lui avoit succédé.

LE PERE BERTHIER.

Après ces tristes exemples, le Pere Berthier n'a point craint d'entrer dans la même carriere, & de continuer ce fatal Ouvrage. Les tomes IX & X, & la plus grande partie de l'onzieme, sont du Pere Fontenay. La fin de cet onzieme tome, & le douzieme appartiennent au Pere Brumoy; & les suivans sont entiérement du Pere Berthier, digne successeur du Pere Longueval, dont il possede l'esprit, l'érudition & le bon goût. Le style du Pere Berthier est par-tout soigné sans affectation, & élégant sans antitheses: à l'exemple des Anciens, il mêle peu de réflexions dans son Histoire, persuadé que c'est toujours au Lecteur à les faire lui-même. Il en fait néanmoins quelquefois; mais ce n'est pas où il réussit le mieux.

M. L'ABBÉ DUTEMS.

Le Clergé de France desiroit depuis

long-temps l'Hiſtoire de ſes Egliſes particulieres, & de la ſucceſſion de leurs Evêques; Jean Chenu, Avocat au Parlement de Paris, eſſaya, en 1621, de ſatisfaire cette louable curioſité. Il publia l'Ouvrage intitulé, *Archiepiſcoporum & Epiſcorum Galliæ Chronologica Hiſtoria, Pariſiis, apud Robert. Fouet, vol. in-4°;* mais ce n'étoit qu'une eſquiſſe informe.

Claude Robert, Archidiacre de Châlons-ſur-Saone, ne réuſſit pas mieux en 1626, quoiqu'il eût eu Jean Chenu pour guide. Enfin, Scévole & Louis de Sainte-Marthe, jumeaux célebres, publierent en 1656, leur *Gallia quadripartita.* Cet Ouvrage, dans lequel la plus judicieuſe critique ſe trouvoit jointe à la plus profonde érudition, fut accueilli avec les plus grands éloges par l'Aſſemblée du Clergé; & ces éloges étoient mérités. Cependant ces illuſtres Freres s'étoient apperçus qu'une édition plus ample & plus correcte que la premiere, étoit devenue abſolument néceſſaire : la mort les enleva lorſqu'ils s'en occupoient.

Dom Denis de Sainte-Marthe, digne héritier du nom de ces Savans, entreprit de perfectionner leur travail; mais il ſentit en même temps, que ce ne pouvoit être l'Ouvrage d'un ſeul

homme. Il s'associa les infatigables Religieux dont il étoit le Chef; & l'Eglise de France a déja vu paroître, sous le titre de *Gallia Christiana*, douze volumes *in-folio* : monument durable du zele de la Congrégation de Saint Maur, à laquelle les Sciences de tous les genres, & sur-tout les Sciences Ecclésiastiques, ont tant d'obligations.

Tels ont été les Prédécesseurs de M. Dutems; au reste, ce n'est point une traduction ni même un extrait du *Gallia Christiana* qu'il nous donne. Quoiqu'il se soit fait un devoir de consulter cet Ouvrage, il s'est tracé une autre route; il a suivi l'ordre chronologique le plus exact; mais il a cru devoir le soumettre à l'ordre alphabétique, quant aux Métropoles; ce qui rend son Livre d'autant plus intéressant, que l'historique de chaque Métropole étant joint à celui des Sieges qui en sont Suffragans, chacune forme l'objet d'une sorte de Traité isolé, très-satisfaisant, non-seulement pour les Ecclésiastiques qui en dépendent, mais pour tous les Fideles dont ils sont les Pasteurs. Quand je dis que l'historique de chaque Métropole & des Sieges Episcopaux qui en sont Suffragans, précéde celui de ce Siege, je n'en-

tends pas parler ſeulement de ce qui concerne les affaires Eccléſiaſtiques ; M. Dutems a cru, avec raiſon, que le Lecteur ſeroit flatté de trouver dans ſon Ouvrage, une notice des Villes dont il parle, de leur poſition géo-topographique, de leur fondation, de leur ancienneté, des antiquités qui s'y trouvent, des principaux événemens politiques & militaires dont elles ont été le théâtre. Quoique ces objets n'entrent qu'acceſſoirement dans le plan de l'Auteur, il les a traités de maniere à ſatisfaire la curioſité du Lecteur, autant que cela eſt poſſible dans un Abrégé. Il a eu l'attention d'y ſemer un intérêt plus vif encore, en rapportant les traits hiſtoriques les plus ſinguliers, les Anecdotes les plus piquantes qu'il a pu recueillir, & qui véritablement rendent amuſante la lecture de ſon Livre, intitulé : *Le Clergé de France*, ou Tableau Hiſtorique & Chronologique des Archevêques, Evêques, Abbés, &c, du Royaume, volume in-8°, 1774, dont on attend la ſuite.

L'ABBÉ LE BEUF.

Dans les divers articles qui compoſent l'*Hiſtoire du Dioceſe de Paris*, par

M. l'Abbé le Beuf, en quinze vol. in-12, l'Auteur recherche d'abord l'étymologie du nom de chaque lieu, ſon origine, ſon antiquité, ſes changemens, le nombre des Habitans, &c. Il fait enſuite une aſſez ample deſcription de l'Egliſe de la Paroiſſe; il en rapporte les Titres, les Epitaphes, les Archives; il en fait connoître le Fondateur, le Deſſervant, le Patron, les Fêtes, les Saints, les Reliques; & ſi le Village ou le Bourg a produit quelqu'Homme de bien, quelque Femme vertueuſe, quelque Perſonnage célebre, quelqu'Homme de Lettres, il ne manque jamais d'en inſtruire ſes Lecteurs. Il leur apprend auſſi quels ont été, en différens temps, les Seigneurs de chaque Paroiſſe, ceux qui le ſont actuellement. Vous trouverez ces Recherches plus utiles qu'agréables; mais l'Abbé le Beuf n'a pas prétendu faire un Ouvrage d'agrément. Il a parcouru à pied les Villes, les Bourgs, les Villages, les Hameaux du Dioceſe; il a conſulté les Curés, viſité les Egliſes, lu les Epitaphes, examiné de vieux Titres, dépouillé les Archives, recueilli les traditions populaires de chaque Paroiſſe; & tous les ſoirs il s'en revenoit chez lui, couvert de ſueur, de pouſſiere & de recher-

ches. Le travail du cabinet ſuccédoit à ces pénibles courſes; il s'appliquoit à donner une certaine forme à ſes matériaux, non pour le ſtyle, on ſait que ce ſoin minutieux ne l'a jamais beaucoup occupé, mais pour l'ordre & la diſtribution de ſes précieuſes découvertes.

LE PERE DUBREUIL.

Nous avons un grand nombre de Livres ſur la Ville de Paris; mais preſque tous, j'oſe le dire, ſont très-mal faits. Il n'y a que le Pere Dubreuil, Bénédictin, & Sauval, dont les Ouvrages méritent quelque eſtime, malgré les fautes & les omiſſions qu'on y trouve. Le Pere Dubreuil eſt ſec & ſtérile ſur tous les articles où il n'eſt queſtion que d'Egliſes & de Couvens; il ſe livre d'ailleurs un peu trop à des erreurs de tradition, à des préjugés ridicules.

SAUVAL.

Sauval étoit un homme très-ſavant; mais il mourut avant que d'avoir pu rédiger les recherches qu'il avoit faites; en ſorte qu'on trouve fréquemment dans

les trois volumes *in-folio* de ses *Antiquités de Paris*, des contradictions, des répétitions, & les mêmes faits rapportés de trois ou quatre façons différentes. La tournure de ses phrases est si louche, & son style en général est si obscur, qu'il est souvent impossible d'entendre précisément ce qu'il a voulu dire, avec quelqu'application qu'on le lise.

PIGANIOL.

Piganiol de la Force n'a fait que transcrire mot-à-mot Sauval; il alloit aussi dans les Eglises & les Cimetieres copier toutes les Epitaphes, afin de grossir les volumes. On est d'ailleurs révolté du ton dur qu'il prend sans cesse, & des injures grossieres qu'il dit à Germain Brice, qui avoit fait, avant lui, une description de Paris. Il est vrai que Brice a puisé dans de mauvaises sources, & qu'il se trompe souvent lorsqu'il s'avise de citer quelque trait historique; malgré cela on le lira toujours avec plus de plaisir que Piganiol, avec qui l'on parcourt Paris ennuyeusement. Il ressemble à ces Concierges de Maisons Royales, qui vous montrent & vous expliquent les curiosités qui s'y trouvent, d'un style diffus &

pesant. Ajoutez à cela, que dans les huit volumes de sa Description de Paris, il ne seroit pas difficile de faire remarquer, presque à chaque article, des erreurs aussi grossieres que celles qu'il releve dans Germain Brice.

FELIBIEN, LOBINEAU.

L'Ouvrage des Peres Felibien & Lobineau, Bénédictins, est estimé des Savans, à cause des pieces justificatives qui s'y trouvent, & des planches magnifiques dont il est orné.

Quelques-autres Ecrivains, tels que Corrozet, Malingre, Colletet, Lemaire, l'Abbé Desfontaines, Labarre, de l'Académie des Belles-Lettres, & l'Abbé Antonini, ont donné des Histoires & des Descriptions de Paris, ou des Abrégés des unes & des autres. Mais leurs écrits en général, trop étendus ou trop succints, ne satisfont point le Lecteur. Il manque d'ailleurs à tous ces Livres une partie essentielle, qui n'a point été saisie jusqu'à présent, je veux dire, cet esprit philosophique qui n'accumule point les faits, mais qui les choisit; qui les discute, & qui par la façon de les présenter, les rend extrêmement piquans, & fait sortir de

leur assemblage le génie & le caractere d'une Nation.

SAINT-FOIX.

C'est sous ce point de vue qu'il faut lire *les Essais Historiques sur Paris* de M. de Saint-Foix, en sept volumes in-12. Ce Livre intéresse, & par le style, & par le fonds des choses. La seule maniere dont elles y sont placées, fait souvent Epigramme, de même que chaque Anecdote vaut une réflexion philosophique & y supplée. Paris semble devenir un séjour encore plus intéressant, depuis qu'à chaque pas on peut s'y rappeller quelqu'événement mémorable ou singulier; & ce n'est pas l'unique fruit de ces Essais. Quelles lumieres l'Auteur ne répand-il pas sur les endroits les plus obscurs de notre Histoire, les plus négligés par tous nos Ecrivains, & peut-être les plus intéressans pour nous! C'est la voix du Philosophe & du Citoyen. Il ne déguise point les défauts de sa Nation; mais il s'intéresse à sa gloire. Quant aux mœurs des anciens Francs & des Gaulois, rien de plus agréable que de les comparer avec les nôtres, de juger combien les Descendans l'empor-

tent ſur leurs Peres dans les Sciences, dans les Arts, dans toutes les connoiſſances acquiſes; & combien, peut-être, ils leur ſont inférieurs du côté de la franchiſe, des mœurs & de certaines vertus que les Sciences ne donnent pas toujours, & ôtent quelquefois. Hiſtorien-Philoſophe, l'Auteur n'écrit que pour rendre les mœurs plus douces & les hommes meilleurs. Cette objet perce à travers toutes ſes réflexions & toutes ſes recherches. Il peint par les faits; & ces faits mis à leur place, appuyés de circonſtances négligées par tous les Hiſtoriens, prennent, ſous ſa plume, une face nouvelle, & n'en acquierent qu'un plus grand air de vérité: ſon ſtyle, dépouillé de toute affectation, joint à la ſimplicité de l'expreſſion, la fineſſe de idées. L'Auteur des *Graces* a trouvé l'art de jeter ſur des faits obſcurs & embrouillés, la même clarté, la même élégance qui regne dans ſes petits Chefs-d'œuvre dramatiques. Il ſait ſe faire lire, même dans les morceaux de pure diſcuſſion, avec le même plaiſir, que dans les traits qui ſont Anecdotes.

ANONYME.

Si l'on excepte quelques Ordres de

France, la plupart des Ordres de Chevalerie anciens & modernes ſont inconnus au Public. On en a fait un *Abrégé hiſtorique*, qui ne peut manquer d'intéreſſer, en ce qu'il met le Lecteur à portée de connoître, non-ſeulement les Ordres de Chevalerie qui ont exiſté dans le Royaume, mais ceux qui exiſtent encore aujourd'hui. La Nobleſſe Françoiſe doit prendre un intérêt particulier à cet Abregé. Quel tableau en effet plus ſatisfaiſant & plus flatteur, que celui où elle pourra contempler, en parcourant les différens Ordres du Royaume, ceux de leurs familles qui en ont été Chevaliers, & ceux qui le ſont actuellement! A la tête de cet Ouvrage eſt un Précis hiſtorique ſur l'origine de la Chevalerie, qui eſt auſſi trop précis. L'Auteur ſe contente de nous dire, ce que tout le monde ſait, que la priſe de Jéruſalem par les Chrétiens d'Occident l'an 1099, fut l'époque de la formation de ces différens Ordres. Mais ce qui doit exciter la curioſité, c'eſt l'Hiſtoire de ces Sociétés, leur inſtitution, leurs Statuts, la ſuppreſſion de quelques-unes, leur rétabliſſement, leur incorporation avec d'autres Ordres, la protection dont pluſieurs Papes & pluſieurs Souve-

rains les ont honorées, l'extinction des unes, le degré de consistance & de splendeur où d'autres se sont élevées, les marques distinctives de toutes.

SAINT-FOIX.

Que d'intérêt, que d'agrément M. de Saint-Foix a répandu dans son *Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit*, deux volumes in-12, dont le fonds, au premier coup d'œil, paroît si aride! Après avoir fait l'Histoire de cet Ordre, de ses Statuts & de ses Cérémonies, il parle des Chevaliers ; & j'ose assurer que les traits qu'il rapporte, de grandeur d'ame, de courage, de fermeté, d'intrépidité, d'humanité, de bienfaisance, de désintéressement, d'amour pour la Patrie, sont au-dessus de ceux que Plutarque a cités en parlant des Grecs & des Romains. Il n'y a point de Gentilhomme François, qui ne doive mettre entre les mains de ses enfans, ce Livre instructif & curieux ; quels exemples! quelles leçons! quelle morale! Quand je dis morale, vous connoissez trop le génie de M. de Saint-Foix, pour n'être pas sûr qu'il n'est point de ces prétendus Philosophes qui montent, pour ainsi dire, en-

chaire, & qui toujours la férule à la main, débitant avec pesanteur des maximes usées, disent aux Rois, aux Ministres, aux Généraux d'Armées, aux Magistrats: écoutez-moi; instruisez-vous. M. de Saint-Foix rapporte des faits avec ce ton de vérité, ce ton simple, naturel & précis, qui n'appartient qu'à lui; & ces faits sous sa plume, & par la façon dont il les présente, deviennent des préceptes. Il ne paroît jamais qu'il ait eu l'ambition d'écrire; & cependant il seroit difficile de mettre plus de noblesse & de force dans l'expression; son style est toujours vif, rapide, animé; il ne narre point, il peint; on ne croit pas lire, on croit voir la chose même.

M. DE LONGCHAMPS.

Le *Tableau Historique des Gens de Lettres*, ou Abrégé Chronologique & Critique de l'Histoire de la Littérature Françoise, par M. l'Abbé de Long-Champs, dont nous n'avons encore que le commencement en plusieurs volumes in-12, n'est point, comme on pourroit le croire, un simple Abrégé de la France Littéraire. Il n'a d'autres traits de

de reſſemblance avec l'Ouvrage des Bénédictins, que ceux qui naiſſoient indiſpenſablement du ſujet. Le plan & l'objet du nouvel Auteur ſont d'ailleurs très-différens. Il ne ſe contente pas de tracer l'Hiſtoire de notre Littérature Gauloiſe; il l'enviſage ſous un point de vue philoſophique; il remonte aux cauſes, ſouvent inconnues & cachées, de ſes révolutions, de ſes progrès & de ſa décadence. On trouve ſur-tout-à-la tête de chaque ſiecle, des réflexions générales qui repréſentent ce ſiecle en grand, qui l'apprécient & le caractériſent. Un ſtyle élégant & précis, quelquefois plein de chaleur & de force, donne un nouveau prix à la matiere; l'Ouvrage enfin nous a paru également inſtructif pour ceux qui veulent des faits, agréable à lire pour les gens de goût, & intéreſſant pour les Philoſophes.

ANONYMES.

L'*Hiſtoire Littéraire des Femmes Françoiſes*, en cinq volumes in-8°, imprimés en 1769, eſt conſacrée à la gloire d'un ſexe, à qui le célebre Citoyen de Geneve refuſe abſolument le génie, mais à qui l'on ne peut au moins con-

tester des talens très-distingués, très-agréables dans plusieurs genres de Littérature, & prouvés par des succès durables. Les Auteurs de cette Collection ont rassemblé, dans cinq volumes, les noms de toutes les Femmes Françoises qui ont écrit, avec une analyse plus au moins étendue de leurs Ouvrages, & des Jugemens sur leur mérite. Quand ces Ouvrages sont bons, ce précis a l'avantage de remettre sous les yeux du Lecteur, ce qu'ils ont de plus précieux & de plus piquant; & quand ils sont médiocres ou mauvais, on en extrait les seuls endroits qui méritent d'être lus; & l'on en donne une idée.

L'ABBÉ GOUJET.

La partie Historique d'un *Mémoire*, en trois volumes in-12, & en un volume in-4°, sur le College Royal, par M. l'Abbé Goujet, 1758, & qui a pour objet l'établissement & les progrès de ce College, n'occupe guere que la moitié du premier volume; le reste du Livre, c'est-à-dire, le second & le troisieme Tomes, avec la moitié du premier, présente une vie abrégée de chaque Professeur, & une notice assez détaillée de

leurs Ouvrages, depuis l'an 1530, jusqu'à l'année 1758.

M. DE SAINTE PALAYE.

L'*Histoire des Troubadours* est le fruit des travaux immenses de M. de Sainte-Palaye, dans cette partie de la Littérature, assez peu connue jusqu'à lui. Il n'est point d'Homme de-Lettres qui n'ait lu ses excellens *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*; les recherches qu'il a faites au sujet des Troubadours, ne sont ni moins profondes, ni moins précieuses. Elles étoient capables d'effrayer la passion même du savoir. La Bibliotheque du Roi ne possede que quatre Manuscrits des Ouvrages de ces anciens Poëtes : l'Italie en a un grand nombre. M. de Sainte-Palaye y a fait deux voyages, pour recueillir ces monumens ignorés ou négligés. Les Savans de ce Pays ont célébré à l'envi son projet & ses travaux. Il lui fallut obtenir un Bref du Pape, pour qu'on lui communiquât certains Manuscrits que l'on avoit refusés aux Peres Mabillon & Montfaucon : il est venu à bout de recueillir jusqu'à quatre mille Pieces, & les Vies originales de plusieurs Poëtes ; mais la plus grande

difficulté étoit d'entendre les Troubadours. Ceux qui connoiſſent le Provençal moderne, les trouvoient inintelligibles; & de célebres Italiens n'avoient pu en traduire quelques morceaux, ſans tomber dans de lourdes mépriſes. M. de Sainte-Palaye a été obligé de ſe faire lui-même un Dictionnaire, d'examiner & de comparer tous les mots, pour parvenir à ſaiſir le ſens de tout ce qui peut être interprété. Enfin on jugera du travail de ce Savant, quand on ſaura que les Pieces Provençales avec les Variantes des différens Manuſcrits, ont quinze volumes in-folio, & qu'il en a fait huit volumes d'extraits, où ces Pieces ſont en partie traduites, & où chacune eſt déſignée dans l'ordre alphabétique des Auteurs, ſans parler du Gloſſaire, des tables & d'une infinité de notes.

M. L'ABBÉ MILLOT.

M. de Saint-Palaye n'ayant pu rendre public lui-même le réſultat de ſes recherches, & occupé d'un Ouvrage d'érudition encore bien plus important, a chargé de la rédaction de ſon Hiſtoire des Troubadours, M. l'Abbé Millot, qui a pris ſur

lui le ſoin de donner au ſtyle une tournure plus libre & plus variée ; de choiſir, d'arranger, de fondre les matieres ; d'y mêler des réflexions, de ſupprimer les choſes indifférentes & de remédier, autant qu'il a été poſſible, à cette ennuyeuſe uniformité, qui devoit être un des plus grands écueils de ce travail.

Il ne faut pas croire que l'Hiſtoire des Troubadours n'ait pour objet que de ſatisfaire une vaine curioſité ; elle eſt auſſi très-utile à la connoiſſance des mœurs & des uſages des ſiecles où ils ont vécu. Leurs Pieces ſont la plupart des peintures naïves de leurs ſentimens, de leurs paſſions, de leur façon de voir & de s'exprimer. Le Rédacteur de ces trois volumes y a recueilli celles qui lui ont paru les plus intéreſſantes, & y a joint, lorſqu'il a pu le faire, un Abrégé de la Vie des Auteurs.

C'eſt d'ailleurs la premiere Production raiſonnable que nous ayons ſur les Poëtes Provençaux ; & ſous ce point de vue, je la regarde comme un monument très-précieux : on y découvre l'origine de la Poéſie en Europe ; car ce ſont les Troubadours qui, par leur exemple, ont excité les premiers génies en France, en Italie, en Eſpagne, en Angleterre &

même en Allemagne. La Littérature doit avoir une éternelle obligation au Savant infatigable, & au judicieux Rédacteur qui nous ont mis à portée de connoître cette premiere source de nos richesses Poétiques.

LE PERE DANIEL.

Nous n'avons rien de plus profond ni de plus exact sur la *Milice Françoise*, que l'Histoire qu'en a tracée le Pere Daniel; ses recherches en ce genre ont été aussi laborieuses que savantes. Mais le grand nombre de Pieces justificatives dont il appuie les faits qu'il cite, les actes, les titres, les chartres, les relations de batailles, enfin les lambeaux de nos anciennes Chroniques qu'il rapporte en entier, rendoient son Ouvrage diffus & volumineux, & par-là même, d'un usage peu commode pour les Militaires, classe de Lecteurs, auxquels il étoit naturellement destiné. En dégageant le texte du Pere Daniel de ce luxe d'érudition, il en est résulté un *Abrégé* intéressant. Malgré le grand nombre de retranchemens qu'on y a faits, on n'a rien omis d'essentiel touchant la formation, les accroissemens & les révolutions succes-

ſives qu'a eſſuyées la Milice Françoiſe. On a obſervé dans la diſtribution des matieres, le même plan & le même ordre qu'a ſuivi le Pere Daniel; & comme le dit le Rédacteur, on n'a fait qu'imiter la conduite d'un Cultivateur intelligent, qui, dans un arbre touffu, élague les rameaux ſurabondans.

On peut rapporter à cinq ou ſix articles, tous les objets traités dans l'Ouvrage du Pere Daniel. Dans le premier on voit la maniere dont les armées ſe ſont formées en divers temps, & les différentes eſpeces de troupes dont elles étoient compoſées; dans le ſecond, les diverſes manieres dont on les rangeoit en bataille & dont elles combattoient; dans le troiſieme, l'attaque & la défenſe des places; dans le quatrieme, l'Hiſtoire de tous les grades & de toutes les charges Militaires; dans le cinquieme, les différentes eſpeces d'armes offenſives & défenſives, dont on s'eſt ſervi en divers temps; dans le ſixieme enfin, un grand nombre d'uſages relatifs à la guerre, qui ont été obſervés dans la Monarchie, & qui s'obſervoient encore en 1721, qui eſt l'année de la publication de l'Ouvrage du ſavant Jéſuite.

Ce Livre, par la profondeur des re-

cherches, par l'intérêt & l'agrément des détails, mérite d'occuper les loisirs & de fixer l'attention de nos Guerriers. On y trace l'Histoire de leur état, le tableau de leurs devoirs, & le Code des Loix qui les gouvernent ; ils y trouveront une exposition nette & précise des usages militaires de la Nation, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'au-delà du regne de Louis XIV ; des réflexions sur ces usages, & les époques de leur abrogation ; enfin tous les changemens considérables, arrivés dans les différentes parties de la Milice Françoise, & la raison de ces changemens. Pour completter cette Histoire & la conduire jusqu'à nos jours, le Rédacteur du Pere Daniel a eu soin d'ajouter à son texte plusieurs additions, dans lesquelles il indique les innovations faites depuis 1721, & où il expose l'état actuel de tous les Corps qui composent notre Milice, soit de terre, soit de mer.

M. DE FORBONNAIS.

Le dessein de M. Veron de Forbonnais dans deux volumes in-4°, publiés en 1758, sous le titre de *Recherches & Observations sur les Finances de France*,

n'eſt que de raſſembler les opérations de Finance depuis la fin du ſeizieme ſiecle juſqu'au commencement de celui-ci; d'examiner quel a été l'eſprit de chaque Miniſtere ſous lequel elles ſe ſont faites, le bien ou le mal qu'elles ont produit. Il commence par la définition de la Finance, qu'il appelle l'art d'aſſigner, de percevoir & de répandre la portion d'intérêt qu'ont les Souverains dans l'aiſance publique : ce qui diviſe naturellement cette Science en trois parties. La premiere eſt la connoiſſance des ſources, d'où le Peuple tire les moyens de payer ce qu'il doit au Souverain en proportion de ſes facultés; & c'eſt la partie profonde de la Finance. La ſeconde a pour objet la portion dont chaque claſſe du Peuple doit contribuer aux charges publiques; la maniere de l'exiger la plus conforme à la juſtice diſtributive, la plus convenable à la conſervation des ſources, & la moins diſpendieuſe pour les Contribuables. On apprend enfin dans la troiſieme, quelle eſt la méthode la plus propre à faire jouir avantageuſement la Société des ſommes levées pour ſon maintien. C'eſt ſous ces points de vue politiques, que l'Auteur enviſage les faits, tels que l'or-

dre hiſtorique les lui préſente dans le cours de cent vingt-ſix années, qu'il partage en cinq époques.

Ce ne ſont point de ſimples Annales, où l'on trouve décrites, dans l'ordre des temps, les principales opérations qui ſe ſont faites pendant l'eſpace de cent vingt-ſix années; on y remonte aux grands principes de l'adminiſtration publique; on les développe, on les approfondit. Les Finances, conſidérées dans leurs ſources primitives, tiennent toujours préſent devant l'Homme d'Etat, le tableau de l'Agriculture, des Arts, du Commerce & de la Navigation dans les divers temps; combinent leur influence ſur les fortunes particulieres, & ſur celles de la ſociété: & dans l'ordre de ce plan vaſte & majeſtueux, les vues légiſlatives viennent ſe ranger naturellement autour des faits & des événemens, pour y porter la lumiere.

L'avantage de cette méthode ne ſe borne pas à conduire l'Auteur à former un jugement ſur les opérations; elle l'aide à ſubſtituer aux expédiens employés des moyens plus heureux, à donner les exemples des modifications que les circonſtances apportent néceſſairement aux principes généraux: cette

marche, commode au Lecteur, le met en état de discuter lui-même les réflexions qui lui sont présentées; & de l'union continuelle des faits & des principes, résultent un intérêt soutenu, dans une matiere seche par elle-même, une pleine conviction de la justesse des principes, une forte persuasion de la nécessité de les employer, fondée sur des expériences multipliées: tel paroît avoir été le but de l'Auteur.

Au milieu des détails infinis que lui fournit sa matiere, il ramene tout à l'unité de vue, sous laquelle les diverses branches de l'Administration publique doivent se rassembler, comme les rayons au centre. Uniquement occupé de l'intérêt général de la Société, sans passion, & comme étranger dans la discussion des considérations particulieres, il semble plutôt laisser parler les choses, que s'expliquer lui-même. Il ne néglige aucune occasion de puiser la lumiere dans l'exemple respectable de nos peres, de ressusciter leurs saines maximes ensevelies dans l'oubli des temps, de produire même les monumens les moins connus, dès qu'ils sont propres à établir l'autorité de la raison. Quoiqu'on sente partout la chaleur de sentiment d'un bon

Citoyen, & qu'on trouve, en divers endroits, la force d'un Ecrivain qui connoît le respect dû à la vérité, on voit qu'il a mieux aimé converser, pour ainsi dire, & raisonner avec ses Lecteurs, que de les étonner & les entraîner par les saillies & l'enthousiasme: peut-être seroit-il à desirer que le soin avec lequel ce grand Ouvrage paroît fait en général, s'étendît encore sur quelques endroits, & que plusieurs articles fussent traités avec plus d'étendue, à moins que l'Auteur n'ait eu des motifs puissans de s'arrêter.

M. DESORMEAUX.

Venons présentement à quelques autres Histoires particulieres, & prenons celle de la Maison de Bourbon, par M. Desormeaux. Il étoit difficile de choisir un sujet plus heureux; en présentant aux François les *Fastes de la Maison de Bourbon*, en plusieurs volumes in-4°, dont on n'a encore que le commencement, l'Auteur a bien compté, sans doute, qu'il ne trouveroit point de Lecteurs indifférens. On ne doit pas s'étonner qu'ayant à peindre une suite de Héros, à raconter tant d'actions éclatantes,

il ſe ſoit un peu élevé au-deſſus du ton ordinaire de l'Hiſtoire. Il a cru devoir proportionner ſon ſtyle à ſon ſujet ; & comme les choſes qu'il traitoit, prêtoient ſouvent à l'Eloge, il a plus d'une fois donné à ſon récit un certain air de Panégyrique. Ne croyez pas néanmoins que le menſonge & la flatterie corrompent ou affadiſſent l'Ouvrage de M. Deſormeaux ; il reſpecte la vérité, & ne cherche à la parer, que pour la rendre plus aimable.

Une des difficultés de cette entrepriſe, qui n'étoit pas la moins conſidérable, c'étoit de ne donner place, dans ſon récit, qu'aux faits qui entroient naturellement dans ſon plan, & de ne pas ſuccomber à la tentation de rapporter les événemens publics de quelqu'importance, ſous prétexte qu'ils étoient arrivés pendant la vie des Princes qu'il vouloit nous faire connoître. Il nous a paru avoir eu la plus grande diſcrétion à cet égard. Malgré l'avantage qu'il eût trouvé à traiter des objets piquants, mais étrangers, il a été fidele à remplir ſon titre ; il n'a pris des faits de notre Hiſtoire, que ceux auxquels les Bourbon ont eu une part marquée.

JOINVILLE.

A peine notre langue fut débrouillée, que des Personnes de la Cour se chargerent d'écrire. Jean, Sire de Joinville, publia l'Histoire de Saint Louis, avec une fidélité admirable, & une simplicité qui s'attire la créance. Il est vrai que cet Auteur est aujourd'hui peu intelligible, à cause des changemens arrivés à notre langue & à nos usages. La Chaise a fait entrer ce que Joinville raconte de plus curieux, dans son Histoire de Saint Louis, Roi de France, in-4°, deux volumes, 1688, lâchement écrite, mais estimée pour les recherches.

CHOISI.

On trouve plus d'agrément dans l'*Histoire de France, sous les regnes de Saint Louis*, de Philippe de Valois, du Roi Jean, de Charles V & de Charles VI, par l'Abbé de Choisi, in-12, quatre volumes, 1750. Ces Histoires, imprimées séparément, ont été réunies pour la commodité du Lecteur. Ceux dont l'imagination a besoin d'être échauffée par un Ecrivain, liront avec plaisir

ces cinq morceaux, dont la narration est aisée, le style vif, léger & agréable.

BAILLET.

On ne peut pas donner les mêmes éloges à l'*Histoire du démêlé* entre le Pape Boniface VIII & Philippe-le-Bel, par Adrien Baillet, in-12, Paris, 1717. Cet Auteur glace l'esprit par la froideur de son style; mais il orne la mémoire de faits curieux & bien discutés. Le savant Dupuy avoit donné un Ouvrage sur la même matiere, dont le style est encore plus ennuyeux.

MADEMOISELLE DE LUSSAN.

Un Roi mineur ou en démence, une Reine volupteuse & vindicative, des Princes du Sang dissipateurs, ambitieux & cruels; des Seigneurs qui, à leur exemple, se portent à toutes sortes de licences; des Peuples séditieux & mutins; des guerres civiles, des trahisons, des empoisonnemens, des assassinats: tels furent les maux funestes que fit éprouver, pendant quarante-deux ans, à ce Royaume, le regne le plus malheureux dont la Monarchie ait conservé le souvenir. Le

récit affligeant de toutes ces calamités a fourni à Mademoiselle de Lussan la matiere de neuf volumes in-12, sous le titre d'*Histoire du Regne de Charles VI*. Il me semble que, sans rien omettre d'essentiel à son sujet, je dis même en y ajoutant toutes les Anecdotes curieuses que Mademoiselle de Lussan a dédaignées, elle auroit pu réduire son travail à moins de volumes. La plupart des faits pouvoient être plus serrés, & le récit moins prolixe. Ses réflexions ne m'ont paru ni trop longues ni trop fréquentes; mais elles ne sont pas toujours assez naturelles.

BAUDOT DE JULLI.

Cet Auteur a traité, avec assez d'étendue & de netteté, le regne de plusieurs de nos Rois. Nous avons de lui l'*Histoire de la Vie & du Regne de Philippe Auguste*, Roi de France, Paris, 1702, deux volumes; & celle de Charles VII, également en deux vol. in-12. Mais en parcourant tous les Auteurs contemporains, combien n'y trouverions-nous pas de faits curieux, qui ont échappé à la plume de cet Historien? Si l'on confere son Ouvrage avec les Mémoi-

res ſur leſquels il dit avoir travaillé, on voit qu'il les a très-mal lus ; qu'un grand nombre même des anciennes Chroniques, dont il donne une liſte à la tête de l'Hiſtoire de Charles VII, lui ont été inconnues ; que les faits qu'il en a tirés ſont peu exacts & ſans ordre, & qu'il n'eſt pas juſqu'aux noms propres, qui ne ſoient entiérement défigurés.

COMINES.

Nous avons ſur Louis XI, les *Mémoires de Philippe de Comines*, dont la meilleure édition eſt celle de l'Abbé Lenglet, en quatre volumes in-4°. Cet Hiſtorien, dit Juſte Lypſe, inſtruit par le maniement des affaires, & doué d'un bon ſens naturel, voit tout, pénetre tout ; découvre le fond des conſeils, & ſur cela donne de bonnes inſtructions. « Vous trouverez en mon Philippe de » Comines, dit Montagne, avec ce beau » naturel qui lui eſt propre, le langage » doux & agréable d'une naïve ſimpli» cité, une narration pure, & en laquelle » la bonne foi de l'Auteur reluit évidem» ment, exempte de vanité parlant de ſoi, » & d'affection & d'envie parlant d'au» trui ».

M. DUCLOS, MADEMOISELLE DE LUSSAN.

Ces deux Auteurs ont écrit l'*Hiſtoire de Louis XI* : le premier en trois, & le ſecond en ſix volumes in-12. L'un & l'autre pechent dans un point eſſentiel: il y a beaucoup d'erreurs dans leurs Ouvrages, pluſieurs faits reconnus pour faux, & d'autres qu'ils ont défigurés. Ils n'ont point remonté juſqu'aux ſources. S'ils avoient conſulté les Chartres, qui ſont le flambeau de l'Hiſtoire, ils y auroient puiſé des lumieres pour corriger les Ecrivains qu'ils ont copiés, & des faits nouveaux pour piquer la curioſité du Lecteur. Les Chambres des Comptes de Paris & de Grenoble leur auroient fourni des richeſſes abondantes en ce genre.

L'ABBÉ TAILHIÉ.

L'*Hiſtoire de Louis XII*, par M. l'Abbé Tailhié, 1755, trois volumes in-12, eſt exacte; mais l'Auteur a peu de ce coloris lumineux, qui caractériſe l'Ouvrage ſuivant.

M. GAILLARD.

Dans ſon *Hiſtoire de François Ier*,

Roi de France, dit le grand Roi & le Pere des Lettres, par M. Gaillard, en quatre volumes in-12, 1766, l'Auteur a partagé toute la matiere de son Livre en plusieurs branches historiques. L'Histoire Ecclésiastique, l'Histoire Civile, l'Histoire Politique & Militaire, l'Histoire des Lettres & des Arts, au lieu d'être confondues & mêlées ensemble, font autant de parties distinctes, & la plus considérable portion de l'Ouvrage entier. C'est l'Histoire Civile, Politique & Militaire, que contiennent les premiers volumes. L'Histoire Ecclesiastique, celle des Guerres, & les Anecdotes, c'est-à-dire, l'Histoire des Femmes, des Maîtresses & de la vie privée de François Ier, forment les derniers. Les faits y sont trop longuement exposés; & l'Auteur qui vise perpétuellement au bel-esprit, écrit d'une maniere guindée, & jamais naturelle.

M. DE THOU.

Pour ce qui s'est passé en France depuis François Ier jusqu'en 1608, vous avez l'Histoire du Président de Thou, dont on a déja parlé à l'occasion de l'Abrégé de

M. Remond de Saint-Albine, dans l'article de l'Hiſtoire univerſelle. Des négociations importantes, différens voyages en Italie, en Flandre & en Allemagne, une étude ſérieuſe des intérêts des Princes, des mœurs, des coutumes, de la Géographie des pays qu'il parcourut, diſposerent M. de Thou à écrire cette belle Hiſtoire. Cet Auteur a également bien parlé dans ſon Ouvrage, de la Politique, de la Guerre & des Lettres. Les intérêts de tous les Peuples de l'Europe y ſont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il entre quelquefois dans de trop grands détails; mais la beauté de ſon ſtyle empêche preſque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Production, ainſi que l'indulgence pour tous les Errans. Un des plus grands défauts qu'on lui ait reproché, eſt d'avoir latiniſé les noms propres, d'une maniere qui les rend quelquefois inintelligibles.

DAVILA.

L'Hiſtoire des Guerres civiles de France, par Davila, traduite du latin en françois par l'Abbé Mallet, en trois volu-

mes in-4°, feroit affez recherchée, fi fon Auteur donnoit moins de louange à fon Héroïne Catherine de Médicis, & qu'il s'abftînt de pénétrer trop avant dans l'efprit des Princes. Davila fait attacher fes Lecteurs, par fa maniere de circonftancier les faits, par la jufteffe de fes réflexions, & par l'art qu'il a de donner à fon difcours un fil & un enchaînement naturels. Comme cet Hiftorien étoit étranger, il n'eft pas étonnant qu'il ait quelquefois défiguré les noms propres des Villes & des Hommes.

M. ANQUETIL.

L'*Efprit de la Ligue*, par M. Anquetil, 1767, trois volumes in-12, peut fervir de fupplément à l'Hiftoire des Guerres civiles de Davila. L'objet de l'Auteur eft de s'attacher plus aux caufes qu'aux effets; il écarte de fon Ouvrage tout ce qui n'a pas un rapport direct avec nos Guerres civiles, & réunit, dans un feul tableau, leur commencement, leurs progrès & leur fin. Il développe l'efprit de cette faction, les refforts qui l'ont fait agir; il annonce qu'il a puifé dans les meilleurs fources: en les comparant entr'elles, en vérifiant les unes par les

autres, il pourſuit ſon travail juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes ; c'eſt l'Hiſtoire du Calviniſme en France, depuis ſa naiſſance juſqu'à nos jours.

Ce tableau eſt très-bien ordonné, très-intéreſſant & très-bien peint ; les cauſes qui ont produit tous ces effets, ſont développées avec ordre, avec préciſion, avec clarté ; les caracteres des principaux Perſonnages, il les puiſe dans leurs actions, dans leurs intérêts, dans leurs vues, dans leurs vices, dans leurs foibleſſes, juſques dans les replis de leurs cœurs, & les rend de maniere, qu'on croit les voir & vivre de leur temps. Ce ſujet, traité ſi ſouvent avant lui, eſt devenu neuf entre ſes mains ; par-tout il inſtruit & ſe fait lire avec ſatisfaction.

PEREFIXE.

Le regne de Henri IV a trouvé plusieurs Hiſtoriens. Hardouin de Perefixe, Archevêque de Paris, publia une Hiſtoire de ce Prince, pluſieurs fois réimprimée en un volume in-12. La derniere & la meilleure édition eſt celle de Paris, 1749. Cette Hiſtoire n'eſt qu'un Abrégé ; mais elle fait très-bien connoître Henri IV. On crut que Mezeray

y avoit eu part ; mais ce dernier n'avoit point ce ſtyle touchant, qui fait aimer le Prince dont on écrit la vie.

M. DE BURI.

L'Hiſtoire du même Monarque, par M. de Buri, en quatre tomes in-12, & en un volume in-4°, quoique plus étendue que celle de Perefixe, ne l'a point fait oublier ; on y trouve cependant cette noble ſimplicité, cette ſageſſe qui part d'un eſprit juſte & d'un cœur droit. Peut-être auroit-on deſiré plus de préciſion, quelquefois plus de chaleur; mais c'eſt un tableau qui nous peint aſſez fidellement Henri IV ; & jugé ſous ce point vue, il doit plaire à tous les bons François ; le ſentiment fera diſparoître les fautes. L'Auteur eût pu ſe diſpenſer d'ajouter une comparaiſon de Henri IV avec Philippe de Macédoine : ces ſortes de Morceaux littéraires ſentent trop l'Art de la diſcuſſion, & ſont bien au-deſſous de la majeſté de l'Hiſtoire.

M. PRAULT.

Cet Auteur de l'*Eſprit de Henri IV*, volume in-12, ne diſſimule pas que la

plupart des Anecdotes, des saillies & des reparties heureuses qui entrent dans cette Compilation, sont déja connues; mais comme elles sont éparses dans différens Ecrits, le Rédacteur a cru que le Public les verroit avec plaisir réunies dans un même volume. Il s'est asservi, autant qu'il l'a pu, à l'ordre des temps. Il prévient que quelques Manuscrits qui lui ont été communiqués, l'ont mis à portée d'apprendre sur Henri IV, des faits ignorés encore, ou du moins peu connus.

LE VASSOR.

Parmi les Historiens de Louis XIII, celui qui a compilé le plus longuement, est le Vassor, dont l'Histoire est en vingt volumes in-12. Il y a dans cette Compilation mille choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs; mais ce Livre n'est pas moins méprisable par les Anecdotes satyriques qu'il contient, que par le motif qui les a fait écrire. L'Auteur étoit un Apostat qui avoit quitté la France; & il ne perd aucune occasion de rendre sa Patrie & sa Religion odieuses.

LE PERE GRIFFET.

L'Histoire de Louis XIII, par le Pere Griffet, est préférable pour l'exactitude & l'arrangement des faits, & toutes les qualités qui constituent le bon Ecrivain.

M. DE BURI.

Cet Historien de Henri IV a aussi été celui de Louis XIII; mais on lui reproche de ne pas choisir ses détails avec goût, d'omettre des faits essentiels; & de n'être pas toujours exact dans ceux qu'il raconte.

LARREY, LA MARTINIERE, REBOULET.

On a fait à peu près le même reproche à Larrey, la Martiniere & Reboulet, qui nous ont donné de longues Histoires de Louis XIV. Celle du dernier en trois tomes in-4°, & en neuf volumes in-12, est la plus estimée. Les faits y sont exposés avec assez d'exactitude & de vérité, mais quelquefois avec trop de sécheresse. En beaucoup d'endroits elle ressemble à une Gazette.

L'Auteur, éloigné de la Capitale, avoit travaillé sur des Mémoires fautifs. On a fait, depuis, des découvertes dont il n'a pas pu profiter; & cette Histoire, telle qu'elle est, auroit besoin d'être refondue pour les faits, & retouchée pour le style quelquefois lâche, souvent négligé.

M. DE MAILLY.

On trouve dans *l'Esprit de la Fronde*, en cinq vol. in-12, par M. de Mailly, imprimé en 1774, quelques légeres inexactitudes & un petit nombre d'expressions trop familieres pour le genre historique. On desireroit aussi que l'Auteur eût resserré les détails les moins piquans; ce qui auroit fait ressortir ceux qui le sont davantage: du reste, on lit peu d'Histoires qui offrent des faits plus curieux, des anecdotes plus singulieres, des scenes plus étonnantes, plus variées, & où il y ait plus d'Acteurs recommandables par leurs talens, leur caractere & leurs qualités personnelles.

Les troubles de la Fronde sont une des époques les plus intéressantes de notre Histoire, & peut-être celle où la Nation s'est peinte elle-même avec le

plus de vérité. Une inconſtance journaliere, la galanterie, l'attrait des nouveautés, preſque jamais d'objets ſuivis, des brocards & des chanſons parmi les horreurs de la guerre & de la famine, & néanmoins l'amour des François pour leurs Rois, perçant toujours même au milieu de leur rebellion : tels ſont les principaux traits qui caractériſent cette guerre, où l'on fit tant de fautes des deux côtés ; mais de laquelle heureuſement l'eſprit de parti ne s'aviſa point de faire une guerre de Religion.

M. L'ABBÉ DE CAVEYRAC.

L'*Apologie de Louis XIV & de ſon Conſeil*, ſur la révocation de l'Edit de Nantes, avec une Diſſertation ſur la journée de la S. Barthelemy, vol. in-8°, eſt de M. l'Abbé de Caveyrac. Je crois qu'il eût été plus prudent de ne point réveiller une diſpute, que les Calviniſtes eux-mêmes regardent comme aſſoupie. D'ailleurs, de quelle utilité croit-on que puiſſe être un écrit, dont l'Auteur, eſpece d'enthouſiaſte, débite en homme inſpiré, les choſes les plus communes ? A la réſerve d'une foule d'erreurs, qui lui ſont particulieres, le reſte n'eſt qu'une répé-

tition de ce qui se trouve dans nos Histoires. Qui est-ce qui ignore la cause de l'Édit de Nantes, sa révocation, ses effets, les maux que les Calvinistes ont causés au Royaume, leur intolérance, leur incompatibilité avec les Catholiques &c.? Voilà cependant tout ce que contient cette immense Compilation, où les faits sont perpétuellement entrecoupés par de vaines déclamations.

M. DE VOLTAIRE.

En attendant qu'on écrive une Histoire de Louis XIV, digne de ce Prince, nous avons ce que M. de Voltaire a fait en ce genre. Son travail a été beaucoup loué & beaucoup critiqué. La distribution en Chapitres a paru d'une petite maniere. Tous les détails principaux, habilement fondus dans la premiere narration, en eussent fait un monument bien autrement digne d'un grand Maître, que ce Recueil d'articles séparés sur les Arts, sur les Sciences, sur les affaires Ecclésiastiques, &c. &c. Le style de M. de Voltaire étoit propre à ce genre; & il éclate avec tous ses charmes dans plusieurs morceaux; mais dans d'autres, il paroît au-dessous de lui-même. « Le mor-

» ceau tant annoncé des Arts & des Scien-
» ces, n'eſt point ce que j'attendois, dit
» M. Clément de Geneve, de ſes recher-
» ches. Celui des Ecrivains a modéré
» l'opinion qu'il m'avoit donnée de ſon
» impartialité, quand il ne s'agiſſoit que
» de Rois, de Peuples & de Gouverne-
» ment. L'article de Rouſſeau fait pitié.
» Dans le Chapitre du Calviniſme, il a
» voulu jouer le Monteſquieu, en don-
» nant un principe général aux dernieres
» guerres de Religion. Il a, dit-il, long-
» temps cherché ce principe ; s'il eût
» ouvert le fameux Livre de l'Avis aux
» Réfugiés, il l'y auroit trouvé tout de
» ſuite; s'il eût cherché un peu plus long-
» temps, il auroit vu qu'il n'avoit rien
» trouvé. En revanche, c'eſt là choſe du
» monde la plus agréable, que ſon Cha-
» pitre du Janſéniſme. Imaginez-vous les
» Lettres Provinciales à deux tranchans ;
» une plaiſanterie diſtribuée à droite &
» à gauche, avec une légéreté, une fineſ-
» ſe, une naïveté charmante ».

Reſte à ſavoir ſi c'eſt-là le ton de l'Hiſ-
toire, & ſi la vérité n'y eſt point bleſſée
en pluſieurs points. M. de Voltaire, au
lieu d'approfondir ſon ſujet, ſemble avoir
fait ſon capital d'embellir les ornemens
poſtiches qu'il y ajoute. Pourquoi,

a-t-on dit, voler successivement en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Suede, en Angleterre, pour nous raconter quelques traits qui n'ont qu'un rapport éloigné au sujet principal? On présente à mes yeux, avec une rapidité incroyable, une suite de faits importans que je voudrois connoître à fond; & l'on ne me dit qu'un mot de chacun: on écrit pour m'instruire; & l'on ne m'apprend que très-peu de chose. C'est une foule d'éclairs qui m'éblouissent & qui me laissent dans les ténebres. M. de Voltaire dit quelque part, que son objet n'a pas été la vérité des détails. Après un aveu si naïf, on n'est plus surpris de voir si peu de vérité dans son Livre; mais on l'est d'y trouver en certains endroits tant de détails. Ce ne sont point les Mémoires qui ont manqué à l'Historien, ni l'art de les employer; car il y a plusieurs Chapitres qui sont des chefs-d'œuvre d'élégance: c'est l'esprit de discussion, c'est la patience nécessaire dans un travail si pénible.

Son *Siecle de Louis XV* a été encore plus critiqué que celui de Louis XIV. Celui-ci brilloit au moins par les graces, l'énergie, la noblesse & la précision du

ſtyle ; mais l'autre n'a aucun de ces avantages. On n'y apperçoit point cette variété de tableaux, cette fineſſe de caracteres, cette abondance de réflexions, cet heureux choix des matieres, qui diſtinguent le grand Hiſtorien. On y entre dans un détail ennuyeux de quantité de minuties ; & on raconte les grands événemens avec un ton d'indifférence philoſophique, qui leur fait perdre tout leur éclat. On trouve pourtant, dans quelques endroits de ce Livre, de la vivacité, de l'agrément, & cette liberté hardie, qui lui a procuré tant de Lecteurs & lui fait tant d'ennemis.

L'*Hiſtoire du Parlement de Paris*, par le même Auteur, in-8°, offre les mêmes défauts & de plus grands encore. Il y regne un ton d'indécence & de plaiſanterie bien oppoſé à la gravité de l'Hiſtoire. D'ailleurs le fonds eſt tout entier dans l'Hiſtoire générale, dans le Siecle de Louis XIV & de Louis XV. C'eſt un double emploi qu'un homme jaloux de ſa gloire & de ſa réputation ne devroit jamais ſe permettre. Il faut croire que cette Production eſt un brouillon dérobé à l'Auteur ; & on peut la regarder comme un Recueil de Mémoires

informes, qui lui ont été enlevés, & qu'il ne destinoit point à voir le jour.

DU BELLAI.

Reprenons à présent la partie des Vies & des Mémoires particuliers. Ceux de du Bellai, imprimés à Paris, en 1570, in-8°, nous donnent tout le regne de François Ier. Cet Auteur, quoique véridique, est presque toujours monté sur le ton de Panégyriste. Il faut chercher des correctifs dans d'autres Historiens, & prendre un juste milieu pour trouver la vérité.

M. GUYARD DE BERVILLE.

Il y a beaucoup d'intérêt dans l'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, en deux volumes in-12, par M. Guyard de Berville, 1766; & malgré quelques longueurs, elle se fait lire avec plaisir. Le nombre & la singularité des faits attachent; on se croit transporté dans les siecles héroïques; & il est peu de Héros de la Fable, qui aient soutenu tant de combats particuliers, livré tant de batailles, formé tant de sieges, avec tant

de bonheur. L'Auteur a puiſé dans les Ecrivains les moins éloignés du temps de du Gueſclin, & n'a fait bien ſouvent que les traduire & les rendre en meilleur François. Un mérite particulier à cette Production, c'eſt qu'elle nous donne une idée préciſe des mœurs & des uſages du ſiecle de du Gueſclin; elle nous fait connoître non-ſeulement ce grand Homme, mais encore beaucoup de ſes Contemporains.

L'*Hiſtoire du Chevalier Bayard*, par le même, un volume in-12, 1760, a le mérite ſingulier de l'intérêt; j'en connois peu qui attache autant, & qui porte davantage à la valeur, à la haute probité, à cette vertu qu'on peut appeller par excellence, la vertu Françoiſe, à cet honneur, qui avoit ſur l'ame de nos Ancêtres, un empire pareil à celui de la Patrie chez les Romains, & dont tous les jours le luxe & le raiſonnement affoibliſſent le pouvoir par malheur pour la Nation & pour ſa gloire. On ne ſauroit donc aujourd'hui préſenter aſſez de ces images frappantes, que nous ont tracé nos Aïeux; l'*Hiſtoire de Pierre du Terrail*, dit le *Chevalier Bayard*, ſans peur, ſans reproche, ne pouvoit paroître plus à propos. L'Auteur l'a dédiée à MM. les

Gentilshommes Eleves de l'Ecole Royale Militaire: jamais hommage ne fut plus légitime, & en même temps mieux exprimé.

BOIVIN DE VILLARS.

Les *Mémoires de François de Boivin, Baron de Villars*, sur les guerres d'Italie, depuis 1550 jusqu'en 1559, in-8°, Paris, 1630, est un Ouvrage estimé pour les Anecdotes curieuses qu'il renferme, & qu'il ne faut pas négliger, quand on veut connoître l'Histoire de ce temps-là.

RABUTIN.

François de Rabutin a raconté des événemens arrivés à-peu-près vers le même temps, dans ses *Commentaires sur les dernieres guerres de la Gaule Belgique*, depuis 1551 jusqu'en 1562, in-8°, Paris, 1574, bonne édition d'un Livre estimé & peu commun.

LE PRÉSIDENT DE LA PLACE.

Consultez ensuite les *Commentaires de l'Etat, de la Religion & de la République*

ſous Henri II, François II & Charles IX, en ſept volumes in-8°, & in-12, 1565. Ces Mémoires commencent en 1556, & finiſſent en 1561. Ils ſont dû Préſident de la Place, qui fut tué à la Saint Barthelemy; Magiſtrat integre, vertueux, inſtruit & digne d'un meilleur ſort.

CONDÉ.

Les *Mémoires de Condé*, ou Recueil des Pieces pour ſervir à l'Hiſtoire de France, ſous les regnes de François II & Charles IX, nouvelle édition in-4°, Londres (Paris), 1743; ſix volumes in-4°: Ouvrage curieux & inſtructif, & qui eſt dans les Bibliotheques où l'on raſſemble les morceaux recherchés.

CASTELNAU.

Les *Mémoires de Michel de Caſtelnau*, avec les Remarques de M. le Laboureur, depuis l'an 1559 juſqu'en 1570, in-folio, Bruxelles, 1731, trois volumes, ſont exacts & impartiaux. Caſtelnau étoit un Homme d'Etat diſtingué, dont on lit les Mémoires avec beaucoup d'utilité. On connoît le mérite de l'Editeur; ils ont été publiés par le Laboureur.

MONTLUC.

Les *Commentaires de Blaiſe de Montluc*, ſur les guerres d'Italie, depuis 1521 juſqu'en 1572, in-folio & in-8°, Bordeaux, 1592 : ſont des Mémoires curieux & utiles d'un habile Officier. On les a réimprimés à Paris, il y a quelques années, en quatre volumes in-12.

CHARLES IX.

Les *Mémoires de l'état de la France* ſous Charles IX, depuis l'Edit de pacification en 1570, juſqu'au regne d'Henri III, in-8°, Middelbourg, 1578, trois volumes. Cet Ouvrage, connu ſous le nom de Mémoires de Charles IX, renferme des Pieces eſſentielles qu'il ne faut pas laiſſer échapper, & des détails qui intéreſſent la curioſité.

HENRI III.

Journal du Roi Henri III, avec des Remarques & un Recueil des Pieces les plus curieuſes & les plus rares de ſon Regne, in-8°, la Haye, 1744, cinq

volumes. Ce Livre assez connu, s'annonce par lui-même : il tient tout ce que le titre promet.

LE QUIEN DE LA NEUFVILLE.

L'Histoire des Dauphins de Viennois, d'Auvergne & de France, Ouvrage posthume de feu le Quien de la Neufville, mis au jour par son petit-fils, & augmenté par un Homme de Lettres, de l'Histoire de Louis IX du nom, vingt-cinquieme Dauphin de France, en deux volumes in-12, 1760, est un Livre curieux & nécessaire au plan général de notre Histoire. Il est rempli de recherches ; & l'on trouve à la fin du second volume, quelques Pieces justificatives. Le style est clair, net, facile. L'Auteur aimoit l'éclat de la vérité, plus que celui des paroles. Sa méthode, dit l'Editeur, est d'enchaîner les matieres les unes aux autres, sans aucune violence ni digression. Il laisse les réflexions au Philosophe, les portraits au Poëte, & les discours à l'Orateur ; il ne veut être qu'Historien.

BOUILLON.

Mémoires du Duc de Bouillon, depuis

universellement par le nombre & la singularité des anecdotes. On n'a rien changé au style Gaulois, qui, dans sa naïveté, a des graces que le style moderne ne pourroit remplacer.

NEVERS.

Mémoires de M. le Duc de Nevers, par M. de Gomberville, in-folio, Paris, 1665, deux volumes. Cet Ouvrage, dont le style vaut mieux que celui de la plupart des Livres qui sont du même temps, est encore très-estimé pour les faits.

ANONYME.

Recueil de choses mémorables arrivées sous la Ligue, depuis 1585 jusqu'en 1598, in-8°, Geneve, 1590, &c, six volumes : c'est ce qu'on appelle les Mémoires de la Ligue : Mémoires très-curieux & très-intéressans sur un des plus malheureux temps de la Monarchie.

GODEFROI DE LILLE.

Satyre Ménipée de la vertu du Catholicon d'Espagne, ou la tenue des Etats

de Paris en 1593, in-8°, Ratisbonne ou Bruxelles, 1716. C'eſt la bonne édition de ce Recueil, publié par Godefroy de Lille. On y trouve des plaiſanteries & de la gaieté; & ces badinages ſatyriques ne ſervirent pas peu à ramener pluſieurs Ligueurs.

M. C. B.

Journal du regne d'Henri IV, avec des Remarques hiſtoriques & politiques, par M. C. B. in-8°, la Haye (Paris), 1741, quatre volumes; bonne édition, mais dans laquelle on n'a pas eu ſoin de diſtinguer ce qu'on avoit ajouté aux Mémoires de l'Eſtoile, Auteur de ce Journal intéreſſant & véridique.

M. DE POUILLI.

Avant que l'Académie Françoiſe propoſât l'Eloge du Chancelier de l'Hôpital, M. de Pouilli avoit donné en un volume in-12, la Vie de ce grand Magiſtrat, où il regne une nobleſſe qui met preſque l'Ecrivain à côté de ſon Héros; de l'énergie ſans dureté, de l'élégance ſans affectation, de la chaleur ſans enthouſiaſme; par-tout de la

vie, de l'intérêt, & l'amour de la vérité: voilà ce qui m'a frappé dans cet Ouvrage. J'aurois souhaité que l'Auteur nous eût plus détaillé la retraite du Chancelier, qu'il nous eût donné un léger précis de ses Ouvrages; cette partie manque entiérement: ce n'étoit que quelques coups de pinceau, qui auroient porté le degré de perfection à ce tableau si intéressant.

CAIET.

Chronologie novennaire, ou Histoire de la guerre sous le regne d'Henri IV, depuis 1589 jusqu'en 1598, in-8°, Paris, 1608. Ce bon Ouvrage, du Docteur Caiet, avoit été précédé de la Chronologie septenaire depuis 1598 jusqu'en 1604. C'est ce qu'on a de plus exact & de plus curieux sur ces temps mémorables.

VILLEROY.

Mémoires de M. de Villeroy, Secrétaire d'Etat, in-8°, Paris, 1624, quatre volumes in-12, 1665, très-bons.

SULLY.

Mémoires des sages & royales Economies

d'Etat, domestiques, politiques & militaires, par Maximilien de Béthune, Duc de Sully, in-folio, à Amsterdam, deux volumes gros caractere; & la suite in-folio, Paris, 1662, deux volumes bons, mais ennuyeux avant que l'Abbé de l'Ecluse les eût mis en un françois plus élégant. Son édition est en huit volumes in-12.

BRANTOME.

Mémoires des grands Capitaines François, par M. de Bourdeilles, Sieur de Brantome, & autres Ouvrages, in-12, la Haye, 1741, quinze volumes. Cet Auteur, qui avoit le génie de la Cour, s'est plu à peindre les hommes avec ces traits qui attachent l'esprit & remuent le cœur. Il assaisonne les faits les plus curieux du sel de son style, qui n'étoit fait que pour lui seul. Comme il avoit participé aux désordres qui regnoient alors parmi les Courtisans, il faut être en garde contre certaines licences, auxquelles son imagination se livre trop aisément.

MORNAI, D'AUBIGNÉ.

Les *Mémoires de du Plessis-Mornai*, des

puis 1572 jusqu'en 1623, in-4°, la Forest, 1625, deux volumes, & Amsterdam, 1651 & 1652, deux vol., sont beaucoup moins emportés que l'*Histoire universelle de d'Aubigné*, depuis 1550 jusqu'en 1601, in-folio, Maillé, 1616, trois volumes in-folio, Amsterdam, 1626. Le Parlement de Paris fit brûler cette derniere Histoire, comme une production où les Rois, les Reines, les Princes & les Princesses étoient non-seulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. Henri III y joue un rôle qui inspire le mépris & l'horreur. Les affaires militaires sont contées avec assez d'exactitude; mais celles de la Religion se ressentent de l'enthousiasme de l'Auteur, dont le style est violent & gigantesque.

LE MARÉCHAL D'ESTRÉES.

Les *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis*, Paris, in-12, 1666, par le Machal d'Estrées, mort en 1670, sont très-bons pour l'Histoire de ce temps.

MEZERAI.

L'*Histoire de la mere & du fils*, par

François de Mezerai, in-4° & in-12, Amsterdam, 1730, deux vol., est très-mal écrite, mais elle renferme des choses dignes d'être lues.

BASSOMPIERRE.

Mémoires du Maréchal de Bassompierre, contenant l'Histoire de sa vie & des remarques sur la Cour de France, in-12, quatre volumes, 1723. Nous avons encore de lui une relation assez intéressante de ses Ambassades, & des Remarques sur l'Histoire de Louis XIII, composée par du Pleix. Son style est fort mauvais, quoique l'Auteur passât pour avoir beaucoup d'esprit; mais ses Mémoires sont instructifs pour les Courtisans & les Philosophes. Ils doivent les désabuser de l'ambition, en faisant connoître tout ce qu'il y a à souffrir auprès des Grands.

ROHAN.

Les *Mémoires & Lettres de Henri de Rohan*, sur la guerre de la Valteline, publiés par M. de Zurlauben, in-12, trois volumes, 1758, Mémoires importans, pour cette partie de l'Histoire, sont propres d'ailleurs à former de bons

Militaires. Nous avons encore de ce Héros, son Parfait Capitaine. Il y fait voir que la Tactique des Anciens peut fournir beaucoup de lumieres pour la Tactique des Modernes.

Le savant Editeur, à qui nous devons l'Histoire Militaire des Suisses, a trouvé trois Manuscrits de ces Mémoires, deux dans la Bibliotheque du Roi, l'autre dans celle de feu M. Secousse; il les a collationnés, en a corrigé les fautes, en a marqué les Variantes, s'est déterminé pour la version la plus exacte, y a ajouté des Notes Historiques, Généalogiques, Géographiques, & les Lettres, les Manifêstes, les Dépêches, tant du Duc de Rohan que du Roi & des Ministres, touchant les affaires de la Valteline. Toutes ces additions facilitent la lecture d'un Livre, qui sans ce secours paroîtroit souvent obscur. Il seroit bien à souhaiter que tous les Mémoires des grands Hommes fussent éclaircis avec autant de soin & de sagacité.

VITTORIO SIRI.

Les *Anecdotes du Ministere du Cardinal de Richelieu*, & du regne de Louis XIII, par M. de V..... in-12, Amsterdam,

Rouen, 1707, deux volumes, ſont tirées du Mercure de Vittorio Siri, qui a été traduit en partie par M. Requier, en 1755, en trois volumes in-4°. Les faits rapportés par cet Hiſtorien, ſont appuyés ſur les inſtructions ſecrettes de pluſieurs Miniſtres & de pluſieurs Princes; mais il faut beaucoup ſe méfier de la maniere dont l'Auteur les rend. Il étoit payé pour écrire; & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité.

LE CARDINAL DE RETZ.

Le Cardinal de Retz compoſa les Mémoires que nous avons de lui, dans ſa retraite de Commerci. Il avoit eu la foibleſſe d'y parler de ſes aventures galantes. Quelque Religieuſe, à qui il confia ſon Manuſcrit original, retrancha, en le copiant, tous les traits qui déshonoroient les mœurs de ce Cardinal; & c'eſt ſur une de ces copies, que fut faite la premiere édition de ces Mémoires, où l'on trouve en effet pluſieurs lacunes. Ils ſont d'ailleurs écrits avec un air libre, une impétuoſité de génie & une inégalité, qui ſont l'image du caractere & de la conduite de ce fameux Intrigant.

JOLI.

Les *Mémoires de Joli*, qu'on a joint à ceux du Cardinal de Retz, sont à ceux de ce Cardinal, dit M. de Voltaire, ce qu'est le Domestique au Maître; mais il y a des particularités curieuses, ainsi que dans ceux de la Duchesse de Nemours.

MADEMOISELLE DE MONTPENSIER.

Les *Mémoires de Mademoiselle de Montpensier*, en huit volumes in-12, sont écrits avec une élégante simplicité, mais trop remplis de minuties & de bagatelles.

LA ROCHEFOUCAULD.

Les *Mémoires de la minorité de Louis XIV*, par M. le Duc de la Rochefoucauld, in-12, deux volumes, 1754, offrent toute l'énergie de Tacite. C'est du moins ce que disent ceux qui pensent qu'ils sont du Duc de la Rochefoucauld.

LAINET.

LAINET.

Les *Mémoires de Lainet*, deux volumes in-12, roulent sur la guerre civile de la Fronde. Tous les Mémoires de ce temps sont éclaircis & justifiés les uns par les autres. Ils mettent la vérité de l'Histoire dans le plus grand jour. Ceux de Lainet renferment plusieurs anecdotes très-remarquables.

MADAME DE MOTTEVILLE.

Dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIII*, & à la Régence d'Anne d'Autriche, par Madame de Motteville in-12, Amsterdam, 1723, six volumes, on trouve beaucoup de petits faits, avec un grand air de sincérité. Ils sont écrits avec assez de noblesse.

MM. DE RAMSAI ET DÉSORMEAUX.

Une partie des Ouvrages précédens roulant sur les guerres de la Fronde, nous croyons devoir placer ici ce qui regarde Condé & Turenne, qui y jouerent un rôle. Nous avons l'Histoire élégante

du premier en quatre volumes in-12, par M. Désormeaux, & une du second, dans laquelle il y a de l'ordre & de la précision, par Ramsai in-4°.

LA FARE.

Les *Mémoires & Réflexions sur le regne de Louis XIV*, par M. de la Fare, in-12, 1740, lus avec avidité lorsqu'ils parurent, sont écrits avec une liberté qui va quelquefois jusqu'à la satyre.

CHOISI.

On trouve dans les *Mémoires de l'Abbé de Choisi*, un volume in-12, des choses vraies, quelques-unes de fausses, & beaucoup de hasardées; ils sont écrits dans un style trop familier. Il y avoit fait entrer les Mémoires de la Comtesse de Barres, qu'on a imprimés séparément. Cette prétendue Comtesse étoit lui-même. Il s'habilla & vécut en femme plusieurs années. Il acheta, sous le nom de la Comtesse de Barres, une Terre auprès de Tours. Ces Mémoires racontent avec une naïveté piquante, comment il eut impunément des Maîtresses sous ce déguisement; mais il n'est pas vrai

qu'il travaillât alors à son Histoire de l'Eglise.

BORDEAUX.

Le grand nombre d'Anecdotes répandues dans les Mémoires de Bordeaux, quatre volumes in-12, 1759, en rend la lecture très-intéressante. Elle attache, malgré les dégoûts d'un style diffus, lâche, inégal & une grande négligence dans la partie Typographique. L'indécence avec laquelle l'Auteur parle de plusieurs corps & de plusieurs familles respectables, marque trop de prévention de sa part. M. de Bordeaux avoue que des vues d'intérêt & d'ambition, jointes à quelques raisons de mécontentement, l'avoient indisposé contre le Cardinal Mazarin; mais quel motif l'animoit contre tant d'autres personnes qu'il maltraite?

L'ABBÉ ARNAUD.

Il y a eu plusieurs Abbés de ce nom; le plus connu est le grand Arnaud, Docteur de Sorbonne, Auteur du Livre fameux de la *Fréquente Communion*: il étoit frere d'Arnaud d'Andilly, & oncle d'un autre Abbé Arnaud, moins connu,

mais que vous connoîtrez mieux par ses *Mémoires*, écrits par lui-même, & contenant quelques Anecdotes de la Cour de France, depuis 1634 jusqu'en 1675, trois parties in-12. Ils avoient été conservés précieusement depuis la mort de l'Auteur, dans un dépôt authentique. On a jugé avec raison, qu'ils pouvoient être utiles. En effet, on y trouve des Anecdotes curieuses, qui contribueront à éclaircir plusieurs points importants de l'Histoire de France, & à faire connoître ceux qui étoient alors à la tête des affaires; ils en contiennent d'autres plus amusantes qu'instructives, mais qui, par-là même, plairont davantage à un certain genre de Lecteurs. Quant à la certitude des faits qui y sont rapportés, il seroit difficile de les révoquer en doute; l'Auteur parle toujours comme témoin occulaire; quand il ne l'est pas, il cite ses garants dignes de foi: sa narration porte d'ailleurs toujours le sceau de la simplicité, de l'ingénuité, de la vérité. C'est, sans doute, pour ne point altérer ces caracteres, que l'Editeur a respecté jusqu'au style, qui pouvoit être susceptible de quelque réforme.

M. TURPIN.

La *Vie du Grand Condé*, par M. Turpin, est un de ces morceaux d'Histoire faits pour être distingués dans une Bibliotheque : rien de plus vif, de plus animé, de plus pittoresque que son style ; il ne raconte pas les événemens, il les peint aux yeux & à l'esprit ; il est à souhaiter que l'Auteur continue de s'exercer dans ce genre, & qu'il nous donne bientôt les autres Vies qu'il promet. Il est bien fâcheux qu'il soit entré si tard dans la carriere : avec les talens qu'il fait éclater, il auroit enrichi la Littérature Françoise de Productions qui lui auroient fait honneur, & que nous aurions lues avec le plus grand plaisir.

M. DÉSORMEAUX.

Dans les trois premiers volumes in-12, de l'*Histoire de la Maison de Montmorency*, par M. Désormeaux, cet Auteur nous donne une idée des plus illustres personnages de cette Maison ; les deux derniers volumes contiennent une Histoire en forme du célebre Maréchal de Luxembourg. M. Désormeaux n'au-

roit point entrepris, d'après l'excellent Ouvrage de Duchesne, de donner une nouvelle Histoire de cette Maison, si ce dernier Ecrivain ne s'étoit plus attaché à la généalogie & aux alliances des Montmorency, qu'à leurs actions. L'Auteur, en Philosophe qui pese les vertus & non les grandeurs, nous annonce qu'il se seroit donné de garde de publier cet Ouvrage, s'il n'avoit eu à nous offrir, dans les Montmorency, que de grands Seigneurs; mais il a été flatté de rappeller à la Nation, les Montmorency, dignes Chevaliers, nobles soutiens du Trône & de l'Etat, les délices & l'amour de leurs Concitoyens : voilà le grand tableau que M. Désormeaux expose aux regards des François, pour qui le nom de Montmorency est le plus cher après celui de leurs Rois.

TORCI.

Les *Mémoires de M. de Torci*, pour servir à l'Histoire des Négociations depuis le Traité de Riswick, jusqu'à la Paix d'Utrecht, in-12, trois volumes, 1756, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont écrits plus

purement que tous les Mémoires de ses Prédécesseurs. On y reconnoît le goût de la Cour de Louis XIV; mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'Auteur, un des plus honnêtes hommes de son siecle, & qui sut unir à l'esprit d'un Politique l'intégrité d'un Homme de bien.

LE PERE BOUGEANT.

L'*Histoire du Traité de Paix de Westphalie*, par le Pere Bougeant, est un de ces Livres qu'on ne peut trop lire & consulter. Il n'est pas possible de présenter cette multitude de détails avec plus d'ordre & de clarté; l'Historien transporte ses Lecteurs à Munster & à Osnabrug, & les fait, pour ainsi dire, converser avec les différens Plénipotentiaires: ses réflexions judicieuses, les motifs de la conduite de tous les Ministres, les projets des Cours qui les employoient, offrent des lumieres satisfaisantes & forment un cours de politique.

ANONYME.

On a publié un *Recueil de Lettres pour servir d'éclaircissement à l'Histoire Militaire*

du regne de Louis XIV, en deux volumes in-12, 1760. Pour sentir l'utilité de cette Collection, il faut seulement se rappeller l'époque de ces Lettres & les noms de leurs Auteurs. Il s'agit de quelques années les plus brillantes du regne de Louis XIV, à jamais mémorable; ce sont les plus habiles Généraux qu'il y ait peut-être jamais eu dans le monde; les Condé, les Turenne, les Luxembourg, & leurs plus illustres Eleves, qui rendent compte au Roi & au Ministre de la Guerre de leurs projets, de leurs marches, de leurs campemens, de leurs combats, & des précautions qu'ils prenoient pour préparer ou pour assurer le succès de leurs entreprises.

L'Editeur, qui a mis à la tête de ce Recueil un Avertissement bien fait, auroit dû l'accompagner de quelques notes sur les événemens qui ne sont qu'indiqués, sur les causes de certains faits qu'on rapporte, sur les vues politiques qui dirigeoient les opérations, & sur les différens Personnages qu'on nomme, & dont on ne désigne ni le caractere ni les emplois.

ANONYME.

Il paroît qu'en général la vérité a

conduit la plume de l'Auteur de l'*Histoire des troubles des Cévenes*, ou de la guerre des Camisars sous le regne de Louis le Grand ; & que c'est un Protestant éclairé, qui ne se laisse prévenir ni par la haine ni par le fanatisme : peut-être a-t'il trop appuyé sur la sévérité des Catholiques ; mais le style est la partie qu'on est le plus en droit de blâmer dans cet Ouvrage.

TOURVILLE.

Les *Mémoires du Maréchal de Tourville*, dont on a donné une nouvelle édition en trois tomes in-12, en 1758, ont paru, pour la premiere fois, dans le même nombre de volumes, & du même format, en 1742. Je n'ai pas besoin de prévenir que cet Ouvrage, qui se fait lire avec plaisir, est aussi romanesque qu'historique. On voit, au premier coup d'œil, que c'est un mêlange de quelques faits vrais & de plusieurs amourettes qui peuvent être vraies aussi ; mais ce Livre n'a jamais été adopté par la Famille.

HAMILTON.

L'Ouvrage qui a fait le plus d'hon-

neur au Comte Hamilton, & qu'on peut regarder comme son chef-d'œuvre ; ce sont à mon avis les *Mémoires de Grammont.* Que de légéreté dans le style, de naturel dans les pensées, de finesse dans les réflexions, d'enjouement dans les récits, de variété dans les tableaux ! Tous les caracteres sont exprimés par les traits qui leur sont propres ; & chaque trait est représenté sous la couleur qui lui convient. Rien de répété ou d'inutile. Les portraits mêmes qui offriroient des rapports trop ressemblans, sont nuancés d'une maniere qui répand sur eux tous les charmes de la variété. Le badinage crayonne les uns ; la raillerie trace les autres ; le sentiment, le respect, la reconnoissance prennent le pinceau tour à tour ; mais c'est toujours des mains de la vérité qu'ils le reçoivent ; c'est toujours elle qui le conduit.

Je ne dissimulerai cependant pas quelques Observations que j'ai faites en lisant ces Mémoires : la fin d'abord m'en a paru trop brusque & trop précipitée : en second lieu, l'Auteur perd trop souvent & trop long-temps de vue son Héros ; & l'on n'y fait d'ailleurs presque aucune mention des événemens mi-

fitaires, auxquels M. de Grammont peut avoir eu quelque part : enfin, ce qui forme les deux volûmes de cet Ouvrage, ce font uniquement les aventures amoureufes du Chevalier de Grammont dans les Cours de France, d'Angleterre & de Savoie, ou plutôt les galanteries de ces trois Cours du temps du Chevalier de Grammont.

BUSSY-RABUTIN ET GOURVILLE.

Les *Mémoires de Buffy Rabutin*, réimprimés en 1769, en deux volumes in-12, font purement écrits, mais moins intéreffants que ceux de *Gourville*, que nous avons auffi en deux volumes in-12. Il y a dans ceux-ci des Anecdotes fingulieres.

PERRAULT.

Les ames fublimes de Louis le Grand & du grand Colbert n'ont peut-être jamais été repréfentées fous des traits plus frappans, qu'elle me paroiffent l'être dans les *Mémoires de Charles Perrault*, de l'Académie Françoife, & premier Commis des Bâtimens du Roi; contenant beaucoup de particularités & d'Anecdotes in-

téreſſantes du Miniſtere de M. Colbert ; cinq volumes in-12, 1756. Ce ne ſont point ici des Panégyriques dans les formes, des Diſcours oratoires, des phraſes ampoulées, de vieilles fleurs de Rhétorique rafraîchies par les eaux de l'Hélicon moderne : Louis XIV & le grand Colbert ſont loués par leurs actions, par leurs paroles ; & ces actions & ces paroles ſont miſes ſous nos yeux avec une ſimplicité qui ne permet pas de les révoquer en doute, & qui charmera tout Lecteur ſenſé. Charles Perrault, Auteur de ces Mémoires, eſt le même qui fut ſi bafoué par Boileau, au ſujet de ſes mauvaiſes Poéſies, ſur-tout de ſon Poëme de Saint Paulin, & de ſes quatre volumes des Paralleles des Anciens & des Modernes. Les deux derniers Livres de ces Mémoires ſont beaucoup moins piquans que le ſecond ; on y trouve néanmoins quelques Anecdotes intéreſſantes. En tout, c'eſt un fort bon Livre ; on y apprend un grand nombre de particularités de l'adminiſtration de Colbert, ignorées ou peu connues. Perſonne n'étoit plus à portée de nous en inſtruire que l'Auteur, qui étoit dans la confiance intime de ce Miniſtre. Il mérite d'ailleurs d'autant plus de créance, qu'il n'a

voit composé cet Ouvrage, que pour l'instruction de ses enfans, auxquels il est adressé. C'est une espece de testament, où il leur rend compte, avec naïveté, de la part qu'il a eue à différentes affaires pendant le regne de Louis XIV, & où il détaille les services qu'il a rendus aux Bâtimens du Roi en diverses occasions.

VILLARS.

Mémoires du Maréchal de Villars, imprimés en Hollande en trois volumes in-12. Le premier est de lui; mais les deux autres sont d'une main étrangere, & lui sont par conséquent infiniment inférieurs. Le récit de ce qu'il fit contre les Fanatiques des Cevenes, est digne d'être lu. Il imita alors Fabius par sa prudente lenteur, comme il égala ensuite l'activité de Scipion.

ANONYME.

Les *Mémoires de la Régence*, sous la minorité de Louis XV, in-12, trois volumes, 1742, ne sont pas fort exacts; mais ils peuvent servir pour les faits publics, sur lesquels les Historiens se trompent rarement.

FORBIN.

Les *Mémoires du Comte de Forbin*, deux volumes in-12, rédigés par Reboulet, ſont curieux & écrits avec facilité; mais dans quelques endroits ils ſont plus amuſans que vrais.

DU GAY-TROUIN.

Les *Mémoires de M. du Gay-Trouin*, Lieutenant Général des Armées Navales de Louis XIV, in-12, 1740, ont été beaucoup lus, & le ſont encore par ceux qui aiment le détail des combats & des expéditions Maritimes.

MADAME DE STAAL.

Les *Mémoires de Madame de Staal*, trois volumes in-12, renferment des particularités curieuſes ſur la Régence; & nous avons peu d'Ouvrages écrits avec autant d'agrément & de fineſſe. On prétend qu'elle n'a pas dit tout ce qui regardoit les paſſions de ſon cœur; elle diſoit elle-même qu'elle ne s'étoit peinte qu'en buſte. On lit dans ces Mémoires l'Hiſtoire de la diſgrace de M. le Duc du Maine ſous la Régence de M. le Duc d'Orléans,

& les mouvemens qu'elle se donna auprès de la Cour d'Espagne, pour la prévenir ou pour la terminer. Le reste n'occupe pas tant la curiosité du Lecteur, & se fait lire néanmoins avec intérêt. Un style léger, noble, naturel; une expression facile & féconde, qui peint tout & qui orne tout; un tour d'imagination, qui, pour employer les termes de l'Auteur, pénetre au fond de chaque objet, le fait sortir de lui-même, & donne du relief aux simples linéamens: voilà principalement ce qui caractérise les Mémoires de Madame de Staal.

M. BRET.

Les *Mémoires de Ninon de Lenclos*, par M. Bret, ressemblent à son Héroïne. Ils réunissent l'agréable & le sérieux. Elle avoit quelques petits défauts; ils en ont aussi quelques-uns. 1°. Le style en général est trop pénible, trop recherché; il y a dans quelques endroits une affectation de laconisme bien opposée aux vraies graces de la diction. 2°. On a trouvé quelques morceaux écrits trop romanesquement. L'Histoire du fils de Ninon, qui se tua pour elle, est absolument dans ce cas; en lisant, on croit

assister à une scene de Tragédie. 3°. L'Auteur n'a pas assez ménagé les réflexions; leur abondance arrête la rapidité de la narration.

M. L'ABBÉ RAYNAL.

Vers le même temps il parut des *Mémoires & des Lettres* pour servir à l'Histoire de Mademoiselle de Lenclos. L'Editeur, M. l'Abbé Raynal, pour grossir le volume, y a inséré les Lettres de Ninon & de Saint-Evremond, tant de fois imprimées dans les Œuvres de ce dernier. Il ne nous a pas fait grace non plus du moindre petit bout de vers où il est question de Mademoiselle de Lenclos; en sorte que ces Additions occupent les deux tiers de la Brochure. A l'égard de l'Historique, il est sans art, sans ordre, & sans suite; les Anecdotes sont jetées au hasard, & fréquemment occupées par de longues tirades de Poésie ou de Prose. Il n'y a que le style qui m'a paru plus naturel & plus facile que celui du premier Biographe. Malgré cet avantage, on a généralement donné la préférence aux Mémoires de M. Bret, parce qu'il y a plus de faits, & qu'ils sont mieux liés.

LA BEAUMELLE.

Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon, & à celle du siecle passé, par M. de la Beaumelle, nouvelle édition, augmentée de Remarques critiques de M. de V., & d'un Recueil de Lettres de cette Dame, in-12, quinze volumes, 1757, 1758. Il y a eu peu de Livres aussi lus & aussi critiqués. La liberté que s'est permise l'Auteur de tout écrire, contribua au succès de cet Ouvrage, autant que son style saillant & énergique. Il y a sans doute des choses hazardées; mais il y en a aussi de très-vraies & de très-curieuses. Les Lettres qu'on a jointes aux Mémoires, renferment beaucoup de particularités; mais les connoissances qu'on peut puiser dans ce Recueil, sont trop achetées par la quantité de Lettres inutiles qu'on y trouve.

M. D'ESPAGNAC.

Les deux volumes in-12, de l'*Histoire de Maurice, Comte de Saxe*, par M. le Baron d'Espagnac, 1773, doivent intéresser tout bon François, & les Militaires de tous les pays. Qui est-ce qui

ne connoît pas, du moins de renommée, les Campagnes du Maréchal de Saxe, son génie, ses exploits ; & qui ne sera pas curieux, par conséquent, de lire une Histoire suivie de ce grand Capitaine ? Quelle confiance cette Histoire n'inspirera-t-elle pas, quand on saura que l'Auteur est lui même un Militaire distingué par sa naissance, par ses services, par son mérite personnel, & qu'il a été honoré de l'estime & de l'amitié du Général illustre dont il écrit la vie ?

Cet Ouvrage fait le plus grand honneur à M. le Baron d'Espagnac. Il seroit à souhaiter qu'à son exemple, ceux qui ont vécu dans l'intimité des Hommes célebres, se donnassent toujours la peine d'écrire leur Histoire. Celle-ci ne peut manquer d'avoir beaucoup de succès. On y voit de quoi le Soldat François est capable, lorsqu'il est conduit par des Hommes dignes de lui commander. Les Militaires y puiseront des leçons utiles : toutes les manœuvres, les marches, les opérations du Maréchal de Saxe y sont exposées dans le plus grand détail ; enfin, on y trouve d'excellens Mémoires pour la partie de l'Histoire de ce siecle, que l'Auteur a eu occasion d'y traiter.

DUCHESNE.

André Duchesne fut chargé en 1618, par le Ministere de France, de rassembler les Originaux des Historiens contemporains de nos Rois, depuis l'origine de la Monarchie. Il publia en 1636, les deux premiers volumes de cette Collection, intitulée : *Recueil des Historiens des Gaules & de la France.* Après la mort de ce Savant, qui fut écrasé par une voiture en 1640, François Duchesne, son fils, publia en 1641 les tomes 3 & 4 que son pere avoit déjà fait imprimer en partie, & donna en 1649 le cinquieme. Ce projet, longtemps interrompu, fut repris en 1676 par un Ministre que son zele pour les Lettres a immortalisé. M. Colbert fit acheter de François Duchesne, les Mémoires que son pere & lui avoient ramassés; mais sa mort laissa ce dessein sans exécution. M. de Louvois en fut à son tour occupé; & le Pere Mabillon fut désigné pour ce travail, qui pourtant resta sans effet jusqu'à la Régence.

Enfin, en 1717, M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, en ayant commis le soin à M. d'Aguesseau, ce

grand Magiſtrat choiſit deux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, Dom Bouquet & Dom Maure d'Antine, pour les charger du même travail. Ils commencerent ſur un nouveau plan. M. le Régent nomma Antoine-Urbain Couſtelier pour imprimer leur Ouvrage; mais ce dernier étant mort avant que d'avoir pu le commencer, & ſa veuve n'ayant pas voulu l'entreprendre, l'exécution en fut confiée, par M. d'Agueſſeau, aux ſieurs Martin, Mariette, Coignard & Guerin. En 1738 les Libraires aſſociés préſenterent au Roi le premier volume des Hiſtoriens de France; en 1739, le ſecond; en 1741, les troiſieme & quatrieme tomes; le cinquieme, les ſixieme & ſeptieme en 1749; en 1752, le huitieme; en 1757, le neuvieme; le dixieme, en 1758; enfin le onzieme en 1767. Celui-ci s'étend depuis l'an 1031 juſqu'à l'an 1060. Les Rédacteurs actuels de cette importante Collection, ſont Dom Jacques Précieux & Dom Germain Poirier. On ne ſauroit poſſéder à fond l'Hiſtoire de France, ſi l'on ne ſait une étude ſolide & approfondie de ce Recueil, dont le douzieme volume occupe actuellement les Continuateurs.

PERRAULT.

Nous avions à-peu-près tenté tous les genres de compositions; & aucun modele des Anciens ne sembloit avoir échappé à l'activité de nos Ecrivains, quand Perrault, si vif, si zélé pour la gloire de la Nation (sans songer peut-être à Plutarque), écrivit les Vies de quelques grands Hommes de la France. Son Ouvrage, tout médiocre qu'il est, a fait naître l'idée de celui de d'Auvigni.

DU CASTRE D'AUVIGNI.

Cet Auteur ayant remarqué que Perrault avoit mêlé confusément, & souvent sans observer l'ordre chronologique, les Généraux d'Armées avec les Ministres d'Etat & les célebres Artistes, se fit un plan plus méthodique. Il divisa son Ouvrage en deux parties, dont la premiere fut destinée aux Hommes d'Etat, & la seconde aux Capitaines. Il avoit même conçu l'idée d'une troisieme classe pour les Hommes qui se sont illustrés par la Littérature, les Sciences & les Arts: ce plan, qui par

lui-même eſt fort beau, fut exécuté très-heureuſement ſous le titre d'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de la France.* D'Auvigni, Ecrivain facile, avoit publié à ſa mort huit volumes de cet Ouvrage. Les ſix premiers contiennent les Vies des Miniſtres de nos Rois, depuis le regne de Louis VII juſqu'au regne de Louis XIV incluſivement. Les Vies des Capitaines commencent au ſeptieme volume par Charles Martel, qui fut Maire du Palais ſous le regne de Dagobert & ſous les Rois ſuivans. D'Auvigni avoit pouſſé ſon travail juſqu'au dixieme tome, & préparé de quoi faire deux volumes. Un an après ſa mort il parut deux nouveaux tomes, leſquels, avec les huit précédens, firent dix volumes qui lui appartiennent uniquement.

L'ABBÉ PÉRAU.

M. l'Abbé Pérau, Licencié de la Maiſon & Société de Sorbonne, ayant goûté ce projet, entreprit de le continuer. On lui remit les matériaux très-informes que d'Auvigni avoit laiſſés au Libraire. Ce n'étoient gueres que des ébauches qu'il fut obligé de refondre, & qui l'engagerent dans de nouvelles recherches. Il en compoſa deux volu-

mes qui sont les onzieme & douzieme. Quoiqu'il pût les revendiquer, il ne voulut pas les publier sous son nom. Il les fit mettre sous celui de son Prédécesseur. C'est donc lui-même qui a fixé l'époque de sa continuation au treizieme volume, & qui a marqué son début aux cinq premieres Vies qu'il contient. Il en a donné dix jusqu'à présent, lesquels joints aux douze précédens, font le nombre de vingt-deux volumes : cet Ouvrage intéressant, pour être complet, sera porté jusqu'à la fin du dernier regne.

M. TURPIN.

Du Castre d'Auvigni, qui a commencé cet Ouvrage, ne vouloit qu'être éloquent Il peint à grands traits tous les Personnages qu'il présente. L'Abbé Pérau, qui l'a continué, beaucoup plus simple dans sa marche, s'est attaché principalement à enrichir sa matiere ; & ses Vies sont pleines de recherches. Celle de Gaspard de Coligni est, entr'autres, un des meilleurs morceaux d'Histoire que nous connoissions. M. Turpin, leur successeur, n'a pris la maniere d'aucun d'eux ; il suit l'impulsion de son génie. Cet Ecrivain, rempli de chaleur, peint tout, orne

tout, & répand les fleurs en abondance.

M. DREUX DU RADIER.

Les Vies des Reines & des Régentes de France, sont l'objet d'un Ouvrage en quatre volumes in-12, imprimés en 1765 sous le titre de *Mémoires Historiques, Critiques & Anecdotes de France.* Ces détails manquoient à notre Histoire; la plupart de nos Ecrivains les avoient tout-à-fait négligés, ou simplement effleurés. Dans les traits informes que nous présentent les légendes sur les Princesses de la premiere Race, on ne découvre rien de certain, si ce n'est que ces Princesses ont fait des dons considérables aux Moines, & qu'en reconnoissance ces derniers en ont fait des Saintes. Les autres Historiens qui ont recueilli les Vies des Reines de la troisieme Race, ne nous ont présenté que des éloges; plusieurs n'ont rassemblé que des Anecdotes fausses & sans choix; personne sur-tout ne nous en avoit donné une Histoire suivie. Vous la trouverez complette dans cet Ouvrage. La plupart des détails dont il est rempli, jettent de grandes lumieres sur les mœurs & l'esprit

l'esprit de nos Ancêtres. L'Auteur suit l'ordre Chronologique de nos Rois.

M. DE MAUBUY.

L'Auteur des *Vies des Femmes illustres de la France*, en trois volumes in-12, 1762, sous ce nom de *Femmes illustres*, comprend les Femmes savantes, vertueuses & scélérates. L'idée de cette Collection est très-bonne : je voudrois seulement qu'elle fût faite avec plus de goût, avec plus de choix ; que le Compilateur eût pris la peine d'arranger les matieres & de les refondre ; que son style fût plus soigné, plus égal ; en un mot, qu'il eût parlé françois.

M. DE LA CHENAYE DES BOIS.

Il est essentiel, lorsqu'on veut lire l'Histoire, d'avoir une idée générale des mœurs, des usages & des coutumes de la Nation qu'on veut connoître. Par rapport aux François, on trouve à se satisfaire dans le *Dictionnaire historique des Mœurs, Usages & Coutumes des François*, contenant aussi les établissemens, fondations, époques, anecdotes, progrès dans les Sciences, dans les Arts ;

& les faits les plus remarquables & les plus intéressans, arrivés depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à nos jours, par M. de la Chenaye des Bois, 1767, trois volumes in-8°.

Cet Ouvrage, où l'on a mis à contribution l'Histoire de France de l'Abbé Velli, les Mœurs des François de le Gendre, la Description de Paris de Piganiol de la Force, & beaucoup d'autres Livres de ce genre, ne peut manquer d'être curieux; & s'il n'instruit pas solidement ceux qui veulent recourir aux sources, il amuse agréablement ceux qui ne cherchent que le plaisir dans la lecture.

LE PERE LE LONG.

Ce n'est point pour les Lecteurs de ce dernier genre, que nous citerons la *Bibliotheque historique de la France*, contenant le Catalogue des Ouvrages, tant imprimés que manuscrits, qui traitent de l'Histoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport, avec des notes critiques & historiques, par feu Jacques le Long, Prêtre de l'Oratoire, Bibliothécaire de la Maison de Paris : nouvelle édition revue, corrigée, & considérablement augmentée, par M. Fevret de Fontette, Con-

ſeiller au Parlement de Dijon, en quatre volumes in-folio.

La premiere édition de ce ſavant Ouvrage parut en 1719 en un ſeul volume in-folio; & tout exact qu'on le crut alors, il y avoit bien des fautes à corriger. Une nomenclature auſſi néceſſaire pour toutes les parties de notre Hiſtoire, ne devoit pas reſter imparfaite. Le Pere le Long, qui tous les jours trouvoit quelque choſe à y ajouter, avoit laiſſé, après ſa mort, un exemplaire de cet Ouvrage chargé de notes, de corrections & d'additions écrites de ſa main. C'étoit en indiquer clairement une nouvelle édition. Auſſi M. de Fontette a-t'il pris, pour baſe de ſon travail, cet exemplaire poſthume qu'il a heureuſement recouvré; les augmentations qu'il y a faites, excedent deux ou trois fois le fonds ſur lequel il a travaillé. Le Livre du Pere le Long contient environ dix-huit mille articles; & dans la nouvelle édition on en trouve plus de trente mille ajoutés aux anciens.

M. D'ALÈS DE CORBET.

On demande 1°., ſi du temps de Louis XII, ou auparavant, il ſuffiſoit de faire

profeſſion des Armes, ou de deſſervir un Fief par ſervice compétent, pour être réputé Gentilhomme de nom & d'armes? 2°. S'il ſuffiſoit du temps de Louis XII, &, à plus forte raiſon, ſous Charles VII, pour ſervir dans la Gendarmerie, & ſur-tout en qualité d'Homme d'Armes, d'être iſſu d'un pere qui eût porté les Armes, & deſſervi ſon Fief; ou bien les Compagnies d'Ordonnances furent-elles compoſées dans l'origine, de Gentilshommes vraiment nobles d'extraction? On diſcute & l'on réſout ces deux queſtions dans les *Recherches hiſtoriques ſur l'ancienne Gendarmerie Françoiſe*, par M. d'Alès de Corbet, in-12, 1760.



§. VII.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

LE PERE D'ORLÉANS.

DEPUIS que l'Eſpagne eſt, pour ainſi dire, Françoiſe par le teſtament de Charles II en faveur des Bourbon, il n'eſt pas permis d'ignorer l'Hiſtoire de ce Pays. Je vous conſeille de commencer cette

lecture par l'*Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, depuis la deſtruction de l'Empire des Goths, juſqu'à l'entiere & parfaite réunion des Royaumes de Caſtille & d'Arragon en une ſeule Monarchie, par les Peres d'Orléans, Rouillé & Brumoy, in-12, en cinq volumes, 1737. Ce Livre vous donnera du goût pour l'Hiſtoire de cette Monarchie. Les faits principaux y ſont ramaſſés avec beaucoup de goût & d'exactitude, préſentés avec adreſſe, & racontés avec chaleur.

MARIANA.

Vous pourrez enſuite entreprendre les grandes Hiſtoires. Je vous citerai d'abord celle de Mariana. Nous en avons une Traduction françoiſe par le Pere Charenton, Jéſuite, imprimée à Paris en 1725, en ſix volumes in-4°, ſous ce titre : *Hiſtoire générale d'Eſpagne, du Pere Mariana, Jéſuite*, traduite en françois, augmentée des ſommaires du même Auteur, & des faſtes juſqu'à nos jours, avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques.

Mariana tient le premier rang parmi les Hiſtoriens de ſa Nation. Il naquit à Talavara dans la nouvelle Caſtille, fit

ſes études à Alcala, & enſeigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Eſpagne, avec une réputation diſtinguée. Il compoſa un Livre ſur l'Inſtitution des Rois, qui fut cenſuré à Paris par la Sorbonne, & condamné au feu par le Parlement. On y ſoutient qu'il eſt permis de ſe défaire d'un Tyran; & l'on y admire l'action déteſtable du régicide Clement. Mariana écrivit en latin un autre Ouvrage ſur les Monnoies, pour lequel il fut mis en priſon par ordre du Miniſtere. C'eſt durant ſa captivité, qu'il travailla à cette célebre Hiſtoire d'Eſpagne, que je ne balancerois pas de comparer aux meilleurs Ouvrages de l'Antiquité, par la grandeur du deſſein, la nobleſſe du ſtyle, la majeſté des réflexions, ſi l'Auteur avoit ſu ſe garantir de la ſuperſtition de ſon ſiecle, & de la crédulité de ſon Pays. Cette Hiſtoire fut d'abord écrite en latin, & enſuite en eſpagnol; mais la premiere eſt bien ſupérieure à la ſeconde; la latinité eſt digne du ſiecle d'Auguſte. Mariana n'oſa pas aller au-delà du regne de Ferdinand & d'Iſabelle; car il ne faut compter pour rien Salcedo, Soto & Miniana, ſes Continuateurs, qui s'étendent ſucceſſivement juſqu'à la fin du dix-ſeptieme ſiecle.

FERRERAS.

Plusieurs Critiques préferent à Mariana l'Histoire de Ferreras, traduite en françois par M. d'Hermilly, en dix volumes in-4°, qui est inférieur à Mariana pour la noblesse du style; mais il paroît qu'il a fait des recherches plus profondes, & qu'en général il est beaucoup plus exact. Vous choisirez l'un ou l'autre; ou, pour mieux dire, vous les lirez tous les deux en les comparant.

M. DESORMEAUX.

Voulez-vous ensuite vous rappeller les principaux faits? Lisez l'*Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne*, depuis sa fondation jusqu'au présent regne, par M. Desormeaux, in-12, cinq volumes 1759. On ne trouve dans ce Livre ni la sécheresse ordinaire des Abrégés, ni les détails ennuyeux des grandes Histoires. Les événemens y sont liés les uns aux autres, & toujours accompagnés de leurs principales circonstances, toujours dénués de ce qui leur est étranger. La narration est douce, aisée, sans être néanmoins ni molle, ni languissante. Elle

n'eſt pas trop chargée de réflexions; & les portraits, placés à propos, lui ſervent d'ornement ſans en interrompre le fil.

M. Deſormeaux ne s'eſt pas beaucoup étendu ſur les premiers regnes de la Monarchie Eſpagnole; mais quand les objets commencent à devenir plus intéreſſans, il ſemble oublier le titre modeſte de ſon Livre, qui, depuis le regne de Ferdinand & d'Iſabelle, ne doit plus être regardé comme un ſimple Abrégé. Le ſtyle en eſt vif & rapide. On y trouve beaucoup de réflexions; mais elles ſont courtes, quelquefois hardies, & toujours judicieuſes. Lorſqu'il eſt queſtion de guerres & de combats, l'Auteur ne rapporte précisément que ce qu'on eſt curieux de ſavoir, & n'entre point dans tous ces détails arbitraires qui ne ſervent qu'à multiplier les volumes, ſans augmenter nos connoiſſances: mais s'agit-il de peindre les Mœurs, d'expoſer les Uſages, les Coutumes & les Loix de la Nation Eſpagnole, il s'arrête alors avec complaiſance ſur cette partie eſſentielle de l'Hiſtoire; & il traite toutes ces matieres dans un article ſéparé, pour ne point interrompre trop ſouvent le cours de la narration. Il trace le carac-

tere des Souverains à la fin de chaque regne. Le portrait de Charles-Quint n'eſt pas celui que vous verrez avec moins de plaiſir. On peut reprocher à M. Deſormeaux des expreſſions peu correctes, & quelquefois un langage précieux. Dans l'Hiſtoire du regne de Philippe V, il n'a pas ſu ſe renfermer dans ſon ſujet. Il y eſt plus queſtion de la France que de l'Eſpagne. Le mérite d'un Abrégé conſiſte dans l'exactitude, & en une certaine préciſion qui ne ſe fait point aſſez remarquer dans celui-ci.

MACQUER.

M. Macquer a donné depuis, un autre *Abrégé chronologique* en deux volumes in-8°, écrit avec plus de ſimplicité, & plus utile pour ceux qui veulent ſe ſatiſfaire tout d'un coup. Le Préſident Henault a eu part à ce dernier Abrégé; & c'eſt, aux yeux de pluſieurs Lecteurs, un préjugé très-favorable.

M. L'ABBÉ BERTOUD.

Cet Auteur a tenté pour l'Eſpagne & le Portugal, ce qu'il avoit exécuté ſi heureuſement dans ſes *Anecdotes Fran-*

çoises; mais les Anecdotes Portugaises & Espagnoles, en deux volumes in-8°, ne se font pas lire avec le même intérêt; & l'on se plaint que M. l'Abbé Bertoud se soit trop étendu sur des matieres trop arides.

FLÉCHIER ET MARSOLLIER.

Si vous êtes curieux de lire quelques Histoires particulieres, vous avez la *Vie du Cardinal Ximenès*, par Flechier, in-4°. Il est vrai que c'est plutôt un Panégyrique qu'une Histoire; il ne montre son Héros que par les beaux côtés; il l'excuse en tout; & il en fait presque un Saint.

L'Abbé Marsollier publia en même temps que lui, une *Vie de Ximenès*, moins élégante, & d'un style moins pur & moins harmonieux, mais bien plus exacte & plus impartiale. Celle-ci est en deux volumes in-12.

ROBERTSON.

Les six volumes de l'*Histoire du Regne de l'Empereur Charles-Quint*, traduits de l'Anglois, de Robertson, par M. Suart, contiennent deux Ouvrages très-distincts

& très-indépendans l'un de l'autre. Le premier, c'est-à-dire, le tableau des progrès de la Société, &c, qui, avec les preuves, occupe deux volumes entiers, pourroit également servir d'introduction à toute autre Histoire de la même époque.

Je ne connois point d'Ouvrage, même dans l'Antiquité, qu'on puisse opposer à ce grand tableau de la civilisation chez les Peuples Modernes. Cette Production me paroît un chef-d'œuvre, tant pour l'ordonnance que pour la sagacité des vues qu'elle présente, & la profondeur de l'érudition. On trouve dans un seul volume bien plus à s'instruire, que dans le Recueil immense des Compilations qui portent le titre d'*Histoire*, depuis douze ou quinze siecles. En quelques heures de lecture, on a la clef de tout ce qu'on a lu dans le genre historique pendant toute sa vie. C'est pour ainsi dire un faisceau de lumiere, jetté soudainement dans l'obscurité des Annales de tous les Peuples de l'Europe.

Le second volume contient les preuves & les éclaircissemens de cette belle Introduction. On doit être étonné des recherches prodigieuses de l'Auteur; & ceux qui aiment à marcher d'un pas sûr au

milieu de ces discussions, lui tiendront compte de l'exactitude avec laquelle il cite les Ecrivains dont il adopte les autorités. Parmi ces éclaircissemens, il en est plusieurs très-curieux par la singularité des faits.

L'Histoire de Charles-Quint, qui fait la matiere des quatre autres volumes, ne me paroît pas à beaucoup près aussi supérieure dans son genre, que le tableau qui la précede. Il y a beaucoup de morceaux bien traités séparément : mais en général l'Historien n'est pas assez adroit dans l'art de disposer sa matiere, de glisser légérement sur les époques les moins importantes, de ne présenter en détail que les faits les plus intéressans. La partie politique est peu approfondie. Après une Introduction telle que celle de M. Robertson, le Lecteur devient difficile ; il s'accoutume à ne rien lire que d'excellent ; & la derniere partie de cet Ouvrage ne s'éleve gueres au-dessus des Histoires ordinaires.

LÉTI.

L'*Histoire de Philippe II*, Roi d'Espagne, a été traitée par plusieurs Historiens. Celle de Léti est curieuse ; mais

on ne peut pas toujours compter ſur ſa véracité ; & il accable ſon Lecteur de réflexions mauſſades & de digreſſions inſipides.

LA CLEDE.

On unit ordinairement l'Hiſtoire de Portugal à celle d'Eſpagne. Nous avons une Hiſtoire générale de ce Royaume par M. de la Clede, in-12, huit volumes, 1735. Quoique les portraits de cet Hiſtorien ſoient ſans couleurs, & que ſon ſtyle n'ait pas une élégance marquée, ſon pinceau a le mérite de la vérité. Les faits y ſont rapportés avec beaucoup de fidélité & d'exactitude.

VERTOT.

Vous trouverez des traits plus animés dans l'*Hiſtoire des Révolutions de Portugal*, par M. l'Abbé de Vertot, in-12. Ce Morceau, pluſieurs fois réimprimé, eſt aſſez ſuperficiel ; l'éloquence de l'Hiſtorien en fait tout le mérite.

Il y a plus de recherches dans l'*Hiſtoire du détrônement d'Alphonſe VI*, Roi de Portugal, traduite de l'Anglois, deux volumes in-12, 1742 : Hiſtoire curieuſe, mais ſéchement & prolixement écrite.

§. VIII.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LES Pays-Bas & la Hollande, théâtre d'une guerre sanglante à la fin du seizieme siecle, essuyerent beaucoup de révolutions. Les combats de la liberté contre le despotisme de Philippe II, & les suites de ces combats, ont été décrits par plusieurs Historiens, parmi lesquels il faut distinguer Grotius, Strada & Bentivoglio.

GROTIUS.

Grotius est digne d'être comparé à Tacite. La petite obscurité dont il est couvert, dit l'Abbé Lenglet, le rend énergique & concis. Il a parfaitement bien développé toutes les intrigues, tous les ressorts & tous les motifs de la guerre. Jamais homme ne pratiqua moins la politique; & cependant jamais homme n'en écrivit mieux. Ses Annales *de Rebus Belgicis* vont jusqu'en 1609.

STRADA.

Si Strada a de grandes beautés, il a

aussi de grands défauts. Ses réflexions politiques lui ont fait donner le nom de Tacite de la Flandre ; & ses ennuyeuses leçons de morale l'ont fait nommer par d'autres le Séneque moderne. Il n'est jamais permis à un Historien de prendre un ton dogmatique ; & il doit être extrêmement retenu dans ses réflexions : celles de Strada ont du brillant ; mais tout l'éclat par lequel il prétend éblouir ses Lecteurs, n'empêche pas les gens sensés de trouver que cet Ecrivain manque de jugement. Quoiqu'il eût promis une relation fidelle de la guerre de Flandres, il se contente de coudre ensemble les éloges de quelques particuliers, & renvoie son principal sujet à la fin de l'Ouvrage. Il n'est pas même exempt de partialité ; & il met tout en œuvre, pour élever jusqu'aux nues son Héros Alexandre Farnese. Strada n'a point de style qui lui soit propre ; c'est un composé de plusieurs styles, fruit de ses grandes lectures. Ce défaut est celui de presque tous les Latinistes modernes. Ajoutez à cela que quand il se mêle de parler de guerre, il ne fait que begayer ; & c'est ce qui a fait dire à Bentivoglio, que l'Histoire de ce Jésuite étoit plus à l'usage du

College, qu'à celui de la Cour. Elle va jusqu'en 1590.

BENTIVOGLIO.

Ce savant Cardinal a traité le même sujet; mais il a trop pensé à plaire; & il a rabaissé la majesté de l'Histoire par une pureté de style trop étudiée. Cependant son Histoire *des Guerres de Flandres* est généralement estimée. Elle est plus détaillée que celle de Grotius, & plus complette que celle de Strada. Il la commence à l'origine des troubles qui causerent les révolutions de la Flandre, & la termine au Traité d'Anvers, où le Roi d'Espagne reconnut les Provinces-Unies pour un Etat libre & indépendant. Le Cardinal Bentivoglio a mis en général beaucoup de soin, de critique, & d'impartialité dans son Histoire; le Traducteur a éclairci, corrigé ou étendu son texte, suivant les circonstances, par des notes intéressantes, que lui ont fournies tous les Historiens qui ont parlé des troubles de la Flandre.

LE CLERC.

Il ne suffit pas de lire ces Ecrits sur

les révolutions des Provinces-Unies, il faut consulter les grandes Histoires. Le Clerc donna trois volumes in-fol. sous le titre d'*Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*. C'est un Ouvrage d'un grand travail & d'une lecture immense; mais on sait que l'Auteur travailloit à la hâte, & qu'on ne peut pas louer beaucoup l'élégance & la politesse de son style.

BASNAGE.

On trouve les mêmes défauts dans les Annales des Provinces-Unies depuis la paix de Munster, par Basnage.

DU JARDIN ET SELLIUS.

Ce que nous avons de plus raisonnable & de mieux écrit en ce genre est l'*Histoire générale des Provinces-Unies*, par MM. du Jardin & Sellius, 1755, & années suivantes, 8 vol. in-4°. Le titre qu'ils ont adopté comprend la Gueldre, la Hollande, la Zélande, le Pays d'Utrecht, la Frise, l'Over-Issel, Groningue & les Ommelandes; mais pour l'ancien temps, & jusqu'à l'union de ces Provinces, ils s'attachent plus particulierement à la Hollande, en ne

touchant aux autres, que quand les circonstances l'exigent. L'histoire des Provinces-Unies, d'après ce dessein, se range naturellement sous cinq périodes principales. La premiere renferme ce qui s'est passé avant l'entrée des Romains dans la basse Germanie; la seconde, le temps de la domination des Empereurs; la troisieme, l'invasion des Francs, leur Gouvernement & celui des Rois de la branche Germanique; la quatrieme commence avec les Comtes, & la cinquieme à l'établissement de la République. Les quatre premieres époques composent l'Histoire ancienne; & la derniere forme l'Histoire moderne.

M. L'ABBÉ RAYNAL.

Ce n'est qu'après cinq éditions, toujours différentes, que l'*Histoire du Stathouderat*, 1 vol. in-12, par M. l'Abbé Raynal, est arrivée à cette perfection où nous la voyons. Pendant long-temps on lui a reproché de n'être qu'agréable; mais aujourd'hui on n'y trouve pas moins de vérité que d'agrément; & l'on ne voit gueres de morceaux d'Histoire qui se fassent lire avec plus de plaisir. Les faits y sont liés avec un agréable

enchaînement. Les personnages sont amenés avec art: & l'Auteur a su si bien peindre ses Héros, que sur le portrait seul qu'il en fait, on devineroit presque toutes leurs actions; c'est ce qui rend la narration si intéressante; car on prend toujours beaucoup de part à des événemens, dont on connoît si parfaitement les Acteurs.



§. IX.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

RAPIN DE THOYRAS.

LES tableaux qu'offre cette Histoire sont uniques. Ailleurs les Princes, les Grands occupent le théâtre entier; ici les hommes, les Citoyens jouent un rôle qui intéresse davantage l'humanité. Plusieurs Historiens avoient tracé les scenes aussi variées que piquantes, que fournit l'Histoire d'Angleterre. Rapin de Thoyras est le premier qui ait traité ce sujet en notre langue d'une maniere distinguée. Son Ouvrage est en 16 vol. in-4°; & il y en a un bon Abrégé en 10 vol.

in-12. Hiſtorien judicieux, exact, méthodique, Rapin a épuiſé ſon ſujet : il en a développé les moindres parties, mais en s'appéſantiſſant peut-être trop ſur ces mêmes détails, dont l'eſprit eſt bientôt ſurchargé aux dépens de ce qu'il faudroit graver dans la mémoire. Un reproche plus eſſentiel qu'il mérite, c'eſt de ſe montrer prévenu contre ſa Patrie, que les rigueurs de Louis XIV avoient expoſée à la haine des Proteſtans, & de favoriſer le parti des Puritains, de ces dangereux Enthouſiaſtes, dont le ſyſtême de religion n'eſt propre qu'à rendre les hommes farouches, & le ſyſtême d'indépendance qu'à faire des factieux & des rebelles.

SMOLETT.

Deux plumes Angloiſes ont récemment traité le même ſujet, avec la ſupériorité de connoiſſances qu'ont en général les Naturels d'un Pays ſur les Étrangers, dans l'Hiſtoire nationale. Leurs Ouvrages ne ſe reſſemblent que par le titre. M. Smolett expoſe ſéchement les faits, en conte les circonſtances d'une maniere uniforme, donne très-peu à penſer, ne remue ni l'imagination ni le

cœur, & par un ſtyle lourd & foible, fatigue le Lecteur en l'inſtruiſant. M. Targe (1), qui a traduit ſon Ouvrage en françois, y a ajouté une ſuite juſqu'à nos jours.

HUME.

L'Hiſtoire des Plantagenet, des Tudor, des Stuart, en un mot l'*Hiſtoire d'Angleterre* par M. Hume, n'eſt point une de ces Productions légeres & ſuperficielles, qui uſurpent le titre d'Hiſtoire; encore moins une de ces Compilations indigeſtes, qui en paſſent les bornes, ſans les bien remplir. Par-tout on y reconnoît l'Ecrivain judicieux, qui expoſe les faits avec clarté, le Politique éclairé, qui remonte à leurs cauſes, & le Philoſophe impartial, qui apprécie leurs effets. Tout y eſt à ſa place; & rien n'y eſt ſuperflu. Si l'Auteur y fait entrer la plupart des événemens qui agiterent l'Europe, c'eſt que les intérêts de l'Angleterre s'y trouvent mêlés: jamais ils ne lui font perdre le fil de ſon récit.

---

(1) L'Hiſtoire de M. Smolett forme 19 vol. de la traduction françoiſe, & la ſuite, juſqu'en 1763, 5 vol.; en tout 24 vol. in-12.

Les portraits qu'il trace ſont plus vrais que brillans ; il s'eſt plus attaché à ſaiſir les rapports, qu'à imaginer des contraſtes : il peint d'après les faits & le récit des Contemporains. Au ſurplus, malgré l'impartialité que l'Auteur conſerve aſſez généralement dans cet Ouvrage, il lui échappe de loin en loin quelques expreſſions qui décelent l'eſprit de parti, & ſur-tout l'eſprit national. Mais peu d'Hiſtoriens ont été exempts de ce foible ; & M. Hume en eſt moins atteint que beaucoup d'autres. Il eſt heureux pour les Lettres, qu'une main auſſi habile ait entrepris de dévoiler, aux yeux de la poſtérité, tant d'événemens extraordinaires, & dont quelques-uns ſans doute lui paroîtront incroyables. A l'égard de la Traduction faite par l'Abbé Prevoſt & Madame Belot, on ne peut en dire ni beaucoup de bien ni beaucoup de mal. L'Hiſtoire de M. Hume, rendue en notre langue, forme 6 vol. in-4°. & 18 vol. in-12.

LE PERE D'ORLÉANS.

Les *Révolutions d'Angleterre* du Pere d'Orléans ne ſauroient entrer en comparaiſon avec l'Hiſtoire de Rapin, ni avec celle de M. Hume. C'eſt un livre

moins ſolide que brillant, moins inſtructif qu'agréable, où l'on ne trouve que des idées imparfaites du gouvernement, de la légiſlation & des mœurs. Ce qui concerne les Stuart eſt écrit avec une partialité trop évidente. Le Jéſuite François regle la plupart de ſes jugemens, tantôt ſur les intérêts de la Cour Romaine, tantôt ſur les principes de la Monarchie Françoiſe. L'Auteur avoit été Prédicateur avant que d'être Hiſtorien; & l'on s'en apperçoit en le liſant.

L'ABBÉ MILLOT.

Il regne plus d'exactitude & d'impartialité dans les *Elémens de l'Hiſtoire d'Angleterre*, depuis ſon origine ſous les Romains juſqu'au regne de George II, par M. l'Abbé Millot, en 3 vol. in-12, 1769. Cet Ecrivain a profité des beautés des Auteurs Anglois, évité leurs défauts, & tient un juſte milieu entre l'extrême conciſion, qui laiſſe toujours quelques nuages, & la prolixité qui énerve tout en voulant tout éclaircir.

DU TERTRE.

Pour rendre ſon *Abrégé de l'Hiſtoire*

d'Angleterre en 3 vol. in-12, plus intéressant, du Tertre s'est étendu davantage sur les derniers regnes des Rois d'Angleterre. Les événemens des siecles reculés nous touchent moins, que ceux qui sont arrivés de notre temps. Aussi de 3 vol. qui composent cet Abrégé chronologique, il n'en a employé qu'un à écrire ce qui s'est passé depuis l'invasion des Romains dans la Grande Bretagne jusqu'au Regne d'Elisabeth. Ce qui est arrivé depuis cette Princesse jusqu'à George II, fait la matiere des deux autres. On a mis à la fin de chaque tome des choses curieuses & instructives : dans l'un, ce sont des Anecdotes qu'on n'auroit pas pu faire entrer dans le corps de l'Ouvrage sans interrompre la suite des événemens, mais qu'on ne lit pas avec moins de plaisir que les événemens mêmes qui y ont donné lieu ; dans l'autre, c'est la description des principales Villes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec des remarques sur la religion, les mœurs & le gouvernement des Habitans. Il y a aussi, pour le Parlement d'Angleterre, un article séparé, qui mérite d'être lu. Ce sont là de ces petites additions, qui ne peuvent manquer d'être très-agréables

bles aux Lecteurs, & qui rendent cet Abrégé aussi amusant qu'il est utile.

M. L'ABBÉ RAYNAL.

Quel feu dans son Histoire du Parlement d'Angleterre ! Quelle foule de portraits, quelles légions d'antithèses, quel prodigieux amas de réflexions, quel enthousiasme même en plusieurs endroits ! Son intention n'a pu être de composer une Histoire, mais un discours d'éloquence, une harangue sur l'origine, les progrès & l'état actuel du Parlement de la Grande Bretagne. Le style oratoire, qu'il a préféré à une narration simple, garantit ce que j'avance. Il n'est pas possible de le lire, sans être frappé de la fécondité de son imagination, de la chaleur de ses images, de la variété de ses descriptions, & du choc brillant de ses idées. Les faits sont extrêmement pressés dans cette Histoire ; ils n'y occupent qu'un très-petit espace, & semblent n'être là, que pour servir de cadre à des maximes ou à des tableaux. Cet Ouvrage peut être comparé à ces Comédies sans nœud & sans dénouement, qu'on appelle des Pieces à tiroir.

M. LA CROIX.

Nous avons un *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre* en six tomes in-12, qui se trouvent à Paris chez la Veuve Duchesne, d'où M. la Croix a tiré les *Anecdotes Angloises*, vol. in-8°, qui font partie des 15 ou 18 vol. d'*Anecdotes*, imprimés chez Vincent.

BUCHANAN.

Avant les Historiens dont nous venons de parler, l'Angleterre & l'Ecosse en avoient eu d'autres qui méritent d'être distingués. L'*Histoire d'Ecosse*, par Buchanan, a de la réputation. La latinité est digne du siecle d'Auguste; mais la vérité y manque souvent. Un air de raillerie & beaucoup de partialité s'y font sentir aux Lecteurs les moins pénétrans. Cet Historien, trop servile imitateur des Anciens, leur a dérobé leurs meilleures réflexions, & leurs plus beaux tours. Plusieurs Critiques ont observé qu'il avoit peu d'élévation dans les sentimens, & qu'on devinoit, en lisant son Histoire, qu'il manquoit de moeurs.

CLARENDON.

Milord Clarendon a fait l'*Histoire des*

Guerres civiles d'Angleterre, auxquelles il a eu tant de part. Cet Ouvrage est écrit avec beaucoup de force & de dignité. Les portraits de tout ce que cette région a produit de caracteres singuliers, de grands hommes ou d'esprits factieux, y sont tracés de main de Maître. L'Ecrivain a eu l'avantage de vivre avec tous les gens dont il parle; & il avoit trop de pénétration, pour ne les pas bien connoître. De tous les Historiens Anglois, Clarendon & Hume sont les moins partiaux.

BACON.

Le Chancelier Bacon a donné l'*Histoire de Henri VII*, en latin, qui a passé pour un chef-d'œuvre; mais on ne la regarde pas de même aujourd'hui. Comment se peut-il faire, dit M. de Voltaire, que quelques personnes osent comparer un si petit Ouvrage avec l'Histoire de notre illustre de Thou? En parlant de ce fameux imposteur Perkin, fils d'un Juif converti, qui prit si hardiment le nom de Richard IV, Roi d'Angleterre, & qui, encouragé par la Duchesse de Bourgogne, disputa la Couronne à Henri VII, voici comme le Chancelier Bacon s'exprime: « Environ ce temps, le Roi Henri

» fut obsédé d'esprits malins par la magie
» de la Duchesse de Bourgogne, qui évo-
» qua des enfers l'ombre d'Edouard IV,
» pour venir tourmenter le Roi Henri.
» Quand la Duchesse de Bourgogne eut
» instruit Perkin, elle commença à délibé-
» rer par quelle région du ciel elle feroit
» paroître cette comete; & elle résolut
» qu'elle éclateroit d'abord sur l'horizon
» de l'Irlande ». M. de Thou ne donne point dans ce phœbus, qu'on prenoit autrefois pour du sublime, mais qu'à présent on nomme galimatias.

MARSOLLIER.

L'Abbé Marsollier, qui a traité le même sujet que Bacon, a écrit avec plus de simplicité. Son *Histoire de Henri VII*, Roi d'Angleterre, réimprimée en 1727, en deux volumes in-12, est le meilleur Ouvrage de cet Auteur.

FRERON ET MARSY.

Vous lirez encore avec plaisir l'Histoire de Marie Stuard, par Freron & l'Abbé de Marsy, 1742, trois volumes in-12; Ouvrage écrit d'un style pur & coulant & avec assez d'impartialité.

LETI.

Leti, qui nous a donné la Vie d'Olivier Cromwel, en deux volumes in-12, & celle d'Elizabeth auſſi en deux volumes, n'écrivoit pas avec cette élégance; mais l'on trouve chez lui des faits curieux, qui amuſent les Lecteurs oiſifs, leſquels ſe ſoucient peu de l'exacte vérité.

L'ABBÉ PREVOT.

Les couleurs romaneſques que Leti a employées quelquefois, ſe font encore plus ſentir dans l'*Hiſtoire de Guillaume le Conquérant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, en deux volumes in-12, par l'Abbé Prevot, & dans celle de Marguerite d'Anjou, par le même Auteur. Cette ſimplicité noble qui eſt le véritable ornement de l'Hiſtoire, n'eſt point le caractere de ces deux Ouvrages.

M. GENEST.

C'eſt aux Eſſais Hiſtoriques ſur Paris, par M. de Saint-Foix, qu'eſt due l'idée des *Eſſais Hiſtoriques ſur l'Angleterre*,

volume in-12, par M. Geneſt. Le but de l'Auteur eſt de faire connoître par les faits, l'Hiſtoire des Anglois, leurs conſtitutions, les ſources de leur puiſſance, les mœurs de ces peuples, leurs uſages, & même à quelques égards, leur littérature. Mais ſi ce plan eſt le même que celui de M. de Saint-Foix, l'exécution en eſt bien différente. Vous ne trouverez ici, ni cette élégance de ſtyle, ni cette tournure également piquante & philoſophique, que je vous ai fait remarquer dans les Eſſais ſur Paris. Les faits ſeuls rendent ce nouveau Recueil intéreſſant, & ne doivent rien à la plume de l'Auteur; encore ſont-ils moins curieux par eux-mêmes, que par une ſorte de ſingularité étrangere à nos mœurs.

M. MA-GEOGHEGAN.

Il eſt à craindre qu'on ne reproche à cet Auteur d'avoir fait plutôt un Panégyrique qu'une Hiſtoire de ſa Nation. Son Livre en 2 vol. in-4°, eſt intitulé: *Hiſtoire de l'Irlande, ancienne & moderne*, tirée des monumens les plus authentiques; & l'Ouvrage eſt diviſé en trois parties: la premiere embraſſe les temps

qui se sont écoulés depuis l'établissement des Scoto-Miléſiens en Irlande, jusqu'au cinquieme siecle : la seconde commence à cette époque, c'est-à-dire, à la naissance du Christianisme en Irlande, & finit au douzieme siecle; l'Auteur appelle cette seconde partie l'Irlande Chrétienne, & la premiere l'Irlande Payenne : la troisieme traite des différentes irruptions que les Anglois ont faites en Irlande, de leurs établissements dans ce pays, & de tout ce qui s'y est passé jusqu'à notre siecle. Vous trouverez dans la premiere partie, l'Histoire naturelle de cette Isle, un Essai critique sur les Antiquités des Miléſiens; l'Histoire fabuleuse des Gadéliens, la religion & les mœurs des Miléſiens, leur Gouvernement Civil & Politique, leurs guerres du dedans & du dehors, les différens noms sous lesquels cette Isle a été connue des Etrangers & des naturels du Pays; enfin, ses divisions générales & particulieres, &c. La seconde présente, outre les détails de l'Histoire profane, les progrès que la Religion & les Lettres ont faits depuis le cinquieme siecle jusqu'au neuvieme; le désordre & la confusion qui ont regné dans l'Etat & dans l'Eglise, causés par les incursions

des Danois ; la tranquillité rendue à cette Isle, & l'exercice de la Religion, rétabli après la défaite de ses ennemis. Enfin l'Auteur parle dans la troisieme, de la maniere dont quelques Colonies Angloises s'établirent en Irlande dans le douzieme siecle ; des guerres qu'elles firent aux anciens Habitans, pendant quatre cents ans ; de la réunion des deux peuples sous la domination de Jacques VI, Roi d'Ecosse & d'Angleterre, & des révolutions, qui, depuis ce temps, sont arrivées dans cette Isle. Ce plan est vaste ; mais M. Ma-Geoghegan n'a rien oublié pour rassembler des matériaux. Il a puisé dans les véritables sources, dans les manuscrits, & n'a négligé aucun des Auteurs qui ont pu lui fournir des observations ou des faits : on est fâché seulement des digressions continuelles qui fatiguent tout Lecteur qui n'est pas Irlandois. Dès qu'il parle de quelqu'usage déraisonnable, il s'attache à le justifier, par l'exemple des Hébreux, des Egyptiens, des Grecs, des Romains, &c. &c. Il parcourt tout le Martyrologe ; & s'il y trouve quelque Saint qu'il soupçonne être Irlandois, il donne un précis de sa vie ; celle de Saint Patrice tient elle seule une partie du Livre. Il marque

l'époque de tous les établissemens des Evêchés, des Abbayes, des Monasteres, des Prieurés. Il discute longuement l'origine des Ecossois, & leur enleve une partie des grands Hommes qu'ils s'attribuent, & des faits mémorables qu'ils revendiquent. Il paroît aussi trop animé contre les Anglois; mais son Ouvrage est rempli de recherches & d'érudition: le style en est diffus.

M. ROBERTSON.

Dans son *Histoire d'Ecosse*, sous les regnes de Marie Stuart & de Jacques VI, jusqu'à l'avénement de ce Prince à la Couronne d'Angleterre, avec un Abrégé de l'Histoire d'Ecosse, dans les temps qui ont précédé les époques, traduite en françois, trois volumes in-12, en 1764, M. Robertson a su distinguer en Philosophe, le caractere des divers Ecrivains qui ont tracé les événemens du regne de Marie. Animés les uns contre les autres de la haine la plus forte, aigris par le zele de Religion ou par des intérêts de Politique, ils ont donné naissance à deux partis, entre lesquels doit marcher un homme jaloux de dévoiler la vérité, & de l'exposer aux regards

des Danois ; la tranquillité ... Ro-
cette Isle, & l'exercice de ...
rétabli après la défaite ... eur de
Enfin l'Auteur parle d... a & dans
de la maniere dont ... pe le plus
Angloises s'établir ... t il a beau-
douzieme siecle ... eterre & en
firent aux an... grand défaut de
quatre cents ... doute, sa partialité,
peuples so... de la France, de la Reli-
Roi d'E... aine & de la Protestante.
révol...
arri...
m...

§. X.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE ET DE HONGRIE.

Ce qu'on appelle l'Empire, est, depuis Charlemagne, le plus grand théâtre de l'Europe. C'est en Allemagne que s'est formée cette Religion qui a ôté tant d'Etats à l'Eglise Romaine. Ce même Pays est devenu le rempart de la Chrétienté contre les Ottomans. Il est donc intéressant d'en connoître l'Histoire ; & il faut commencer cette étude par la lecture du Tableau de l'Empire Ger-

·ique, dans lequel on traite du gou-
·ment de l'Allemagne, des Elec-
des Princes de l'Empire, &
·on de l'Empereur, in-12,

ERE BARRE.

·us vous procurerez ensuite l'*Hist·ire générale de l'Allemagne*, par le Pere Barre, Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, 11 vol. in-4°. « Il falloit (dit Clément dans ses Nouvelles Littéraires) » avoir une tête de fer & » un cul de plomb, pour soutenir le tra- » vail immense qu'a dû coûter un si » vaste projet. Combien croyez-vous » seulement qu'il ait fallu rechercher, » lire, dévorer & comparer de Dis- » sertations, Mémoires, Compilations » & autres Pieces poudreuses de ce » genre? près de deux mille. Mais nous » avions besoin d'une pareille entre- » prise; nous n'avions point de bonne » Histoire d'Allemagne: vous savez com- » bien la moins mauvaise, celle de » Heiss, est imparfaite. Celle du Pere » Barre, qui est en même temps Eccle- » siastique, Civile & Militaire, finit

d'autrui : c'eſt ce qu'a fait M. Roberſon.

Nobleſſe de ſtyle, profondeur de jugement, netteté dans le deſſein & dans l'expreſſion, voilà ce qui frappe le plus dans cet Ouvrage : cependant il a beaucoup de Critiques en Angleterre & en Ecoſſe ; mais le plus grand défaut de l'Auteur eſt, ſans doute, ſa partialité, lorſqu'il s'agit de la France, de la Religion Romaine & de la Proteſtante.

§. X.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE ET DE HONGRIE.

CE qu'on appelle l'Empire, eſt, depuis Charlemagne, le plus grand théâtre de l'Europe. C'eſt en Allemagne que s'eſt formée cette Religion qui a ôté tant d'Etats à l'Egliſe Romaine. Ce même Pays eſt devenu le rempart de la Chrétienté contre les Ottomans. Il eſt donc intéreſſant d'en connoître l'Hiſtoire ; & il faut commencer cette étude par la lecture du Tableau de l'Empire Ger-

manique, dans lequel on traite du gouvernement de l'Allemagne, des Electeurs, des Princes de l'Empire, & de l'Election de l'Empereur, in-12, 1741.

LE PERE BARRE.

Vous vous procurerez ensuite l'*Histoire générale de l'Allemagne*, par le Pere Barre, Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, 11 vol. in-4°. « Il falloit (dit Clément dans ses Nouvelles Littéraires) » avoir une tête de fer & » un cul de plomb, pour soutenir le travail immense qu'a dû coûter un si » vaste projet. Combien croyez-vous » seulement qu'il ait fallu rechercher, » lire, dévorer & comparer de Dissertations, Mémoires, Compilations » & autres Pieces poudreuses de ce » genre? près de deux mille. Mais nous » avions besoin d'une pareille entreprise; nous n'avions point de bonne » Histoire d'Allemagne: vous savez combien la moins mauvaise, celle de » Heiss, est imparfaite. Celle du Pere » Barre, qui est en même temps Ecclésiastique, Civile & Militaire, finit

» par celle de l'Empereur Charles VI,
» & commence au septieme siecle de
» la fondation de Rome. Ce que j'en
» ai lu par-ci par-là, me donne l'idée
» d'un homme plus savant que judi-
» cieux, d'un Ecrivain médiocre & d'un
» foible Peintre ».

M. DE VOLTAIRE.

Ce qui manque au P. Barre, vous le trouverez quelquefois dans les *Annales de l'Empire*, par M. de Voltaire, en 2 vol. in-12. « Il est important, dit
» cet Auteur, pour toutes les Nations
» de l'Europe, de s'instruire des révo-
» lutions de l'Empire. Les Histoires de
» France, d'Angleterre, d'Espagne, de Po-
» logne, se renferment dans leurs bornes.
» L'Empire est un théâtre plus vaste. Ses
» prééminences, ses droits sur Rome &
» sur l'Italie, tant de Rois, tant de Sou-
» verains qu'il a créés, tant de dignités
» qu'il a conférées dans d'autres Etats,
» ses assemblées presque continuelles de
» tant de Princes, tout cela forme une
» scene auguste, même dans les siecles
» les moins policés. Mais le détail en
» est immense » ; & c'est dans cette immensité que l'Auteur s'est perdu. Son

Ouvrage eſt très-fautif ; & quoiqu'on réimprime tout ce qui ſort de la plume de M. de Voltaire, on n'a point fait cet honneur à ſes Annales.

M. PFEFFEL.

Mais on l'a fait à l'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire & du Droit Public de l'Allemagne*, par M. Pfeffel, 1754, in-8°; 1759, in-4°; 1767, 2 vol. in-8°. Il n'eſt perſonne qui ne ſente la ſupériorité de cet Ouvrage ſur le précédent. Faits militaires, Traités politiques, Loix civiles, Réglemens Eccléſiaſtiques, Edits, Déclarations, Ordonnances, rien n'eſt oublié de tout ce qui peut rappeller des époques dans tous les genres, les vraies ſources, les divers fondemens du Droit Public. L'Auteur, ayant été employé dans les affaires les plus importantes, eſt un homme conſommé dans la connoiſſance de la matiere qu'il a traitée ; il n'a l'eſprit plein que de ſon objet ; & M. de Voltaire, génie univerſel, partage le ſien entre trop de genres.

ANONYME.

Les liens qui nous uniſſent à la Reine

plus précis, le vrai enfin dépouillé de tout ornement.



§. XI.

HISTOIRE D'ITALIE.

M. DE SAINT-MARC.

L'ITALIE, le berceau des Arts par rapport à nous, a été pendant quelques siecles dans la plus profonde barbarie. Le temps de ténebres où elle a été plongée, ne laisse pas de fournir des événemens intéressans, qui ont eu leurs Historiens. Vous pourrez prendre une idée de l'Histoire de ce temps-là dans l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire générale d'Italie*, depuis la chûte de l'Empire Romain en Occident, c'est-à-dire, depuis l'an 476 de l'Ere Chrétienne, jusqu'au Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, par M. de Saint-Marc, de l'Académie de la Rochelle, en cinq volumes in-8°.

Le titre d'Abrégé chronologique, le plan général de l'Ouvrage & sa distribution par colonnes, sont empruntés

du Livre du Président Hénault, sur lequel on a modelé tant d'autres Abrégés d'Histoires. Mais l'Auteur, traitant un sujet neuf, embrasse un champ bien plus vaste, & donne plus de liaison aux matieres, plus de développemens & plus de détails. Son dessein étant de faire entrer, dans son Histoire d'Italie, celle de 1242 ans, ce fonds, déja si considérable, semble s'accroître encore à mesure que l'on avance, à cause d'une multitude d'Etats, qui depuis la chûte de l'Empire Romain s'élevent & tombent successivement dans cette partie de l'Europe. Aussi l'Auteur n'a eu le temps de parcourir, avant sa mort, qu'environ la moitié de la carriere dans laquelle il étoit entré; & l'on est fâché qu'un si bon Ouvrage, exécuté par un Ecrivain si laborieux, n'ait pas été fini par lui-même.

SIGONIUS ET MURATORI.

Les sources où M. de Saint-Marc a principalement puisé, sont l'Histoire du Royaume d'Italie par Sigonius, & les Annales d'Italie par Muratori : Compilation immense, où brillent également le savoir & la critique. Il auroit eu,

pour les temps postérieurs, des Historiens contemporains qu'il est bon de faire connoître.

JOVE.

Paul Jove, Evêque de Nocera & Conseiller de Côme, Duc de Florence, donna au Public l'Histoire de son temps, dans laquelle il a fait entrer pour beaucoup celle d'Italie. Cette Histoire seroit plus utile, si son Auteur étoit moins passionné. La variété & l'abondance des matieres y jettent un grand agrément. La scene est tour-à-tour en Europe, en Asie, en Afrique. Les principaux événemens de cinquante années décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & réunis par une liaison naturelle, forment un corps d'Histoire qui seroit fort agréable, si la fidélité de l'Historien égaloit la beauté de son génie. La haine & la flatterie conduisent sa plume; il fait paroître trop d'attachement pour sa Nation & pour la Maison de Médicis. Pensionnaire de Charles-Quint, il ne parle de ce Prince qu'avec la plus basse adulation. Ce lâche Ecrivain ne faisoit pas difficulté d'avouer qu'il avoit une plume d'or & une de

fer, pour traiter les Princes ſelon les faveurs qu'il en recevoit. Paul Jove, dit Bodin, n'a pas voulu dire la vérité lorſqu'il a pu, quand il raconte ce qui s'eſt paſſé en Italie; & il n'a pu la dire lorſqu'il l'a voulu, quand il écrit les affaires étrangeres. Cet Hiſtorien mercenaire mourut à Florence en 1552, dans la ſoixante-neuvieme année de ſon âge.

L'ARÉTIN.

L'Arétin peut être mis à côté de Paul Jove par la vénalité de ſa plume. Tous les Princes de l'Europe, ſelon l'Abbé Lenglet, « lui donnoient des » penſions, non pas pour faire leur » éloge, mais pour ne point parler » d'eux: tant on étoit perſuadé que ſes » Satyres n'épargnoient que ceux qui » lui étoient inconnus. L'Arétin lui-» même a ſoin de nous dire que quand » il donne des louanges, il étoit bien » payé pour le faire; & qu'il falloit, » pour l'obliger à parler, que la ré-» compenſe fût grande, puiſqu'on lui » en donnoit déjà beaucoup pour garder » le ſilence ».

M. TARGE.

De toutes les contrées de l'Europe, l'Italie eſt, ſans contredit, une de celles qui offrent le champ le plus fertile pour l'Hiſtoire, parce qu'il en eſt peu qui aient été le théâtre d'autant de révolutions : cependant le travail de nos Ecrivains s'étoit borné à des Abrégés, la plupart aſſez informes, ſur quelques-uns des Etats formés, dans cette région, des débris de l'Empire Romain ; & juſqu'a M. de Saint-Marc, perſonne n'avoit encore entrepris de traiter en général une Hiſtoire auſſi intéreſſante. Cet Auteur, marchant ſur les traces de l'infatigable Muratori, a défriché le terrein ; & ſon Abrégé chronologique préſente un amas précieux de richeſſes : mais comme la forme même de ſon Ouvrage ne le rend propre qu'à un petit nombre de Lecteurs, on deſiroit encore une Hiſtoire générale, ſuivie & détaillée, de cette belle partie de l'Europe. M. Targe, en l'entreprenant, s'eſt propoſé de donner le pendant de l'Hiſtoire du Bas-Empire, par M. le Beau : il marche ſouvent de front avec ce célebre Académicien ; & c'eſt particulierement dans l'Hiſtoire du

regne des Oſtrogoths en Italie, qu'il a été obligé de rapporter des événemens qui ſe trouvent auſſi dans M. le Beau; mais M. Targe entre dans des détails plus circonſtanciés, ſur-tout lorſqu'il parle des Exarques de Ravenne, du gouvernement des Rois Lombards, de l'origine & des progrès de la puiſſance temporelle des Papes, de leurs fréquentes diſputes avec les Empereurs, de l'établiſſement de pluſieurs Souverainetés particulieres: objets qui n'entroient qu'accidentellement dans le plan de l'Hiſtorien du Bas-Empire. Ces deux Ouvrages, au reſte, deviennent totalement différens, & n'ont plus rien de commun dès qu'on arrive à l'époque de la puiſſance de Charlemagne en Italie.

On pourroit recommander à M. Targe, de reſſerrer davantage ſa narration, & de la ſemer avec moins de profuſion, de harangues & de diſcours qui ſont d'un intérêt médiocre, & qui ne font que retarder la marche du récit hiſtorique. Son Livre d'ailleurs eſt fait avec ſoin; il ſuppoſe un grand nombre de connoiſſances, qui me paroiſſent aſſez bien rédigées.

GUICHARDIN.

Guichardin a écrit les Guerres d'Italie d'un ſtyle fort élevé, fort pur & fort naturel; c'eſt dommage qu'il ſoit ſi paſſionné contre la France. Cette Hiſtoire a été traduite en françois en quatre volumes in-4°, 1738. Les éditions multipliées de l'*Hiſtoire d'Italie* par Guichardin, n'empêchent pas que la derniere donnée en quatre volumes in-4°, en 1776, ne doive être regardée comme la premiere & la ſeule conforme au manuſcrit autographe. « J'ai publié cette Hiſtoire, dit le Libraire dans un Avertiſſement, ſur le manuſcrit revu & corrigé par l'Auteur, & qui eſt conſervé dans la Bibliotheque de Maglia Becchi, à Florence : le Sénateur Ange Guichardin l'avoit ſous ſes yeux, lorſqu'il publia la premiere édition ; mais les circonſtances du temps & les vues politiques du Gouvernement de Florence, ne permirent pas que cette Hiſtoire fût imprimée telle que Guichardin l'avoit écrite. Meſſire Barthelemi Concini, Secrétaire du grand Duc Côme I, avoit pris un ſoin particulier de la mutiler ; il la rendit en effet ſi différente du texte original,

qu'on peut aſſurer que cette Hiſtoire paroît pour la premiere fois après deux ſiecles ».

On trouve dans cet Ouvrage une notice intéreſſante de la vie de l'Auteur, ſon portrait, des ſommaires, des tables & des notes qui rendent cette édition auſſi commode, qu'elle eſt précieuſe par l'épurement & la totalité du texte.

DENINA.

M. Denina, Profeſſeur à Turin, publie actuellement dans cette ville l'*Hiſtoire des Révolutions d'Italie*, que M. l'Abbé Jardin traduit en françois à meſure que les volumes paroiſſent. Ce titre de Révolutions n'exprime ici que la rapidité avec laquelle l'Hiſtorien fait paſſer ſous les yeux de ſon Lecteur, tout ce qui peut l'intéreſſer. Les Hiſtoriens des Révolutions d'Angleterre, d'Eſpagne, de Portugal, n'avoient à décrire que les viciſſitudes du Trône arrivées dans le même Royaume. Quelque multipliés que ſoient ces événemens, l'ordre naturel des faits ſert toujours de fil à celui qui les raconte ; & l'utilité du ſujet ſimplifie ſon plan & ſa marche. Rien de ſemblable dans les Révolutions d'Italie, Lorſque des débris

du ſecond Empire d'Occident, il ſe fut formé différens Etats dans cette contrée, les Révolutions du Royaume de Naples n'eurent aucun rapport avec le Gouvernement de Veniſe: les diſcordes des Florentins & des Siénois, les révoltes des Barons de la Romagne & de la Marche ne produiſoient pas la moindre ſecouſſe dans les Etats de Milan, de Montferrat & du Piémont; les Viſcontis, les Marquis de Montferrat, les Comtes & les Ducs de Savoie, y régnoient paiſiblement, tandis que les factions populaires embraſoient la Toſcane, & que le Pape, fugitif dans ſes propres Etats, n'y étoit en ſureté nulle part. Ce coup d'œil ſuffit pour faire ſentir que M. Denina a dû choiſir une marche toute différente de celle des Hiſtoriens que nous venons de citer.

Il ne paroît encore que les huit premiers Livres des Révolutions d'Italie, qui forment deux volumes in-12, dont le dernier eſt terminé par un Etat de l'Italie ſous les Carlovingiens. L'Hiſtorien nous entretient auparavant de la grandeur & de la décadence des anciens Toſcans: il nous fait connoître les changemens cauſés en Italie par l'invaſion des Gaulois, l'an 350 de Rome; il nous inſtruit de

la

la Religion des anciennes Nations de cette contrée, de leurs mœurs, coutumes, usages, de leurs Loix, de leurs Arts, de leur Commerce, &c. Ces Révolutions peuvent donc être regardées comme une très-bonne introduction à l'étude de l'Histoire d'Italie. Elles seront également utiles à ceux qui connoissant cette Histoire, veulent s'en rappeller les faits, accompagnés de quelques réflexions utiles. Les Annales de Muratori & le précieux Recueil d'Historiens Latins, formé par le savant Bibliothécaire de Modene, ont servi de base à l'Ouvrage historique de M. Denina. Cet Ouvrage est écrit d'un style vif, concis, animé; & le Traducteur a cru, avec raison, devoir quelquefois sacrifier l'élégance de sa langue, pour mieux se rapprocher des termes variés & énergiques, employés par l'Ecrivain original.

BEMBE.

Venons aux différens Etats qui divisent l'Italie; & commençons par Venise. Pierre Bembe donna l'Histoire de cette République en douze Livres. Il y marque plus d'amour pour sa Patrie que pour la vérité. Il se forma pour le style

ſur Cicéron. Il ne pouvoit ſe propoſer un meilleur modele ; mais une imitation trop ſervile rétrécit l'eſprit, & rend moins attentif au choix des faits hiſtoriques, qu'à la maniere de les raconter.

DE LA HOUSSAYE.

L'*Hiſtoire du Gouvernement de Veniſe*, par M. Amelot de la Houſſaye, in-12, trois volumes, 1740, eſt écrite avec plus d'énergie & de liberté, mais ſans élégance & preſque ſans exactitude.

L'ABBÉ LAUGIER.

On ne lit plus Amelot, après l'*Hiſtoire de la République de Veniſe*, depuis ſa fondation juſqu'à préſent, par l'Abbé Laugier, en douze volumes in-12. Les faits y ſont bien circonſtanciés & bien liés enſemble ; & il y regne beaucoup de feu & d'eſprit. Mais ſes expreſſions ne ſont pas toujours juſtes & propres. Ce défaut eſt pourtant rare chez lui ; & en général ſon Livre eſt bien fait & intéreſſant. On peut dire néanmoins qu'il n'offre pas par-tout des traits également importans. Une infinité de petites guerres entrepriſes contre de

petits Etats, entraîne néceſſairement une foule de légers détails. Mais l'Auteur a eu ſoin d'y répandre tout l'intérêt dont ces matieres ſont ſuſceptibles; & quelqu'indifférentes qu'elles nous paroiſſent, elles ſe font lire avec une ſorte de curioſité & de ſatisfaction: ce n'eſt pas qu'il donne ni dans la Satyre ni dans l'Epigramme; ſon Ouvrage n'eſt ni un Recueil de bons mots, ni un Libelle. On pourroit peut-être lui reprocher le défaut contraire, je veux dire un certain penchant à la louange, & ſur-tout une ſorte d'affectation de juſtifier certains points du Gouvernement Vénitien, qu'un Lecteur François ne ſauroit approuver.

M. DE BRÉQUIGNY.

Cet Académicien, auquel on attribue l'*Hiſtoire des Révolutions de Gênes*, en trois volumes in-12, imprimée en 1751, n'y a fait entrer aucun des ornemens dont l'Hiſtoire eſt ſuſceptible: ſes deſcriptions ſont froides, ſes tours uniformes, ſes caracteres craqués, ſes expreſſions ſans force, ſans hardieſſe, ſans éclat. Quelquefois il fait paroître ſes Héros ſur la ſcene, ſans les faire con-

noître, sans qu'on s'apperçoive pourquoi ni comment ils disparoissent. Tout le mérite consiste dans la narration qui est simple, unie & coulante; mais l'imagination de l'Auteur, trop froide pour le genre d'écrire dont il s'agit, laisse celle du Lecteur dans un triste repos qui ralentit sa curiosité.

Peut-être que ce qui rend la lecture de ce Livre peu intéressante, ce sont les événemens peu considérables qui y sont rapportés. Rien de plus ingrat pour un Historien, que les premiers siecles de la République de Gênes: ils ne fournissent que des faits très-peu importans, & dénués de circonstances qui donnent jeu à l'imagination: ce sont d'ailleurs toujours les mêmes; comment éviter la monotonie, dans une si grande uniformité? On s'apperçoit que quand la matiere devient plus curieuse, l'Auteur s'applique davantage à la mettre en œuvre; c'est ce qu'on remarque surtout dans le troisieme tome, qui n'est proprement que l'Histoire de la derniere révolte des Corses, & dans la partie du second, qui renferme la conjuration du Comte de Fiesque.

On ne trouve, dans cette Production, ni la partialité dont pouvoit être suscep-

tible un François en écrivant des événemens auxquels nos Rois ont eu tant de part, ni ces conjectures hasardées, où un Historien peint moins la politique de ceux dont il rapporte les actions, que celle qui le feroit agir lui-même dans de semblables circonstances.

M. L'ABBÉ GERMANES.

L'Auteur d'une *Histoire des Révolutions de Corse*, M. l'Abbé Germanes, paroît n'avoir négligé aucune des sources où il a pu s'instruire de la vérité des faits, de ceux sur-tout qui concernent les dernieres révolutions de l'Isle dont il décrit l'Histoire. Il cite dans sa Préface presque tous les Généraux François qui ont successivement commandé en Corse, & qui ont bien voulu lui faire part de leurs lumieres, de leurs observations, de leurs Journaux & de leurs Mémoires.

MACHIAVEL.

Florence a eu pour Historien le fameux Machiavel; on lui reproche d'aimer trop à faire des réflexions politiques. « Ses réflexions, dit le Pere

» Rapin, sont d'ailleurs trop fines & » trop étudiées; elles ont plus d'éclat » que de solidité ; elles approchent » moins du raisonnement d'un sage » politique, que du style d'un déclama» teur ». Il est vrai que ce défaut est en quelque sorte couvert par l'exactitude, qualité qui caractérise Machiavel dans son Histoire, & qu'il n'a pas dans ses autres Ouvrages, où l'esprit l'emporte sur le jugement.

MM. DE BURIGNY ET D'EGLI.

Le Royaume de Naples & de Sicile a produit des événemens si variés & si singuliers, que quelques uns de nos Historiens François auroient bien dû nous en donner une Histoire générale. C'est ce qu'ont exécuté en partie M. de Burigny dans son *Histoire générale de Sicile*, 1745, deux volumes in-4°, Ouvrage soigné & exact; & M. d'Egli dans son *Histoire des Deux-Siciles*, de la maison de France, en quatre volumes in-12, 1741. Ce Livre manquoit à notre Littérature: on y voit trois Maisons d'Anjou, dont l'une a possédé le Royaume de Naples; l'autre a eu des droits sur ce Trône, & la troisieme y est assise aujourd'hui. Ce

ne font pas feulement ici des Vies particulieres de ces Princes, mais une Hiftoire fuivie du Royaume de Naples, qui renferme ce qu'il y a de plus important depuis la fondation de cette Monarchie jufqu'à préfent. Le grand nombre de citations qu'on lit aux marges, eft un témoignage du travail de l'Auteur, & de fon attention à compiler foigneufement les faits. Il développe autant qu'il eft poffible, les caufes des révolutions. Les Princes, les Miniftres & les Généraux qui entrent fur la fcene, font repréfentés avec des couleurs fimples & naturelles; l'Auteur ne peint pas d'imagination. On ne lui reprochera point non plus une partialité nationale; on pourroit même le prendre pour un Hiftorien étranger, qui n'épargne pas les Peuples voifins. Son ftyle pourroit être, quelquefois, plus pur & plus élégant.

GIANONE.

On n'a pas ce fouhait à faire pour l'*Hiftoire de Naples*, par Gianone, écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle eft divifée en quarante Livres, & imprimée à Naples en quatre volumes in-4°, 1723. On l'a traduite en François

dans le même nombre de volumes; & elle a eu beaucoup de succès.

§. XII.

HISTOIRE DE SUISSE, DE GENEVE ET DE SAVOIE.

M. LE BARON DE ZURLAUBEN.

LA constitution de la République Helvétique est si singuliere, qu'il est étonnant que nous n'ayons rien de parfait dans notre langue en ce genre. L'*Histoire militaire des Suisses* au service de France, par M. de Zurlauben, 1751, huit volumes in-12, ne conprend pas, à beaucoup près, toute l'Histoire Helvétique. L'Ouvrage est plein de faits habilement discutés, de pieces importantes & de recherches curieuses; mais le style n'ayant pas ces graces qui plaisent à l'imagination, cet Ouvrage a été plus acheté que lu.

M. D'ALT DE TIEFFENTHAL.

L'*Histoire des Helvétiens*, aujourd'hui

connus sous le nom de Suisses, par M. le Baron de Tieffenthal, en dix volumes in-12, imprimés à Fribourg en 1754, est pleine de recherches savantes; non-seulement on y trouve l'Histoire des Suisses bien approfondie, bien détaillée, mais encore un tableau général & abrégé de l'Europe, depuis l'origine des Helvétiens jusqu'à présent: quelques personnes en avoient fait un reproche à l'Auteur, lorsqu'il publia les premiers volumes de cette Histoire; mais « j'ai toujours ré-» sisté à leurs raisons, dit-il, parce que » je suis charmé que l'on trouve dans » mon Ouvrage tout ce qui s'est passé » de plus intéressant dans l'Europe: le » Livre en est plus chargé, je l'avoue; » mais il n'en est pas moins utile, ni » moins à rechercher, pour ceux qui » aiment à savoir, sans avoir besoin de » recourir à tant de Bibliotheques ».

On peut encore placer parmi les Livres qui ont été faits sur la Suisse, l'*Histoire des Révolutions de la Haute-Allemagne*, contenant les ligues & les guerres de la Suisse, avec une notice sur les loix, les moeurs & les différentes formes du gouvernement de chacun des Etats compris dans le corps Helvétique, deux vol. in-12, 1766, par un

Anonyme. On y voit ce que peut l'esprit d'indépendance sur des hommes accoutumés aux fatigues, à la frugalité, dans un pays ingrat, mais que l'industrie a fécondé, & que la liberté leur rend cher. L'Auteur, satisfait d'un fonds rempli d'intérêt, n'a pas songé aux graces du style.

Un autre Ouvrage du même genre, est le *Tableau* Historique & Politique de la Suisse, où sont décrits sa situation, son état ancien & moderne, sa division en Cantons, les Dietes & l'union Helvétique, traduit de l'Anglois, par M. de la Chapelle, vol. in-12, 1766. Une résidence de huit années dans la Suisse, a procuré à l'Auteur, des lumieres qu'il a rassemblées dans ce Livre: c'est proprement un Abrégé de l'Histoire de ce pays, dont les principaux événemens sont rapprochés & présentés avec clarté.

M. SPON.

L'Histoire de Geneve, par M. Spon, augmentée des notes & autres pieces servant de preuves, in-4°, deux volumes, 1730, fait assez bien connoître les révolutions de cette République; mais ce Livre est plutôt la production

d'un Savant, que d'un Historien qui sait écrire.

Un Anglois, M. George Keate, a fait dans sa langue un Abrégé de la Ville de Geneve & de son Gouvernement, qu'un Etranger, M. Lorovich, a traduit en françois, & a accompagné de quelques notes: les détails en sont curieux & précis; mais on devineroit aisement par le style, que c'est la traduction d'un Etranger.

Je n'indiquerai aucun Livre sur la Savoie & le Piémont; je n'en connois qu'un supportable: c'est la méthode facile pour apprendre l'Histoire de Savoie, avec une description historique de cet Etat, in-12, 1697. Cet Ouvrage est assez superficiel; mais tel qu'il est, il peut vous servir.

§. XIII.

HISTOIRE DU NORD.

M. LACOMBE.

VOUS verrez ce que je comprends sous ce titre, en vous donnant celui de l'*Abrégé chronologique de l'Histoire du Nord*, ou des Etats de Danemarck, de

Russie, de Suede, de Pologne, de Prusse, de Courlande, &c, avec des Remarques particulieres sur le génie, les mœurs, les usages de ces Nations, sur la nature & les productions de leurs climats, ensemble un Précis historique concernant la Laponie, les Tartares, les Cosaques, les Ordres militaires des Chevaliers Teutoniques & Livoniens; la notice des Savans & illustres, des Métropolitains & des Patriarches de Russie, des Archevêchés & Duchés de Pologne, des Princes contemporains, &c. &c; par M. Lacombe, Avocat, deux volumes in-8°, 1762.

L'Abrégé de l'Histoire de France du Président Hénault, a donné l'idée de cet Abrégé chronologique & de plusieurs autres. L'avantage qu'ont ces sortes d'Ouvrages, dit M. Lacombe, est de concentrer les faits avec leurs circonstances; de donner à la narration la rapidité, la précision nécessaires; de n'admettre que l'essentiel, en bannissant ce qui est superflu; en un mot d'offrir un tableau continuel, où l'œil & l'esprit embrassent facilement l'objet principal & tous les objets accessoires.

Ces Abrégés sont cependant susceptibles de la plus grande érudition. C'est

ce qu'a prouvé M. Lacombe dans cet Ouvrage, où il a fallu rapprocher laborieusement toutes les branches; ce qui suppose bien des recherches. Aussi l'Auteur ne craint-il pas d'avancer que son Histoire du Nord est plus étendue, plus complette, que toutes celles qui ont été écrites, & que c'est la seule qui offre l'ensemble de cette partie de l'Europe. Quant à l'intérêt de l'Ouvrage, il résulte & des circonstances actuelles, & de la multiplicité, de l'importance, de la singularité même, & de la variété de événemens.

Cette Histoire est divisée en quatre parties, en sorte qu'on peut lire de suite ce qui concerne une même Nation. L'Histoire de Danemarck & celle de Russie, remplissent le premier tome; le second est composé de l'Histoire de Suede & de celle de Pologne. Ces Histoires particulieres partagent presque également les deux volumes. Au commencement de chacune, les objets relatifs à cette branche, sont présentés dans des colonnes, qui forment autant de tableaux séparés. Cet Abrégé est agréable par l'art de l'Ecrivain à répandre quelques fleurs sans affectation, par son talent à esquisser

légérement les traits qui caractérisent les principaux personnages, par son exactitude à saisir tout ce qui peut faire connoître le génie, les mœurs & les usages des Peuples, ainsi que les productions & les singularités des divers climats.

M. MALLET.

Le Danemarck a deux Histoires particulieres; la premiere composée par M. des Roches de Parthenay, 1733, six volumes in-12; la seconde par M. Mallet, dans un pareil nombre de volumes & postérieure à la précédente. Celle-ci est la plus estimée. L'Auteur remonte aux siecles les plus reculés, & répand le jour sur les temps les plus obscurs. Ses recherches sont approfondies & son érudition agréablement ménagée. L'Ouvrage est tout-à-la-fois historique, moral & politique; & dans chacune de ces parties, l'Auteur emploie toujours l'esprit propre du genre qu'il traite. S'il retrace des événemens, sa narration est nette, exacte & précise; s'il raisonne sur les faits, il joint la justesse à la sagacité; s'il décrit les usages, il en recherche & en développe les causes avec esprit; & ses conjectures ont presque

toujours l'air de la vérité. La Préface de ce Livre mérite ſpécialement qu'on s'y arrête : c'eſt un grand tableau, où l'on voit d'un coup d'œil les divers états, par leſquels l'Europe a paſſé ſucceſſivement durant la longue ſuite d'âges qu'embraſſe ſon Hiſtoire, & la part qu'ont eu les Peuples du Nord à ces différentes révolutions.

M. LACOMBE.

Un Peuple ſauvage & groſſier, ſorti tout-à-coup de la barbarie, par les ſoins d'un Monarque éclairé ; les divers changemens que ce Peuple avoit éprouvés ; les guerres longues & ſanglantes qui l'ont diviſé au-dedans, ou qu'il a ſoutenues au-dehors, contre d'autres Nations, étonnées de ſa nouvelle puiſſance : voilà ce qu'offre l'*Hiſtoire des Révolutions de l'Empire de Ruſſie*, par M. Lacombe, petit in-8°, 1760.

Toutes les circonſtances de la Vie du Czar Pierre le Grand, y ſont peintes avec des traits qui le caractériſent ſi parfaitement, que l'Hiſtorien n'eſt jamais au-deſſous de l'idée que toute l'Europe s'étoit formée du genie de ce grand Homme ; joignez à ce talent particulier, l'élé-

gance & la noblesse du style, le choix & la richesse des expressions. Peut-être l'Auteur s'éleve-t-il trop souvent au-dessus de cette simplicité majestueuse qu'exige le style historique; mais dans une Histoire de révolutions, cette espece d'emphase vous paroîtra plus excusable. Si les réflexions répandues dans le cours de la narration, sont pour la plupart assez communes; elles ont du moins l'avantage d'y être placées à propos, & de grandes vérités ne peuvent être trop répétées. Quant au fonds même de l'Ouvrage, c'est un vaste tableau qui doit nécessairement intéresser par son importance, sa nouveauté, le merveilleux de son sujet, le caractere & le contraste des personnages.

M. DE VOLTAIRE.

Les derniers volumes de l'Histoire moderne, Ouvrage que je ferai connoître ailleurs, retracent les traits principaux de l'Histoire de Russie. Nous avons sur les derniers temps de ce vaste Empire, l'*Histoire du Czar Pierre Ier*, par M. de Voltaire. On s'est plaint que l'Auteur avoit employé dans cet Ouvrage les principaux faits de son His-

toire de Charles XII. On l'accuse d'avoir altéré un peu la vérité par amour pour l'antithese & le merveilleux. On lui reproche que la plupart de ses anecdotes renferment tout ce qui devoit être banni de ses Ouvrages, suivant le systême qu'il s'étoit sagement proposé. On trouve très-souvent de petits détails domestiques, qui amusent seulement la curiosité, & des foiblesses qui ne plaisent qu'à la malignité. Il a oublié d'écarter le frivole, de réduire l'exagéré, & de combattre la satyre, comme il avoit promis. Son Introduction a paru fort seche; la division par Chapitres a déplu; & quelques plaisans ont appellé le Czar Pierre, le Roi chapitré. Mais les agrémens que l'imagination de l'Auteur répand sur tout ce qu'il traite, ont affoibli la plupart de ces critiques dans l'esprit du plus grand nombre des Lecteurs.

L'ABBÉ DE VERTOT.

La Noblesse Suédoise, peu unie entr'elle, & presque indépendante de son Souverain, jalouse sur-tout de la puissance des Evêques, & envieuse de leurs richesses; ces Prélats usurpant les droits

du Prince, profanant souvent la sainteté de leur caractere, parmi la sédition & les armes; tout le Royaume partagé entre ces deux partis, & les Danois profitant de leurs divisions, pour les accabler; le Sénat & la Noblesse massacrés; le Peuple réduit à une extrême misere; enfin cette Monarchie ébranlée jusqu'aux fondemens, sans Roi, sans Sénat, sans Généraux & sans Armées, prête à devenir une malheureuse Province du Danemarck, lorsqu'il paroît un Prince fameux par ses exploits, qui, par sa conduite & sa valeur, chasse les Danois de la Suede, & a l'habileté de reprendre peu-à-peu toute l'autorité que le Clergé & la Noblesse avoit usurpée; enfin un Royaume éléctif qui devient héréditaire: voilà les grands objets que présentent les deux volumes in-12 de l'*Histoire des Révolutions* de Suede, par l'Abbé de Vertot, dont la derniere édition parut en 1768. On ne sauroit mieux peindre que le fait cet Auteur dans cette Histoire; mais on se plaint que ses portraits & ses couleurs tiennent du roman.

M. DE VOLTAIRE.

Nous n'avons d'excellent sur l'Histoire

de la Suede, que ce que cet Auteur nous a donné ſur l'*Hiſtoire de Charles XII*. C'eſt ſon chef-d'œuvre dans le genre hiſtorique. Cette Production eſt lue & goûtée de tout le monde, dit l'Abbé des Fontaines, ſoit pour les faits qu'elle contient, ſoit pour la maniere agréable dont ils ſont racontés. On a reproché à Quinte-Curce d'avoir donné un air de roman à ſon Hiſtoire d'Alexandre; d'avoir fait pluſieurs fautes contre la vérité hiſtorique, & contre la géographie. Charles XII a fait des choſes ſi ſingulieres, & a parcouru tant de vaſtes pays, qu'il ne ſeroit pas ſurprenant que la même accuſation ſe renouvellât contre l'Hiſtorien de ce Héros.

M. NORBERG.

L'Hiſtoire du Monarque Suédois a été traitée depuis M. de Voltaire, par M. Norberg, Chapelain de ce Monarque, qui a fait deux gros volumes in-4°, mauſſadement écrits. C'eſt un Ouvrage mal digéré, dans lequel on trouve trop de petits faits étrangers à ſon ſujet, & où les grands événemens deviennent petits, tant ils ſont mal rapportés. C'eſt un tiſſu de reſcrits, de déclarations &

d'autres pieces, qui se font d'ordinaire au nom des Rois quand ils sont en guerre. Elles ne servent jamais à faire connoître le fond des événemens : elles sont inutiles aux Militaires & aux Politiques, & ennuyeuses pour le Lecteur. « Un » Ecrivain peut seulement, dit M. de » Voltaire, les consulter quelquefois » dans le besoin pour en tirer quelque » lumiere, ainsi qu'un Architecte em» ploie des décombres dans un édifice. » Norberg n'avoit ni lumieres, ni » esprit, ni connoissance des affaires du » monde; & c'est peut-être ce qui dé» termina Charles XII à le choisir pour » son Confesseur. Je ne sais, ajoute-t-il, » s'il a fait de ce Prince un bon Chré» tien; mais assurément il n'en a pas » fait un Héros; & Charles XII seroit » ignoré, s'il n'étoit connu que par Nor» berg ».

M. D'ALEMBERT.

Charles XII est le Héros de la Suede; mais Christine en est l'Héroïne. Nous avons sur cette Princesse quatre énormes volumes in-4°, dont un Savant Allemand a surchargé la Littérature. Si l'Auteur de ce Livre a eu pour but

de faire connoître cette Princesse, dit M. d'Alembert, je doute qu'il y soit parvenu. Je connois plusieurs Savans, assez aguerris aux Lectures rebutantes, qui n'ont pu soutenir celle de son Ouvrage, ni dévorer paisiblement ce fatras d'érudition & de citations, où l'Histoire de Christine se trouve absorbée. C'est un portrait assez mal dessiné, déchiré par lambeaux, & dispersé sous un monceau de décombres. M. d'Alembert a bien voulu faire un Extrait de la Production ennuyeuse qu'il censure. Cet Extrait fait partie de ses Mêlanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie. Ce n'est pas une Histoire de Christine; mais c'est un Recueil d'anecdotes piquantes & de réflexions philosophiques sur les principaux traits de sa Vie.

M. LACOMBE.

M. d'Alembert traite cette Princesse avec beaucoup de sévérité. M. Lacombe en parle d'une maniere plus favorable dans son *Histoire de Christine*, Reine de Suede, 1762, in-12. Cet Ouvrage offre un récit suivi & détaillé; il est bien fait; & la diction est soignée, exacte, soutenue.

SOLIGNAC.

Nous n'avions encore, dans notre langue, aucune Hiſtoire exacte & détaillée d'un Royaume, qui, par ſon étendue immenſe, par la ſingularité de ſa police, par ſes anciennes & nouvelles liaiſons avec la France, par la gloire d'être l'un des plus fermes boulevards de la Chrétienneté contre la puiſſance Ottomane, méritoit bien d'être connu parmi nous. Ce n'eſt pas que quelques Auteurs n'euſſent déja tâché de nous en donner une idée ; mais leurs écrits ne ſont que des compilations informes de faits faux ou altérés. Je n'excepte point de ce jugement les *Révolutions de Pologne*, qui parurent en 1735, & que l'Abbé des Fontaines voulut bien mettre ſous ſon nom, pour faire plaiſir à l'Auteur médiocre qui les avoit compoſées à la hâte. Il ne ſuffiſoit pas de compiler & de préſenter ſans art, une longue ſuite d'événemens ; il falloit détailler les actions d'un Peuple célébre, développer ſes vues & ſes deſſeins, marquer ſes vertus & ſes vices, apprécier les qualités de ſes Chefs, remonter juſqu'aux ſources du malheur ou de la félicité des

humains, fixer l'idée du véritable héroïſme : voilà ce qu'on appelle, à proprement parler, l'ame de l'Hiſtoire ; & c'eſt dans cette partie, qu'a ſingulierement réuſſi M. de Solignac, dans ſon *Hiſtoire Générale de Pologne*, en cinq volumes in-12, 1750, qui malheureuſement n'eſt pas achevée.

M. L'ABBÉ COYER.

Des réflexions morales & philoſophiques, des traits lumineux & pleins de force, quelquefois un peu hardis ; des vues qui embraſſent la Religion, la Politique, les intérêts des Rois, des Grands & des Peuples ; la guerre & la paix, les Arts & les Lettres ; la conſtitution des Empires, les principes du Gouvernement : voilà ce qui mêlé dans l'*Hiſtoire de Jean Sobieski*, par M. l'Abbé Coyer, trois volumes in-12, 1761, avec la narration hiſtorique, la rend neuve, agréable, piquante & inſtructive. Le Commerce y tient ſon rang ; & l'Auteur exercé ſur cette importante matiere, examine en Philoſophe, les reſſources que les Polonois trouveroient dans un Royaume, où le Commerce & la culture des terres ne demandent que

le zele & la bonne volonté de ses Habitans. Mais qu'attendre d'un pays où le poids de la Noblesse écrase tout ? Ce n'est point une réflexion qui échappe à l'Historien ; il en fait par-tout où elles peuvent trouver place : ami des Sciences & des Arts, il s'éleve contre la barbarie où la Pologne est encore plongée à cet égard ; ami de l'humanité, il déplore le sort de tant d'hommes ensevelis dans une honteuse servitude, & gémit souvent sur un Peuple, le seul dans l'Univers, dont la plus grande partie n'est composée que d'esclaves. Cette Histoire véritablement intéressante malgré une multitude de faits qui se ressemblent, est écrite avec toutes les graces d'un style pur, élégant, vif, animé, concis, mais peu digne quelquefois de la majesté de l'Histoire.

M. DE GUIGNES.

Un Peuple célebre, qui a établi de puissantes Monarchies dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique ; qui a eu des Empires plus étendus que celui de Rome, des Empereurs illustres, des Législateurs & des Conquérans ; qui a contribué à la destruction de l'Empire Romain, ruiné celui des Califes,

ravagé la France, l'Italie, la Germanie, & tous les Pays du nord de l'Europe; un Peuple enfin qui a subsisté avec éclat pendant plus de deux mille ans; & dont nous n'avions eu jusqu'ici qu'une connoissance très-confuse : voilà les grands objets que nous présente un Ouvrage en six volumes in-4°, par M. de Guignes, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, 1756, sous ce titre: *Histoire générale des Huns*, des Turcs, des Mogols & autres Tartares Occidentaux, avant & depuis J. C. jusqu'à présent, précédée d'une Introduction contenant des tables chronologiques & historiques des Princes qui ont régné dans l'Asie; Ouvrage tiré des Livres Chinois & des Manuscrits Orientaux de la Bibliotheque du Roi.

Il est inutile de vous faire remarquer quelle étonnante érudition suppose une Production de cette nature; quelles immenses recherches l'Auteur a été obligé de faire pour remonter à l'origine de tant de Peuples différens, dont il étoit si difficile de suivre les traces! Il ne seroit pas étonnant qu'il régnât dans cette Histoire un peu de confusion; elle naîtroit du fond même des matieres. Quant à la diction, M. de

Guignes n'a usé que très-modérément du droit qu'ont les Savans, de s'abstenir d'une certaine élégance de style. Il ne manque donc à cet Ouvrage, auquel on ne sauroit trop applaudir, qu'un peu plus de style, de goût, de critique & de philosophie. La langue n'y est pas assez respectée ; ce défaut, joint à l'assemblage des noms barbares qu'on rencontre à chaque phrase, en rend la lecture insoutenable. Il n'y a pas de femme qui puisse en parcourir deux pages patiemment. On auroit pu souvent substituer les mots d'Empereur, de Roi, de Prince, de Général aux noms propres, qu'on auroit renvoyés dans les notes. Un peu plus de goût auroit rendu les tableaux plus serrés & plus frappans, les réponses plus vives & plus piquantes, certaines expressions Orientales plus énergiques. Un peu plus de philosophie étoit nécessaire, pour tirer de ces grands événemens quelques réflexions profondes, pour rejetter des fables orientales, pour découvrir des motifs, & pour discuter certains faits importans, sur lesquels on passe trop légérement. Enfin la critique me paroît la partie que l'Auteur a le plus négligée. Comme d'Herbelot, il a tra-

vaillé sur un grand nombre de Manuscrits; & comme lui, il est tombé dans des répétitions fréquentes, & quelquefois dans des contradictions. Ce défaut, qui n'est pas même pardonnable dans un Dictionnaire, l'est encore moins à un Historien, qui doit comparer ensemble les différentes leçons, & en suivre une. Le même fait est rapporté dans plusieurs endroits séparés, & toujours avec des différentes considérations. Le même nom propre est altéré plusieurs fois. Les Auteurs Orientaux, attachés aux diverses Dynasties qui étoient en guerre les unes avec les autres, favorisent dans leurs Ecrits les Princes auxquels ils sont soumis, & racontent le même événement d'une maniere opposée. M. de Guignes adopte le récit de ces Historiens l'un après l'autre, sans considérer qu'ils ne s'accordent point entr'eux. Il falloit balancer leur autorité, & s'en tenir à une narration uniforme. Cette négligence est encore plus sensible dans les endroits, où il a rapproché & fondu les traits qu'ils rapportent, pour caractériser les Peuples dont il écrit l'Histoire. On est encore fâché de voir celle des grands Hommes morcelée en différentes parties. Lorsqu'on commence

à s'intéresser aux événemens d'un Prince célebre, son Histoire finit; l'on en commence une autre; on revient à la premiere deux cents pages après; on l'abandonne de nouveau, pour la reprendre dans la suite. Au reste ces défauts n'empêchent pas que cette Collection ne soit excellente pour la masse des faits, & qu'on ne doive la regarder comme une source féconde, pour ceux qui voudront connoître ou écrire les révolutions de l'Orient.



§. XIV.

HISTOIRE DE TURQUIE, de Perse, du Mogol & de la Chine.

L'ABBÉ DE MARSY.

CETTE partie de l'Histoire est ignorée de la plupart des Lecteurs. Elle est pourtant bien plus importante que l'Histoire ancienne; car il est plus intéressant de connoître ceux qui vivent de notre temps, que ceux qui ont vêcu

deux mille ans avant nous. C'eſt pour remédier à notre ignorance à cet égard, que l'Abbé de Marſy entreprit une *Hiſtoire moderne des Chinois, des Japonois*, des Indiens, des Perſans, des Turcs, des Ruſſiens, &c. L'Auteur de cet Ouvrage a ſuivi la méthode obſervée par M. Rollin dans les premieres parties de ſon Hiſtoire ancienne. Vous ſavez qu'en parlant des Egyptiens & des Babyloniens, il ſe borne au choix d'un petit nombre d'événemens mémorables. Les détails purement hiſtoriques l'arrêtent peu; des objets plus intéreſſans attirent ſon attention. Raſſembler ſous un ſeul point de vue, & comme dans un même tableau, ce que l'origine, les accroiſſemens, les proſpérités & les diſgraces d'un Peuple offrent de plus curieux; développer le ſyſtême de ſa politique & de ſa religion; donner une idée de ſa puiſſance & de ſon induſtrie; ajouter à ces différentes notions le portrait de ſes moeurs, la deſcription de ſes uſages, le détail de ſes occupations & l'Hiſtoire de ſa vie privée, voilà, d'aprés M. Rollin, ce qu'a heureuſement exécuté l'Auteur de l'Hiſtoire moderne. Il eſt malheureux que la mort l'ait prévenu, avant que de finir ſon Ouvrage,

que M. Richer ne continue pas avec le même succès. On en est au 26e vol. in-12.

M. L'ABBÉ MIGNOT.

L'*Histoire de l'Empire Ottoman* par M. l'Abbé Mignot, est, sans contredit, la plus éxacte & la plus intéressante qu'on nous ait donnée jusqu'ici dans notre langue. Elle présente un tableau fidele & curieux de tout ce qui s'est passé de mémorable dans l'Empire Ottoman depuis sa fondation en 1300, jusqu'en 1740; la suite des Empereurs, l'origine & les causes de leur puissance, leurs guerres, leurs traités de paix, leur religion, leur commerce; en un mot tout ce qui regarde le Gouvernement Civil, Politique, Militaire & Religieux de ce Peuple, y est traité avec beaucoup d'ordre, de choix & de discernement. L'Auteur a puisé dans les meilleurs sources; son Ouvrage est le résultat heureux d'une lecture immense & d'un travail pénible.

LE PERE DU HALDE.

Nous avons plusieurs Ouvrages sur la Chine; & il faut commencer par

celui du Pere du Halde, intitulé : *Description Historique, Géographique & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, en quatre volumes in-folio, 1735. Quoique ce Jésuite ne fût point sorti de Paris, sa description n'en est pas moins exacte, & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue du vaste Empire de la Chine. L'Auteur s'étoit appliqué pendant vingt-quatre ans à confronter toutes les différentes relations de ce vaste Empire. Il s'étoit fait un principe de ne rien écrire, qui ne fût expressément confirmé par le témoignage de plusieurs personnes éclairées, dont les unes étoient de retour en Europe, & les autres étoient à la Chine. Il consulta non-seulement des Voyageurs & des Négocians, mais des Missionnaires d'un esprit solide, qui ayant passé la plus grande partie de leur vie, soit dans la Capitale, soit dans les différentes Provinces de cet Empire, étoient en état de donner des instructions sûres. Son style, simple & uni, est digne de la majesté de l'Histoire.

LE PERE JOUVE.

Quoique le Livre du Pere du Halde

contienne un grand nombre de détails curieux & intéressans, on peut dire néanmoins que sur plusieurs points la curiosité n'est pas pleinement satisfaite. Ainsi vous pourrez vous procurer quelques Livres particuliers, tels que l'Histoire de la *Conquête de la Chine* par les Tartares Manchoux, à laquelle on a joint un accord chronologique des Annales Chinoises avec les époques de l'Histoire ancienne & de l'Histoire sacrée jusqu'à J. C., par M. Vojeu de Brunem, in-12, deux volumes, 1754. Ce M. Vojeu est le Pere *Jouve*, dont *Vojeu* est l'anagramme.

Il y avoit dans la Bibliotheque des Jésuites de Lyon une Histoire manuscrite de la Chine, composée par le Pere Mailla, Missionnaire François, qui avoit vécu quarante-cinq ans à Pékin. Cet Ouvrage, qui formeroit quatre ou cinq volumes in-folio, n'est, à proprement parler, qu'une traduction de l'Histoire Canonique des Chinois, excepté ce qui regarde les deux dernieres Dynasties, dont les Annales n'ont point encore été publiées authentiquement. Pour suppléer à ce défaut, le Pere Mailla avoit recueilli d'un grand nombre de Livres Chinois & Tartares, tout ce qui lui

avoit paru de moins suspect pour les regnes de ces deux races ; & c'est de cette derniere partie du Manuscrit, que le Pere Jouve a tiré tout le fonds de sa nouvelle Histoire. Il n'a rien ajouté d'essentiel au récit du Missionnaire Jésuite ; son travail s'est borné à extraire les faits qui ont rapport à la conquête des Manchoux, à les arranger & à les éclaircir par des notes, toutes les fois qu'ils ont paru en avoir besoin. La lecture de ce Livre n'attache pas moins par la maniere dont il est écrit, que par la multitude des faits intéressans qu'il renferme.

Ce seroit ici le lieu de parler du travail de M. l'Abbé Grosier sur le Manuscrit du Pere Mailla, dont il est l'Editeur, & dont il paroît même déja deux volumes in-4°. Le Prospectus qu'il a publié pour annoncer ce Livre par souscription, est un modele en ce genre, & donne l'idée la plus avantageuse de ce grand Ouvrage. Nous y renvoyons nos Lecteurs qui voudront se procurer de plus amples connoissances sur ce qui concerne cette belle Histoire.

LE PERE CHARLEVOIX.

L'Histoire du Japon a été aussi bien

traitée que celle de la Chine ; mais vous pouvez vous borner à l'*Histoire générale du Japon*, contenant les Mœurs, Caracteres & Coutumes de ses Habitans, leur Gouvernement, leur Commerce & les Révolutions arrivées dans l'Empire & dans la Religion, avec l'examen des Auteurs qui ont écrit sur le même sujet, par le Pere Charlevoix, in-12, 6 vol. Le principal but de l'Auteur est la Religion, qu'il traite avec beaucoup de sagacité & d'exactitude.

KŒMPFER.

Le Pere Charlevoix n'a pas manqué d'insérer dans son Ouvrage tout ce qu'il y a de vrai & d'intéressant dans l'Histoire du Japon, par Kœmpfer. Ainsi on y trouve tout ce qui peut satisfaire également une curiosité religieuse & profane. Il faut avouer pourtant que ce dernier est cité plus souvent que Charlevoix. Il a été traduit en françois en 1729, en 2 vol. in-folio, avec quantité de figures. Kœmpfer, dit l'Auteur du nouveau Dictionnaire Historique, voit en Savant ; il écrit de même. Il est un peu sec, & quelquefois minutieux ; mais il est si estimable à tant d'autres égards,

il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelques défauts.

M. L'ABBÉ RAYNAL.

L'*Histoire des Etablissemens & du Commerce des Européens dans les deux Indes*, par M. l'Abbé Raynal, six volumes in-8°. & in-12, 1770, & ensuite sept volumes in-8°. & in-12, 1774, a eu ce succès qu'obtiennent, pour un temps, la plupart des Productions philosophiques, à la faveur de la cabale, de l'intrigue & des Prôneurs. Il est vrai qu'elle n'a joui que tard de cette brillante réussite. On eut d'abord de bonnes raisons pour ne pas l'exposer publiquement en vente: tous les exemplaires furent vendus à un Libraire connu, établi à Amsterdam; mais celui-ci ne fut pas long-temps à s'appercevoir, qu'il s'étoit flatté gratuitement d'un prompt débit; & ce qui devoit naturellement précipiter cette Production philosophique dans un oubli éternel, fut précisément ce qui la fit sortir tout-à-coup de l'obscurité à laquelle elle paroissoit condamnée. Le Gouvernement François flétrit cette Histoire,

dont les principes l'alarmerent; dès ce moment le Livre fut recherché avec un empressement incroyable; & le Public en épuisa l'édition.

J'ai lu cette Histoire Politique, qu'on attribua d'abord à divers Auteurs, & dont l'Auteur véritable se fait visiblement reconnoître à qui sait se connoître en style. J'en avois entendu parler avec admiration, avec enthousiasme; & elle ne m'a paru qu'un Livre ordinaire. Je ne suis cependant pas étonné qu'il affecte singulierement trois sortes de gens, les ignorans, les imbécilles & ceux qui se croient des Esprits Forts. Les ignorans y apprennent des choses qui se trouvent par-tout; mais comme ils les lisent pour la premiere fois, ils sont persuadés que c'est le premier Livre qui en parle. Les imbécilles y sont sans cesse éblouis, étourdis de ces phrases qu'ils croient être de l'esprit, parce qu'ils y voient des antitheses; ils prennent des éclairs pour le soleil. Les Esprits Forts y retrouvent cette vieille irréligion, ces invectives usées contre les Prêtres, qu'ils ont apprises au Théâtre; ils croient y respirer leur air natal. Le fonds de l'Ouvrage est le même que l'Essai sur l'Histoire générale de M. de Voltaire, mais noyé

dans des détails fastidieux d'Histoire Naturelle & de Commerce. L'Auteur déclame plus qu'il ne raconte; & son Livre est moins une Histoire, qu'une Compilation hardie & irréligieuse de tout ce qu'ont dit les Voyageurs.



Littéraire; mais cette carriere eſt trop vaſte pour la parcourir. Il faut ſe borner dans ſes lectures comme dans ſes deſirs. On peut donc ſe contenter de l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, depuis quelques années avant Jeſus-Chriſt jusqu'au douzieme ſiecle, par des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, en onze volumes in-4°, 1733-1760. Ce Recueil a coûté des recherches pénibles; & le ſtyle s'en reſſent un peu. Mais on eſt dédommagé du peu d'élégance de la diction, par l'érudition qui regne dans tout l'Ouvrage. Peut-être eût-il été à ſouhaiter, que les ſavans Auteurs n'euſſent pas fait entrer dans leur Livre, les Vies de tant d'Ecrivains inconnus, qui n'ont produit quelquefois qu'un Mandement, ou qu'une Lettre moins étendue, que l'article qu'on leur a donné dans l'Hiſtoire Littéraire. On veut bien connoître les Généraux & les Officiers d'une armée; mais l'on ſe ſoucie fort peu d'être inſtruit du nom & des actions des Subalternes, ſur-tout ſi leurs proueſſes ſont auſſi obſcures que leur nom.

L'ABBÉ LAMBERT.

L'Hiſtoire Littéraire du regne de Louis XIV;

par l'Abbé Lambert, 1751, trois volumes in-4°, n'eſt point précifément le tableau de ce que la Littérature a fourni de plus utile & de plus agréable fous le regne de Louis XIV. C'eſt plutôt un Recueil d'éloges hiſtoriques des Gens de Lettres, des Savans & des Artiſtes du dernier fiecle, avec un catalogue de leurs Ouvrages. Ce titre étoit le feul convènable; & l'Auteur n'auroit pas dû mettre à fon Livre, un frontifpice qui promet plus qu'il ne donne. Il a pourtant un avantage; c'eſt de renfermer en un feul corps d'Ouvrage, ce qui eſt difperfé dans plus de cent volumes.

JUVENEL DE CARLENCAS.

L'*Eſſai fur l'Hiſtoire des Belles-Lettres, des Sciences & des Arts*, par M. de Carlencas, en quatre volumes in-8°, 1751, eſt une Hiſtoire abrégée de l'eſprit humain. Le plan que l'Auteur s'eſt formé s'offre naturellement à l'eſprit. Examiner, fans aucune exception, chaque Science, chaque Art en particulier; en donner d'abord une idée juſte, claire & précife; fixer à des époques certaines leur origine, leurs progrès, leur perfection, leur décadence, leur renouvellement; les

ſuivre chez tous les Peuples qui les ont cultivés, & faire le caractere de tous ceux qui s'y ſont diſtingués, ou par leurs découvertes, ou par leurs écrits: voilà de quelle maniere M. de Carlencas a procédé à l'exécution de ſon Ouvrage; & l'on voit que ce plan répond parfaitement à l'idée que fait naître dans l'eſprit des Lecteurs, le frontiſpice de ſon Livre.

Je ne diſſimulerai pas cependant, que l'Auteur a oublié quelques Arts & quelques parties des Sciences qu'il détaille. On ne trouve rien, par exemple, ſur l'Art de la Déclamation, ſur celui de la Danſe & de l'Eſcrime. Parmi les différens genres de Poéſie, il ne dit rien de l'Epithalame ni de la Cantate: les détails qu'il s'eſt permis ſur les Arts Gymnaſtiques & Méchaniques, dans leſquels il n'omet ni l'Art de nager ni celui de lutter, ni la Cuiſine, ni la Boulangerie; ſon attention à traiter les moindres petites Pieces de Poéſie, comme l'Enigme, l'Epitaphe, l'Acroſtiche, &c, font remarquer ſon oubli à l'égard de quelques autres qui méritoient, du moins par comparaiſon, d'avoir également place dans ſon Ouvrage. Ce Livre eſt une preuve des connoiſſances de ſon

Auteur; mais il n'eſt pas propre peut-être à tirer le commun des Lecteurs de leur ignorance. Pour qu'il eût produit cet effet, il auroit fallu traiter chaque article plus au long & avec plus de profondeur, connoître tous les bons Auteurs ſur chaque matiere, en porter des jugemens réfléchis, & laiſſer dans l'oubli une foule d'Ecrivains qu'on ne peut pas lire. Le ſtyle eſt en général pur, net & precis; mais on y deſireroit plus de fineſſe & d'énergie. Ces eſſais, tels qu'ils ſont, doivent être regardés comme un répertoire utile; mais tels qu'ils pourroient être, ils formeroient un Livre excellent, qui manque à notre Littérature.

M. DENINA.

Le *Tableau des Révolutions de la Littérature Ancienne & Moderne*, traduit de l'italien de M. Denina, par le Pere de Livoy, 1767, in-12, eſt un précis aſſez bien fait. Il y a des vues & du ſtyle; mais l'Auteur a trop indiſpoſé M. de Voltaire contre lui, en faiſant ſentir qu'il avoit autant contribué à pervertir qu'à éclairer ſon ſiecle.

GOGUET.

L'*Origine des Loix, des Arts & des Sciences* chez les anciens Peuples, par feu M. Goguet, Conseiller au Parlement de Paris, en trois volumes in-4°, 1758, & en six volumes in-12, ne laisse rien à desirer sur cet objet. Mais l'Auteur n'a conduit son Ouvrage que jusqu'à Cyrus. S'il avoit continué dans le même goût l'Histoire des connoissances humaines, nous pourrions nous flatter d'avoir un Livre aussi intéressant qu'approfondi. M. Goguet, trop tôt enlevé à la République des Lettres, avoit commencé un grand Traité sur l'Origine & les Progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours. Sa premiere Production, écrite avec beaucoup d'ordre, de lumieres & de goût, avoit prévenu favorablement le Public. On ne sauroit trop en recommander la lecture à ceux de nos Ecrivains, qui traitent superficiellement les matieres qui demandent les recherches les plus profondes.

Les Eloges qu'on prononce dans les différentes Académies, à la mort de cha-

que Académicien, ſont de bons matériaux pour l'Hiſtoire Littéraire, pourvu qu'on réduiſe certaines louanges à leur juſte valeur. Nous avons fait connoître la plupart de ces Eloges, dans le Chapitre des Orateurs, à l'article des Diſcours Académiques.

ANONYMES.

Un autre Livre, qui peut ſervir de guide à quiconque voudra connoître l'état préſent des Sciences & de la Littérature, eſt la *France Littéraire.* Cet Ouvrage contient la liſte des Académies établies à Paris & dans les différentes Villes du Royaume, & celles des Auteurs vivans & des Ecrivains morts depuis 1751 incluſivement, avec le Catalogue de leurs Ecrits. Les Notices qu'on y donne ſur les Gens de Lettres, ſont quelquefois inexactes; mais ce n'eſt preſque jamais la faute du Rédacteur. Pluſieurs Auteurs n'ont pas voulu fournir leur article; de-là des omiſſions & des erreurs.

La *France Littéraire*, qui n'étoit d'abord qu'une eſquiſſe, eſt devenu un Livre conſidérable, dont il a paru, en différens temps, diverſes éditions. La

derniere, en deux volumes in-8°, eſt du commencement de 1769. C'eſt un de ces Livres néceſſaires, dont ceux qui cultivent les Lettres, ou qui les aiment, ne peuvent ſe paſſer.

La plupart des Gens de Lettres ont contribué à la perfection de ces Mémoires, qui font connoître l'état préſent des Sciences & de la Littérature en France, & ceux qui s'y diſtinguent. Combien ne ſeroit-il pas à ſouhaiter que cette heureuſe idée de fixer les noms & les Ouvrages, ſouvent fugitifs, eût été conçue & exécutée depuis la renaiſſance des Lettres! On auroit du moins le tableau des tentatives faites pour accroître les connoiſſances humaines; & les Amans de la gloire n'auroient pas perdu le prix de leurs veilles. Nous pourrions parcourir les faſtes de la République Littéraire, non moins intéreſſans que ceux de l'Hiſtoire politique. Des Notices légeres & incomplettes nous rendent précieuſes les recherches des Lacroix-Dumaine, des Duverdier, des Vauprivas, des Sorel, &c : on prévient ici le travail des Bibliographes; & la Littérature moderne ſera moins expoſée à l'oubli que l'ancienne.

La veuve Ducheſne, Libraire, rue

Saint-Jacques, au Temple du Goût, doit donner au commencement de l'année 1778, un Supplément à la *France Littéraire*, & prie, en conséquence, Messieurs les Gens de Lettres de lui envoyer, francs de port, leurs articles, c'est-à-dire, leurs noms, leur âge, s'ils le jugent à propos, le lieu de leur naissance, & la liste des Ouvrages qu'ils ont donnés au Public, seulement depuis l'année 1769 inclusivement, jusqu'à présent, avec le format & l'année des éditions. Ce secours est nécessaire pour prévenir les plaintes d'omissions, & rendre l'Ouvrage aussi complet qu'il doit l'être.

M. PALISSOT.

Pour conserver la Mémoire des Ecrivains que la mort enleve annuellement à la Littérature, M. Palissot a donné l'idée d'un Ouvrage digne des encouragemens du Public : il est intitulé le *Nécrologe des Hommes célébres* ; & ce sont plusieurs Gens de Lettres, qui se chargent de transmettre à la Postérité les noms, les Ouvrages & l'éloge de leurs Confreres nouvellement défunts. Ceux qui ont le plus contribué jusqu'à présent à la composition de ce Livre, dont il paroît tous

les ans un volume in-12, sont Messieurs Palissot, Casthillon, Bret & François de Neufchâteau. L'Ouvrage est en général écrit avec impartialité, & formera un jour un Recueil aussi curieux qu'utile à consulter. Il a commencé à l'année 1764, & n'a point été interrompu.

M. L'ABBÉ IRAILH.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, que la République des Lettres est en proie aux divisions, aux intrigues, aux cabales, aux fureurs de parti. L'Histoire de ces troubles est en partie celle de la Littérature même: rien, d'ailleurs, de plus bisarrement varié, que le tableau de ces guerres intestines; tantôt ce sont des especes de combats singuliers, ou d'homme à homme; tantôt c'est un Corps ligué contre un autre; tantôt c'est ce même Corps aux prises avec un seul Champion. Ici le Poëte Comique attaque le Philosophe; là l'Orateur déclame contre un rival; plus loin on combat pour des mots, pour des usages de routine, ou pour la forme d'un capuchon: tel est à-peu-près le fonds des *Querelles Littéraires, ou Mémoires pour servir à l'Histoire des Révolutions de la République des Lettres*, depuis

depuis Homere jusqu'à nos jours, par M. l'Abbé Iraïlh; quatre volumes in-12, 1761.

Si quelque chose pouvoit guérir les Gens de Lettres du penchant qu'on suppose qu'ils ont à se déchirer, ce seroit certainement la lecture de ces Mémoires. On y distingue au premier coup d'œil les fruits les plus ordinaires de leurs haines & de leurs divisions; c'est-à-dire, les disgraces ou le ridicule: & ce qui n'est pas moins fâcheux, c'est qu'il en résulte une sorte d'avilissement pour les Lettres mêmes. D'un autre côté, il arrive quelquefois qu'elles y gagnent, sur-tout quand ces discussions Littéraires ne dégénerent point en personnalités outrageantes. Ce Livre nous offre des exemples de l'une & de l'autre espece; il a donc un double objet d'utilité; il est, d'ailleurs, écrit avec l'élégance & l'intérêt que la matiere exige, & avec cette impartialité philosophique, aussi rare que nécessaire dans tout Auteur qui fait la fonction d'Historien.



CHAPITRE VI.

DES DICTIONNAIRES HISTORIQUES.

POUR juger sainement des Dictionnaires historiques, dit l'Abbé des Fontaines, il faut examiner si leurs Auteurs ont choisi ce qui étoit intéressant, indiqué les véritables sources, & marqué des dates sures. C'est sur ce principe que je me réglerai, en parlant des différentes collections Historico-alphabétiques.

JUIGNÉ.

Le premier qui a donné un Ouvrage de ce genre, n'est point Moreri, comme le prétend M. de Voltaire. Nous avions auparavant un *Dictionnaire historique* François, par un nommé Juigné, en un volume in-4°, de plus douze cents pages, imprimé à Paris en 1644. Ce Livre est peu connu; il ne mérite pas de l'être davantage. C'est un fatras d'Histoire & de Mythologie, compilé par

un homme sans goût, sans esprit, sans critique. Il y a des minuties puériles, des faits avancés d'après les Auteurs les plus crédules, des fables rabbiniques, indignes de toute croyance. Juigné a pourtant joui des honneurs de la réimpression, parce qu'alors on n'avoit rien de mieux ni en françois ni en latin.

MORERI.

On ne fut gueres plus riche, lorsque Moreri eut donné son Dictionnaire Historique en 1673, in-fol. Ce n'est pas que l'Auteur ne se fût donné beaucoup de peine pour compiler tout ce qui pouvoit avoir rapport à son but; mais il manquoit d'ordre & de critique. Il étoit jeune; n'avoit eu ni le temps de se former le style, ni celui de peser les faits dans une balance exacte. La seconde édition qu'il avoit préparée, & qui ne parut qu'après sa mort en deux volumes in-folio, étoit très-supérieure à la premiere. Mais que de Savans ont travaillé depuis à l'augmenter! Combien n'en a-t-on pas fait d'éditions différentes, depuis la premiere qui parut à Lyon; & que la derniere, proposée par souscription en 1758, a d'avantages sur toutes

les autres ! Les Libraires, Auteurs de çette magnifique entreprise, n'ont épargné ni soins ni dépenses, non-seulement pour la rendre supérieure aux précédentes, mais encore à toutes les éditions à venir, & en faire pour ainsi dire, l'époque glorieuse de la perfection typographique de ce grand Ouvrage, qui est la collection historique la plus complette, non par l'étendue des matieres, mais par la justesse des notions abrégées, & cependant suffisantes, qu'on donne sur tout ce qui est du ressort de l'Histoire. Telle a été constamment l'idée qu'on s'est formée de ce grand Dictionnaire; le succès qu'il eut dans sa naissance, & qui ne s'est point démenti jusqu'à présent, est un garant certain, que le Public en a toujours goûté le plan. Mais en admirant le projet, & même l'exécution à bien des égards, on y desiroit des changemens & des additions qui le rendissent de plus en plus digne de tenir un rang honorable parmi les Livres néçessaires de nos Bibliotheques. En effet, çet Ouvrage est de la nature de ceux, auxquels le temps apporte des degrés d'amélioration, qu'il ne peut avoir en sortant des mains du premier Auteur.

C'est dans cette vue que des Savans,

d'un mérite distingué, ont travaillé successivement à le corriger, à le perfectionner : il n'y en a pas une seule édition (& on en a donné un très-grand nombre), qui n'ait été dirigée par de très-habiles gens. A ces éditions ont succédé des Supplémens, qui ont été favorablement accueillis ; les deux derniers sur-tout dont on est redevable à l'Abbé Goujet.

Il semble que pour porter ce Dictionnaire au degré de perfection dont il étoit susceptible, il suffisoit d'y refondre les derniers Supplémens, afin d'épargner à ceux qui le consultent, l'embarras & le désagrément de recourir à différens volumes, pour chercher ce qui doit se trouver dans un seul. C'est effectivement l'unique objet que s'étoit proposé l'Homme de Lettres qui s'est chargé de cette édition ; mais ayant examiné avec soin quelques parties détachées de ce Recueil, il y a remarqué des défauts essentiels & multipliés, par le rapport que tant d'articles ont les uns avec les autres : ces défectuosités l'ont déterminé à diriger son travail sur un nouveau plan, & à s'imposer une tâche que ses devanciers avoient négligé de remplir. Il a lu exactement le Dictionnaire & ses Supplé-

mens : il a comparé les différens articles relatifs à un même objet ; il a vérifié la plupart des époques, a refondu les uns dans les autres les articles répétés, & a indiqué par des renvois, le nom le plus connu sous lequel il les a placés. Il s'est particulierement appliqué à mettre dans les différens articles, un ordre, une liaison, &, si l'on peut parler ainsi, une harmonie systématique, qu'on avoit négligée jusqu'à présent.

BAYLE.

Cet Auteur fameux, ayant dessein de publier un Dictionnaire historique d'un goût nouveau, avoit plusieurs fois montré les défauts de celui de Moreri. Il donna enfin le sien en 1693 ; & il eut le plus grand succès. Son but avoit été d'exposer, en peu de mots, les principales circonstances de la vie d'un Homme illustre, & les faits curieux, dignes d'exercer la critique, & de les développer ensuite dans d'abondantes remarques mises au bas des pages. Un tel Commentaire demandoit de vastes compilations, une lecture universelle, une mémoire heureuse, la connoissance des Hommes & des Livres, un bon goût

d'érudition, un esprit philosophique, une imagination vive & brillante. Bayle avoit toutes ces qualités; mais, comme le dit M. de Voltaire, il écrivoit CURRENTE CALAMO pour son Libraire. Il savoit multiplier les volumes; & au lieu d'un in-folio, il en donna quatre, remplis le plus souvent des contes les plus frivoles, des remarques les plus minutieuses, des saletés les plus révoltantes. Il enfla son énorme Recueil de plus de six cents articles de Ministres Luthériens, de Professeurs Calvinistes, de Commentateurs Allemands, que personne ne connoît ni ne veut connoître. Cherchez l'article de César, vous trouverez Jean Césarius, Professeur à Cologne: & au lieu de Scipion, vous aurez six grandes pages sur Gerard Sciopius.

Un défaut plus essentiel, c'est que la Religion est très-peu ménagée dans le Dictionnaire de Bayle. Il n'y a pas peut-être un seul blasphême évident contre le Christianisme dans tout son Livre; mais il n'y a pas une seule page, dans les articles des anciens Philosophes & des Hérétiques, qui ne conduise le Lecteur au doute, & souvent à l'incrédulité. Il ne se démontre pas ouvertement impie; mais il fait des impies en mettant les

objections contre nos dogmes dans un jour si éclatant, qu'il n'est pas possible à une foi médiocre, de n'être pas ébranlée; & c'est sur-tout dans ces articles dangereux, qu'il fait briller le plus sa dialectique & le talent de la développer. Il se comparoît au Jupiter assemble-nuages d'Homere. En effet, personne n'a jamais fait élever autant de brouillards autour de la vérité.

CHAUFFEPIÉ.

Bayle a trouvé un Continuateur, quoique cette entreprise eût dû paroître bien téméraire. M. de *Chauffepié*, Ministre à Amsterdam, a donné en 1750, & années suivantes, quatre volumes de Supplément, dont la plus grande partie est traduite de l'Anglois. Cet Auteur respecte la Religion; & il differe en cela de Bayle; mais il lui ressemble encore moins par le style. Le sien est lourd, incorrect & quelquefois embarrassé. Ses articles offrent des recherches curieuses & multipliées; mais la plupart sont chargés d'inutilités & de matieres disparates. Cependant, comme il y a dans cette Compilation des choses qui ne se trouvent point ailleurs, il faut l'avoir dans une Bibliotheque.

MARCHAND.

On peut y placer encore le *Dictionnaire Historique*, ou Mémoires littéraires & critiques de Prosper Marchand, publié en 1758, in-folio. Cet Ouvrage intéresse particulierement ceux qui sont curieux de détails bibliographiques, & de longues discussions sur différens objets de littérature. L'érudition de l'Auteur est immense; mais son style est dur, amer; & ses phrases épuisent la poitrine. C'est une Compilation indigeste, qui offre des recherches peu communes sur des objets ignorés par le plus grand nombre des Lecteurs. Telle qu'elle est, elle peut servir de Supplément aux Dictionnaires de Bayle & de Moreri, & donner des éclaircissemens sur plusieurs points importans. Les médailles n'y sont pas oubliées; & vous serez surpris des erreurs dans lesquelles sont tombés des Auteurs de grande réputation. Ce Livre, auquel Marchand a travaillé pendant quarante ans, est le résultat de ses vastes lectures & de ses recherches immenses; & l'on y trouve, en général, une érudition profonde & une critique sensée: un reproche bien fondé qu'on peut

faire à cet Ecrivain, est-ce zele pour le Protestantisme, qui lui fait répandre le fiel le plus amer sur tout ce qui ne tient point à cette secte. Il n'est point de Lecteur sensé & impartial, qui ne soit indigné de ses violentes & grossieres invectives contre les Jésuites.

LADVOCAT.

Toutes les grandes Collections ont eu des Abréviateurs. L'Abbé Ladvocat publia, en 1752, un *Dictionnaire historique portatif*, en deux volumes in-8°, qui eut beaucoup de succès. On sentoit bien que ce Livre étoit imparfait, qu'il étoit écrit avec sécheresse, qu'il étoit très-défectueux; & que l'Abréviateur, beaucoup plus familiarisé avec les Scholastiques qu'avec les bons Ecrivains, connoissoit peu la fleur de notre Littérature. Mais on n'eut pendant dix ans que ce Livre; & l'on s'en servoit, tout imparfait qu'il étoit. On vient d'en donner une nouvelle édition en trois volumes.

BARRAL.

On crut réparer les imperfections de ce Lexique, en donnant un *Dictionnaire historique, littéraire* & critique, en

six gros volumes in-8°, 1759 & 1760. L'Auteur, M. Barral, se proposoit de suppléer aux omissions de l'Abbé Ladvocat. Il se flattoit, disoit-il, d'avoir évité l'air décharné de l'Abréviateur de Moreri; d'avoir corrigé ses infidélités, relevé ses erreurs, repoussé ses calomnies, &c. Mais, comme il étoit du parti opposé à celui que Ladvocat avoit embrassé, il tombe dans des excès de louange & de satyre, peu convenables à un Livre, dont le premier mérite doit être l'impartialité. L'enthousiasme, l'emportement, l'esprit de parti, rendent l'usage de ce Dictionnaire assez dangereux ou peu sûr.

DOM CHAUDON.

Ce ne sont ni des Jansénistes, ni des Molinistes, qui ont dirigé le *Nouveau Dictionnaire historique portatif*, imprimé à Avignon en 1766, en quatre volumes in-8°, reimprimé à Rouen en 1769, & dont on a donné à Paris, en 1772, une édition in-8°, en six volumes. C'est un homme de Lettres, que sa situation n'ayant pas mis à portée de se laisser prévenir, a tâché de n'avoir d'autre intérêt, que celui de la vérité. Son but a été d'exposer, sans flatterie & sans amertume, ce

que les Ecrivains les plus impartiaux ont pensé sur le génie, le caractere & les mœurs des hommes célebres dans tous les genres. L'Auteur a justifié dans la nouvelle édition, l'accueil, que le Public a fait à son Livre, & a mérité de nouveau son suffrage, en corrigeant les dates défectueuses, & les erreurs de nom, qui se glissent si facilement dans un Ouvrage si long & si varié. On y trouve tous les articles nécessaires, sous un jour lumineux & agréable. Les minuties & les anecdotes qui n'intéressent ni le cœur ni l'esprit, sont rejettées; tout ce qui peut faire honneur à l'humanité, donner une haute idée des hommes dignes de ses hommages, ou inspirer l'horreur pour des monstres dévoués à son exécration, y est exposé, avec autant de goût que de discernement; les jugemens sur les Ouvrages de littérature, ou sur les actions célebres, m'ont paru dictés par cet esprit de lumiere & d'équité, qui fait autant d'honneur à la droiture de l'Auteur, qu'à la solidité & à l'étendue de ses connoissances; en un mot, je pense que ce Dictionnaire est le meilleur & le plus estimable qui ait paru jusqu'ici, & celui dans lequel on doit avoir le plus de confiance.

Les Héros guerriers & sanglans ne sont pas ceux qui fixent, avec plus de complaisance, l'attention de l'Auteur du Dictionnaire; la bienfaisance & l'humanité sur le Trône lui paroissent plus dignes de ses pinceaux. A la tête de cet Ouvrage, on a placé une Table des principales époques, depuis Adam jusqu'à nos jours; cette Table accompagnée de listes chronologiques pour les différens Royaumes, forme un petit abrégé d'Histoire Universelle, par le moyen duquel on peut réduire, en cas de besoin, tous les articles épars en un corps historique. On y a renvoyé aussi les noms de tous les Princes qui n'ont eu aucun éclat, que celui qu'ils ont emprunté de leur rang, & qui conséquemment méritent peu d'être connus dans un Livre, qui n'est que le grand & magnifique tableau des talens & des vertus.

M. DE BONNEGARDE.

Le *Dictionnaire historique & critique*, ou Recherches sur la vie, le caractere, les moeurs & les opinions de plusieurs hommes célebres, tirées des Dictionnaires de MM. Bayle & Chauffepié; Ouvrage dans lequel on a recueilli les mor-

ceaux les plus agréables & les plus utiles de ces deux Auteurs, avec un grand nombre d'articles nouveaux & de Remarques d'Histoire, de Critique & de Littérature, pour servir de Supplément aux différens Dictionnaires historiques; par M. de Bonnegarde, quatre volumes in-8°, à Lyon, en 1771, n'est qu'une Compilation faite d'après d'autres Compilations, qui peut néanmoins avoir son utilité. L'Auteur s'est principalement appliqué à rassembler, dans les notices qu'il donne des Hommes illustres, ces mêmes faits, ces traits personnels ou domestiques, qui peignent l'homme, & font souvent plus intéressants pour le cœur humain, que les Mémoires d'un Général ou d'un Ministre. Lorsque M. de Bonnegarde puise dans le Dictionnaire de Bayle, il a soin d'en écarter les réflexions ou les remarques qui tendent à favoriser le Déisme ou le Pyrrhonisme. Il en a aussi corrigé le style, & lui a peut-être fait perdre un peu de cet air libre, facile & dégagé, qui plaît dans les Essais de Montagne, & que l'on aime à retrouver dans les écrits du Philosophe de Rotterdam. On louera plus volontiers l'Auteur, d'avoir supprimé les déclamations que Chauffepié s'est permises contre les Ca-

tholiques. Cette aigreur de parti n'eſt plus aujourd'hui du goût du Public. M. de Bonnegarde, pour rendre ſa Compilation plus utile, a mis à contribution les écrits de pluſieurs Biographes. Il n'a pas même fait difficulté d'admettre dans ſon Recueil, des Bouffons, lorſqu'il a cru que leurs bons mots pourroient plaire à ſon Lecteur.

M. LACOMBE DE PREZEL.

On ne peut mieux faire connoître le *Dictionnaire des Portraits hiſtoriques*, anecdotes & traits remarquables des Hommes illuſtres, par M. Lacombe de Prézel, trois volumes in-8°, 1768, qu'en rapportant le court Avertiſſement dont il eſt précédé. « On ſe plaît, dit l'Auteur, d'après Montagne, à guetter les grands Hommes aux petites choſes; & ces faits particuliers qu'un eſprit ſuperficiel affecte de mépriſer, deviennent pour l'eſprit philoſophique, un ſujet d'étude; il les préfere même aux traits les plus brillans de l'Hiſtoire. Ici on voit l'homme, là on n'apperçoit que l'Acteur. Alexandre ſe dévoile mieux dans la tente de Darius, que dans les champs de Guagmela; & l'on n'admire pas moins

Turenne, donnant au milieu de son domestique des exemples de modestie & de bienfaisance, que lorsqu'il dicte des loix aux ennemis de son Prince.

Parmi les traits que nous avons rapportés, continue M. de Prezel, aux articles de plusieurs hommes de génie, quelques-uns paroîtront peut-être peu importans; mais qu'on y fasse attention, on y trouvera que s'ils ne sont pas des traits d'esprit, ce sont des traits de caractere, & qui méritoient à ce dernier titre d'être recueillis. Ces traits d'ailleurs contribuent à confirmer la vérité, ou si l'on veut, la ressemblance des Portraits historiques. Ces Portraits ont été peints par les plus grands Maîtres; & quoiqu'on y puisse aisément reconnoître leur touche, nous avons eu soin de citer les Ouvrages d'où ils étoient tirés. Lorsque ces secours étrangers nous ont manqué, nous avons cherché dans l'Histoire, les traits les plus caractéristiques; & nous nous sommes mis à peindre quelquefois de profil; mais les faits anecdotiques rapportés d'après les Historiens, suffiront pour faire connoître tout entier l'Homme que nous avions à représenter ».

Nous ne lisons gueres l'Histoire, que pour y voir de grands faits ou de grands

Hommes. L'Auteur en a détaché ces derniers, & nous les montre séparément. Il facilite ainsi le travail de notre curiosité; il nous épargne la peine d'aller chercher dans vingt Histoires différentes quelques actions, quelques traits d'un Homme que nous voudrions connoître, & que ces actions & ces traits mêmes, confondus avec d'autres dans un tableau plus grand, ne nous représentent bien souvent qu'à demi. On n'y voit gueres que le Prince, le Guerrier, le Politique, le Courtisan, &c. L'Auteur, en nous traçant un tableau particulier de chaque Homme illustre, & en formant ce tableau de tous les traits puisés dans sa vie publique & privée, nous le fait voir dans tout son jour. Comme il joue le principal rôle dans ce tableau, il n'y est point absorbé ou éclipsé par les autres personnages dont il se trouve toujours environné dans l'Histoire.

Quoique ce Dictionnaire ne paroisse qu'un Ouvrage de compilation, vous sentirez qu'il a demandé autant de goût que de recherches. Une collection de tableaux faits par les plus habiles mains, & ces tableaux retouchés souvent, & rendus plus ressemblans par les soins & le pinceau de celui qui les a recueillis, n'annon-

cent pas seulement un Compilateur; mais un Peintre.

M. LA CROIX.

Son *Dictionnaire des Femmes célebres*, en deux volumes in-8°, imprimé en 1769, contient la plus grande partie des Femmes qui se sont rendues célebres par leurs actions d'éclat, leurs talens naturels, leur mérite acquis, leurs vertus, leurs vices & leurs passions; il renferme plus de trois mille articles, plus ou moins étendus, selon l'intérêt dont ils étoient susceptibles : ce n'est pas proprement les vices de ces Femmes qu'on donne dans cet Ouvrage; ce sont plutôt des Anecdotes, dont la plupart sont intéressantes.

La méthode du même Auteur, dans son *Dictionnaire des Sieges & Batailles mémorables* de l'Histoire ancienne & moderne, trois volumes in-8°, qui ont paru en 1770, est d'extraire, sans citer les sources où il a puisé; ce qui ôte à sa Compilation un degré d'utilité bien réel, celui d'être un Répertoire sûr pour ceux qui étudient l'Histoire. L'Auteur d'ailleurs n'ayant le plus souvent consulté que des Abrégés, les descriptions de ses Batailles ou de ses Sieges

sont souvent dépouillées de ces détails de tactique, rapportés par les Ecrivains originaux, & nécessaires aux Militaires. Cette Compilation néanmoins se fera lire, parce que chaque article présente ordinairement quelques Anecdotes ou les traits les plus intéressans de bravoure, de courage, de patriotisme, dont les Historiens ont fait mention.

Les Officiers trouveront dans cet Ouvrage une foule de préceptes & d'exemples, bien propres non-seulement à leur donner les connoissances nécessaires pour y réussir; mais ils verront dans cette suite de toutes les guerres qui ont eu lieu depuis le commencement du monde, quelle a été la valeur propre de chaque siecle, & les divers degrés, par lesquels le grand art de la guerre a successivement passé, pour arriver à ce haut point de perfection où l'ont porté les Turenne, les Condé, les Montécuculli, les Vauban, & tous les grands Généraux de l'Europe moderne.

Le *Dictionnaire portatif des faits & dits mémorables* de l'Histoire ancienne & moderne, deux volumes in-8°, est encore un Ouvrage de M. la Croix. L'utilité de ce Livre se fait assez

connoître par son titre. Une très-grande partie de ce que l'Histoire Universelle offre de plus intéressant; les exploits des Héros anciens & modernes, leurs paroles remarquables; les sentimens des Philosophes Payens & des Sages de la Grece, leurs bons mots, leurs Maximes & Sentences les plus saillantes, telle est la matiere des deux volumes qu'on présente au Public. Ils sont tout à la fois instructifs & agréables. Les jeunes gens, accoutumés dans les Colleges à lire de ces sortes de Recueils, verront avec plaisir, dans la premiere partie de celui-ci, beaucoup plus de faits & d'événemens anciens, que dans tous les autres; la seconde partie, qui concerne l'Histoire moderne, mettra sous les yeux autant d'aussi beaux exemples de vertu, de sagesse, de valeur, &c, que leur en aura présenté l'Histoire Grecque & Romaine; sans sortir même de leur Nation, ils pourront comparer aux Agésilas, aux Périclès, aux Décius, aux César, d'autres Héros non moins illustres. Nos Militaires pourront aussi s'instruire ou du moins s'amuser par la lecture des ruses, des stratagêmes & des actions de valeur d'un grand nombre de Guerriers; mais indépendam-

ment des faits mémorables, les bons mots, la singularité, les plaisanteries dont ce Dictionnaire abonde, plairont encore aux Lecteurs de tout âge, de tout sexe, de toute condition.

M. DE MONTCHABLON.

Le *Dictionnaire d'Antiquité* de M. de Monchablon, in-8°, comprend tout ce qui concerne les Antiquités, dont la connoissance est nécessaire pour l'intelligence des Auteurs & de l'Histoire. Mais on n'a pas cru devoir y faire entrer la description des anciennes ruines, celles des Temples, des Palais, des Tombeaux, des Statues; les difficultés qui se trouvent dans les écrits des Anciens, ne portent pas ordinairement sur ces objets. L'Auteur ne s'étend pas même jusqu'aux Inscriptions, aux Médailles & à la Mythologie. Il se contente, au commencement de chaque lettre de l'alphabet, de donner une sorte d'Introduction à la lecture des Inscriptions; à l'article Médailles, il indique où l'on pourra s'en instruire; pour ce qui est de la Mythologie, on sait les secours nombreux & trop multipliés que nous avons sur cette matiere. M. de Monchablon a

ſoin d'indiquer à la fin de ſes Obſervations préliminaires, les titres de quelques Livres les plus aiſés à trouver, & dont le prix n'excede pas les facultés de la plupart des jeunes Etudians; il leur déſigne même ceux qu'ils peuvent conſulter dans les Bibliotheques.

M. LA CHESNAYE DES BOIS.

Dictionnaire Généalogique, Héraldique, Hiſtorique, contenant l'origine & l'état actuel des premieres Maiſons de France, des Maiſons Souveraines & principales de l'Europe; les noms des Provinces, Villes, Terres, &c, érigées en Principautés, Duchés, Marquiſats, Comtés, Vicomtés & Baronnies; les Maiſons éteintes qui les ont poſſédées; celles qui, par héritage, alliance, contrat ou donation du Souverain, les poſſedent aujourd'hui; les Familles nobles du Royaume, & le nom & les armes ſeulement de celles dont les Généalogies n'ont pas été publiées; par M. la Cheſnaye des Bois, huit volumes in-8°, & enſuite, douze ou quinze tomes in-4°.

Si ce Livre, dont le plan eſt expliqué dans le titre, n'eſt pas auſſi exact qu'il devroit être, il eſt du moins le

plus complet, le plus méthodique & le plus commode que nous ayons sur cette matiere. L'Auteur n'a pas copié toutes les erreurs dont fourmillent les autres Ouvrages de ce genre, & en a même plus corrigées qu'il n'en a laissées dans son Dictionnaire. On y en trouve cependant encore une assez grande quantité, pour que je puisse & doive m'abstenir de tout autre éloge.



CHAPITRE VII.

DE LA CHRONOLOGIE Et de la maniere d'écrire l'Histoire.

L'ABBÉ LENGLET DU FRESNOY.

LE moyen de ne rien savoir en Chronologie, ce seroit de lire tout ce qu'on a écrit sur ce sujet si important & si embrouillé, dans les fatras chronologiques qu'on a publiés avant le milieu du dernier siecle. Ce fut alors que le Pere Petau fit imprimer son *Rationarium temporum*, traduit en françois par l'Abbé de Maucroix.

Nous avons eu ensuite les Tablettes de Marcel, qui sont inexactes & mal digérées; & celles de l'Abbé du Fresnoy, qui, quoiqu'elles laissent desirer quelque chose quant à la méthode, sont d'un grand secours pour tous les Gens de Lettres. On en a donné une édition en deux volumes in-8°, en 1763, qui contiennent les époques de l'Histoire sacrée & profane, ecclésiastique &

& civile jusqu'à cette année. A la tête du prémier volume est un précis de la Méthode pour étudier l'Histoire. Cette Méthode imprimée en douze volumes in-12, est un autre Ouvrage du même Auteur, dans lequel on trouve bien des singularités & des choses piquantes sur divers Historiens. Il est recherché, ainsi que ses Tablettes; mais on auroit pu leur donner un meilleur ordre, & réformer le style trop souvent incorrect & louche. On sera satisfait à cet égard en lisant l'Art de vérifier les dates, dont nous avons déja parlé. Ce Livre est d'un format moins commode que celui de l'Abbé Lenglet; mais il lui est infiniment supérieur par l'exactitude & l'abondance des recherches. Ceux qui veulent diriger leur lecture avec fruit, ont tout ce qu'il leur faut dans ce savant Ouvrage.

L'Art de vérifier les dates est d'un prix, qui effraie les Lecteurs peu accommodés des biens de la fortune. Ils pourront se contenter du Chronologiste manuel, petit in-12, où l'on a en substance, ce qu'il y à de plus utile dans les Tables de l'Abbé Lenglet & dans celles des Bénédictins. Mais il faut donner la

préférence à l'édition de Paris, 1770, chez le Jay, rue Saint Jacques.

LUCIEN.

Quand on aura pris une teinture de Chronologie, il faut avoir une idée de la maniere d'étudier & d'écrire l'Histoire. Il n'y a rien, parmi les Anciens, que l'on puiſſe comparer à Lucien, qui nous a laiſſé, ſur ce ſujet intéreſſant, un petit Traité, qu'on trouve dans ſes Œuvres, de la Traduction d'Ablancourt.

RAPIN ET SAINT-REAL.

Deux Auteurs modernes ont eu la gloire de lutter avec Lucien. Le premier eſt le Pere Rapin, Jéſuite, dont les Inſtructions ſur l'Hiſtoire mériteroient des éloges ſans reſtriction, s'il n'avoit été trop prévenu pour pluſieurs Hiſtoriens infideles, ſortis de ſa Société. Le ſecond eſt l'Abbé de Saint-Réal, dont le Traité de l'Uſage de l'Hiſtoire eſt rempli des réflexions les plus utiles & des préceptes les plus ſages. Vous trouverez ces deux Ouvrages dans le Recueil des Ecrits de leurs Auteurs.

LE PERE GRIFFET.

Un Livre qui a rapport au même ſujet eſt le Traité du Pere Griffet, Jéſuite, ſur les différentes ſortes de preuves qui ſervent à établir la vérité de l'Hiſtoire, à Liege, 1770, in-12. Ce que Lucien & Rapin ont dit de plus utile & de plus important ſur la meilleure maniere d'écrire l'Hiſtoire, eſt reproduit dans ce Livre curieux à bien des égards. Aux préceptes, l'Auteur a ajouté des obſervations ſur pluſieurs Hiſtoriens célebres, dont il releve les erreurs & les mépriſes avec autant d'érudition que de ſagacité. On ne ſauroit trop en recommander la lecture, ſurtout aux Partiſans fanatiques de certains Auteurs modernes, qui ſe ſont permis, dans le genre hiſtorique, autant de liberté que s'ils avoient fait un Poëme épique.





CHAPITRE VIII.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES.

§. Ier.

GÉOGRAPHIE.

D'ANVILLE.

La Géographie ſe diviſe en ancienne & moderne. La premiere eſt néceſſaire pour la lecture des anciens Hiſtoriens Grecs & Latins. Nous n'avons rien de mieux en ce genre, que la *Géographie ancienne abrégée*, 1768, trois volumes in-12, par M. d'Anville, le plus habile Géographe de France. On a encore un *Dictionnaire* claſſique de la Géographie ancienne, imprimé chez Lacombe, in-8°, 1769; les grands articles ſont faits avec préciſion & avec agrément; mais il y a des fautes & des omiſſions dans les petits. Cet Ouvrage perfectionné ſeroit très-utile.

On peut joindre au Livre précédent, une *Notice de l'Ecriture ſainte*, ou Deſcription Topographique, Chronologique, Hiſtorique & Critique des Royaumes, Provinces, Tribus, Villes, Bourgs, Montagnes, Mers, Rivieres, Lacs, Déſerts, &c, dont il eſt fait mention dans la Vulgate : Ouvrage très-utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire Sainte, ou pour connoître l'état actuel de la plupart des pays & endroits dont il y eſt fait mention, par le Révérend Pere Colome, Barnabite, un volume in-8°.

L'Auteur de cette Production ne s'eſt point propoſé de concilier les divers ſentimens qui partagent les Géographes & les Commentateurs de l'Ecriture ſainte ſur la différente ſituation des lieux & des pays dont elle fait mention. L'éloignement des temps, l'oubli où ſont tombés la plupart de ces lieux, l'incertitude des noms qu'ils ont portés, le peu de lumiere que fourniſſent les Livres ſaints relativement à pluſieurs de ces objets, mettent un Ecrivain dans l'impoſſibilité de donner de ces contrées une deſcription rigoureuſement exacte. Le Pere Colome, en publiant cette eſpece de Dictionnaire, n'a donc eu d'autre objet, que de fixer les idées de quiconque voudra

lire l'Ecriture ſainte ; de lui faire connoître, en général, la ſituation d'un pays qui a été le théâtre des événemens qui ſe ſont paſſés ſous la Loi ancienne & nouvelle. Cette Notice eſt donc vraiment utile pour tous ceux qui, par goût ou par état, s'occupent de l'étude de l'Ecriture ſainte. On peut ſur-tout en recommander l'uſage & la lecture aux jeunes Théologiens, auxquels elle peût épargner la peine de compulſer avec dégoût les gloſes volumineuſes des Commentateurs.

La Géographie moderne a été traitée par un plus grand nombre d'Ecrivains que l'ancienne ; mais la plupart n'étant que des Compilateurs qui ſe copient les uns les autres, ſans avoir vu un ſeul des Pays dont ils parlent, il faut néceſſairement ſe borner à quelques bons Livres.

LA CROIX.

Je mets de ce nombre la *Géographie moderne*, abrégée par l'Abbé Nicolle de la Croix, 1766, deux volumes in-12. L'ordre & l'exactitude font le mérite de ce Livre pluſieurs fois réimprimé.

DON VAISSETTE.

Il eſt difficile de ſe former une idée

nette des objets, lorſqu'ils ſont trop en petit. On aura un plus grand détail dans la *Géographie univerſelle*, par Dom Vaiſſette, 1755, quatre volumes in-4°, & douze volumes in-12. L'Auteur, connu par ſa ſavante Hiſtoire du Languedoc, étoit très-laborieux; il ne lui eſt échappé que peu de fautes; & il y a des Notices très-bien faites des Pays qui nous intéreſſent le plus.

HUBNER.

On ne peut pas dire la même choſe de la *Géographie d'Hubner*, qu'on a tant vantée; ce Livre Germanique traduit en françois, & formant ſix volumes in-8°, fourmille d'erreurs de toute eſpece; &, ſi l'on excepte ce qui regarde l'Allemagne, c'eſt une production aſſez infidelle.

M. BUSCHING.

C'eſt le nom d'un autre Allemand qui a fait, dans ſa langue, un grand Ouvrage dont M. Pfeffel, réſidant à Colmar, a entrepris la traduction. Il en a déja traduit neuf volumes in-8°; & l'on croit qu'il n'en reſte plus que trois pour finir ce travail. Le Livre de M. Büſ-

ching peut être regardé comme le meilleur qui existe sur cette matiere, surtout pour l'Allemagne & les pays du Nord ; car, d'ailleurs, il a donné dans presque toutes les erreurs d'Hubner, qu'il a souvent copié sans le citer.

LENGLET DU FRESNOY.

La *Méthode pour étudier la Géographie*, par l'Abbé Lenglet du Frésnoy, n'étoit d'abord qu'en quatre volumes in-12. Elle est à présent en dix de l'édition de 1767, revue par un Savant connu. On y a fait les changemens nécessaires, pour la rapprocher des nouveaux Traités de paix ; & il y a des additions curieuses.

LA MARTINIERE.

La Géographie est une science si utile, qu'il n'est pas étonnant, que dans ce siecle de la Lexicomanie, on ait cherché à la mettre en Dictionnaire. L'Ouvrage le plus complet en ce genre est le *Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martiniere, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1769, six volumes in-fol. Il y a dans ce Livre d'excellens matériaux. L'Auteur cite presque toujours

les sources où il a puisé; mais pour l'ordinaire, il n'est pas heureux dans le choix & dans l'arrangement des faits. C'est le jugement qu'en portoit le Pere Charlevoix. Mais les derniers Editeurs ont tellement refondu l'Ouvrage, que cette critique pourroit aujourd'hui paroître injuste.

L'ABBÉ LADVOCAT.

Nous avons deux Abrégés du Dictionnaire de la Martiniere; le premier est par l'Abbé Ladvocat, sous le nom de Vosgien, Chanoine de Vaucouleurs; le second est par un Anonyme. Celui-ci porte en titre le nom de la Martiniere. L'Abbé Ladvocat, qui lui avoit pour le moins autant d'obligations, n'a pas parlé de lui. Il donne son Livre comme traduit de l'Anglois. Quoi qu'il en soit, les deux Abrégés sont bien faits; & l'on peut prendre indifféremment l'un ou l'autre. Ils sont tous les deux in-8°, & présentent une Description des Royaumes, Provinces, Villes, Patriarchats, Evêchés, Duchés, Comtés, Marquisats, Ports, Forteresses, Citadelles, &c., &c, &c, dans laquelle on indique les Fleuves, les Rivieres, les

Baies, les Mers, les Montagnes, les Sieges que les Villes ont soutenus, les grands Hommes qu'elles ont produits, &c, les lieux où se sont données les principales Batailles, &c, &c, &c. On a publié du Dictionnaire de Vosgien une nouvelle édition beaucoup plus exacte que les précédentes ; on y ajouté beaucoup d'articles oubliés dans les premieres éditions, & plusieurs lieux, qui, dans les Campagnes de la derniere guerre, sont devenus assez célebres pour mériter d'y avoir place. L'Allemagne a été revue avec soin sur la Géographie de Hubner; toutes les dates qui concernent notre Histoire, ont été vérifiées dans l'excellent Ouvrage de M. le Président Henault : la partie qui regarde les grands Hommes, a été retouchée avec autant de soin. Enfin il feroit à souhaiter que dans tous les Dictionnaires que nous avons, on comptât aussi peu de fautes que dans celui-ci. Ce n'est qu'avec le temps & à force d'éditions, qu'on parvient à porter de pareils Ouvrages au degré de perfection dont ils sont susceptibles.

M. MENON.

Ce n'étoit pas assez d'avoir des Dic-

tionnaires portatifs sur la Géographie, on nous a donné de petits Livres sur cette Science, qui se perdent presque entre les mains. Tel est le *Petit Tableau de l'Univers*, par M. Menon, espece d'Almanach Géographique, in-12, fait avec soin, & imprimé en 1763.

M. L'ABBÉ EXPILLY.

On avoit auparavant le *Géographe Manuel*, par M. l'Abbé Expilly, in-24. Ce Livre a été si souvent imprimé, qu'on ne peut douter qu'il ne soit utile. Il auroit été peut-être à souhaiter, que l'Auteur eût plus soigné son style, & qu'il y eût une plus grande proportion entre ses divers articles. De grands Royaumes n'occupent qu'un petit espace; & de petites Isles, telles que la Corse, un fort grand. Au reste, ce défaut peut facilement se corriger, & ne nuit point à la bonté de l'Ouvrage.

M. BUI DE MORNAS.

Dans l'*Atlas Méthodique* & Elémentaire de Géographie & d'Histoire, par M. Bui de Mornas, Professeur de Géographie & d'Histoire, l'Auteur expose

ainsi son projet : « Je représente les prin-
» cipaux États sous tous les différens
» regnes où ils ont éprouvé des change-
» mens considérables ; on les verra par
» conséquent, dans leur enfance, dans
» leur progrès, & dans leur décadence.

» Je ne représente sur chaque Carte,
» qu'un seul État avec son étendue, sous
» tel & tel période. En ne mettant sous
» les yeux que le seul sujet qui doit
» faire la matiere de la Leçon, on pré-
» vient le dégoût ; on épargne à la jeu-
» nesse un travail qui la rebute ordinai-
» rement, & l'on grave bien plus pro-
» fondément dans la mémoire les objets
» les plus importans de l'Histoire, en les
» séparant, & en ne les présentant que
» successivement. On trouvera sur les bor-
» dures de la Carte, l'explication & un
» exposé général des événemens, leurs
» causes & leurs effets ».

Cet Atlas est composé de cent quatre-vingts planches, & divisé en trois volumes in-folio, oblongs. Le premier contient quarante Cartes où sont représentés les principes de la Chronologie & de la Géographie. Cette partie, qui sert d'introduction aux deux autres, donne une connoissance suffisante de tout ce qui a rapport au Ciel & à la Terre ; des diffé-

rentes sortes de Spheres, de Globes & de Cartes; des Mesures itinéraires; de la Division du temps, des différentes Eres & époques, enfin de tout ce qui peut faciliter l'étude de l'Histoire. Le second tome, également composé de quarante Cartes, fait connoître les anciens Empires, Royaumes & Républiques, leurs progrès successifs & leur décadence. Le troisieme enfin, qui renferme cent Cartes, tous les États modernes, représentés comme ceux de la seconde partie. L'explication de chaque Carte est gravée sur les bordures, & est analogue aux Plans Géographiques. On a soin d'indiquer, par des observations particulieres, ce qu'il y a de piquant & de neuf dans la Leçon qui est représentée. Les Cartes sont gravées avec soin.

M. MASSON.

L'*Abrégé de la Géographie universelle élémentaire de la France*, par M. Masson de Morvilliers, deux volumes in-12, 1773, tient un juste milieu entre ces Livres Elémentaires qui, par leur sécheresse, n'apprennent rien, & ces longs Ouvrages dont les détails diffus & prolixes ne font que surcharger la mémoire des en-

sans, au lieu de l'enrichir. On y trouve d'abord un grand nombre de Notions préliminaires sur tout ce qui concerne l'état ancien & moderne de la France, la Fondation de la Monarchie, son ancien Gouvernement Féodal, la Loi Salique, les Races de nos Rois, leur Majorité, leurs Armes, leur Sacre, leur Rang, leurs Prérogatives parmi les autres Potentats de l'Europe, le Gouvernement Ecclésiastique, le Gouvernement Civil & Militaire, la Justice, les Finances, la Marine, les Forces de Terre & de Mer, la Population, &c, &c.

Quoiqu'un autre *Abrégé Elémentaire de la Géographie universelle de l'Italie*, par M. Masson de Morvilliers, un volume in-12, 1774, ne soit qu'un dépouillement des différentes Descriptions qui nous ont été données de l'Italie, on n'en doit pas moins tenir compte au Rédacteur de la méthode, & sur-tout de la précision avec laquelle il a su rapprocher les observations les plus intéressantes que les Voyageurs nous ont données sur cette partie de l'Europe. Après avoir jeté d'abord un coup d'œil sur l'Histoire de l'ancienne Rome, il suit rapidement la chaîne des révolutions qui ont insensiblement amené le Gouver-

nement actuel de l'Italie ; il trace le tableau des mœurs.

Cet Abrégé, qui est très-bien fait, peut remplacer une longue suite de Relations & de Descriptions de l'Italie, qui, la plupart, ne font que se copier les unes les autres. Le Rédacteur, sans nuire à l'intérêt de son Livre, auroit pu montrer moins d'humeur contre le Clergé & les Moines, au sujet desquels il se permet quelquefois des déclamations qui n'ont pas le sel piquant de la nouveauté.

§. II.

VOYAGES.

L'ABBÉ PREVOT.

RIEN n'est plus agréable que de parcourir l'univers du fond de son cabinet ; c'est à quoi servent les Relations de Voyages. La plus grande Collection que nous ayons en ce genre, est celle de l'Abbé Prevot, qui parut sous ce titre : *Histoire générale des Voyages*, depuis le commencement du quinzieme siecle ; contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes

les relations des différentes Nations dû monde : Ouvrage d'abord traduit de l'Anglois, & continué depuis par ordre de Monseigneur le Chancelier de France, 1745, & années suivantes, dix-neuf volumes in-4°. & soixante-seize volumes in-12, sans compter la Table des matieres composée par M. Chompré, qui forme un volume in-4°, ou quatre volumes in-12.

Ce Recueil est dans tous les Cabinets où l'on s'attache à rassembler les Livres qui réunissent l'instruction aux agrémens qu'il faut chercher dans la lecture. On sait que les sept premiers volumes de l'édition in-4° sont une traduction de l'Anglois. Cette partie est mal digérée, chargée d'inutilités & quelquefois peu agréable à lire. Le reste de l'Ouvrage est de l'Abbé Prevot, & vaut mieux.

M. DE QUERLON.

M. de Querlon s'est chargé de continuer l'Histoire des Voyages ; & l'on a ouvert une souscription pour cette Continuation ou Collection nouvelle, 1°. des Relations des Voyages par mer, découvertes, observations, descriptions, &c., omises dans celles de

feu l'Abbé Prevot, ou publiées depuis cet Ouvrage; 2°. des Voyages par terre, faits dans toutes les parties du monde, contenant ce qu'il y a de plus remarquable & de mieux avéré dans tous les Pays où les Voyageurs ont pénétré, touchant leur situation, leur étendue, leurs limites, leurs divisions, leur climat, leur terroir, leurs productions, leurs lacs, leurs rivieres, leurs montagnes, leurs mines, leurs habitations, leurs principales Villes, leurs ports, leurs rades, &c; avec l'Histoire, les mœurs & les usages des Habitans, leur religion, leur gouvernement, leurs arts, leurs sciences, leur commerce, leurs manufactures, &c. Ouvrage enrichi de Cartes géographiques nouvellement composées sur les observations les plus authentiques, de plans & de perspectives, de figures d'animaux, de végétaux, habits, antiquités, &c.

M. DE SURGI.

M. de Querlon a eu pour Associé, dans cette entreprise, M. de Surgi, à qui l'on doit les *Mêlanges intéressans* ou l'Abrégé de l'Histoire naturelle de l'Asie, de l'Afrique & des Terres Po-

laires, en dix volumes in-12. Cet Ouvrage remplit son objet ; mais on desire que l'Auteur remplisse son titre en traitant la partie de l'Amérique, à laquelle il renvoie plusieurs fois dans le cours de son Livre, & sur laquelle on ne trouve rien.

M. L'ABBÉ DE LA PORTE.

On a dit que les Voyages étoient les Romans des Philosophes. L'Histoire des Peuples éloignés de nous à des distances considérables & sous un ciel différent du nôtre, nous transporte dans un Monde où tout est nouveau à nos yeux. C'est le plaisir qu'on éprouve en lisant le *Voyageur François*, ou la connoissance de l'ancien & du nouveau Monde, commencé en 1765, & dont il a paru jusqu'à présent vingt-quatre volumes in-12. M. l'Abbé de la Porte a cru qu'une Histoire des Voyages, en forme de Lettres, dont le style familier, commode, agréable, est à la portée de tous les Lecteurs, amuseroit plus & soutiendroit mieux l'attention, qu'une Relation suivie, continue & didactique.

Tous les objets faits pour exciter l'attention d'un Lecteur Philosophe, les loix,

les mœurs, les usages, la religion, le gouvernement, le commerce, les sciences, les arts, les modes, l'habillement, les productions naturelles, en un mot la connoissance de tous les Pays & de toutes les Nations de l'Univers, font la matiere de cet Ouvrage utile, curieux, & intéressant. On sait que le style d'une Relation ne doit point être étudié, & il n'y en a point de plus propre pour ce genre que le style épistolaire. Quoique très-naturel, il n'en est ni moins pur, ni moins soigné, ni moins ingénieux. C'est à la fois le langage d'un Homme du monde & d'un Homme de Lettres, où regnent en même temps la clarté, l'élégance, la noblesse, l'esprit, le goût, la précision & l'intérêt. L'Auteur ne s'occupe que de ce qui lui paroît mériter une juste curiosité; on voyage avec lui, on parcourt les différentes contrées de la terre où il se promene; on étudie les coutumes, le caractere & l'Histoire des Peuples qui les habitent; on assiste à toutes leurs cérémonies : c'est un Cours complet de Géographie & d'Histoire politique, civile, morale, religieuse & naturelle du globe entier. Un mérite particulier, & qu'on ne peut trop louer dans le *Voyageur*

François, c'eſt l'attention qu'a l'Auteur de rappeller à chaque inſtant quelques traits de l'Hiſtoire ou des mœurs de notre Nation, qu'il compare ou qu'il oppoſe aux mœurs & à l'Hiſtoire des Pays qu'il parcourt. Tel eſt le caractere propre de cet Ouvrage : il fait connoître nos uſages aux Etrangers, par l'oppoſition ou la reſſemblance qu'ils ont avec nous ; par-là ils juſtifient pleinement le titre de ſon Livre, & nous ne craignons pas d'avancer, que c'eſt l'Ouvrage de ce genre qui réunit le plus d'utilité, d'intérêt & d'agrément. C'eſt ce qu'a voulu exprimer en peu de mots l'Auteur de ce Quatrain, inſéré dans le Mercure, & dont tout le monde a ſenti la ſimplicité & la juſteſſe.

J'ai lu cet Ouvrage charmant,
Qui réunit la double gloire,
Et d'inſtruire comme une hiſtoire,
Et d'amuſer comme un roman.



§. III.

VOYAGES EN ASIE.

TAVERNIER.

TAVERNIER connoissoit bien la Perse, où il avoit fait six Voyages, qui ont été publiés in-4°, Paris, 1676, en trois volumes, & réimprimés ensuite en six volumes in-12. On y trouve des choses curieuses; mais il se trompe quelquefois. Ses Voyages sont sur-tout précieux aux Jouailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries.

CHARDIN.

Le Chevalier Chardin, qui faisoit le même négoce, passe encore pour plus sincere que Tavernier. Le Recueil de ses Voyages, traduit en Anglois, en Flamand & en Allemand, est en dix volumes in-12 & en trois in-4°. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais; & l'on doit bien les distinguer de ceux de tant d'autres Voyageurs, qui n'ont couru le monde, que pour en

rapporter des ridicules & des mensonges. Chardin donne une idée complette de la Perse, de sa religion, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, &c. La description qu'il fait des autres Pays orientaux qu'il a parcourus, n'est ni moins exacte ni moins curieuse.

THEVENOT.

Melchisedech Thévenot, célebre Voyageur François, vit à-peu-près les mêmes Pays que Chardin. Dès sa jeunesse il quitta Paris, sa Patrie, pour parcourir l'Univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des Langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens Peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des Pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Ses *Voyages au Levant*, en Perse & aux Indes, depuis l'an 1662 jusqu'en 1667, in 4°, Paris, 1665, 1674, 1684, en trois volumes, sont très-estimés.

TOURNEFORT.

On ne fait pas moins de cas de la

Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roi, contenant l'Hiſtoire ancienne & moderne de pluſieurs Iſles de l'Archipel, de Conſtantinople, des Côtes de la Mer noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontieres de Perſe & de l'Aſie mineure; avec les plans des Villes & des lieux conſidérables, le génie, les mœurs, le commerce & la religion des différens Peuples qui les habitent, & l'explication des médailles & des monumens antiques; enrichie des deſcriptions & des figures d'un grand nombre de plantes rares, de divers animaux, & pluſieurs obſervations touchant l'Hiſtoire naturelle, par le célebre Tournefort, en deux volumes in-4°, & en trois volumes in-8°.

Le principal objet des Voyages de ce Savant fut la Botanique. Après avoir reconnu dans la Grece toutes les plantes des Anciens, il en rapporta près de quatorze cens qui avoient échappé à leurs recherches. Aux obſervations de l'Herboriſte, il joint pluſieurs remarques qui prouvent une grande connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & une vaſte érudition. Son Voyage eſt orné de figures.

BERNIER.

Les *Mémoires de l'Empire du Grand Mogol*, par François Bernier, Paris, 1670, quatre volumes in-12, sont d'un Voyageur qui réunissoit l'exactitude d'un Savant & la curiosité d'un Philosophe. Il avoit tout examiné par lui-même.

CHOISI.

Le Journal du Voyage de Siam, par l'Abbé de Choisi, Paris, 1687, in-4°, est plus agréablement écrit; mais il n'est ni aussi vrai, ni aussi exact.

M. TURPIN.

L'*Histoire civile & naturelle du Royaume de Siam*, par M. Turpin, en 2 vol. in-12, doit être regardée comme très-fidelle; elle a été rédigée sur des Manuscrits communiqués à M. Turpin par M. Brigot, Evêque de Tabraça, Vicaire Apostolique de Siam, que ses infirmités, fruits de ses longs travaux dans cette partie de l'Inde, & des persécutions qu'il y a souffertes, ont rappellé en France. Il demeure à Paris au Sémi-

naire

naire des Missions Etrangeres, où il languit dans une pauvreté très-honorable pour lui, mais, j'ose le dire, bien honteuse pour ses Compatriotes. D'autres Missionnaires, non moins dignes de foi, & qui ont fait un long séjour dans le Royaume de Siam, ont fourni de très-bons matériaux à l'Auteur. Il seroit à souhaiter que nous eussions des notices aussi exactes sur les autres contrées de l'Inde. On ne pourra donner une véritable Histoire de ce vaste Pays, que lorsqu'on aura rassemblé de pareils Mémoires sur chacun des différens Peuples qu'il renferme. C'est dommage que la diction en soit tantôt ampoulée, tantôt maniérée; le style de l'Auteur est presque toujours celui d'un très-jeune homme; rien de plus contraire au génie de l'Histoire, que ce ton de Rhéteur ou de bel-esprit. Il n'y a pas de genre où l'on doive être plus simple & plus naturel.

LUCAS.

Paul Lucas a ses Partisans & ses Adversaires. Les uns l'accusent d'outrer le merveilleux, & de ne débiter que des fables; les autres entreprennent de le

justifier. Mais si ce Voyageur n'étoit point un menteur, c'étoit du moins un homme fort crédule. Nous avons de lui deux *Voyages du Levant*, imprimés au commencement de ce siecle en quatre volumes in-12.

LE BRUIN.

Corneille le Bruin est généralement estimé, & il mérite de l'être. Comme il étoit bon Dessinateur & bon Peintre, il a mieux exécuté les dessins qu'il nous a donnés, que s'il les avoit fait exécuter par un autre. Un Lecteur équitable passera l'éponge sur le goût germanique de cet Ecrivain; qui s'arrête un peu trop à des minuties, & sur une certaine sécheresse inséparable des petits détails, dans lesquels son style est noyé. Ses Voyages, traduits de l'Allemand en François, parurent à Amsterdam in-folio, & à Rouen in-4°. six volumes.

M. FLACHAT.

M. Flachat, Directeur de la Manufacture Royale de Saint-Chamond, a donné un véritable Voyage du Levant dans ses *Observations sur le Commerce &*

sur les Arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & même des Indes Orientales, 1762, deux volumes in-12, avec figures. L'Auteur est un Négociant, qui, n'ayant voyagé que pour acquérir toutes les connoissances qu'on peut se procurer par cette voie sur le commerce, rapporte presque tout à ce but. Il passe d'abord en Italie; & il en parcourt rapidement les Places les plus commerçantes & les plus belles Villes; mais on le voit appliqué partout aux objets du Commerce ou des Arts, y donner sa principale attention, visiter les Manufactures, examiner les Fabriques & les Atteliers, & en dessiner les machines. D'Italie il se rend en Allemagne, de-là en Hongrie & ensuite à Constantinople. C'est son séjour dans la Capitale des Empereurs Ottomans, qui mérite, à notre avis, d'occuper le plus la curiosité des Lecteurs. Aucune autre relation de Constantinople ne fait peut-être connoître aussi bien cette grande Ville & l'intérieur du Serrail. Le Voyageur ne parle gueres que de ce qu'il a vu ou de ce qu'il a su de gens bien instruits & fort sûrs.

MILADY MONTAGUE.

Les *Lettres de Madame Wortley Montague*, écrites pendant ſes Voyages en Europe, en Aſie & en Afrique, &c, traduites de l'Anglois ſur la ſeconde édition, ſont contenues dans un ſeul volume in-12.

Il y a long-temps que le nom de Madame Montague eſt célebre en France; M. de Voltaire eſt un des premiers qui nous l'ait fait connoître; il en a parlé avec éloge dans ſes Lettres Philoſophiques, à propos de l'inoculation dont Madame Montague avoit apporté le ſecret en Angleterre. Ses Lettres ont été écrites pendant ſes Voyages & ſon ſéjour à Conſtantinople, où elle avoit ſuivi ſon époux qui y étoit Ambaſſadeur de la Cour de Londres. Madame Montague a eu des liaiſons avec les plus beaux Génies de ſa Patrie, Pope, Congreve, &c. Elle a même compoſé quelques vers de Société; ce qui ſuppoſe, ſinon des talens, du moins de ce bel-eſprit qui fait l'amuſement des maiſons particulieres.

Toute la Partie des Lettres de cette Dame qui concerne les Turcs, eſt d'un

intérêt, d'un agrément qui font voir que Milady étoit pourvue d'une imagination riante, qu'embellissoit ce beau séjour. A l'égard des autres traits répandus dans ces Lettres, ils sont peu curieux : le Traducteur auroit dû supprimer des indécences, peu ingénieuses d'ailleurs, échappées contre notre Nation & contre la Religion Romaine. Autres défauts; Madame Montague se donne la torture pour mettre de l'esprit à la fin de ses Lettres; ce qui les rend alors lourdes & pesantes, & bien éloignées de cette légéreté qui découle de la plume de Madame de Sévigné. Je ne vous dirai rien du style original que je ne connois pas; celui du Traducteur est incorrect.

ANGLOIS.

Les objets qui sont traités dans le Livre de M. Flachat, sont à-peu-près les mêmes qui ont occupé l'Auteur du *Voyage en France, en Italie & aux Isles de l'Archipel*, ou Lettres écrites de plusieurs endroits de l'Europe & du Levant en 1750, &c, avec des Observations sur diverses productions de la Nature & de l'Art : Ouvrage traduit de l'Anglois par M. de Puisieux, à Paris, 1763, quatre volumes in-12.

Nous avons beaucoup de Voyages de France, d'Italie, de Grece ; mais celui-ci n'a presque rien de commun avec ceux que nous connoissons. Un Anglois instruit & curieux voit bien autrement qu'un François. On en jugera par ces Lettres, qui sont un peu monotones pour le ton, mais dans lesquelles on trouve des remarques utiles. Le Voyageur Anglois, très-riche Seigneur, qui possede excellemment l'art de voyager, & sur-tout celui d'observer, tous deux plus rares qu'on ne pense, est accompagné d'un habile Physicien, dont les découvertes enrichissent extrêmement ses relations.

De Savans Anglois, animés du desir d'augmenter leurs connoissances, ont voyagé depuis peu de temps dans les Pays les plus célebres de l'Antiquité, & sont venus enrichir leur Patrie de leurs recherches & de leurs découvertes. Le premier est le Docteur Pockocke, Evêque d'Offory, qui a donné, à son retour, la relation de son Voyage en Egypte. Le Docteur Shaw & M. Drummond ont parcouru les divers cantons de l'Afrique, connus sous le nom de Barbarie. M. Vood a rapporté la description des ruines de Palmyre. M.

Norden a suivi le cours du Nil, & a décrit les Antiquités Egyptiennes. M. Mandrel a voyagé dans la Palestine; M. Hamway rapporte ce qu'il a vu en Perse, en Russie, en Danemarck, en Allemagne & en Hollande. La Ville d'Alep & ses environs ont été décrits par M. Russel; & M. Pontoppidan, Evêque de Bergen en Norwege, a donné l'Histoire naturelle de ce Royaume.

Tous ces Ouvrages, ornés de planches & de gravures, formeroient une collection de plus de dix volumes in-folio, que peu de personnes seroient en état de se procurer. Pour ne pas en priver entierement le commun des Lecteurs, que cette dépense pourroit effrayer, on a choisi ce que ces différens Auteurs présentent de plus intéressant; & l'on a rassemblé, dans un même Recueil, les détails les plus curieux de leurs Voyages. L'Editeur Anglois, qui a entrepris cette rédaction, a vu son travail accueilli en Angleterre; & le succès de cet Abrégé a fait naître l'idée à M. de Puisieux, Avocat, de le traduire en notre langue, en quatre volumes in-12, sous ce titre : *les Voyageurs modernes*, ou Abrégé de plusieurs Voyages faits en Europe, en Asie & en Afrique, traduit de l'Anglois.

POCKOCKE.

Richard Pockocke, qui nous donné la relation de ses Voyages en Orient, en Egypte, dans l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grece, &c, joignoit la plus vaste érudition à une ardeur insatiable de connoître tout ce qui a rapport à l'Antiquité. On ne peut s'empêcher d'admirer l'exactitude des descriptions qu'il a faites, des plus célebres monumens que le temps a respectés, le détail circonstancié des Villes qu'il a vues, des curiosités & du commerce des Pays qu'il a parcourus. La relation qu'il nous a laissée de ses Voyages, n'est point une de ces Nomenclatures seches & stériles, qui ennuient & fatiguent le Lecteur, au lieu de l'amuser & l'instruire ; il est peu de pages, où l'on ne puisse trouver à profiter.

M. POIVRE.

Je placerai encore dans cet article les Voyages d'un Philosophe ; ou Observations sur les mœurs & les Arts des Peuples de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amérique, brochure in-12, qui parut

en 1768. Quoique ce Livre ſoit d'un très-petit format, il y a certainement plus de choſés & de ſens, de raiſons, de philoſophie, de vues, que dans beaucoup de gros volumes, où la forme eſt abſorbée par la matiere. L'Aſie entre pour beaucoup dans les Obſervations de notre Voyageur politique, économique & phyſicien, à qui rien d'intéreſſant de ce qui concerne les vrais biens des hommes, ne paroît avoir échappé.

M. GUYS.

Les Grecs, dans leur état actuel de dégradation, offrent encore des traits de caractere, qui annoncent leur origine, & auxquels il eſt aiſé de les reconnoître. M. Guys, qui les a obſervés long-temps, aſſure qu'il les a retrouvés tels que les Hiſtoriens peignent leurs Ancêtres, c'eſt-à-dire, artificieux, vains, ſouples, inconſtans, adulateurs, avides de gain, amateurs de la nouveauté, peu ſcrupuleux ſur les fermens. Leurs uſages ſont encore à-peu-près les mêmes que ceux qui s'obſervoient du temps d'Homere & de Périclès; ils s'y montrent attachés, & les regardent comme la ſeule propriété qui leur reſte.

Ces traits de ressemblance entre les Grecs modernes & les anciens étoient échappés à la plupart des Voyageurs, qui, en parcourant les Isles de l'Archipel, ont plus observé les lieux que les hommes. M. Guys a cru que la réunion de ces rapports pouvoit intéresser; & il en a fait la matiere de son Ouvrage intitulé : *Voyage Littéraire de la Grece*, ou *Lettres sur les Grecs anciens & modernes*, avec un parallele de leurs mœurs, par M. Gúys, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marseille. Il y en a eu plusieurs éditions; la derniere, in-8°. avec figures, a paru en 1776, chez la veuve Duchesne, en deux volumes.

Les observations que présente ce Livre estimable, sont intéressantes, & annoncent qu'Homere, Euripide, Anacréon, Pausanias, ont été les fideles Compagnons de voyage de M. Guys. J'aurois cependant desiré qu'il eût un peu moins prodigué l'érudition Grecque, & que, pour établir le rapport d'un usage moderne avec celui de l'Antiquité, il se fût borné à une ou deux citations de passages anciens, sans trop les multiplier. Il a joint à la fin de son Livre un Voyage d'Italie, qui n'apprend rien de

neuf, & qui d'ailleurs est surchargé d'annotations minutieuses sur les jours de beau temps, de pluie, de neiges, de mauvais chemins, & autres circonstances accidentelles, qui ne peuvent être d'aucune utilité pour l'instruction des Voyageurs.



§. IV.

VOYAGES EN AFRIQUE.

CETTE partie du monde n'est pas aussi connue qu'elle devroit l'être; & ce que les Voyageurs ont écrit de mieux, se trouve rassemblé dans l'*Histoire des Voyages* de l'Abbé Prevot, & sur-tout dans le *Voyageur François*, par M. l'Abbé de la Porte.

M. DEMANET.

Nous avons encore quelques Ecrits qu'il ne faut pas oublier. Telle est la *Nouvelle Histoire de l'Afrique Françoise*, par M. l'Abbé Demanet, 1767, deux volumes in-12. L'Auteur, qui a été Curé dans cette partie de l'Afrique,

a tout vu de ses yeux ; & il paroît, par son Livre, qu'il voyoit en homme intelligent. On y trouvera en particulier des observations sur les Noirs, qui détromperont ceux qui imaginent que c'est une espece différente de la nôtre.

MAILLET.

L'Egypte est une des parties de l'Afrique, qui mérite le plus d'être connue. Nous n'avons rien de mieux que l'Ouvrage de l'Abbé le Mascrier, intitulé : *Description de l'Egypte* sur les Mémoires de M. Maillet, 1735, in-4°, & en deux volumes in-12. Cette description est la plus complette qui ait encore paru. Il y a des choses qui n'ont pu être remarquées que par un esprit très-attentif. Tout ce qui peut intéresser la curiosité, s'y trouve rassemblé ; mœurs anciennes & modernes, monumens, coutumes ; religions, gouvernemens, commerce, histoire, physique ; tout cela est embelli par des traits historiques assez agréables, par de petites aventures romanesques, par des réflexions & par des peintures singulieres : voilà le fonds de l'Ouvrage. A l'égard de la forme, je dirai qu'en approuvant le genre épistolaire dont le

Reviſeur ou le Compilateur s'eſt ſervi, j'aurois voulu qu'il en eût proſcrit l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de College, la ſuperfluité des mots & les répétitions importunes ; ce qui n'empêche pas que le ſtyle en général ne ſoit aſſez bon. La deſcription de l'Egypte n'auroit pas été moins eſtimable, ſi l'on avoit ſupprimé beaucoup de phraſes inutiles, & un grand nombre de détails ennuyeux.

Le défaut de la diction n'eſt pas toujours un inconvénient dans les Livres de Voyages, qui, ainſi que ceux d'Hiſtoire, ſe font lire de quelque façon qu'ils ſoient écrits. Je ne crains donc point de citer quelques Ouvrages ſur l'Egypte & ſur quelques autres parties d'Afrique, qui plairont plus par les faits, que par le ſtyle.

DAPPERS.

Deſcription de l'Afrique, traduite du Flamand d'Olfert Dappers, avec des cartes & des figures, in-folio, Amſterdam, 1686. Cette deſcription eſt très-exacte, fort détaillée, faite ſur les dernieres relations, & remplie de cartes & de plans très-inſtructifs.

MARMOL.

La *Description de l'Afrique* & l'Histoire de ce qui s'y est passé de remarquable, depuis l'an 613 jusqu'en 1571, traduite de l'Espagnol de Louis de Marmol, par Nicolas Perrot, Sieur d'Ablancourt, est enrichie de cartes géographiques de M. Samson. On y trouve l'Histoire des Cherifs & des Royaumes de Maroc, de Fez, &c, depuis l'an 1502 jusqu'en 1578, traduite de l'Espapagnol de Diego Torres, par M. le Duc d'Angoulême. Cette description est in-4°, Paris, 1667, trois volumes : quoique cet Ouvrage soit fort historique, il y a néanmoins bien des choses qui concernent la Géographie & la description de cette partie du Monde.

MURTADY.

L'*Egypte de Murtady*, fils du Graphiphe, où il est traité des pyramides, du débordement du Nil, & des autres merveilles de cette Province, traduite de l'Arabe, par Pierre Vattier, in-12, Paris, 1666 ; est le meilleur Ouvrage & le plus judicieux que nous ayons sur l'Egypte. Il n'est pas commun.

VANSLEB.

Relation du Voyage fait en Egypte en 1672 & 1673, par le sieur Michel Vansleb, in-12, Paris, 1677. Cette Relation, différente de celle qui précede, n'est ni moins estimée, ni moins exacte.

SAINT-AULON.

L'*Etat présent de l'Empire de Maroc*, par M. Pidou de Saint Aulon, Ambassadeur du Roi à Maroc, avec figures, in-12, Paris, 1694. Cette Relation est courte, mais sage, judicieuse & exacte.

ARMAND.

On recherche aussi le *Voyage d'Afrique*, fait par le commandement du Roi; ou les Navigations des François en 1629 & 1630, sous la conduite du Commandeur de Razielli, décrits par Jean Armand, dit Mustapha, Turc de Nation, in-8°, Paris, 1633.

ANONYME.

Nous regardons les Algériens comme un Peuple cruel, dont les excès & les

violences révoltent l'humanité. On veut nous faire revenir de cette idée dans un Ouvrage en deux volumes in-12, qui parut il y a quelques années sous ce titre : *Histoire des Etats Barbaresques*, qui exercent la piraterie ; contenant l'origine, les révolutions & l'état présent des Royaumes d'Alger, de Tunis, de Tripoli & de Maroc, avec leurs forces, leurs revenus, leur politique & leur commerce, par un Auteur qui y a résidé plusieurs années avec un caractere public, traduite de l'Anglois.

L'Auteur y raconte des faits dont il a été témoin, & d'autres dont il s'est exactement informé dans le pays où il se sont passés. L'amour de la vérité, qui caractérise cette Histoire, lui assure une authenticité incontestable. Dans les points qui concernent la politique, la marine & le commerce, on sent un homme instruit par l'expérience, & qui ne s'est pas moins appliqué à être utile à ses Lecteurs, qu'à satisfaire leur curiosité. J'ajoute à la gloire du Traducteur, que ce Livre est écrit d'un style aisé, coulant & naturel.

Nous ajouterons aux Voyages précédens, d'autres Ouvrages sur l'Afrique, dont nous nous contenterons de rappor-

ter les titres, & de citer les noms des Auteurs.

Le *Voyage de Lybie au Royaume de Sénégal*, le long du Niger, par Claude Jannequin, Sieur de Rochefort, in-8°, Paris 1643.

La *Relation & Voyage des Côtes d'Afrique*, appellées Guinée, avec la description du pays & des mœurs des Habitans, par Nicolas Villault, Sieur de Bellefond, in-12, Paris, 1669.

Le Voyage du sieur le Maire, Chirurgien aux Isles Canaries, Cap verd, Sénégal & Gambie, en 1682, in-12, Paris, 1695.

La *Relation du premier Voyage de la Compagnie des Indes Orientales*, en l'Isle de Madagascar ou Dauphine, en 1665, par Urbain Sauchu de Renne-fort, in-12 Paris, 1668.



§. V.

VOYAGES EN AMÉRIQUE.

LE PERE TOURON.

ON peut commencer l'Histoire de cette partie du Monde, par celle que le

Pere Touron en a donnée ſous ce titre : *Hiſtoire générale de l'Amérique* depuis ſa découverte, 1769, quatorze volumes in-12. On trouve dans cet Ouvrage, l'Hiſtoire Naturelle, Eccléſiaſtique, Militaire, Morale & Civile des contrées du nouveau Monde. Cependant l'objet principal de l'Hiſtorien a été de faire connoître tout ce qui regarde l'établiſſement & la propagation du Chriſtianiſme en Amérique. A quelques détails près, qui ſentent la légende, il y a des choſes intéreſſantes, qui ſont raſſemblées avec beaucoup d'ordre & de netteté. Le ſtyle, quoique fort, auroit pu être plus ſoigné; & l'Auteur auroit dû oublier quelquefois qu'il étoit Jacobin.

Nous croyons qu'il ſuffit d'indiquer les principaux Voyageurs qui ont écrit ſur cette partie du Monde, qui forme la moitié du globe terreſtre. Le grand Ouvrage de l'Abbé Prevot, & le Voyageur François, ne laiſſent rien à deſirer ſur cet objet. On peut y joindre l'excellent *Voyage autour du Monde*, de l'Amiral Anſon, quatre volumes in-12; un autre Voyage autour du Monde, fait en 1764 & 1765, traduit par M. Suard, 1767, in-12; le Voyage de l'Amérique méridionale, traduit de l'Eſpagnol de

M. Ulloa, par Mauvillon, 1752, deux volumes in-4°; le Voyage de l'Amérique Septentrionale, par M. de Chabert, 1753, in-4°; le Voyage de Penſilvanie, traduit de l'Allemand, par M. de Surgi, in-12; les Voyages du Pere Labat, Dominicain, en pluſieurs volumes in-12; Voyage fait au Pérou en 1751, par M. l'Abbé de la Blanchardiere, 1751, in-12; la Relation du Voyage de la riviere des Amazones, par M. de la Condamine; le Voyage du même à l'Equateur; l'Hiſtoire de l'Orenoque du Pere Gumilla, traduite par M. Eidous, &c.

LE PERE LAFITAU.

Les *Mœurs des Sauvages Américains* comparées aux mœurs des premiers temps, par le Pere Lafitau, Jéſuite, 1723, Paris, deux volumes in-4°, eſt un Livre intéreſſant. L'Auteur entre dans un grand détail ſur les mœurs, les coutumes & la religion des Sauvages de l'Amérique, ſur-tout de ceux du Canada. Le parallele des anciens Peuples avec les Américains, ſuppoſe une grande connoiſſance de l'Antiquité; mais il eſt plus ingénieux que ſenſé; & s'il y a dans ce Livre beaucoup de choſes inté-

reſſantes, il y a auſſi un grand nombre d'idées fauſſes.

DOM PERNETTY.

La partie hiſtorique du *Voyage de Dom Pernetty, aux Iſles Malouines*, ſe réduit à très-peu de choſe. Son titre annonçoit plus d'obſervations intéreſſantes; des Iſles récemment découvertes, une Nation coloſſale, dont nous révoquions en doute l'exiſtence, ſembloient promettre des détails neufs & piquans; mais Dom Pernetty n'a point vu les Patagons; & ce qu'il en dit ſe borne aux Relations de deux ou trois Navigateurs, témoins de quelques apparitions de ces Géans ſur les côtes. L'exiſtence des Patagons conſtatée, leur hiſtoire reſte encore à faire. Des Journaux exacts de pluſieurs voyages aux Iſles Malouines & au détroit de Magellan, & un grand nombre de remarques ſur les diverſes productions que préſente cette partie auſtrale du Monde, auroient peut-être rendu ce Livre utile aux Marins & aux Amateurs de l'Hiſtoire naturelle, ſi l'Auteur eût écrit avec plus d'ordre, plus de goût & moins de prolixité; mais les faits ſuperflus, les petits détails,

les descriptions obscures & embarrassées, en rendent la lecture très-seche & très-pénible.

M. ELLIS.

Le but principal de M. Ellis, dans son *Voyage de la Baie de Hudson*, est de prouver que pour aller aux grandes Indes, il y a un passage beaucoup plus court & plus aisé que ceux que nous connoissons déja, & qu'on est presque parvenu à le découvrir. Il prétend que cette découverte sera suivie de celle d'une très-grande étendue de pays que nous ignorons, & qu'elle nous fera connoître, en même temps, de nouveaux Peuples, dont aucune Relation ne nous avoit encore parlé.

Ce n'est point sur de simples Mémoires, ni sur le récit des Voyageurs, que M. Ellis a écrit son Livre; il a tout vu par lui-même; il a été dans tous les endroits dont il parle; & ce n'est qu'après les observations les plus exactes, l'examen le plus scrupuleux des lieux où il a passé, la recherche la plus étudiée de tout ce que d'autres avant lui avoient découvert en cette matiere, qu'il établit son sentiment sur ce qui fait l'objet prin-

cipal de ſon Livre. Pour mettre le Lecteur plus au fait, l'Auteur reprend les choſes de plus haut, & fait un Abrégé exact de toutes les expéditions faites antérieurement pour la découverte de ce paſſage.

M. DE FRÉVILLE.

L'*Hiſtoire des nouvelles découvertes faites dans la mer du Sud*, rédigée d'après les dernieres Relations, par M. de Fréville, peut tenir lieu de ſept à huit relations différentes, dont elle donne des précis très-exacts & très-ſatisfaiſans. Tous ceux qui veulent avoir une connoiſſance un peu approfondie des mœurs & des productions de ces pays ſi nouveaux pour nous, doivent les chercher dans ce Recueil qui eſt, ſans contredit, ce que nous avons de mieux, juſqu'à préſent, ſur les nouvelles découvertes faites dans la mer Pacifique.

L'Ouvrage de M. de Fréville, n'eſt que l'Abrégé de la *Relation des Voyages* entrepris, par ordre de ſa Majeſté Britannique, actuellement Régnante, pour faire des découvertes dans l'hémiſphere Méridional, & ſucceſſivement exécutés par le Commodore Byron, le Capitaine Carteret, le Capitaine Wallis & le Ca-

pitaine Coock, traduite de l'Anglois en quatre volumes in-4°. On conçoit aisément combien ces quatre volumes sont superieurs à l'Abrégé de M. de Fréville. Cet Abrégé n'est suffisant que pour ceux qui ne cherchent qu'à s'amuser dans leurs lectures; mais, pour de solides instructions, il faut avoir recours aux Relations originales. On y a conservé tous les détails nautiques, parce que ces Voyages ayant principalement pour objet les progrès de la Navigation & la sûreté même des Navigateurs, on a voulu y insérer tout ce qui pouvoit être utile ou intéressant pour les Marins. Enfin le nombre considérable de planches dont cette édition est enrichie, lui donne encore un grand avantage. Ces planches consistent non-seulement en cartes & plans dressés avec beaucoup de soin & d'exactitude, mais encore en différentes vues dessinées & exécutées par les meilleurs Artistes.

M. BOSSU.

On trouve beaucoup d'intérêt dans les *nouveaux Voyages aux Indes Occidentales*, contenant une relation des différens Peuples qui habitent les en-

virons du grand fleuve Saint-Louis; appellé vulgairement le Missisipi, leur Religion, leur Gouvernement, leurs mœurs, leurs guerres & leur commerce; par M. Bossu, Capitaine dans les Troupes de la Marine, deux parties in-12, à Paris, chez le Jay. L'Auteur a fait des Observations exactes sur les Pays qu'il a parcourus, & dans lesquels il a passé plusieurs années. La partie de l'Histoire Naturelle de ces contrées nous a paru bien remplie; le style en est simple, & tel qu'il convient à un Officier.

§. VI.

VOYAGES EN EUROPE.

NOUS plaçons cette partie à la fin de ce Chapitre, quoiqu'elle eût dû naturellement être mise au commencement. Mais comme elle est la plus connue des trois, nous avons cru qu'elle devoit terminer la liste des Voyageurs. On peut voir dans le grand Dictionnaire de la Martiniere, une description générale de l'Europe. Nous ne connoissons point de Livre, où l'on en traite *ex professo.*

fesso. Mais il y a quelques Ouvrages sur différentes contrées Européennes, qui méritent d'être connus. Les Pays qui nous intéressent le plus sont la France, l'Angleterre, l'Espagne & l'Italie.

PIGANIOL DE LA FORCE.

Piganiol de la Force a donné une Description historique de la France, où l'on trouve de quoi satisfaire sa curiosité. On en a considérablement multiplié les volumes; & malgré les augmentations qui ne laissent, pour ainsi dire, plus reconnoître l'Ouvrage en deux tomes in-12 de Piganiol, on a encore omis une infinité de choses que chaque Ville peut fournir.

M. D'ARGENVILLE.

Le *Voyage pittoresque de Paris*, ou description de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande Ville, en Peinture, Sculpture & Architecture, par M. d'Argenville, volume in-12, avec des gravures. Les fréquentes éditions que l'on a faites de ce Voyage, en prouvent assez l'utilité. C'est un guide fidele & commode pour tous ceux qui veu-

lent promener leurs regards ſur les différens morceaux de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, que renferme la Capitale. Les planches de ce Livre ſont au nombre de huit, dont cinq préſentent des monumens qui n'avoient point encore été gravés. Celle qui donne le point de vue de la Place de Louis XV, offre de jolis détails, & qui ont été rendus d'une maniere pittoreſque, par J. B. Tilliard, d'après le deſſin de M. Moreau le jeune.

M. DE PEZAY.

Les *Soirées Helvétiennes*, *Alſaciennes & Franc-Comtoiſes*, in-8°, par M. de Pezay, 1770, décelent un Homme inſtruit, & un Citoyen plein de ſenſibilité. Une des choſes qui caractériſent le plus ces *Soirées*, eſt la diverſité des objets qui y ſont traités, & la variété des tons que l'Auteur fait prendre ſelon les ſujets qui ſe préſentent. On ſeroit peut être en droit de lui reprocher quelques incorrections de ſtyle; mais aſſez de morceaux achevés rachetent ces incorrections. Un talent qui ſemble particulier à M. de Pezay, c'eſt celui de peindre en grand, & avec illuſion, les

objets physiques. Il y a dans l'Ouvrage vingt morceaux de ce genre, faits pour être mis à côté des meilleurs qui soient connus ; il y en a beaucoup d'autres qui qui ont une teinte originale : de ce nombre, est la description du Vallon de Giromagny, celle des montagnes glacées, & les bords du Lac de Genève : rien de plus riant que le tableau de la plaine de Colmar, & celui des moeurs des Anabaptistes.

M. L'ABBÉ LE BLANC.

Si M. l'Abbé le Blanc, dans ses *Lettres d'un François sur les Anglois*, imprimées pour la derniere fois l'an 1758, en trois volumes in-12, s'étoit attaché uniquement à peindre les moeurs, le caractere, les usages les plus singuliers de la Nation Angloise ; qu'il eût évité ses contradictions fréquentes, ses retours réitérés sur lui-même & sur d'autres objets aussi peu intéressans, ses répétitions continuelles, ses longues & fatigantes disgressions sur des matieres d'Agriculture, de Commerce, de Peinture, d'Architecture, de Musique, de Grammaire, d'Erudition, de Littérature, de Physique, de Morale, de Politique, &c ;

qu'il eût mis plus de vérité & de goût dans ses portraits, plus d'esprit & de sel dans sa critique, plus de finesse & de légéreté dans ses plaisanteries, plus de noblesse dans les détails, plus de précision, moins de négligence dans son style; enfin s'il s'étoit contenté d'écrire sur les Anglois, & qu'il n'eût pas voulu être tout-à-la-fois Observateur, Philosophe, Dissertateur, Naturaliste, Homme d'Etat; &c. il auroit pu nous donner un petit volume agréable & instructif. On peut dire cependant que son Ouvrage, tel qu'il est, dénote un homme d'assez de bon sens, & qui a même l'esprit cultivé.

M. GROSLEY.

L'objet de M. Grosley, dans son Livre, en trois volumes in-12, imprimé en 1770, & réimprimé en 1775, en quatre tomes du même format, avec des additions & des corrections considérables, sous le titre de *Londres*, est de faire connoître cette Capitale de l'Angleterre, & le génie du Peuple qui l'habite. L'Auteur avoue qu'il n'a fait, dans cette Ville, qu'un séjour de deux mois; peut-on, dans un si court espace de

temps, bien étudier, bien approfondir le caractere d'une Nation ? Aussi, à cet égard, son Livre présente-t-il peu d'observations neuves, & un grand nombre d'anecdotes & de particularités qu'on savoit déja.

Ces Observations sur les Anglois seroient plus intéressantes, si elles étoient écrites avec moins de prolixité; les disgressions y dégénerent souvent en longueurs, & les détails en minuties: les bribes de vers & de latin, dont l'Auteur affecte de parsemer son récit, en défigurent le style, d'ailleurs en général peu correct, & fort négligé.

Le même Ecrivain a donné d'abord en deux volumes, ensuite en quatre, son Voyage d'Italie, sous le titre de *Nouvelles Observations sur l'Italie & les Italiens*, par deux Gentilshommes Suédois. On peut porter de cet Ouvrage, à-peu-près le même jugement que du Livre précédent.

M. COCHIN.

Le *Voyage d'Italie* par M. Cochin, ou Recueil d'Observations sur les divers objets de curiosité que l'on voit en Italie, trois volumes in-12, 1758, est l'Abrégé des réflexions que faisoient en

femble, pour les apprécier, M. le Marquis de Marigny, & les Artiftes qui l'accompagnoient dans fon voyage. « En » cherchant avec foin à connoître toutes » les beautés des chefs-d'œuvre que » nous examinions, dit M. Cochin, » nous nous fommes tenus en garde » contre cette admiration univerfelle, qui » faifit trop fouvent les Voyageurs, » pour tout ce qu'ils voient. Nous avons » vu les beautés avec tranfport, & les » défauts fans mépris, &c ».

C'eft cette jufte appréciation qui rend cet Ouvrage utile, néceffaire même aux Amateurs & aux Artiftes en général; mais principalement à ceux qui entreprennent le même Voyage, dans le deffein d'acquérir des connoiffances qu'ils ne poffedent encore qu'imparfaitement. Tout le monde n'eft pas en état de fe faire accompagner par des Connoiffeurs habiles, dont les lumieres dirigent notre goût. Ce Livre tiendra lieu de cet avantage; il indiquera avec choix ce qu'il y a de curieux à voir dans chaque Ville, & réglera le jugement qu'on doit porter de toutes les beautés qu'on aura fous les yeux. M. Cochin ne s'eft point propofé d'autre but en publiant ce Recueil. On fera peut-être étonné qu'il n'ait fait

aucune mention de cette quantité innombrable de chefs-d'œuvre en tous genres, que la Ville de Rome présente à la curiosité des Etrangers. Mais c'est précisément ce nombre prodigieux de monumens de toute espece, qui est cause de son silence. Il n'a pas fait un assez long séjour à Rome, pour s'arrêter sur toutes les merveilles que cette Capitale du monde offroit à son admiration. « On » y voit, dit-il, tant de restes d'Archi» tecture antique, & de si beaux mo» numens de celle des derniers siecles; » les Eglises, ainsi que les Palais, y sont » ornées avec tant de profusion, des plus » beaux morceaux de Sculpture & de » Peinture, qu'il eût fallu un temps très» considérable, pour écrire seulement » quelques notes sur chaque chose ». Si on en excepte cette grande Ville, il n'y a point d'endroit en Italie, qui n'ait fourni à M. Cochin, la matiere de plusieurs observations. Chaque Ville a ses Palais, ses Edifices publics: chaque Palais, chaque Eglise, renferme une infinité de tableaux des plus grands Maîtres: chaque tableau est apprécié avec plus ou moins d'étendue, selon qu'il mérite plus ou moins d'attention. L'Auteur ne se borne pas à porter des jugemens sur les

différens morceaux qui ſont l'objet de ſes remarques; ce qu'il dit de leurs beautés ou de leurs défauts, eſt preſque toujours accompagné de préceptes de l'Art, également utiles aux Amateurs & aux Artiſtes. Ce ſont autant de traits de lumiere, qui éclairent le goût & juſtifient l'éloge ou la critique. Ses jugemens ſur les diverſes Ecoles d'Italie, & les Maîtres qui les ont illuſtrées, forment une autre partie très-intéreſſante de ce Livre: quiconque la lira avec attention ainſi que le reſte du Recueil, & entendra bien ce qu'il aura lu, pourra juger des Ouvrages de Peinture, avec quelque connoiſſance de cauſe, & en raiſonner avec les Connoiſſeurs, ſans riſquer des jugemens ridicules.

MADAME DU BOCAGE.

Madame du Bocage a mis ſon Voyage d'Italie en forme de Lettres. On le trouve dans le Recueil de ſes Œuvres. Il y a de l'eſprit, de la légéreté & de l'agrément dans cette Relation épiſtolaire.

M. L'ABBÉ RICHARD.

La *Deſcription hiſtorique & critique* de

l'Italie, ou nouveaux Mémoires sur l'état actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Histoire naturelle, par M. l'Abbé Richard, en six volumes in-12, 1766, est un Livre infiniment curieux, rempli de goût, d'érudition, de sagacité, de critique. Il a été réimprimé en 1769, avec de nouveaux soins.

M. DE LA LANDE.

M. de la Lande a publié la même année son *Voyage d'Italie*, en huit volumes in-12, avec des Cartes & des Plans. Ce Livre retrace à-peu-près les mêmes objets que celui de M. l'Abbé Richard ; mais il est plus utile aux Amateurs des Arts & aux Artistes, par l'examen critique que l'Auteur fait des chefs-d'œuvre de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, répandus en Italie.

M. L'ABBÉ COYER.

Le nom de cet Auteur, mis à la tête d'un Ouvrage en deux volumes in-12, qui ont paru en 1775, sous le titre de *Voyage d'Italie & de Hollande*, n'annonce pas des observations bien profondes, bien

ſuivies, bien philoſophiques. M. l'Abbé Coyer n'eſt point un Monteſquieu qui voyage; c'eſt une Nymphe ſvelte & légere, une Camille qui vole plutôt qu'elle ne marche, qui rend compte de ſes petites ſenſations, qui donne à tout un coup d'œil ſuperficiel, & fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de ſon eſprit, de ſes goûts & de ſon caractere. On peut lui reprocher trois grands défauts: le premier eſt de n'avoir fait que répéter ce que les Voyageurs nous ont déja dit mille fois ſur l'Italie: le ſecond, d'entretenir le Public de circonſtances puériles, & de donner un ton d'importance à des minuties: le troiſieme ſe trouve dans tous les Ouvrages de M. l'Abbé Coyer; c'eſt ſon ſtyle léger, maniéré, à prétention; c'eſt l'affectation du bel-eſprit; c'eſt un effort continuel pour être agréable, pour dire de jolies choſes.

M. BRYDONE.

Le *Voyage en Sicile & à Malte*, traduit de l'Anglois de M. Brydone, par M. Meunier, mérite d'autant plus d'être accueilli, que nous avons très-peu de Mémoires ſur l'état de la Sicile, ſur les curioſités naturelles qu'elle renferme,

ſur le génie, les mœurs & le caractere de ſes Habitans. Les Etrangers qu'attire l'Italie, ne vont pas ordinairement au-delà de Naples, ſoit que la néceſſité de s'embarquer les arrête, ſoit qu'ils redoutent les gorges & les montagnes de la Calabre, Pays barbare, infeſté de Brigands, & où l'on ne trouve ni chemin ni hôtellerie. La Sicile cependant mériteroit d'être mieux connue, & de devenir le terme de tous les Voyages d'Italie.

On regrette que l'Auteur ne ſe ſoit pas beaucoup étendu ſur Malte: il a craint ſans doute de répéter ce que d'autres Relations nous en apprennent; malgré cet inconvénient, on auroit été bien aiſe de trouver, dans un même volume, tout ce qui regarde cette Iſle Religieuſe & Guerriere: le Voyage de M. Brydone eſt d'ailleurs très-intéreſſant & très-curieux. L'Auteur eſt quelquefois un peu diffus; mais les longueurs, qu'on rencontre de temps en temps dans ſes récits, n'empêchent pas que la lecture de ſon Livre ne ſoit agréable autant qu'inſtructive. M. Brydone obſerve en Philoſophe; il ſaiſit & peint avec ſagacité tout ce qui lui paroît digne d'être

connu des hommes éclairés & de leur plaire.

MADAME DE VILLARS.

Il eſt étonnant qu'on ait tant différé à rendre publiques les *Lettres de Madame la Marquiſe de Villars*, Ambaſſadrice en Eſpagne, dans le temps du mariage de Charles II, Roi d'Eſpagne, avec la Princeſſe Marie-Louiſe d'Orléans, fille de *Monſieur*, frere unique de Louis XIV, & de Henriette-Anne d'Angleterre, ſa premiere femme, petit in-12, 1757. Ces Lettres ſont écrites avec tant de légéreté ; elles offrent un tableau ſi naturel, ſi intéreſſant de la Cour de Madrid, qu'on regrette que l'Auteur n'y ait pas fait un plus long ſéjour, & que l'Editeur ait retenu ſi long-temps ce Manuſcrit dans ſon porte-feuille.

Ces Lettres ſont pleines de traits fins & délicats, de détails amuſans & d'Anecdotes curieuſes ; c'eſt preſque la légéreté du pinceau de Madame de Sévigné, mais ſans toutes les fadeurs qu'elle dit à ſa fille.

M. DE SILHOUETTE.

Nous ne ſommes pas auſſi riches ſur

l'Eſpagne que ſur l'Italie; mais au défaut d'un bon Ouvrage particulier ſur ce Pays, on peut lire le *Voyage de France, d'Eſpagne, de Portugal & d'Italie*, par M. de Silhouette, quatre volumes in-12, 1770. Il eſt bon d'ajouter que quiconque veut connoître un Pays, doit y voyager lui-même. Tous les Voyageurs reſſemblent plus ou moins à cet Allemand, qui, ayant été mal reçu dans une Auberge de Blois, par l'Hôteſſe qui étoit un peu trop blonde, mit ſur ſon *Album :* N. B. qu'on a des Auberges déteſtables à Blois, & que toutes les Dames y ſont rouſſes & acariâtres. Si l'on en croit l'Abbé de Choiſi, rien de plus riche & de plus magnifique que la Cour de Siam; liſez les Mémoires de Forbin, vous ne trouverez rien de plus meſquin.

M. DE COURTENVAUX.

Dans le *Journal du Voyage de M. le Marquis de Courtenvaux*, ſur la Frégate l'Aurore, pour eſſayer, par ordre de l'Académie, pluſieurs Inſtrumens relatifs à la longitude, volume in-4°, on commence par expoſer l'objet de cet Ouvrage dans les premiers Chapitres; on

explique d'une maniere précise & à la portée de la plupart des Lecteurs, ce qu'on entend par le terme de longitude; on s'étend sur l'importance & l'utilité de la découverte d'un moyen sûr, facile & infaillible pour les déterminer en Mer; on fait connoître les divers essais qu'on a faits à ce sujet: on parle ensuite des Montres marines de M. le Roi, dont on s'est servi dans le Voyage dont on donne la Relation; les Observations intéressantes de Messieurs Pingré & Messier, ne laissent rien à desirer. M. le Marquis de Courtenvaux décrit en Voyageur éclairé, en Homme de goût, les différens endroits où il a fait quelque séjour; il s'arrête sur ce qu'ils offrent de plus curieux.

Fin du Tome III.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce troisieme Volume.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA GRAMMAIRE.

CHAPITRE II.

DE L'HISTOIRE.

§. II. HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, 55

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES.

Fin de la Table des Matieres.





WIDENER LIBRARY
HX IGZE 4